

Emmanuel Del Canto

POKÉMON L'ÉTOILE D'ARKEPHYR



Ouvrage non destiné à la vente
Inspiré de l'univers de The Pokémon Company

© 2025 Éditions Delbru

Quelque part entre l'Aisne et les Ardennes...

Emmanuel DEL CANTO



L'Étoile d'Arkephyr



*À mon moi de quinze ans,
Qui un jour a eu la merveilleuse idée de prendre la plume.*

*Et à ma super binôme, née à ce moment-là,
Qui vient couvrir ce livre de son immense talent.*

LIVRE I – LUCILLE



CHAPITRE 1

– DO-DRI-OOO !

Je me redresse brusquement sur mon lit et envoie valser mon réveil d'un geste hasardeux de la main. Il me faut plusieurs secondes pour reprendre mes esprits et réaliser que le malheureux objet n'y est pour rien.

– DO-DRI-OOO !

– Espèce de sale piaf de m...

J'étouffe un juron pour éviter d'attirer l'attention de mon père et me force à me lever, bien décidée à faire taire cet oiseau de malheur. J'ouvre la fenêtre de ma chambre en grand et profite un instant de la caresse du vent sur mon visage.

Mon répit est cependant de courte durée.

– DO-DRI...

Je saisis le premier objet qui me passe sous la main – ma paire de chaussettes préférée, en l'occurrence – et la balance de toutes mes forces sur le Pokémon situé en contrebas.

Je rate ma cible d'au moins deux mètres.

– OOOOOO !

Voilà qu'il se paie ma tronche, maintenant.

Je prends une profonde inspiration pour tenter de me calmer et finis par refermer la fenêtre d'un coup sec. Je n'ai plus qu'à me rabattre sur mes écouteurs sans fil pour masquer le cri de cette abominable créature.

Ma chambre n'a jamais été aussi mal rangée. Il y a des vêtements et des livres étalés partout sur le sol, comme si un Rhinocorne en furie avait eu la bonne idée de saccager la pièce. Mais il n'y a jamais eu de Rhinocorne dans les environs, et le seul Pokémon présent dans cette maison est en train de dormir paisiblement sur mon lit.

Je me baisse pour ramasser mon réveil et constate avec un certain soulagement qu'il n'est pas cassé. Je ne suis pas particulièrement matérialiste, mais j'aime quand même prendre soin de mes affaires. Quand je ne les balance pas par la fenêtre.

– Tu es déjà levée, Lucille ?

Mon père a le sommeil léger. Il faut dire qu'il ne dort pas beaucoup.

– Oui, Papa. Je me change, et j'arrive.

Je pose mon réveil sur ma table de nuit et attarde mon regard sur le cadre posé juste à côté. La jeune femme qui pose sur la photographie a les mêmes longs cheveux châains et les mêmes yeux verts que moi. Son nez fin et ses pommettes saillantes lui donnent un air malicieux,

le même que j'arbore fièrement au quotidien.

Maman est partie de la maison quand j'avais quatre ans. Les souvenirs que je garde de son existence sont assez flous, et se confondent souvent avec les photos et vidéos que je conserve précieusement dans mes albums. Papa n'a jamais été capable de m'expliquer les raisons de son départ, et je le soupçonne de ne pas en savoir beaucoup plus que moi sur la question.

Elle nous a abandonnés, voilà tout.

– C'est le grand jour, Dynavolt ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir mettre, aujourd'hui ?

Mon Pokémon ouvre un œil ensommeillé avant de le refermer presque aussitôt. J'ai le sentiment que mes questions existentielles ne l'intéressent pas le moins du monde.

J'opte finalement pour un short en jean et un haut noir simple. Nul besoin de fioritures quand on s'apprête à commencer son voyage initiatique pour devenir une dresseuse de Pokémon !

– Je vais quand même ajouter un coup de crayon... je marmonne pour moi-même.

Je file tout droit à la salle de bains et observe un instant mon reflet dans le miroir. Ma peau est naturellement hâlée par le soleil et se passe de fond de teint. Je me

contente donc de souligner mon regard avant de ranger mon crayon noir dans ma trousse de toilette pour être sûre de ne pas l'oublier au moment du départ.

Je descends ensuite les escaliers avec énergie et retrouve mon père dans la cuisine. Son visage s'illumine lorsque ses yeux se posent sur moi. Il a toujours l'air heureux de me voir, et ça suffit à me faire oublier que j'ai grandi sans Maman.

– Il y a du café chaud dans la cafetière et des croissants frais posés à côté... me dit-il en parcourant son journal d'un air distrait.

Je ne peux m'empêcher de sourire en le voyant ainsi installé. Il doit être le seul trentenaire de la région – bientôt quadragénaire, mais je me garde bien de lui rappeler – à acheter le journal tous les matins au kiosque du village. Mais dans la mesure où il ramène toujours de bonnes choses à manger pour le petit-déjeuner, je ne peux pas me permettre de le juger.

Je dépose un bisou sur sa joue et sors une grande tasse du placard pour me servir un café. Allongé, avec un sucre. Il ne faudrait pas que je sois trop énervée le jour de mon départ !

– Quelles sont les nouvelles ? je demande en croquant dans un croissant.

Papa tourne machinalement les pages en esquissant une moue perplexe.

– Rien de folichon... soupire-t-il. Les pluies de cendres se sont accentuées à Vulcanor. Tu feras attention en passant là-bas ?

Je grimace en songeant que je passerai sans doute le moins de temps possible dans cette ville. Qui a envie de se retrouver sous des pluies de cendres dans un environnement suffocant ?

– Promis... je réponds avec un hochement de tête. Je gagne mon badge, et je décampe.

Mon père esquisse un sourire amusé, mais je peux lire sur son visage une certaine forme de tristesse. Pour la première fois depuis le départ de Maman, il va se retrouver seul dans cette grande maison. Et même s'il n'osera jamais me l'avouer, je sais qu'une partie de lui souhaite que je reste encore un peu.

– Je suis sûr que tout ira bien pour toi... dit-il avec assurance. Tes affaires sont prêtes ?

L'image chaotique de ma chambre me revient en tête.

– Euh... C'est-à-dire que...

– File vite ! gronde-t-il avec un air faussement sévère. Si tu traînes trop, tu n'arriveras jamais à Jasélia avant la nuit tombée. Et je ne veux pas que tu dormes à la belle

étoile pour ta première nuit !

– Oui, Papa... je réponds d'une voix traînante avant de lui tirer la langue.

Même à dix-huit ans, je reste encore sa petite fille. Il faut dire que nous avons toujours été proches, depuis le départ de Maman. C'est lui qui m'a permis de franchir les obstacles de la vie en gardant la tête haute. Il a toujours été mon pilier.

Je me dépêche de regagner ma chambre pour y mettre un peu d'ordre. Il est hors de question que je quitte cette maison en laissant le bazar derrière moi, et il ne faudrait pas non plus que j'oublie quelque chose d'important !

– Qu'est-ce que...

Dynavolt a fini par se réveiller. Je peux l'affirmer avec certitude, puisqu'il est en train de déchiqueter mon oreiller avec ses crocs pointus.

Le parquet de ma chambre a été remplacé par un immense tapis de plumes blanches.

– La Pokéball, vite !

Je me dirige d'un pas vif vers ma table de chevet et ouvre en hâte le tiroir pour récupérer la précieuse capsule rouge et blanche. Je la pointe sans tarder sur mon Pokémon et exerce une légère pression de la main pour l'activer. Un faisceau lumineux rouge est alors

expédié sur le petit monstre et l'englobe tout entier à l'intérieur.

– Espèce de crapule... je soupire en posant la Pokéball sur la table.

Mon voyage initiatique s'annonce rude. J'ai toutes les connaissances théoriques nécessaires pour devenir une grande dresseuse, mais je manque encore cruellement de pratique. Papa m'a offert Dynavolt à l'occasion de mon dix-huitième anniversaire, la semaine dernière. Le problème, c'est qu'il me faudra bien plus que quelques jours pour me faire respecter.

J'ouvre ma penderie en essayant de chasser mes doutes et laisse échapper un nouveau soupir. J'aimerais prendre toute ma garde-robe avec moi. Peut-être serai-je invitée à une soirée avec des gens hauts placés ? Et s'il se mettait à neiger dans les montagnes ?

– Pas plus de trois tenues... je gémis en prenant ma tête dans mes mains.

Des laveries automatiques ont été installées dans la plupart des villes pour accueillir les jeunes dresseurs de la région. Malgré tout, la perspective de mettre toujours les mêmes tenues en boucle me déprime au plus haut point.

Je finis par me décider et plie soigneusement mes

vêtements avant de les ranger dans mon sac de voyage. J’y ajoute quelques sous-vêtements, une serviette de bain, deux gants et une ribambelle de produits d’hygiène indispensables à mon quotidien. J’en profite pour faire un détour par la salle de bains et me brosser les dents, puis vérifie une dernière fois ma trousse de toilette avant de la fourrer dans le sac avec tout le reste.

– Voyons voir... je souffle en vérifiant ma liste sur mon smartphone. Un sac de couchage, un pyjama... Ah, et ma ceinture de Pokéballs !

Mon sac pèse déjà une tonne. On est bien loin de toutes ces bandes dessinées où les héroïnes partent à l’aventure avec un sac à main tendance. Comment suis-je censée parcourir la région à pied avec ce poids sur mon dos ?

Je boucle ma ceinture autour de ma taille et y accroche la Pokéball de Dynavolt en venant la plaquer contre l’un des six petits disques magnétiques qui la constituent.

Très bientôt – je l’espère –, cinq autres compagnons viendront compléter mon équipe.

– Je suis prête... je murmure en serrant les poings.

– Prête à faire du rangement, c’est certain.

Je sursaute et lance un regard réprobateur à mon père. Je déteste quand il se permet d’entrer dans ma chambre

sans prévenir – même quand la porte est ouverte !

– J’aimerais te donner quelque chose... me dit-il en redevenant sérieux.

Il sort de sa poche une petite boîte à bijoux que je n’avais encore jamais vue. Il l’ouvre devant moi et laisse apparaître un joli pendentif en pierre bleue suspendu à une fine chaîne argentée.

– Il appartenait à ta mère... déclare-t-il avec gravité. Elle ne s’en séparait jamais. Je ne sais pas pourquoi elle ne l’a pas emporté avec elle, mais...

Papa s’interrompt un instant en fixant l’objet. Ses yeux sont embués de larmes.

– Je vais le prendre avec moi... je murmure en posant ma main sur la sienne. Je le lui rendrai si je croise son chemin.

Un silence gênant s’installe dans la pièce. Maman n’a jamais été un sujet tabou à la maison, mais la douleur de son absence reste encore vive.

– Tu veux m’aider à ranger ? je propose pour changer de sujet.

Mon père lève les yeux au ciel avec un sourire en coin.

– Je crois que tu as bien mieux à faire... rappelle-t-il en désignant ma ceinture du regard. Viens, je veux t’accompagner pour tes premiers pas !

– Ça fait longtemps que je sais marcher, Papa...

Nous échangeons un bref regard complice avant de descendre les escaliers et rejoindre le perron de notre maison. La rue est complètement déserte, à l'exception du Dodrio qui braille encore dans le champ voisin.

– Nous y sommes, ma chérie.

Une vague de stress me submerge tandis que je réalise que je vais bientôt être livrée à moi-même dans une région qui m'est encore inconnue. Toutes mes longues heures de préparation ne semblent pas peser lourd face à la réalité de la situation.

– Tu crois vraiment que je vais y arriver ? je demande en plongeant mon regard dans celui de mon père. Que je ne deviendrai pas comme Maman ?

Papa s'avance vers moi et me serre fort dans ses bras. Je lui rends son étreinte sans hésiter et laisse couler mes larmes en silence.

– J'ai confiance en toi... me dit-il à l'oreille. Reste telle que tu es. Ne laisse personne te changer. Tu deviendras une dresseuse exceptionnelle.

Je profite encore un peu de ce dernier câlin avant de me libérer de ses bras. Je ne souhaite pas rendre la séparation plus dure qu'elle ne l'est déjà.

– Merci, Papa... je lâche dans un souffle. Pour tout.

Je tourne les talons et m'éloigne rapidement pour ne pas être tentée de revenir sur mes pas. Les maisons du village défilent les unes après les autres sans que je leur accorde la moindre attention, et la distance finit même par étouffer les cris incessants du Dodrio.

– Le voyage commence... je murmure en effleurant la Pokéball de Dynavolt. Je compte sur toi, crapule.

CHAPITRE 2

Mes doutes se dissipent au fur et à mesure que j'avance. J'ai toujours rêvé de devenir une grande dresseuse de Pokémon, et rien ni personne ne pourra se mettre en travers de mes ambitions.

La plupart des jeunes commencent leur voyage initiatique à l'âge de quinze ans. Cette tradition vieille de mille ans marque en quelque sorte la transition vers l'âge adulte, même si elle a été fortement controversée au cours de ces dernières années. Il faut dire que les rues ne sont plus aussi sûres qu'avant. Enfin... C'est ce que disent les anciens.

Je ne suis pas mécontente d'avoir attendu trois ans de plus. Je suis assurément plus mûre que je ne l'étais à quinze ans. Plus affirmée aussi. Et puis j'ai fait cinq ans de taekwondo. Je ne sais pas si ça compte.

– Foui ?

Je m'immobilise et relève lentement la tête, le cœur battant à tout rompre. Un Fouinette sauvage se trouve en plein milieu du sentier de terre que je viens d'emprunter. Dressé sur sa queue pour guetter les dangers alentour, il m'observe avec curiosité de ses

petits yeux noirs.

– Tu es mignon tout plein, toi... je souffle en sortant mon smartphone de ma poche. Ne bouge surtout pas, s'il te plaît.

Je lance rapidement l'application Pokédex et prends une photo du petit Pokémon pour enregistrer son profil.

« Fouinette... » annonce la voix robotique de mon appareil. « Ce Pokémon très nerveux prend appui sur sa queue pour observer les alentours. »

J'éteins mon smartphone et le range dans ma poche. Le Pokédex ne m'a absolument rien appris, mais je dois tout de même prendre le réflexe d'enregistrer le profil de tous les nouveaux Pokémon que je croise. De cette manière, je pourrai télécharger des informations qui me seront utiles pour mes futurs combats.

Telles sont les missions d'un dresseur de Pokémon : rencontrer toutes les créatures de la région, les capturer, les entraîner, et réussir à vaincre les huit champions d'arène pour récupérer leurs badges et gagner ainsi le droit de participer au tournoi de la Ligue Pokémon pour devenir Maître.

Tout un programme.

– Les choses sérieuses commencent... je murmure en portant ma main à ma ceinture. En avant, Dynavolt !

Je décroche sa Pokéball et la lance dans les airs pour libérer mon Pokémon. Le faisceau rouge de la capsule le libère juste en face du Fouinette, qui redresse aussitôt ses oreilles en flairant la menace.

– Ne le laisse pas s’enfuir ! j’ordonne à mon petit partenaire. Utilise ta Cage-Éclair !

Dynavolt réagit au quart de tour et expédie aussitôt une sphère d’énergie électrique sur son adversaire. Ce dernier n’est pas suffisamment rapide pour l’esquiver, et se retrouve temporairement paralysé par l’attaque de mon Pokémon.

Mon tout premier combat en tant que dresseuse ne pourrait pas mieux commencer.

– C’est super ! j’encourage avec un sourire. Enchaîne avec une Charge pour l’affaiblir !

Dynavolt ne se pose pas de questions et se met à courir en direction du Fouinette. Il le percute de plein fouet et le propulse trois mètres plus loin avant de se remettre en position de combat.

C’est à moi de m’illustrer désormais.

– Tu peux t’estimer heureux... je lance en fouillant mon sac à la recherche d’une Pokéball. Tu vas rejoindre l’équipe du futur Maître de la région Arkephyr !

Encore faut-il que je réussisse à mettre la main sur ces

fichues capsules. Où est-ce que j'ai bien pu les mettre ?

– Fouiii !

Je risque un regard vers le petit Pokémon. Ce dernier aimerait bien se relever, mais l'effet paralysant de la Cage-Éclair est toujours actif et l'empêche de bouger.

– Reste tranquille... je grommelle en reportant mon attention sur mes affaires. Je vais bien finir par les trouver, ces balles à la noix !

Je finis par renverser le contenu de mon sac sur le sol pour gagner du temps. Ma trousse de maquillage s'ouvre alors sous le choc, et j'entends avec horreur le bruit du verre qui se brise. Je dois me faire violence pour ne pas regarder l'étendue des dégâts et continue à chercher frénétiquement mes Pokéballs au milieu de mes vêtements.

Une minute plus tard, je finis par comprendre que je les ai oubliées à la maison.

– Quelle conne ! je peste en tapant du pied sur le sol. Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ?

Je n'ai pas trente-six solutions. Soit j'assomme le Fouinette et cours jusqu'à la ville la plus proche en espérant qu'il ne se réveille pas d'ici là, soit je le laisse filer et me résigne à ne pas capturer de Pokémon jusqu'à demain.

– Hors de question qu'on reparte bredouille ! je lance à l'adresse de mon Dynavolt. Continue avec une nouvelle attaque Ch...

Nous sommes interrompus par l'arrivée soudaine d'une dizaine d'autres Fouinette. Ces derniers viennent aussitôt se placer en cercle autour de leur compagnon pour le protéger, puis le portent à bout de bras avant de fuir précipitamment à travers champs.

Nous n'avons eu le temps de rien faire.

– Dy... Dyna ?

J'échange un regard désolé avec mon Pokémon. Mon partenaire a mené un combat irréprochable et a suivi toutes mes directives à la lettre.

C'est moi qui n'ai pas été à la hauteur.

– Je suis trop nulle... je lâche en me laissant tomber à genoux sur le sol. Pardonne-moi, Dynavolt.

Je commence à rassembler mes affaires pour les remettre en désordre dans mon sac. Je n'ai même pas le courage de vérifier ce qui s'est cassé dans ma trousse de maquillage. Comment pourrais-je me soucier de choses aussi superficielles après une telle humiliation ?

– Avançons... je souffle à mon Pokémon. Même si nous ne capturons pas un nouveau copain aujourd'hui, nous pouvons toujours nous entraîner, pas vrai ?

– Dynavolt !

J’esquisse un sourire et me penche au-dessus de mon Pokémon pour lui gratouiller le dessous du museau. Dynavolt avait tendance à faire beaucoup de bêtises lorsqu’il était enfermé dans ma chambre, mais c’était principalement dû à son tempérament électrique.

Je suis contente – et un peu soulagée – de voir qu’il se comporte normalement à l’extérieur. Et qu’il exécute mes directives sans les remettre en question. Il n’y a rien de pire qu’un Pokémon qui n’en fait qu’à sa tête au cours des combats.

Nous marchons pendant presque deux heures sans faire de nouvelles rencontres. Les gargouillements de mon estomac me convainquent finalement de m’arrêter à l’abri d’un peuplier, et je commence par sortir une gamelle que je remplis d’eau pour permettre à mon Pokémon de s’hydrater.

– Reprends des forces... je conseille avec un sourire. Nous allons peut-être croiser un autre Fouinette !

– Dyna !

Je ne suis pas sûre qu’il me comprenne véritablement. Les Pokémon ont leur propre dialecte et interagissent tous d’une manière différente avec les humains. Je n’aurai probablement jamais de réelle conversation avec

lui, mais je veux croire que nous trouverons malgré tout un moyen de communiquer autrement au fil du temps.

Je me cale dos à l'arbre et ouvre mon sac à la recherche de mon déjeuner. Celui-là, je suis sûre de ne pas l'avoir oublié. La nourriture, c'est sacré. Même si c'est juste une salade composée.

– Bon appétit ! je lance avec enthousiasme en donnant une Baie Ceriz à Dynavolt. Ne mange pas trop v...

Ce couillon vient d'engloutir le fruit sans même le mâcher. Et il me regarde avec beaucoup d'intérêt en attendant que je lui en donne un autre.

– Même pas en rêve... j'ajoute en lui tirant la langue. Tu prendras ton temps, la prochaine fois.

– Dy...

J'ignore délibérément son air triste et commence à manger ma salade. Ce sera peut-être mon seul repas équilibré avant longtemps. Les Centres Pokémon proposent souvent des repas trop gras à base de burgers et de frites aux dresseurs de passage, et je n'aurai sans doute pas le temps ni les moyens de préparer mes propres gamelles.

Je songe aux bons petits plats que me préparait mon père lorsqu'un poireau vient s'écraser contre le tronc du peuplier, à dix centimètres seulement de mon visage.

– Qu'est-ce que...

Dynavolt se redresse brusquement et commence à grogner d'un air menaçant. Je relève machinalement la tête et distingue une étrange silhouette qui s'approche de nous.

« Canarticho... » indique mon application Pokédex. « Il ne peut pas vivre sans sa tige, c'est pourquoi il la protège des ennemis au péril de sa vie. »

Je cligne plusieurs fois des yeux en me demandant si mon smartphone se fiche de moi. Cette drôle de créature utilise vraiment un poireau pour se battre. Je ne sais pas si je vais m'en remettre.

Sans perdre une seconde, je ramasse le légume au sol et me mets en position d'attaque. Dynavolt me lance un regard interrogateur que je préfère ignorer. Si ce fichu volatile en a après moi, il va comprendre sa douleur.

– C'est ton poireau que tu veux ? je lance en esquissant un sourire provocateur. Viens donc le chercher.

Le Canarticho n'hésite pas une seconde et se rue vers moi en ouvrant son bec en grand. Je prends appui sur mes pieds et me prépare au choc, mais mon adversaire agite ses ailes au dernier moment pour soulever du sable et me forcer à détourner le regard.

Je m'attends à ce qu'il lance son attaque dans la foulée,

mais il change de trajectoire au dernier moment pour s'en prendre à Dynavolt. Mon Pokémon laisse échapper un cri de douleur et se retrouve projeté quelques mètres plus loin.

– Espèce de lâche ! je peste avec colère.

Je contre-attaque en agitant le poireau à la manière d'une épée, mais le Canarticho réussit à esquiver tous mes assauts avec une aisance insoupçonnée. Ce Pokémon est bien plus expérimenté qu'il n'y paraît.

– Dynavolt !

Je me tourne vers mon partenaire et le vois lancer une attaque Cage-Éclair dans ma direction. J'effectue aussitôt une roulade sur le sol pour passer en dessous. La sphère d'énergie électrique poursuit ainsi sa course et vient emprisonner l'oiseau qui ne l'a pas vu venir.

– CANARTICHOOO !

Je ne peux m'empêcher de ressentir une certaine satisfaction en l'entendant brailler de la sorte. J'ai bien envie de l'assommer avec son propre poireau et de le découper en rondelles pour le cuisiner, mais j'ai toujours mis un point d'honneur à ne jamais manger de Pokémon.

J'évacue finalement ma frustration en cassant le poireau en deux et en balançant les deux morceaux aux

pieds de son propriétaire. Ce dernier me lance un regard assassin avant de hurler une seconde fois.

– Dy... Dynavolt !

Je regarde mon Pokémon sans comprendre. Pourquoi a-t-il l'air aussi agité, tout à coup ?

Plusieurs bruissements d'ailes attirent alors mon attention derrière moi. Je plisse les yeux pour essayer d'identifier les nouveaux arrivants, et me fige d'horreur lorsque je distingue plus d'une dizaine de Canarticho en furie.

Celui que nous avons affronté ne braillait pas sous l'effet de la colère. Il lançait simplement l'alerte pour appeler des renforts.

– Il faut partir... je lâche dans un souffle. Vite !

Dynavolt et moi nous mettons à courir sans relâche en direction de Jasélia. Nous n'arriverons pas à rejoindre la ville en moins d'une heure, mais j'ose espérer que nos poursuivants se désintéresseront de nous pour porter secours à leur camarade.

Hélas, ces derniers en ont décidé autrement.

– Ils vont nous rattraper... j'halète en m'efforçant d'ignorer un point de côté à gauche. Tu dois rentrer dans ta Pokéball, Dynavolt.

Mon Pokémon ne l'entend pas de cette oreille. Il

décide brusquement de faire demi-tour pour faire face à la nuée de Canarticho qui foncent droit sur nous, et libère plusieurs vagues successives de Cage-Éclair pour les neutraliser.

Trois d'entre eux se prennent les sphères d'énergie de plein fouet et s'effondrent mollement sur le sol. Les autres s'adaptent très vite à la situation et se dispersent pour éviter les assauts répétés de mon partenaire, puis fondent sur lui pour lui asséner de violents coups de bec.

– ARRÊTEZ !

Je décroche l'unique Pokéball de ma ceinture et tente de rappeler mon Pokémon. Malheureusement, nos assaillants se sont regroupés autour de lui pour m'empêcher de le protéger et s'acharnent sur lui avec une violence inouïe.

– LAISSEZ-LE TRANQUILLE, PAR PITIÉ !

Je commence à courir vers Dynavolt pour lui porter secours, quand un flash de lumière me dépasse brusquement pour plonger dans la mêlée.

Des éclairs surpuissants jaillissent dans tous les sens, électrocutant sur-le-champ la moitié des Canarticho présents. Les autres poussent des cris horrifiés et commencent à se disperser pour prendre la fuite, mais

le flash de lumière ne leur laisse aucun répit et les rattrape un à un pour leur infliger le même châtement.

Ce n'est que lorsqu'il revient auprès de mon Pokémon que j'arrive enfin à l'identifier. Nos regards se croisent l'espace d'un instant, mais il prend la fuite en un éclair avant que je puisse enregistrer son profil dans mon Pokédex.

– Dynavolt ! je crie en accourant vers mon partenaire.

J'étouffe un sanglot en voyant l'état dans lequel les Canarticho l'ont laissé. Si notre mystérieux sauveur n'était pas intervenu, il serait probablement mort à l'heure qu'il est.

– Reviens dans ta Pokéball... je murmure en posant la capsule sur son front.

Le rayon écarlate l'englobe pour le mettre enfin à l'abri. Je prends une profonde inspiration pour me remettre de mes émotions, puis me relève en hâte pour reprendre ma course en direction du Centre Pokémon de Jasélia.

Soigner Dynavolt est ma priorité. Ensuite, j'essaierai de retrouver ce Pikachu qui nous a sauvés tous les deux.

CHAPITRE 3

Je ne peux m'empêcher de faire les cent pas dans le Centre Pokémon. Mon partenaire est dans un état préoccupant, mes pieds me font atrocement souffrir, et l'infirmière vient de me passer un savon en me traitant de novice écervelée.

Comment pouvais-je savoir qu'il ne fallait pas répondre aux provocations de ce Canarticho ? C'est lui qui m'a envoyé son poireau en premier lieu ! Je n'allais tout de même pas faire comme si de rien n'était et l'inviter à partager mon pique-nique.

– Arrêtez de tourner en rond ! lâche l'infirmière d'un ton sec. Vous allez me rendre folle.

Je lui lance un regard noir avant de me laisser tomber sur le canapé le plus proche. Ces gens-là ne sont-ils pas censés être gentils et bienveillants à l'égard des jeunes dresseurs ? Ne sommes-nous pas autorisés à commettre des erreurs lors d'un voyage initiatique ?

J'hésite à passer un coup de fil à mon père. Il saurait forcément quoi faire dans ce genre de situation. Il sait toujours quoi faire.

– Ça craint... je murmure en fixant l'écran éteint de

mon smartphone. Je ne peux pas le laisser me voir dans cet état.

Papa m'a promis que tout se passerait bien. Il m'a dit qu'il avait confiance en moi et que je deviendrais un jour une grande dresseuse de Pokémon. Comment réagirait-il si je l'appelais maintenant pour lui dire que Dynavolt s'est fait passer à tabac par une volée de Canarticho armés de poireaux ?

– Je suis pitoyable... je soupire en calant ma tête contre le dossier moelleux du canapé.

Les portes du Centre Pokémon s'ouvrent pour laisser entrer un couple de dresseurs. Ces derniers discutent avec animation et se dirigent tranquillement vers l'infirmière pour faire soigner leurs Pokémon. Cette dernière les accueille avec un sourire – un sourire ! – avant de disposer leurs Pokéballs dans une énorme machine pour lancer le diagnostic.

Je remarque avec une pointe de jalousie que tous les dresseurs présents dans la pièce sont accompagnés. Certains font leur voyage initiatique en amoureux, d'autres préfèrent vivre l'expérience en famille ou avec leurs amis. Et moi...

Moi, je me retrouve toute seule comme une conne.

– Il vous reste encore une chambre ? demande le

garçon en passant un bras autour de la taille de sa copine. Nous aimerions passer la nuit ici avant de reprendre la route demain.

Je me redresse d'un coup et cligne plusieurs fois des yeux. Comment ai-je pu oublier de réserver ma chambre au Centre Pokémon ? Je risque de devoir dormir à la belle étoile s'ils affichent complet pour la nuit !

– Bien sûr... répond aimablement l'infirmière. Vous pouvez vous inscrire sur le guichet à votre gauche.

Je plisse les yeux et remarque la présence de quatre ordinateurs dans un coin de la pièce. Je pensais naïvement qu'il s'agissait d'une installation visant à occuper les dresseurs un peu geek qui ne peuvent passer plus d'une journée sans jouer à leur jeu vidéo préféré, mais il semblerait que je me sois trompée – encore.

Je décide donc de me lever pour tenter de réserver l'une des précieuses chambres mises à notre disposition. Les Centres Pokémon de toute la région proposent gracieusement ce service aux dresseurs engagés dans un voyage initiatique. Le dispositif est entièrement financé par la Ligue Pokémon, mais les dernières rumeurs laissent entendre que ça pourrait bientôt changer.

– Autant en profiter tant que je le peux... je grommelle en allumant l'ordinateur le plus éloigné.

Deux options s'affichent sur l'écran. J'ai l'impression de passer une commande à la borne d'un fast-food. Je clique sur « *Je n'ai pas encore de carte de dresseur* » et me contente de suivre bêtement les instructions de la machine. J'indique ainsi mon nom, mon prénom, ma date de naissance et mon genre. Pas très inclusif, leur formulaire.

Vient ensuite l'heure fatidique de la photo. Quand je vois ma tête s'afficher sur l'écran, j'ai un mouvement de recul. Mes cheveux sont tout emmêlés, et j'ai de la terre partout sur le visage. Je n'aurai jamais la force de cliquer sur « *Prendre la photo* ».

– Ce n'est pas un concours de beauté, tu sais ? me fait remarquer la fille à côté de moi. Inutile de faire des manières.

Je la toise de haut en bas en haussant un sourcil. Pour qui se prend-elle, celle-là ? Je ne me souviens pas lui avoir demandé son avis.

Préférant ne pas faire de vagues – il ne manquerait plus que je me fasse virer du Centre Pokémon –, je décide de ravalier ma fierté et reporter mon attention sur l'écran de l'ordinateur.

C'est avec une tête de tueuse que je finis par prendre cette fichue photo.

– Quelle journée de merde... je soupire en observant le résultat.

La machine m'invite désormais à scanner le QR Code depuis mon application Pokédex pour télécharger ma carte de dresseuse directement sur mon smartphone. J'effectue les dernières démarches et admire le précieux sésame qui m'ouvrira les portes de la Ligue Pokémon et me permettra d'accéder à ses différents services.

Mon regard s'attarde un instant sur l'onglet « *Solde* ». Je sens mon cœur faire un bond dans ma poitrine lorsque je vois le montant affiché à l'écran – cinq-mille Pokédollars. J'avais oublié que les nouveaux dresseurs se voyaient octroyer un peu d'argent pour commencer leur aventure. Ce n'est certes pas grand-chose, mais ça devrait me permettre d'acheter des Pokéballs ainsi que quelques potions de base pour éviter toute déconvenue à l'extérieur.

– Il ne me reste plus qu'à réserver une chambre... je souffle en me massant la nuque. Voyons voir...

Le logiciel se révèle plutôt intuitif. Je clique d'un geste presque machinal sur « *Services* » et sélectionne ensuite l'option « *Réservations* ».

L'écran laisse alors apparaître un plan des différentes chambres – dix au total – en affichant en vert celles qui

peuvent encore être sélectionnées. Je choisis la plus éloignée en espérant que le couple d'abrutis n'ait pas réservé celle d'à côté. Je n'ai pas spécialement envie d'entendre les échos de leurs folies nocturnes.

Je commande également une formule « *dîner + petit-déjeuner* » pour trois-cents Pokédollars. Après la journée que je viens de passer, je n'ai pas le cœur à me prendre la tête pour trouver quelque chose de plus sophistiqué.

Ma réservation enregistrée, je m'avance vers le comptoir et attends patiemment que l'infirmière daigne venir à ma rencontre pour me remettre les clés de la chambre. Mon ressentiment à son égard s'atténue un peu quand je réalise qu'elle doit gérer seule le bon fonctionnement du Centre Pokémon.

– Voilà pour vous... soupire-t-elle en me remettant le trousseau. Ce sera la dernière à gauche, tout au bout du couloir.

Je force un sourire pour la remercier et me dirige sans tarder vers ma chambre pour avoir enfin l'occasion de me poser un peu. Dynavolt est entre de bonnes mains, et il n'y a rien d'autre que je puisse faire pour lui venir en aide.

L'endroit est plutôt sobre. La pièce comprend un lit double qui occupe la plus grande partie de la pièce, ainsi

qu'une vieille penderie en bois qui semble sur le point de s'effondrer. Il y a également une minuscule salle de bains avec des toilettes, un lavabo et une cabine de douche qui laisse apparaître des moisissures sur les murs et au plafond.

– Beurk...

Je déteste la saleté. Mon père dirait sans doute que je suis un peu maniaque sur les bords, mais je ne vois pas comment je pourrais me sentir à l'aise dans un endroit aussi mal entretenu. Fort heureusement, c'est l'histoire d'une nuit.

J'ouvre mon sac sur le lit et en sors tous mes habits. Je mets de côté la tenue la plus épargnée par la poussière – un jean skinny et une blouse à motifs fleuris – et la range soigneusement dans la penderie pour demain. Tout le reste ira à la laverie pour un nettoyage intensif.

Je vérifie que la porte de ma chambre est bien fermée et regagne la salle de bains pour me débarrasser de mes vêtements. J'observe un instant les bleus qui recouvrent mes bras et laisse échapper un soupir. Cette rencontre avec ces Canarticho aurait pu mal se terminer si ce Pikachu n'était pas intervenu pour nous sauver.

J'entre lentement dans la cabine de douche et active le robinet avec une légère pointe d'appréhension. Contre

toute attente, le mécanisme fonctionne correctement. Je cale sans tarder le pommeau au-dessus de ma tête et accueille avec délice le ruissellement de l'eau chaude sur ma peau.

Ces quinze minutes me font le plus grand bien. Mon corps tout entier se détend, et mon esprit chasse de lui-même mes pensées les plus sombres pour se focaliser entièrement sur mon prochain objectif : l'obtention du premier badge.

Les champions d'arène ne sont pas des dresseurs comme les autres. Dispersés dans les huit plus grandes villes de la région, ils attendent de pied ferme les challengers assez courageux pour les défier. Les combats d'arène sont des matchs officiels ouverts au public, et les dresseurs qui en sortent victorieux se voient octroyer un badge symbolisant leur réussite.

Jasélia est l'une de ces villes contenant une arène. Je ne sais pas encore qui en est le champion, mais il me tarde de retrouver Dynavolt pour tenter ma chance.

– Ouh... je lâche en sentant l'eau refroidir. Il est temps de sortir.

Je coupe aussitôt le robinet et enroule mes cheveux dans une première serviette après les avoir essorés. Je récupère ensuite mon smartphone dans la poche de mon

short, puis recouvre mon corps d'une seconde serviette avant de me laisser tomber sur le lit avec nonchalance.

Je me connecte alors sur le réseau public et consulte d'un air distrait mon fil d'actualité pour passer le temps.

– Encore lui... je grommelle en lançant une vidéo.

Steve Erzat. Un capitaine de gendarmerie aux allures de brute qui milite depuis plusieurs années contre les libertés trop *permissives* des dresseurs de Pokémon.

Un crâne rasé, un croc en guise de boucle d'oreille, et une cicatrice qui traverse son œil gauche pourtant intact.

Le cliché du gars qui n'inspire aucune confiance.

« De nouvelles attaques de Pokémon ont eu lieu non loin de Lunapolis... » déclare le journaliste chargé de conduire l'interview. « Faut-il renforcer, d'après vous, la régulation des espèces les plus dangereuses ? »

Je crispe la mâchoire et me retiens de balancer mon smartphone à l'autre bout de la pièce. Les médias sont vraiment trop cons. Aucun Pokémon n'est dangereux par nature, à moins que quelque chose – ou quelqu'un – ne menace directement son habitat. Il y a bien certaines espèces plus combatives que d'autres, mais ne sommes-nous pas nous-mêmes dotés de caractères très différents les uns des autres ?

« Oui, c'est une nécessité absolue... » répond Steve en

adoptant un air grave. « Mais la loi ne nous permet pas encore d'y remédier. C'est à la Ligue Pokémon d'assurer la sécurité de nos citoyens en ces temps troublés, et nous voyons bien qu'elle est complètement dépassée par les événements. Nous n'avons pas oublié la tragédie qui a frappé notre belle région il y a bientôt dix ans... »

J'éteins mon smartphone et le repousse de l'autre côté du lit avant de m'allonger sur le dos. Ce crétin n'est pas capable de donner une interview sans évoquer ces fichus attentats qui se sont produits alors que je n'étais qu'une gamine.

Comme si les Pokémon étaient responsables de nos conneries !

Je roule sur le côté et jette un coup d'œil rapide à mon écran. Voyant qu'il me reste encore une heure à tuer avant de pouvoir dîner en bas, je m'autorise à fermer les yeux pour laisser mon esprit vagabonder et me conduire malgré lui vers un sommeil troublé.

Un immense reptile se dresse devant moi. Ses écailles émeraude renvoient mon image effrayée tandis que ses deux yeux jaunes guettent le moindre de mes gestes. À côté de moi, Dynavolt demeure immobile, lui aussi tétanisé par la peur.

*– On ne doit pas rester ici... je bredouille d'une petite voix.
Le gigantesque serpent ouvre la gueule en grand et laisse*

alors apparaître une étrange boule d'énergie bleutée. Celle-ci grossit à vue d'œil, puis se transforme brusquement en un rayon mortel projeté à toute vitesse dans notre direction...

Je me réveille en sursaut et me redresse sur mon lit. Des tremblements parcourent mon corps, et mon visage est couvert de sueur. Lorsque je réalise que je me trouve en sécurité dans ma chambre, je laisse retomber ma tête sur mon oreiller et plonge dans un nouveau sommeil.

Un sommeil sans rêve, cette fois-ci.

CHAPITRE 4

– Dynavolt est comme neuf... déclare l’infirmière en me lançant un regard sévère. Tâchez de ne pas trop le surmener, à l’avenir.

– Promis... je soupire en récupérant ma Pokéball. Je ferai attention.

Je repasserai pour l’amabilité. Cela dit, je ne peux pas vraiment me plaindre de son attitude à mon égard. Combien de dresseurs poussent leurs Pokémon dans leurs retranchements sans se soucier une seconde de leur bien-être ?

Je suis seule responsable de mon Dynavolt. C’est à moi de faire en sorte qu’il ne se retrouve plus dans ce genre de situation.

– Savez-vous où je pourrais acheter des Pokéballs ? je demande en accrochant celle de mon partenaire à ma ceinture.

Je pourrais sans doute trouver cette information en activant le GPS de mon smartphone, mais Papa m’a toujours conseillé de privilégier les contacts humains.

D’après lui, il est essentiel de construire un réseau de connaissances pour mieux appréhender les difficultés à

venir. Je n'ai jamais compris ce qu'il voulait dire par là, mais je veux bien le croire sur parole.

– Il y a une boutique à moins de cent mètres... répond l'infirmière avec un hochement de tête. En sortant du Centre Pokémon, sur votre gauche.

Je la remercie d'un sourire et cale mon sac sur mes épaules pour reprendre la route.

J'ai l'impression de partir pour l'école, tant mes affaires sont lourdes à porter. J'ai pourtant dû me débarrasser de la moitié de mes flacons de vernis, qui se sont brisés lors de notre rencontre avec les Canarticho. Ma trousse de maquillage ne s'en remettra jamais, mais j'ai quand même pu sauver tout le reste.

Le magasin dédié aux dresseurs est... décevant. Je m'attendais à une grande enseigne remplie de produits high-tech exposés dans une vitrine flambant neuve, et je me retrouve face à un banal assortiment de potions dispersées en vrac.

– Bonjouuur... je murmure en ouvrant doucement la porte de ce qui semble être une véritable boutique d'antiquités.

– Bonjour, jeune fille ! lance alors une vieille dame avec un sourire chaleureux. Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

Je ne sais pas quel âge a cette femme, mais sa place n'est sûrement plus derrière le comptoir d'un magasin. D'autant plus qu'il n'y a personne pour lui prêter main-forte.

– Je voudrais juste acheter cinq Pokéballs... je réponds d'une petite voix. Et trois potions, s'il vous plaît.

– Ne bouge pas d'ici ! fait-elle avec énergie. J'ai tout ce qu'il te faut !

Je ne peux m'empêcher d'avoir un pincement au cœur en voyant cette vieille dame s'affairer dans le seul but de me faire plaisir. Je voudrais bien avoir le courage de lui demander pourquoi elle daigne encore travailler dans cet endroit lugubre, au lieu de profiter tranquillement de sa retraite, mais j'ai trop peur de faire une gaffe.

Peut-être a-t-elle simplement choisi de vivre ainsi...

– Et voilà pour toi ! dit-elle finalement en regagnant le comptoir. Ça te fera donc...

Elle sort une calculatrice devant moi et approche son visage des touches pour être sûre de ne pas appuyer à côté.

– Mille-neuf-cents Pokédollars ! conclut-elle avec un air satisfait. Disons mille-huit-cents, parce que tu m'as l'air bien sympathique.

Je lui adresse mon plus beau sourire et lui tends mon

smartphone pour effectuer le paiement. Heureusement, tous les services de la Ligue Pokémon ont été équipés de bornes permettant aux dresseurs de payer directement depuis l'application.

Mon compte affiche maintenant un solde de deux-mille-neuf-cents Pokédollars. Je ne devrais pas avoir de nouvelles dépenses avant la prochaine arène, mais il est essentiel que je trouve au plus vite un moyen de gagner de l'argent. Hors de question que je demande de l'aide à Papa.

– Vous seriez d'accord pour prendre une photo avec moi ? je demande subitement à la dame. Pour garder un souvenir de mon passage ici.

Je ne sais pas pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt. La plupart des dresseurs font un seul voyage initiatique au cours de leur vie. J'aimerais ainsi pouvoir immortaliser tous les moments marquants de mon aventure.

Cette rencontre en fait assurément partie.

– Avec plaisir ! répond la mamie avec enthousiasme.

Je la laisse venir à mes côtés et passe affectueusement un bras autour de son épaule avant de tendre l'autre main pour prendre le selfie.

– À trois ! je lance en affichant mon plus beau sourire.
Un... Deux...

J'appuie une seule et unique fois sur mon écran pour capturer l'instant présent. J'ai horreur des gens qui prennent trente clichés à la suite en espérant obtenir la photo parfaite. Ils sont juste trop nuls pour réussir du premier coup.

Le résultat est tout simplement génial. Je m'imagine déjà faire imprimer un album avec mes meilleures prises de vue pour l'offrir à mon père à mon retour.

– Comment vous appelez-vous ? je demande alors à la vieille dame en me tournant vers elle.

– Évelyne ! répond-elle en illuminant son visage d'un sourire.

– Eh bien, je suis ravie de faire votre connaissance... dis-je en lui prenant sa main. Moi, c'est Lucille.

La gentille mamie ne se contente pas d'une poignée de main et me prend dans ses bras avant de déposer un baiser sur ma joue.

– J'espère que tu accompliras ton rêve, jeune Lucille... me souffle-t-elle avec un regard complice.

Je lui adresse un dernier sourire rayonnant avant de quitter sa boutique. Il y a quelques minutes encore, j'aurais tout donné pour avoir la possibilité d'aller dans un autre magasin. Désormais, je songe avec impatience à la prochaine fois où j'aurai l'occasion de venir saluer

Évelyne.

Papa serait fier de moi. J'ai commencé à construire mon fameux réseau de connaissances !

– Mais vous vous foutez de moi ! hurle subitement un gars à l'autre bout de la rue. C'est toujours fermé, ici ! Vous êtes vraiment des bons à rien !

Je hausse un sourcil en constatant que cet homme est en train de s'adresser à une porte. Une porte dans laquelle il vient de mettre un violent – mais inutile – coup de pied.

J'espère qu'il s'est fait mal.

– Attends voir... je murmure en plissant les yeux. C'est l'arène !

J'attends que le mec bizarre soit parti pour m'avancer à mon tour vers le bâtiment. Ses vitres teintées m'empêchent de voir ce qu'il y a à l'intérieur, mais je peux au moins affirmer qu'il est en bien meilleur état que la boutique Pokémon.

Je m'approche de la porte et tourne naïvement la poignée. Bien évidemment, c'est fermé. Ce n'est pas comme si elle allait s'ouvrir juste pour moi.

– Je ne comprends pas... je marmonne en sortant mon smartphone pour vérifier le calendrier de la Ligue Pokémon. La nouvelle saison a bien commencé il y a

deux jours, et nous sommes en plein dans les horaires d'ouverture. Ça devrait être ouvert !

Je ne prendrai pas le risque d'envoyer un coup de pied. Ma course d'hier m'a donné des ampoules, et le simple fait de traverser la rue me coûte déjà beaucoup.

– Celle-ci ouvrira plus tard... lance alors une voix derrière moi.

Je sursaute légèrement et me tourne d'un coup pour me retrouver face à un garçon plus âgé que moi. Un très beau garçon. Assez grand, musclé comme il faut. Des cheveux blonds mi-longs qui lui donnent une allure de surfeur, des yeux d'un bleu profond qui évoquent les plages du sud, et un doux parfum de monoï qui me donne envie de voyager.

Lui, je veux absolument l'ajouter à mon réseau de connaissances !

– Je... vous... tu... je bafouille, incapable d'organiser correctement mes pensées. Plus tard ?

Mon bel inconnu esquisse un sourire en dévoilant des dents blanches. Finalement, je veux bien mettre de côté mon voyage initiatique et me marier avec lui.

– Le champion de Jasélia est le plus fort des huit... explique-t-il avec une lueur malicieuse dans le regard. Les dresseurs doivent d'abord réunir les sept premiers

badges pour espérer avoir une chance de le vaincre.

Tout s'explique. Cela dit, la nouvelle ne m'enchanté pas vraiment. Je comptais défier le premier champion dès aujourd'hui pour me faire une idée de la difficulté de l'épreuve, mais il faudra que je prenne mon mal en patience encore quelques jours.

D'autant plus que je ne sais pas encore quelle sera ma prochaine destination.

– Je vois... dis-je en m'efforçant de masquer ma déception. Et saurais-tu où se trouve l'arène la plus proche ?

Je ne manque pas de remarquer les six Pokéballs accrochées à sa ceinture. Ce gars n'est pas seulement un homme séduisant. C'est aussi un dresseur expérimenté.

– Je te conseille de commencer par Sylveterre... répond-il après s'être donné le temps de la réflexion. C'est au nord d'ici. Il te suffit de traverser la Forêt des Soupîrs. Ça sera peut-être l'occasion de capturer des Pokémon intéressants !

Mon visage s'illumine. Voilà qu'il se soucie de mon bien-être et me donne des conseils ! Nous sommes faits l'un pour l'autre, il n'y a plus aucun doute là-dessus.

– Tu cherches aussi à défier les champions d'arène ? je demande avec un sourire aguicheur. Si c'est le cas, on

pourrait peut-être faire un bout de chemin ensemble. Je ne sais pas si j'aurai le courage de traverser la forêt toute seule...

Je m'étais promis d'attendre un peu avant de jouer la carte de la demoiselle en détresse, mais les circonstances exigent le meilleur de moi-même.

Aux grands maux, les grands remèdes !

– Désolé... dit-il finalement avec un sourire enjôleur. J'aurais adoré parcourir la région avec une compagnie aussi charmante que la tienne, mais j'ai du travail ici.

Tous mes espoirs volent en éclats. Pourtant, je ne me sens pas plus déçue que ça. Peut-être un peu ridicule, mais ça s'arrête là.

Qu'est-ce que j'imaginai, au juste ? Que le premier garçon rencontré tomberait dans mes bras et serait prêt à me suivre aveuglément jusqu'au bout du monde ?

Ce n'est certainement pas ce à quoi j'aspire. Je suis bien trop indépendante pour cela. Bien sûr, je ne me priverai pas d'une chance de m'amuser un peu – on ne vit qu'une fois ! Mais tomber amoureuse, c'est hors de question.

Je ne dois pas perdre de vue mes principaux objectifs.

– Puis-je au moins connaître ton nom ? je demande en abandonnant toute mièvrerie.

Mon nouvel ami surfeur esquisse un sourire amusé avant de répondre.

– Érik... dit-il en avançant une main tendue.

Je la serre sans l'ombre d'une hésitation en le défiant du regard.

– Lucille... je déclare à mon tour. J'imagine qu'on se reverra à la Ligue Pokémon.

Je devrai sortir victorieuse de tous mes combats pour espérer un jour décrocher le titre de Maître. Cela implique de triompher des champions d'arène, bien sûr, mais aussi de surpasser tous les autres dresseurs qui seront parvenus à réunir les huit badges.

Érik et moi serons forcément amenés à nous affronter un jour ou l'autre. Et c'est moi qui vaincrai.

– Il me tarde d'y être... conclut-il sans se départir de son air charmeur.

Je lève les yeux au ciel et tourne les talons pour rejoindre la rue principale de Jasélia. De là, je pourrai quitter la ville et rejoindre cette fameuse Forêt des Soupirs qui me permettra d'atteindre la prochaine étape de mon voyage.

J'envoie un rapide message à mon père pour lui dire que tout va bien. Inutile de rentrer dans les détails pour l'instant.

Je l'appellerai quand j'aurai accompli quelque chose de significatif. De concret.

Et mon intuition me dit que ça ne devrait plus tarder.

CHAPITRE 5

– Cage-Éclair ! je lance avec assurance. Puis enchaîne avec Charge !

Dynavolt suit mes directives à la lettre. Il paralyse le pauvre Chenipotte qui a eu le malheur de croiser notre route et l’envoie brusquement valser contre un arbre. Le Pokémon Insecte pousse un couinement craintif avant de prendre la fuite.

– Laisse-le... je soupire en secouant la tête. Il n’est pas assez fort.

Certains dresseurs font le choix de capturer tout ce qui bouge. Moi, je suis plutôt de ceux qui sélectionnent leurs futurs partenaires avec le plus grand soin.

Nous ne pouvons garder que six Pokémon à notre ceinture. Les autres sont automatiquement transférés chez le professeur référent de la région Arkephyr. C’est précisément pour cette raison que je ne peux pas me résoudre à tous les capturer. Les Pokémon qui ne voyageront pas avec moi seront bien plus heureux dans la nature que dans un laboratoire.

Et ce n’est pas ça qui m’empêchera de compléter mon Pokédex.

– Tiens... je souffle à mon compagnon. Viens par là.

Je sors une Potion de mon sac à dos et vaporise son contenu sur le corps de mon Pokémon. Ce dernier ferme les yeux et pousse un ronronnement de plaisir.

Nous avons passé la majeure partie de la matinée à nous entraîner contre les créatures sauvages de la Forêt des Soupirs – essentiellement des Pokémon de type Insecte. Et puisque nous ne souhaitons pas les capturer, nous faisons attention à ne pas trop les affaiblir pour ne pas mettre leur vie en danger.

Dynavolt a bien progressé en l'espace de quelques heures. Sa réactivité s'est accrue, et ses mouvements sont désormais plus précis. J'aimerais qu'il maîtrise une attaque de type Électrik avant d'aller relever le défi de la première arène, mais il manque encore d'expérience.

Sa Cage-Éclair est très pratique pour immobiliser les adversaires, mais elle a aussi l'inconvénient de ne leur infliger aucun dégât.

– Tu veux te reposer pour reprendre des forces ? je lui propose en désignant sa Pokéball.

Mon Pokémon secoue la tête en affichant une mine déterminée. Ce petit bagarreur n'a pas conscience de ses limites, et il pourrait bien se retrouver en difficulté si je ne fais pas assez attention à lui.

Mais pour l'heure, tout va bien. Il devrait être capable de mener deux ou trois combats supplémentaires sans trop forcer.

– Comme tu veux... je concède avec un haussement d'épaules. Avançons, alors.

Même si j'ai un bon sens de l'orientation, je ne veux pas prendre le risque de me perdre et de devoir passer la nuit dans cette forêt. Les Pokémon Insecte ne me font pas peur, mais l'idée de dormir toute seule à la belle étoile me met quelque peu mal à l'aise. Je n'ai jamais été une grande fan de camping.

Nous évoluons prudemment à travers les bois en économisant nos ressources en vue d'un combat plus intéressant. Notre attention est finalement retenue par des bruits inhabituels qui me laissent penser qu'un affrontement a lieu non loin de notre position.

– Ça vient de derrière les buissons... je souffle à Dynavolt. Allons voir !

Nous quittons le sentier et nous approchons tout doucement de la végétation pour évaluer la situation sans nous faire repérer.

Un jeune dresseur est en train de brailler des ordres à son Roucool. Son Pokémon Vol essaie de prendre le dessus sur son adversaire – un Nénupiot sauvage qui se

demande probablement ce qu'il fait là.

J'active immédiatement mon smartphone et le mets en silencieux pour enregistrer le profil des deux créatures. Le Pokédex laisse apparaître un petit texte explicatif.

« Nénupiot. Il recherche toujours les endroits où coule de l'eau pure. S'il reste longtemps sans boire, la feuille sur sa tête commence à faner. »

Je relève la tête et constate que celui-ci a l'air en bonne santé. Je remarque aussi la présence d'un lac quelques mètres plus loin. Ce pauvre petit cherchait sans doute un moyen de le rejoindre lorsqu'il est tombé sur ce dresseur.

Je pointe cette fois mon smartphone sur l'oiseau et attends patiemment son descriptif.

« Roucool. Ce Pokémon docile préfère généralement éviter le combat. Toutefois, il peut se montrer très féroce quand on l'agresse. »

Je ne distingue pas la moindre once de férocité chez ce spécimen. J'ai d'ailleurs du mal à comprendre pourquoi il galère autant contre un Pokémon Plante. Une simple Tornade devrait suffire à le neutraliser. Il a quand même l'avantage du type !

– Je crois bien que c'est un débutant... je murmure à Dynavolt. On devrait peut-être l'aider.

Je me considère moi aussi comme une novice en matière de dressage, mais quand même ! Je connais mes bases et suis capable de m'adapter à des adversaires aussi peu expérimentés.

– Roucool, attaque Charge ! crie le garçon en pointant son index sur le Nénupiot.

Le Pokémon Vol agite frénétiquement ses ailes pour prendre de l'altitude et se jette comme un fou sur le Nénupiot. Sauf qu'il rate sa cible et s'écrase contre un tronc d'arbre situé à plus d'un mètre.

– C'est pas grave ! continue son dresseur en fermant le poing. Relève-toi, et tente une attaque Jet de Sable !

Je cligne bêtement des yeux en me demandant si je ne suis pas en train de rêver. Ce gamin connaît-il seulement l'utilité du Jet de Sable ? Et sait-il qu'il faut *précisément* du sable pour mener à bien cette attaque ?

Roucool essaie tant bien que mal de se remettre de ses émotions et cherche son adversaire du regard. Ce dernier a déjà commencé à s'éloigner en direction du lac. À sa place, j'aurais sans doute fait la même chose. Si j'étais un Pokémon, je crois que je préférerais encore me noyer plutôt que de finir dans la Pokéball d'un dresseur comme celui-ci.

L'oiseau déploie une nouvelle fois ses ailes et frôle le

sol pour expédier du sable sur Nénupiot. Sauf qu'il n'y a pas de sable. Du coup, il projette seulement un peu de terre et quelques gravillons.

– Utilise tes pattes ! l'encourage le garçon.

J'aurai vraiment tout entendu. Le Roucool obtempère sans se poser de questions et plante ses serres dans le sol meuble de la forêt avec l'espoir d'avoir plus de succès. Il ne réussit finalement qu'à se coincer dans la terre, et laisse s'échapper son adversaire qui s'empresse alors de plonger dans l'eau du lac.

Je ne sais pas si je dois me sentir désolée pour ce jeune dresseur, ou contente pour ce Pokémon sauvage.

– Ça ne fait rien... lance-t-il avec un sourire satisfait. Tu t'es battu comme un champion !

J'hésite à m'éclipser discrètement pour continuer ma route. Hélas, ma gourde est presque vide, et il me reste encore pas mal de kilomètres à parcourir avant la prochaine ville.

C'est peut-être le seul point d'eau que je trouverai aujourd'hui.

– Un jour je serai la meilleure dresseuse... je fredonne sur un air entraînant. Je me battrai... Oh... Bonjour !

Autant jouer la carte de la surprise. Je ne veux pas que ce garçon réalise que je l'espionnais depuis les buissons.

La situation est suffisamment gênante comme ça.

– Salut ! lance-t-il avec énergie. Tu es une dresseuse, toi aussi ?

J'échange un regard perplexe avec Dynavolt. Je ne sais pas quoi penser de l'enthousiasme de cet adolescent un peu excentrique.

– On peut dire ça... je réponds prudemment.

Son visage s'illumine. Il se redresse d'un bond et sort avec enthousiasme son smartphone de sa poche avant de le pointer dans ma direction.

– Alors je te défie en duel ! s'exclame-t-il sans détour. Quelle est ta mise ?

– Euh...

Je ne sais pas quoi répondre à cela. Ce gamin vient de se faire humilier par un Nénupiot qui n'a même pas cherché à contre-attaquer une seule fois, et voilà qu'il souhaite enchaîner sans transition avec un combat contre mon Dynavolt ?

Quant à cette histoire de mise, j'ignore ce dont il s'agit. Se pourrait-il que notre statut de dresseur nous autorise à parier de l'argent ?

– Je ne suis pas sûre d'avoir très envie de me battre... je finis par répondre, mal à l'aise. Mon Pokémon est un peu fatigué.

Dynavolt me lance un regard noir que je préfère ignorer. Je n'ai pas envie d'affronter ce garçon qui est un peu trop enjoué à mon goût, et je ne me pardonnerais jamais de lui soutirer de l'argent alors qu'il n'a aucune expérience.

– Dis plutôt que tu es morte de trouille... lance-t-il en changeant brusquement d'expression. Tu as peur que ton Pokémon se fasse ratatiner.

Je hausse un sourcil interrogateur en me retenant de l'insulter. Pour qui se prend-il, ce petit con, avec son air dédaigneux ? Ne connaît-il pas les bonnes manières ?

– Non... je réponds patiemment. Je n'ai simplement pas envie de me battre contre toi.

– Pfff... souffle-t-il avec mépris. Je comprends mieux pourquoi c'est toujours le même Maître depuis dix ans. Il n'y a que des lâches et des incapables, dans cette région.

Je me retiens cette fois-ci de lui en coller une et sors mon smartphone avec colère. Ce sale gosse a besoin d'une bonne leçon d'humilité, et je vais prendre un malin plaisir à le remettre à sa place.

– Je mise deux-mille-neuf-cents Pokédollars... dis-je en sélectionnant l'option « *Combat* » dans mon appli. Tu me suis ?

Le garçon laisse apparaître un rictus au coin de ses lèvres.

– Et comment !

Un léger doute s’installe en moi. J’espère ne pas avoir fait de bêtise en misant l’intégralité de mon solde sur un coup de tête. Si je venais à perdre ce premier combat, je n’aurais plus un seul Pokédollar pour m’acheter de quoi manger.

– Vas-y, Dynavolt... je souffle dans un murmure. Montre-lui de quoi tu es capable.

Mon adversaire toise mon partenaire avec un air bien trop confiant à mon goût, puis décroche une Pokéball de sa ceinture avant de la lancer devant lui.

– C’est l’heure du jackpot, Rhinocorne !

Je me fige d’effroi en voyant apparaître devant moi le mastodonte grisâtre. Ce dernier semble aguerri et n’en est certainement pas à son premier combat. Comment ce dresseur totalement inexpérimenté a-t-il pu se procurer un Pokémon de cette envergure ?

À moins qu’il ne soit pas aussi bête qu’il en a l’air...

– Tu as compris ? raille-t-il en appuyant ses mains sur ses hanches. Tu n’as pas la moindre chance de gagner. Mon Roucool est un superbe acteur, tu ne trouves pas ?

Je serre la mâchoire et évalue rapidement mes options.

Dynavolt maîtrise les attaques Cage-Éclair et Charge. La première est inefficace contre les Pokémon de type Sol comme Rhinocorne, et la seconde n'aura que peu d'effet sur sa peau rocailleuse.

Ce combat sera d'abord psychologique. Je ne dois pas céder aux provocations de ce crétin condescendant.

– Attaque Koud'Korne ! ordonne-t-il avec assurance. Un seul coup devrait suffire à le terrasser.

La terre se met à trembler tandis que le Rhinocorne charge en direction de mon Pokémon. Ce dernier campe sur ses appuis et attend patiemment mes directives.

– Contente-toi d'esquiver ! je réplique en retenant mon souffle. Fais-moi confiance.

Dynavolt n'est pas aussi puissant que son adversaire, mais il a l'avantage d'être beaucoup plus rapide que lui. Tant qu'il sera en mesure d'éviter ses assauts, rien ne pourra lui arriver.

Reste à espérer que l'autre se fatiguera en premier.

– Je vois clair dans ton jeu... intervient le garçon. On va changer d'approche, Rhinocorne. Utilise Piétisol !

Le mastodonte s'immobilise un instant et se dresse sur ses pattes arrière pour venir frapper le sol avec violence. Cette attaque est redoutable contre les Pokémon de type Électrik, et Dynavolt pourrait bien ne pas s'en remettre.

Je ne vois qu'une seule solution pour m'en sortir.

– Grimpe vite sur son dos !

Mon Pokémon s'exécute sans la moindre hésitation. Il commence à courir en direction de son adversaire, puis s'élance dans les airs pour atterrir sur sa cible.

– Koud'Korne, maintenant !

Cette saleté de mioche s'y attendait. Son Rhinocorne change immédiatement de posture et envoie valser mon compagnon sur plusieurs mètres.

– Dynavolt !

La situation est critique. Mon compagnon n'a aucun moyen de contre-attaquer pour gagner du temps. Notre stratégie est vouée à l'échec.

Dynavolt ne se laisse pourtant pas abattre. Il se relève avec une grimace de douleur et se tient prêt à reprendre le combat. Mais je ne peux pas courir le risque de le voir s'effondrer à nouveau. Le souvenir des Canarticho est encore bien trop frais dans mon esprit.

– Reviens... je murmure en levant sa Pokéball.

J'active la capsule pour le rappeler à l'intérieur, mais il esquive le rayon écarlate au dernier moment et se propulse à toute vitesse en direction de Rhinocorne.

– Koud'Korne à nouveau !

– Non !

Dynavolt semble disparaître de son emplacement initial pour réapparaître dans le dos de son adversaire. Ses mouvements sont si rapides que mes yeux n'arrivent plus à le suivre.

– C'était une Vive-Attaque... je murmure en jetant un œil à mon Pokédex. Il vient d'apprendre une nouvelle capacité.

Le Rhinocorne ne sait plus où donner de la tête. Il charge dans toutes les directions en espérant toucher mon Pokémon, mais ce dernier lui échappe à chaque fois. Il finit par entrer dans une furie dévastatrice qui me donne une idée soudaine.

– Éloigne-toi de lui ! je crie en posant mes yeux sur le lac. Imagine que c'est un Roucool !

Dynavolt croise brièvement mon regard et comprend aussitôt où je veux en venir. Il esquive un nouvel assaut de son adversaire et court se réfugier sur la rive du lac.

– Ne le suis surtout pas ! hurle le garçon.

Rhinocorne est bien trop aveuglé par la colère pour se rendre compte de l'entourloupe. Il reste sourd aux mises en garde de son dresseur et fonce en direction de mon partenaire.

Ce dernier bondit sur le côté au dernier moment et le laisse terminer sa course dans l'eau.

– Le combat est terminé... je lance avec froideur. Soit tu rappelles ton Pokémon maintenant, soit tu le laisses se noyer. Dans tous les cas, tu me dois deux-mille-neuf-cents Pokédollars.

Le gamin me lance un regard assassin avant d'activer enfin sa Pokéball. Mon cœur bat furieusement dans ma poitrine, et je sens alors la fatigue m'envahir. Jamais je n'aurais imaginé qu'un simple combat puisse être à ce point éprouvant pour les nerfs.

– Voilà ton argent... lâche le dresseur en validant la transaction depuis son application. Mais ne jubile pas trop. C'était juste un coup de chance.

Je ne me donne pas la peine de lui répondre et le laisse s'éloigner sans ajouter un mot. Je m'étais préparée à faire ce genre de rencontres. Il y aura toujours des gens toxiques qui se mettront en travers de mon chemin.

Forte de mon nouveau solde de cinq-mille-huit-cents Pokédollars, je finis par enlever mes chaussures et me dirige vers le bord du lac pour me rafraîchir les idées.

Je plonge ma gourde dans l'eau claire et observe un instant mon reflet.

– On a gagné notre tout premier duel... je murmure avec fierté. Tu te rends compte ?

– Dynaa...

Le grondement de mon compagnon m'interpelle. Je lève les yeux vers lui et constate que son regard se porte de l'autre côté de la rive.

Là où un Pokémon rare nous observe.

CHAPITRE 6

Mes mollets sont en feu. Dynavolt risque un regard en arrière pour s'assurer que je suis toujours dans son champ de vision.

– Ne t'occupe pas de moi ! je crie en m'efforçant de suivre le rythme. Il ne faut pas qu'il nous échappe !

Le Pokémon sauvage que nous pourchassons est un Arcko. Je n'ai pas eu le temps d'enregistrer son profil dans mon Pokédex – de même que je n'ai pas pensé à le faire pour le Rhinocorne de l'autre crétin, mais je suis sûre de moi.

Cette opportunité ne se présentera probablement pas deux fois.

– Aïe... je gémis en m'écorchant les jambes. Fichues ronces...

Je ne me souviens pas avoir déjà couru aussi vite. J'ai l'impression de ne faire que ça, depuis le début de mon aventure.

Cette fois, au moins, ce n'est pas pour échapper au danger.

Dynavolt disparaît entre les arbres et s'enfonce plus profondément dans la forêt. Cela fait un moment que

nous avons quitté le sentier principal, et je me demande comment nous allons faire pour retrouver notre chemin au milieu de toute cette végétation.

– C’est un problème pour plus tard, Lucille... je lâche dans un souffle en sautant par-dessus une racine.

Mon Pokémon devrait être capable de se débrouiller tout seul. Il a un flair exceptionnel et peut traquer des proies sur de longues distances.

J’espère seulement qu’il ne se retrouvera pas face à une horde d’Arcko.

Un éclair furtif attire mon attention sur les branches des arbres à ma droite. Je relève machinalement la tête et plisse les yeux pour voir de quoi il s’agit, mais je ne décèle rien de particulier.

– Arrête donc de me suivre... je grommelle en songeant que je suis peut-être en train de parler toute seule. Ça devient flippant.

Je jurerais avoir aperçu un Pikachu. Ce même Pikachu qui nous a sauvé la mise hier, lorsque nous nous sommes fait attaquer par les Canarticho.

Que gagne-t-il à veiller sur moi de la sorte ? Il est évident que ce petit monstre est expérimenté, et je ne lui apporterais sans doute pas grand-chose en devenant sa dresseuse. De plus, j’ai déjà un Pokémon Électrik dans

mon équipe. En attraper un deuxième n'aurait pas de sens.

– Dynavolt !

J'esquisse un sourire et bifurque légèrement sur la droite. Mon partenaire est vraiment génial. Me sachant loin de lui, il n'hésite pas à donner de la voix pour m'indiquer sa position et me permettre de le rattraper.

Je suis d'ailleurs soulagée de l'entendre. Son cri ne trahissait aucun sentiment de panique. Il ne se trouve donc pas en difficulté.

J'accélère tout de même le pas pour être sûre de ne pas le perdre et finis par déboucher dans une petite clairière faiblement illuminée par les rayons du soleil.

– Je suis là... je gémis en m'arrêtant un instant pour reprendre mon souffle. Qu'est-ce que...

Dynavolt a bel et bien réussi à coincer Arcko. Mais il n'est pas le seul à y être parvenu.

Pikachu se trouve de l'autre côté.

– Merci... je murmure avec méfiance. On va pouvoir se débrouiller, maintenant.

Je décide d'ignorer le rongeur et sors une Pokéball vide de mon sac pour me préparer à affronter le petit reptile.

Personne ne me privera de cette première capture.

– Pas si vite... lance une voix grave derrière moi.

Je sursaute légèrement et me retourne aussitôt pour faire face à mon nouvel interlocuteur. Je ne peux m'empêcher d'avoir un mouvement de recul en croisant son regard.

– Qu... Qui êtes-vous ? je demande en fronçant les sourcils.

– Un dresseur qui a vu ce Pokémon en premier... répond-il sur le ton de la conversation en désignant Arcko du menton.

J'écarterquille les yeux en affichant un air incrédule.

– Quoi ?! Ça m'étonnerait !

L'inconnu esquisse un sourire à peine perceptible qui me déstabilise un peu. Je ne saurais dire s'il est beau garçon ou non, mais il y a quelque chose chez lui qui ne me laisse pas indifférente.

– Tu l'as d'abord croisé au lac... lâche-t-il avec un calme désarmant. J'étais là bien avant.

Je croise les bras et le foudroie du regard. Ne vient-il pas d'avouer qu'il était en train de m'observer pendant tout ce temps ?

C'est peut-être un psychopathe !

– Je viens de me farcir cinq kilomètres de course à pied... je réponds en crispant la mâchoire. J'ai les jambes

en sang, je suis fatiguée, et je vais vous en coller une si vous continuez de me harceler.

Mon interlocuteur hausse un sourcil mais ne semble pas impressionné. Je suis pourtant convaincue de pouvoir prendre le dessus si nous sommes amenés à nous battre.

Certes, il est plus grand que moi. Plus musclé, aussi. Il n'est pas si déplaisant que ça à regarder, finalement...

– Bon, c'est d'accord... déclare-t-il finalement avec un haussement d'épaules. Je te le laisse, pour la peine.

Il me faut un certain temps pour intégrer ce qu'il vient de me dire. D'ailleurs, je ne suis pas sûre de pouvoir lui faire confiance. Et s'il cherchait à endormir ma vigilance pour capturer Arcko à ma place ?

L'autre abruti de gamin a bien essayé de m'extorquer de l'argent !

– Viens, Pikachu... On s'en va.

J'écarquille les yeux en me tournant vers le Pokémon Électrik. J'avais presque oublié sa présence. Se pourrait-il vraiment que...

– C'est votre Pokémon ? je demande avec curiosité.

– C'est mon ami, rectifie le mystérieux dresseur. Et je crois bien que ton Arcko est en train de s'enfuir.

– Je... Quoi ?

J'ai encore mille questions à poser à cet inconnu. C'est sûrement lui qui a envoyé son Pikachu à mon secours hier après-midi. Et moi, je l'ai pratiquement agressé...

Je ne peux cependant pas prendre le risque de laisser filer Arcko. Après avoir fait une telle scène pour le capturer, je n'ai pas d'autre choix que de partir à sa poursuite.

– Ne bougez pas de là... je souffle en adoptant mon air le plus sérieux. Je file l'attraper, et je reviens tout de suite.

Je n'attends pas de réponse et m'élance à la poursuite du petit fugitif. Dynavolt ne m'a pas attendue et a déjà réduit l'écart qui le sépare de son adversaire.

Il est grand temps de passer aux choses sérieuses.

– Utilise Cage-Éclair ! j'ordonne en verrouillant mon regard sur le reptile.

Mon partenaire expédie son orbe électrique sans perdre une seconde. Son adversaire sent la menace arriver et utilise sa queue comme un ressort pour se propulser habilement dans les airs et esquiver sans difficulté l'attaque électrique.

Il se réceptionne alors avec souplesse et matérialise des petites feuilles dans ses mains pour frapper mon Pokémon de plein fouet.

– Il est super rapide... je murmure en pointant mon smartphone dans sa direction.

L'application Pokédex enregistre aussitôt le profil de la créature.

« Arcko. La plante de ses pieds est couverte d'épines qui lui permettent de marcher sur les murs et au plafond. »

Ça ne m'aide pas beaucoup. Il n'y a pas de murs ni de plafonds dans la forêt, et l'absence d'arbres dans cette clairière l'oblige à rester au sol pour combattre.

Toutes les étoiles sont alignées en notre faveur.

– Riposte avec Vive-Attaque ! je continue en enfonçant mes ongles dans ma paume. Ne lui laisse pas le temps de réagir !

Dynavolt acquiesce brièvement avant de disparaître de son emplacement. Il réapparaît juste devant son adversaire et le percute violemment. Ce dernier essaie tant bien que mal de se réceptionner en douceur, mais mon compagnon ne lui accorde aucun répit et multiplie les assauts.

– C'est le moment ! je crie en me préparant à lancer la Pokéball. Utilise Cage-Éclair à nouveau !

Arcko est bien trop sonné pour esquiver la sphère d'énergie électrique. L'attaque de mon Pokémon fait

mouche et réussit enfin à le paralyser.

C'est le moment ou jamais.

– Pokéball, go !

J'arme mon bras droit et lance la capsule de toutes mes forces. Cette dernière atteint le reptile et s'ouvre aussitôt pour l'englober d'une vive lumière rouge. Elle se referme dans la foulée et finit par toucher le sol en remuant légèrement.

– Allez... je souffle en joignant mes mains. S'il te plaît...

La Pokéball bouge encore quelques instants avant d'émettre un pop définitif.

Je viens d'attraper mon tout premier Pokémon.

– C'est... C'EST GÉNIAL ! je m'exclame en me jetant sur Dynavolt pour le prendre dans mes bras. Tu as été incroyable, mon grand !

D'abord Rhinocorne, puis Arcko. Mon partenaire s'est surpassé aujourd'hui.

Pour la première fois depuis mon départ de la maison, j'ai le sentiment d'être invincible. Je ne vois pas ce qui pourrait nous empêcher d'aller jusqu'au bout de ce voyage.

– Mince ! je murmure en me retournant brusquement. J'ai oublié l'autre gars chelou !

Je me redresse et accroche ma nouvelle Pokéball à ma ceinture. Je rappelle Dynavolt dans sa capsule pour qu'il puisse se reposer et me dépêche de revenir sur mes pas afin de poursuivre ma conversation avec ce mystérieux inconnu.

– Espèce de...

Il ne m'a pas attendu. J'aurais dû me douter qu'il n'allait pas rester planté là simplement parce que je le lui avais demandé, mais je suis quand même déçue.

Et ça m'énerve. Parce que je ne devrais pas l'être.

– On continue... je lâche sombrement en regardant mes deux Pokéballs.

Je n'arrive pas à me sortir cet homme de la tête. Ses cheveux bruns coiffés en bataille, son regard ténébreux et tout le mystère qui entoure sa personne...

– Érik était pourtant plus beau ! je peste à voix haute. Alors pourquoi je pense à ce type ?

– Nénupiot ?

Je baisse les yeux et ne peux m'empêcher de rire en remarquant le petit Pokémon Eau m'observer depuis le centre du lac.

– Tu n'as pas intérêt à le répéter... je le préviens en affichant un air faussement sévère.

Le Nénupiot sauvage disparaît très vite sous la

surface de l'eau. J'imagine que lui aussi a eu son lot d'émotions fortes pour la journée.

Je rejoins très vite le sentier principal et poursuis ma route sans croiser le moindre Pokémon. La Forêt des Soupirs me laissera des souvenirs que je ne suis pas près d'oublier.

– Merde ! je grommelle en sortant rapidement mon smartphone. Je n'ai pas pris de photos !

Je ne peux pas éditer un album pour mon père sans lui parler de cet endroit. Et même si le lac aurait été parfait pour immortaliser l'instant, je me dis que quelques arbres feront tout aussi bien l'affaire.

Parce que ce n'est pas le plus important.

– Dynavolt ! Arcko ! C'est l'heure de faire votre plus beau sourire !

Je libère mes deux Pokémon et les aide à grimper sur mes épaules pour prendre un selfie. Mon nouveau compagnon semble encore un peu déboussolé par sa capture, mais je sais qu'il s'habituerà très vite à sa nouvelle condition.

Les Pokéballs sont ainsi conçues. Elles asservissent les Pokémon en les liant à leur dresseur, mais leur assurent en contrepartie une solide protection. Et si certaines personnes considèrent ces créatures comme des objets,

la plupart des dresseurs s'évertuent à tisser des liens de confiance avec eux.

Mes Pokémon ne seront jamais des esclaves. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour être digne de leur confiance, et leur bonheur passera toujours avant le mien.

C'est ainsi que je deviendrai le prochain Maître.

– Trois, deux, un...

Je presse le bouton sur l'écran et consulte aussitôt ma galerie pour vérifier la photo.

Un léger sourire se dessine sur mes lèvres lorsque j'aperçois la frimousse de Pikachu derrière la branche d'un arbre.

– Et si nous allions gagner notre premier badge ? je propose en faisant mine de n'avoir rien remarqué.

Dynavolt pousse un petit rugissement conquérant, et Arcko se joint à lui en bondissant avec enthousiasme sur ses deux pattes. Ces deux-là devraient bien s'entendre.

Je leur adresse un sourire complice et les rappelle dans leur Pokéball, déterminée à quitter cette forêt avant la tombée de la nuit.

C'est avec la tête remplie de pensées positives que je me dirige vers Sylveterre, où m'attend le premier des huit champions d'arène.

CHAPITRE 7

Je pensais devoir quitter la forêt pour atteindre Sylveterre, mais la ville se trouve en réalité au cœur de celle-ci. C'est un endroit improbable où les maisons sont toutes constituées de bois verni, et certaines d'entre elles ont même été bâties en hauteur sur les arbres.

– C'est magnifique... je murmure en faisant un tour sur moi-même pour apprécier la beauté du paysage.

Je me verrais bien vivre ici. J'ai toujours été assez proche de la nature, et les bruits habituels de la ville me font horreur depuis le départ de Maman. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Papa et moi avons déménagé pour nous installer à Solbourg.

Je longe la rivière qui traverse la ville pour rejoindre directement le Centre Pokémon. Le bâtiment se présente sous la forme d'un grand chalet et me fait rapidement oublier la boutique miteuse de Jasélia.

La Ligue Pokémon n'est pas totalement fauchée, en fin de compte.

– Bonjour ! je lance en poussant la porte.

Je me dirige d'un pas assuré vers le comptoir dédié aux soins et adresse un sourire engageant à l'infirmière.

Cette dernière m'accueille avec bien plus de gentillesse que la précédente, et prend immédiatement en charge mes Pokémon.

– Ils seront rétablis en un rien de temps, m'assure-t-elle avec un clin d'œil. Je vous les rends dans cinq minutes.

Elle place les Pokéballs dans sa machine et lance le programme par défaut. Ce dispositif permet de rendre aux Pokémon leur énergie directement depuis leur capsule. Tous les dresseurs peuvent en bénéficier gratuitement au cours de leur voyage initiatique.

Je profite de ce court répit pour accéder à un ordinateur et procéder à la réservation de ma chambre pour la nuit. Je prends sans hésiter la formule « *dîner + petit-déjeuner* » *en* songeant – avec un plaisir un peu malsain – qu'elle sera entièrement financée par l'autre crétin et son Rhinocorne.

Le goût n'en sera que meilleur.

– Je vais porter réclamation ! hurle brusquement un homme en donnant un violent coup de pied dans la porte d'entrée. Ils se foutent de notre gueule !

Je relève machinalement la tête et fronce les sourcils en le voyant s'approcher d'un pas vif de l'infirmière. Cette dernière ne se laisse pas démonter et soutient son

regard sur un air de défi.

– Vous vous trouvez dans un Centre Pokémon... dit-elle froidement. Je vous conseille de vous calmer, ou je n'aurai pas d'autre choix que de vous signaler aux autorités.

J'admire le courage dont fait preuve cette femme. Je suis d'ailleurs prête à intervenir si ce gars se montre violent à son égard.

Mais il n'en fait rien et inspire profondément pour se détendre. Il finit même par décrocher sa ceinture de dresseur avant de la poser sur le comptoir d'un air abattu.

– Je suis désolé... souffle-t-il en toute sincérité. C'est juste que... c'était la deuxième fois. Mes gosses vont être tellement déçus.

L'infirmière baisse les yeux et semble compatir à sa situation. Ma curiosité naturelle me pousse à les rejoindre pour en savoir plus.

– Excusez-moi... je murmure prudemment. Je sais que ça ne me regarde pas, mais je n'ai pas pu m'empêcher d'écouter votre conversation... Que s'est-il passé ?

Cet homme ne m'a pas l'air d'être un mauvais bougre. Il devait avoir une bonne raison pour péter les plombs de la sorte, et il semblerait que ce soit lié de près ou de

loin aux Pokémon.

Quelque chose de louche se trame dans cette région. J'ai simplement besoin de comprendre ce dont il s'agit pour éviter de mauvaises surprises.

– Il a perdu pour la seconde fois consécutive contre la championne de l'arène... explique l'infirmière avec une moue désolée. Et il n'a plus le droit de l'affronter.

Il me faut un certain temps pour traiter l'information. Est-elle en train de m'expliquer que nous avons un nombre limité de tentatives pour gagner nos badges d'arène ?

– Nous n'avons droit qu'à deux essais ? je m'insurge avec indignation. Mais c'est n'importe quoi !

– Ah ! s'exclame l'homme avec un hochement de tête appréciateur. On est bien d'accord !

Je ne comprends pas comment une telle aberration peut être permise par les autorités de la Ligue Pokémon. Les champions ont-ils seulement le droit d'imposer de telles restrictions aux dresseurs qui viennent les défier ?

– Le règlement de la Ligue Pokémon stipule que ce sont les champions qui régissent le fonctionnement de leur arène... soupire l'infirmière. Cela comprend également les modalités d'accès aux combats.

Je suis vraiment scandalisée. Les médias ne perdent

pas une occasion de critiquer le dressage des Pokémon, et la Ligue se met elle-même des bâtons dans les roues en empêchant les dresseurs de persévérer – et donc de progresser.

– Surtout qu’ils n’y vont pas de main morte... ajoute l’homme avec colère. Cette garce a utilisé des Pokémon bien plus forts que ceux que l’on trouve à l’état sauvage. C’est comme s’ils faisaient tout pour nous empêcher d’y arriver.

Voilà qui donne matière à réfléchir. Je ne suis plus très sûre de vouloir affronter cette championne – puisque je sais désormais qu’il s’agit d’une femme – pour évaluer sa puissance. Si je venais à perdre, il ne me resterait plus qu’une seule tentative pour l’emporter.

Bonjour l’angoisse.

– Accepteriez-vous de me dire quels Pokémon elle utilise ? je demande au dresseur.

Ce n’est peut-être pas une question à poser à un homme qui vient de se faire disqualifier du tournoi, mais je ne veux pas me lancer dans ce combat sans être préparée. Dans tous les cas, je n’aurai pas d’autre choix que de me battre avec Arcko et Dynavolt – il faut posséder au moins deux Pokémon pour défier un champion d’arène.

– Elle est spécialisée dans le type Plante... répond le gars d'un air blasé. Elle a utilisé un Macronium et un Tropius.

Je plisse les yeux en songeant que l'affrontement sera rude. Macronium est la forme évoluée du Pokémon Germignon. Il est donc logiquement plus expérimenté et plus puissant que mon jeune Arcko. Quant à Tropius, il s'agit aussi d'un Pokémon de type Vol. Il pourrait donc être vulnérable aux attaques électriques de Dynavolt.

Deux options s'offrent à moi. Soit je prends le risque d'y aller dès maintenant pour me faire une idée précise de mon adversaire, soit je traîne un peu dans le coin pour entraîner mes deux compagnons et augmenter ainsi mes chances de réussite.

– Merci... je souffle en jetant un œil à mon smartphone. J'y vais tout de suite, l'arène n'est pas encore fermée.

J'ai bien conscience de ne pas prendre la bonne décision. Cela dit, la patience n'a jamais été mon point fort.

Et j'ai très envie de me mesurer à cette championne.

– Voilà vos Pokémon... soupire l'infirmière en me présentant un plateau avec mes deux Pokéballs. Soyez prudente.

Je la remercie d'un sourire et accroche les capsules à ma ceinture avant de quitter le Centre Pokémon pour me diriger vers l'arène.

Celle-ci se trouve au cœur d'un tronc d'arbre géant accessible par deux immenses portes creusées dans le bois. Je ferme un instant les yeux pour me débarrasser de mes appréhensions et pousse finalement les portes avec une mine résolue.

L'intérieur est tout simplement incroyable. Un terrain verdoyant occupe la plus grande partie de l'espace, et des luminaires ont été disposés tout autour pour créer une atmosphère unique en son genre. Je remarque la présence de plusieurs racines entremêlées dans la zone de combat, et réfléchis déjà à un moyen de les utiliser à mon avantage.

Je note également que je ne suis pas seule dans l'arène. Un homme vêtu d'un sweat à capuche noir est assis au fond des gradins aménagés de part et d'autre du terrain. Il garde cependant sa tête baissée et ne semble même pas avoir remarqué ma présence.

Il est peut-être endormi. Ou mort.

– Sois la bienvenue dans l'arène de Sylveterre, déclare une voix fluette à l'autre bout du terrain. Je suis Iona, la championne de la ville.

La jeune femme n'est guère plus âgée que moi. Elle a de longs cheveux blonds attachés en une belle tresse, et porte une tenue assez légère constituée d'un mini-short blanc et d'un haut à volants vert qui laisse apparaître la moitié de son ventre.

De toute évidence, elle n'a pas froid.

– Je m'appelle Lucille... je réponds en m'avancant vers la zone de combat. Et je viens vous défier pour remporter mon premier badge.

La championne esquisse un léger sourire avant de se placer dans un rectangle blanc tracé sur son côté du terrain. C'est depuis cet endroit qu'elle donnera les ordres à ses Pokémon au cours de notre affrontement.

Je l'imité aussitôt et décroche ma première Pokéball.

– Nous utiliserons chacune deux Pokémon... déclare-t-elle en plantant son regard dans le mien. En tant que challenger, tu es libre d'effectuer des changements en cours de combat. Enfin, je tiens à préciser que tu n'auras que deux tentatives pour me vaincre. Au-delà, je n'accepterai plus aucune demande de défi. Sommes-nous d'accord ?

Je crispe la mâchoire avant de répondre par un hochement de tête. Même si je n'approuve pas du tout cette philosophie, je ne peux pas aller à l'encontre des

règles de la Ligue Pokémon.

– Bien... dit-elle en décrochant à son tour une Pokéball. Voyons voir comment tu vas te débrouiller face à mon Macronium.

Elle fait tranquillement rouler sa capsule sur le terrain et libère ainsi son Pokémon. Je pointe machinalement mon smartphone sur la créature pour enregistrer son profil dans mon Pokédex.

« Macronium. Son collier de bourgeons dégage un arôme épicé qui donne du tonus à ceux qui le hument. »

J'observe le nouveau venu d'un air perplexe. Je ne me vois pas demander à mes partenaires de humer son cou pour gagner en tonus. Dynavolt et Arcko ne sont, de toute manière, pas assez grands pour espérer atteindre son collier de bourgeons.

Je ne sais pas qui envoyer en premier. Ce Pokémon Plante a l'allure d'un petit dinosaure et risque de ne faire qu'une bouchée de mon reptile. D'un autre côté, j'ai besoin de mon Dynavolt pour affronter son Tropius.

– Vas-y, Arcko ! je crie en lançant sa Pokéball dans les airs. Je compte sur toi, mon grand !

Nous n'avons pas encore eu l'occasion de combattre ensemble, mais je reste confiante. J'ai pu étudier ses différentes capacités et suis en mesure d'élaborer une

stratégie qui tient la route.

– Vive-Attaque ! je lance avec énergie. Nous allons prendre l’initiative !

Je compte miser sur la vitesse de mes Pokémon pour l’emporter. Cela nous a plutôt bien réussi contre Rhinocorne. Pourquoi serait-ce différent contre Macronium ?

– Ne cherche pas à l’esquiver... ordonne calmement Iona. Concentre-toi et invoque le Zénith.

Je fronce les sourcils sans comprendre tandis qu’une chaleur étouffante s’installe sur le terrain. C’est comme si le soleil lui-même venait de s’inviter dans l’arène.

Arcko atteint sa cible avec violence et le force à reculer d’un pas. Les dégâts ne sont certes pas suffisants pour en venir à bout, mais le Pokémon de la championne ne pourra pas résister éternellement à ses assauts répétés.

– Continue comme ça ! j’encourage en serrant les poings. Nous allons l’avoir à l’usure !

– Pouvoir Antique... contre aussitôt la championne.

D’énormes rochers surgissent brusquement du sol et lévitent un instant dans les airs. Mon partenaire marque malgré lui un temps d’hésitation, et son adversaire en profite pour lui expédier les imposants projectiles.

Mon Pokémon réussit à en esquiver deux avant de se

prendre l'attaque de plein fouet.

– Arcko ! je crie en accourant vers mon compagnon.
Tu n'as rien ?

– Ton lézard est hors combat... m'informe Iona avec la plus totale indifférence. Je te prierais de bien vouloir rappeler ton Pokémon et de retourner dans ta zone.

Je ravale une réplique cinglante et rappelle mon protégé dans sa Pokéball. J'ai été stupide de le faire combattre ici alors que nous n'avons encore jamais développé de complicité. Je suis seule responsable de ce premier échec.

Mais le combat n'est pas encore perdu.

– C'est à toi de jouer, Dynavolt... je souffle en libérant mon tout premier Pokémon. Montre-lui de quoi tu es capable.

Je ne me laisserai pas avoir deux fois par ce Pouvoir Antique. Il existe forcément un moyen de contrer cette attaque.

Notre adversaire sera déjà moins dangereux si nous réussissons à le priver de ses mouvements.

– Utilise ta Cage-Éclair ! j'ordonne avec assurance.

– Lance-Soleil.

Dynavolt et Macronium réagissent au même moment. Le Pokémon de la championne expédie un rayon solaire

d'une puissance inouïe qui éclipse l'attaque électrique de mon partenaire et le projette avec violence hors de la zone de combat.

– Le match est terminé... déclare sobrement Iona. Ton Dynavolt n'est plus en état de se battre.

Je rejoins mon compagnon au pas de course et le prends dans mes bras pour le serrer contre moi.

– Je suis tellement désolée...

Je ne suis qu'une égoïste. Je pensais pouvoir rivaliser avec cette championne avec mes seules connaissances théoriques, sans jamais prendre en compte le niveau réel de mes Pokémon.

À aucun moment, je ne me suis intéressée à ce qu'ils pouvaient ressentir.

– Tu pourras me défier encore une fois... ajoute la championne d'un ton égal. Reviens quand tu seras prête.

Je retiens mes larmes et quitte l'arène sans demander mon reste. Ce premier combat officiel était humiliant. Pour moi comme pour mes Pokémon.

Je ne suis pas certaine de vouloir réitérer l'expérience.

– Viens avec moi... souffle une voix grave derrière moi.

Je me retourne brusquement et me retrouve face au

mystérieux spectateur qui se trouvait dans les gradins pendant mon match.

– J’vous demande pardon ?

L’inconnu relève légèrement la tête, dévoilant ainsi son regard ténébreux qui me hante depuis que nous nous sommes croisés.

– Il faut vraiment arrêter de suivre les gens comme ça... je marmonne en détournant les yeux.

Dynavolt est vraiment mal en point. Je ne dois pas perdre de temps et aller faire soigner mes deux compagnons au Centre Pokémon.

Ce garçon peut bien attendre. D’autant plus qu’il m’a laissé en plan dans la forêt quelques heures plus tôt. Et je suis rancunière.

– Tu ne gagneras jamais ton badge... lâche-t-il d’un air sombre. Pas avec leurs règles.

Je crispe la mâchoire et accroche à nouveau son regard sur un air de défi. J’aimerais pouvoir lui répondre que je suis tout à fait capable de me débrouiller toute seule, mais je viens de prouver le contraire.

– Je ne le proposerai pas deux fois... ajoute-t-il en abaissant sa capuche pour dissimuler son visage.

Sur ces mots, il tourne les talons et commence à s’éloigner en direction de la forêt.

Quel genre de fille serait assez folle pour suivre aveuglément un gars aussi louche qui la suit depuis plusieurs jours ?

Je ne sais rien de cet homme. Il ne m'a même pas donné son nom lorsque nous nous sommes rencontrés – tout comme je ne lui ai pas donné le mien.

Je n'ai aucune raison de lui faire confiance.

– Je sens que je vais le regretter.

Je rappelle Dynavolt dans sa Pokéball et accélère le pas pour rattraper ce mystérieux inconnu qui semble en savoir plus que moi sur ce qui se trame ici. Nul doute qu'il pourra m'apprendre des choses sur la région.

Et c'est uniquement pour cette raison que j'accepte de l'accompagner !

CHAPITRE 8

– Vous allez finir par me dire au moins votre nom ?

– Peut-être...

Je lève les yeux au ciel en réajustant mon sac sur mes épaules. Cela fait maintenant plus d'une heure que nous marchons dans la forêt dans un silence gênant, et je commence à regretter mon choix.

Je pourrais être confortablement installée au Centre Pokémon, avec un bon repas chaud qui me ferait oublier le dénouement catastrophique de mon combat d'arène. Au lieu de ça, j'épuise mes dernières ressources en suivant ce gars je ne sais où.

– Ne comptez pas sur moi pour vous donner le mien... je grommelle avec mauvaise humeur.

– D'accord... répond-il distraitement en écartant une branche sur son chemin. Ça ne devrait plus être très loin.

Nous n'avons pas emprunté une seule fois le sentier balisé de la forêt. C'est comme si cet homme s'appliquait à éviter tout contact avec les autres – moi exceptée.

Je ne suis toujours pas convaincue que ce soit une bonne chose.

– J’ai faim... je gémis tandis que mon ventre se met à gargouiller. Je n’ai rien mangé depuis ce matin.

L’inconnu ouvre son sac sans même s’arrêter et en sort une pomme qu’il jette en arrière. Je la rattrape au vol au dernier moment et lui lance un regard mauvais.

– Grande classe... je commente en observant le fruit. Merci.

Ce gars est un vrai sauvage. Ne lui a-t-on jamais appris les bonnes manières ? J’aimerais bien lui demander pourquoi il se comporte comme un crétin, mais ce serait lui accorder trop d’attention.

Je vais quand même écouter ce qu’il a à me dire – parce que je suis polie, puis je m’en irai.

– Nous y sommes.

Nous traversons une végétation abondante avant de déboucher dans une petite clairière boisée où coule une rivière paisible. L’endroit regorge de Pokémon sauvages qui se redressent avec une certaine appréhension en remarquant notre présence.

– N’ayez crainte... murmure l’homme avec une étonnante douceur dans la voix. Elle est avec moi.

Les créatures retournent aussitôt à leur occupation comme si de rien n’était. Je lance un regard stupéfait à mon guide et active mon smartphone pour compléter

mon Pokédex.

Zigzaton. Nirondelle. Grainipiot. Balignon. Marill.

Je ne sais plus où donner de la tête. Au total, je réussis à enregistrer le profil de quinze nouveaux Pokémon.

– Ils sont à vous ? je demande au mystérieux dresseur.

Ce dernier ne me répond pas et libère son Pikachu. La souris électrique s'ébroue en sortant de sa Pokéball, puis s'éloigne rapidement pour rejoindre les autres créatures.

– J'en déduis que oui... je soupire en m'approchant du ruisseau.

Cet homme semble avoir plus de facilité à tisser des liens avec les Pokémon qu'avec ses semblables. Peut-être faudrait-il que je me transforme en Joliflor pour qu'il m'accorde un peu d'attention ?

J'ôte mes chaussures et mes chaussettes et décide de m'asseoir au bord de la rivière. Je ne peux m'empêcher de pousser un soupir de soulagement au contact de l'eau fraîche sur mes pieds.

– Fais attention... lâche l'inconnu derrière moi. Il y a souvent des Carvanha qui chassent dans ce ruisseau.

Je pousse aussitôt un couinement de frayeur et retire en hâte mes pieds avant qu'un poisson carnivore ne décide de me grignoter un orteil.

La plupart des créatures présentes dans la clairière

tournent la tête vers moi en se demandant pourquoi je fais autant de bruit. Le dresseur esquisse alors un sourire en s'asseyant à côté de moi.

– Je plaisante... dit-il en immergeant à son tour ses pieds. Il n'y a aucun danger par ici.

Je reste immobile un instant en me demandant quelle est la meilleure attitude à adopter. Je suis bien trop surprise pour lui en vouloir – il a quand même fait de l'humour, et je ne le connais pas suffisamment pour lui mettre un coup de coude complice dans les côtes.

Je me contente donc de lever les yeux au ciel sans pouvoir m'empêcher de sourire en retour. C'était quand même drôle.

– Ces Pokémon sauvages ne m'appartiennent pas... ajoute-t-il contre toute attente. Ils tolèrent seulement ma présence parce que je les respecte.

Je garde le silence et observe un instant les petits monstres qui évoluent autour de nous avec la plus totale insouciance. Ces derniers ne se comporteraient jamais de la sorte si j'étais seule avec eux.

– Ils ne se contentent pas de vous tolérer... je lâche de but en blanc. Ils ont confiance en vous.

Ce mec a un véritable don avec les Pokémon. Il semble avoir la faculté de les comprendre et paraît bien plus

épanoui – bien plus *humain* – en leur présence.

Toute la méfiance que je pouvais ressentir à son égard quelques instants plus tôt a complètement disparu.

– En revanche, je risque d’avoir beaucoup de mal à te tolérer si tu continues à me vouvoyer comme si j’étais un ancien... fait-il remarquer en esquissant un sourire en coin.

Je hausse les épaules en affichant un air innocent.

– J’ai été bien éduquée... je contre en lui lançant un regard malicieux. Je ne vais quand même pas tutoyer quelqu’un que je ne connais pas.

Mon interlocuteur ne peut s’empêcher de rire. Tout comme je ne peux m’empêcher de ressentir, au même moment, des petits papillons dans le creux de mon ventre. Mais qu’est-ce qui m’arrive ?

– Je m’appelle Thomas... soupire-t-il finalement.

Je me tourne vers lui en espérant ne pas rougir et lui tends la main en guise de salut. Je ne veux surtout pas lui laisser croire qu’il a de l’emprise sur moi.

– Eh bien, enchantée ! je lance avec un enthousiasme trop prononcé. Je m’appelle...

– Lucille... coupe-t-il en me serrant la main. Je sais. Tu l’as dit à la championne, tout à l’heure.

Et voilà comment plomber l’ambiance. Mes papillons

se dispersent aussi vite qu'ils sont arrivés, et je reviens brusquement à la réalité.

Je suis ici parce que j'ai lamentablement perdu contre Iona. Thomas m'a proposé de le suivre pour me donner des pistes d'amélioration, mais il me faudra bien plusieurs jours pour être à la hauteur de la championne.

Je ne peux pas me permettre de perdre du temps à flirter comme une adolescente.

– Tu m'as dit que je ne gagnerais jamais avec leurs règles... je rappelle en reprenant ses mots. Qu'est-ce que ça signifie au juste ?

Le visage de mon nouvel *ami* s'assombrit. De toute évidence, il a un passif houleux avec la Ligue Pokémon.

Je brûle d'envie de découvrir son histoire, mais je vais prendre mon mal en patience et me contenter des bribes d'informations qu'il voudra bien me donner.

Pour l'instant.

– Je ne sais même pas par où commencer... soupire-t-il en fixant le cours d'eau d'un air absent. J'imagine que tu suis les informations à la télévision ?

J'acquiesce en silence. Depuis plusieurs mois déjà, les médias ne cessent d'alimenter la polémique autour du dressage des Pokémon. De nombreuses dérives ont été pointées du doigt : règlements de comptes, braquages et

disparitions font régulièrement la une des journaux.

En conséquence, les forces de l'ordre militent pour un encadrement beaucoup plus règlementé des voyages initiatiques. Le Maître de la Ligue Pokémon, quant à lui, leur laisse le champ libre en se faisant surtout remarquer par son absence.

Les nouveaux dresseurs sont directement impactés par cette mauvaise communication. Leur réputation se dégrade chaque jour un peu plus, et les gens sont de moins en moins nombreux à suivre les combats d'arène à la télévision.

Moins d'audience, moins d'argent. Moins d'argent, moins de moyens. Moins de moyens...

Moins de dresseurs.

– De nombreux changements ont été opérés cette année au sein de la Ligue Pokémon... déclare Thomas en plongeant son regard dans le mien. Les champions des trois premières arènes ont tous été remplacés au même moment.

Je fronce les sourcils sans comprendre.

– D'accord... Mais où est le problème ? je demande en inclinant légèrement la tête sur le côté. N'est-ce pas le Maître de la Ligue Pokémon qui choisit ses champions ?

– En temps normal... acquiesce mon interlocuteur.

Mais lorsque les anciens démissionnent, il faut bien leur trouver des remplaçants. Il existe une sorte de *comité* qui sélectionne un certain nombre de profils susceptibles de leur convenir. Le Maître n'a alors plus qu'à signer pour approuver les candidatures.

Tout cela ne me dit rien qui vaille. Je ne suis pas sûre de saisir toutes les subtilités liées à la gestion du personnel de la Ligue Pokémon, mais il est évident que ces changements de dernière minute cachent quelque chose de louche.

– Iona a déjà disqualifié quatre challengers... poursuit Thomas d'un ton grave. Il n'y aura bientôt plus aucun dresseur en lice, à ce rythme.

Les éléments se mettent peu à peu en ordre dans mon esprit. La Ligue Pokémon a accueilli trois nouveaux champions plus forts que la moyenne, et ces derniers refusent les défis des challengers après seulement deux défaites. Les vaincus n'ont ainsi pas d'autre choix que d'abandonner leur voyage initiatique.

Cela ressemble grandement à du sabotage. La Ligue Pokémon est en train de se condamner elle-même pour une raison qui m'échappe.

Et je ne vois qu'un seul responsable à ce gâchis.

– Pourquoi le Maître ne donne-t-il pas sa démission ?

je demande en crispant la mâchoire. S'il n'a pas envie d'assumer ses responsabilités, pourquoi rester ?

Cela fait bientôt dix ans que Michael Gray détient le titre de Maître Pokémon de la région Arkephyr. Il se pointe chaque année au tournoi annuel qui l'oppose aux meilleurs challengers de la saison et les écrase sans le moindre état d'âme. Il conserve ainsi son statut de Maître, puis disparaît plusieurs mois avant de revenir comme une fleur.

C'est un cycle sans fin.

– Parce qu'il est le meilleur... répond mon ami avec un sourire sans joie. Et c'est précisément pour cette raison que tu dois t'entraîner.

Je plisse les yeux avec scepticisme. Pourquoi Thomas se donnerait-il autant de mal pour me faire progresser ? Il ne fait aucun doute que ses compétences de dresseur dépassent de très loin les miennes. Alors pourquoi ne pas défier lui-même le Maître ?

Ce petit cachotier a forcément une bonne raison de rester en retrait.

– Par quoi on commence ? je demande en remettant mes questionnements à plus tard.

Je me lève avec énergie et consulte rapidement l'écran de mon smartphone.

– On n’a pas beaucoup de temps... je fais remarquer avec une grimace. Le Centre Pokémon ferme dans une heure et demie.

Thomas hausse un sourcil et se redresse à son tour en étirant ses bras.

– Oublie le Centre Pokémon... dit-il en observant les alentours. On va passer les cinq prochains jours ici.

Je cligne bêtement des yeux en me demandant s’il se moque de moi. Pense-t-il vraiment que je vais accepter de faire du camping avec lui pendant presque une semaine ?

J’adore la nature – c’est pas le souci. Mais j’aime par-dessus tout mon confort, les repas chauds et les bains moussants. Je n’irais pas jusqu’à me considérer comme une princesse, mais je prends toujours du temps pour m’occuper de moi.

– C’est... C’est hors de question... je bredouille en lançant un regard incrédule à mon interlocuteur.

Je ne peux quand même pas me laver devant cet homme que je connais à peine ! Et puis je ne voudrais pas polluer ces sources d’eau avec mon gel douche chimique.

Non, vraiment, je ne vois aucune utilité à rester ici.

– Il y a un problème ? demande Thomas en fronçant

les sourcils.

Je sens le rouge me monter aux joues. La situation est tellement embarrassante que je ne sais pas comment m'en dépêtrer.

– Non... Oui... je balbutie en me sentant idiote. C'est juste que...

Je prends une profonde inspiration et m'efforce de retrouver mon calme pour lui faire comprendre que je ne dormirai pas à la belle étoile cette nuit – ni les prochaines.

– Je ne peux pas dormir avec un garçon que je connais à peine... je souffle en détournant les yeux, gênée. Désolée, ce n'est pas contre toi.

Mon nouvel allié me fixe longuement sans laisser filtrer la moindre émotion. Est-il possible que ma remarque l'ait vexé ?

Je peux tout à fait comprendre qu'il cherche, d'une manière ou d'une autre, à se rapprocher de moi. Après tout, je suis quand même une jolie fille.

– Je n'ai aucunement l'intention de dormir *avec* toi... lâche-t-il en détachant son sac de couchage de ses autres affaires. Je vais me poser près de la rivière. Tu auras toute la clairière pour toi. Bonne soirée.

Et il me laisse en plan comme ça.

Mon smartphone indique vingt heures. Je n'ai pas encore dîné, et il reste encore au moins une heure et demie avant le coucher du soleil. Comment vais-je bien pouvoir m'occuper pendant tout ce temps ?

– Il n'y a même pas de réseau... je grommelle en levant mon appareil.

Je lève la tête vers Thomas et le vois s'installer au bord de l'eau. Son Pikachu le rejoint presque aussitôt pour se lover contre lui.

Ces deux-là forment vraiment un duo improbable.

– Je ne peux même pas les rejoindre pour discuter... je soupire en observant mes Pokéballs. Je viens de me couvrir de ridicule.

Ce garçon se fiche bien de mon physique. Il est plus âgé que moi et ne me voit certainement pas comme une conquête potentielle. D'ailleurs, je me demande bien pourquoi il est venu me trouver, parce que je ne suis pas non plus une bonne dresseuse.

Je déroule enfin mon sac de couchage sur le sol et m'emmitoufle à l'intérieur avec un léger pincement au cœur.

Demain sera un autre jour.

CHAPITRE 9

Je cours sans relâche, le cœur battant à tout rompre. Nous n'aurions jamais dû entrer dans cette grotte. C'était une grave erreur.

Je lance un regard furtif par-dessus mon épaule et me fige d'effroi. L'immense serpent s'est désintéressé de moi pour prendre en chasse ce qui semble être un dragon. En contrebas, non loin d'un gouffre béant, je distingue la silhouette familière d'un homme qui hurle des ordres à son Pokémon sans que je puisse l'entendre.

Une explosion assourdissante retentit au-dessus du dresseur. Le corps sans vie du dragon amorce alors une chute vertigineuse et disparaît au fond du gouffre, ne laissant derrière lui que le hurlement déchirant de son partenaire.

– Thomas !

J'ouvre brusquement les yeux et me redresse si vite que ma tête se met à tourner. Il me faut près d'une minute pour habituer mes yeux à la lumière de l'aube.

– Pika ?

Le Pokémon de mon ami m'observe avec inquiétude. C'est la deuxième fois en seulement cinq nuits que ce

cauchemar étrange vient troubler mon sommeil. Je ne sais pas d'où sort ce gigantesque reptile volant, mais je suis presque certaine d'avoir identifié le dresseur qui m'accompagne.

Thomas se mettrait probablement à chercher une explication rationnelle si je lui parlais de ce rêve, et je ne tiens pas particulièrement à l'inquiéter pour si peu.

– Ne lui dis rien, s'il te plaît... je souffle à Pikachu.

Le rongeur me lance un regard réprobateur avant de rejoindre Arcko et Dynavolt au bord du lac. Ces derniers se sont très vite habitués à leur nouvel environnement. Les Pokémon sauvages les ont acceptés dans leur petite tribu, et ils passent le plus clair de leur temps libre à s'amuser tous ensemble sans se soucier de nous.

Par nous, je veux bien sûr parler de Thomas et moi. Mon mystérieux allié, derrière son air taciturne, cache en réalité une personnalité sensible et attachante. Il n'est certes pas très loquace de manière générale, mais devient intarissable lorsqu'il s'agit de parler de Pokémon.

Ces derniers jours à ses côtés ont été plus fructueux que mes trois années de préparation au milieu de mes bouquins.

– Tu es prête ?

Je tourne la tête et le vois revenir de sa baignade, sa serviette nonchalamment posée sur ses épaules nues. Il m'a fallu un peu de temps pour m'y habituer, mais je parviens désormais à conserver un visage impassible sans rougir – j'en suis très fière.

– Je n'ai pas encore mangé... je grimace en songeant que je me suis levée plus tard que d'habitude. Désolée.

Thomas s'avance vers son sac à dos et en sort plusieurs baies ainsi que son canif en forme de Cizayox. Il coupe rapidement les fruits en cubes et me les présente dans une petite boîte.

– Il reste aussi un peu de jus de Nanab... dit-il en me montrant une gourde bien entamée.

Je le remercie d'un sourire et commence à manger en silence. Mon nouvel ami a bien compris que je ne lui serais d'aucune utilité le ventre vide, mais rien ne l'oblige à se montrer aussi prévenant à mon égard.

Quelques jours plus tôt, j'aurais été convaincue qu'il cherchait à me séduire par tous les moyens.

Aujourd'hui, je me dis qu'il est juste gentil.

– Nous ne nous entraînerons que ce matin... déclare-t-il avec son sérieux habituel. Tu auras besoin de te reposer cet après-midi pour affronter Iona ce soir.

Je manque de m'étouffer avec mon jus de fruit.

– Ce... Ce soir ? je balbutie en secouant la tête malgré moi. C'est beaucoup trop tôt ! Je ne suis pas pr...

– Nous devons avancer... coupe Thomas sur un ton sans réplique. Les champions aussi progressent pendant que tu t'entraînes. Je serai plus tranquille lorsque nous aurons passé Vulcanor.

Je laisse échapper un long soupir. Quand nous sommes arrivés dans cette clairière, je ne voulais pas entendre parler d'une nuit à la belle étoile. Désormais, je serais prête à rester une semaine supplémentaire pour pouvoir continuer à m'entraîner.

Mais mon ami a raison. Notre priorité est d'atteindre Vulcanor au plus vite pour vaincre le troisième champion d'arène. Passé ce cap, je pourrai m'accorder le temps de souffler et appréhender plus sereinement la suite de mon voyage.

Les autres champions m'accorderont autant de tentatives que nécessaire pour remporter mes prochains badges.

– D'accord... je lâche en terminant mon dernier morceau de fruit. Amène-toi, je vais t'éclater.

Thomas esquisse un sourire à peine perceptible.

– Voilà... répond-il avec un hochement de tête appréciateur. Ça, c'est le bon esprit. Pikachu ?

Le rongeur électrique ne se fait pas prier et quitte immédiatement ses compagnons de jeu pour rejoindre son dresseur. Il affiche une mine déterminée qui me fait comprendre qu'il ne prendra pas cet affrontement à la légère – pas plus que les précédents.

Je cherche du regard mes propres Pokémon et pousse un nouveau soupir en les voyant se chamailler pour un bout de bois.

Deux salles, deux ambiances.

– Ramenez-vous, les crapules ! je crie en posant mes poings sur les hanches. C'est l'heure de l'entraînement !

Mes partenaires relèvent innocemment la tête et se dandinent vers moi sans se presser. Je n'ai absolument aucune autorité sur eux, mais ils me respectent tout de même en tant que dresseuse et ne rechignent jamais à suivre mes directives.

Une situation qui me convient tout à fait.

– Toujours deux contre un ? je demande à Thomas.

Mon ami acquiesce d'un hochement de tête. Lors de notre premier combat, je me suis fortement vexée quand il m'a proposé d'envoyer Dynavolt et Arcko en même temps.

Mais c'était avant de voir Pikachu à l'œuvre.

– On va l'encercler ! je commande à mes Pokémon.

Dynavolt, utilise ta Vive-Attaque pour te positionner derrière lui. Arcko, reste où tu es et tiens-toi prêt.

Coordonner deux Pokémon est un exercice difficile. Certains tournois sont dédiés aux Combats Duo, mais ces derniers requièrent une stratégie très différente des matchs classiques.

Seuls les dresseurs spécialisés dans ce format un peu particulier se risquent à y participer.

– Ne te laisse pas cerner... murmure Thomas. Vive-Attaque sur Arcko.

– Détection ! je contre aussitôt. Dynavolt, utilise ton Flair !

Arcko mobilise toute sa concentration et parvient à éviter de justesse l'assaut de Pikachu. Dynavolt, de son côté, s'imprègne de l'odeur du rongeur pour s'assurer de pouvoir le toucher au prochain coup.

Ces deux capacités ne semblent pas très utiles au premier abord, mais elles permettent de préparer le terrain pour prendre l'avantage ensuite.

– C'est intéressant... apprécie mon ami avec un sourire en coin. Pikachu, Danse Pluie !

Je fronce les sourcils tandis que le rongeur se lance dans une étrange chorégraphie. D'épais nuages noirs se forment subitement au-dessus de nos têtes, libérant

presque aussitôt un déluge de pluie sur la clairière.

– Go... bou ! couine joyeusement l'un des Pokémon sauvages en se rapprochant de la zone du combat.

Mon regard se pose sur la petite créature. Ce Gobou est probablement le moins farouche de tout le groupe, et il accompagne régulièrement Arcko et Dynavolt quand vient l'heure du déjeuner.

L'appel de la nourriture est plus fort que tout le reste – un point commun que nous partageons !

– Reste concentrée ! gronde Thomas.

Je reporte mon attention sur le combat en esquissant une moue désolée. Même si ce match est amical, je ne peux pas me permettre de rêvasser. Une seule seconde de distraction pourrait me coûter la victoire contre Iona.

Ce qui entraînerait ma disqualification immédiate du tournoi de la Ligue Pokémon.

Pikachu vient de me donner un avantage sans même s'en apercevoir. Je compte bien tirer profit de cette pluie qui transforme progressivement la terre en boue.

– Utilise Gliss'Herbe, Arcko ! j'ordonne avec fermeté. Dynavolt, utilise Vive-Attaque de l'autre côté. Mets-y toute ta puissance !

Toutes les conditions sont réunies pour frapper vite et fort. La végétation abondante permet à mon reptile de

se mouvoir avec une aisance déconcertante, tandis que l'humidité ambiante renforce d'autant plus sa capacité Gliss'Herbe.

Le Pokémon de Thomas n'a aucune échappatoire. Dynavolt le percute de plein fouet et le fait valser quelques mètres plus loin. Le rongeur n'a pas le temps de réagir et encaisse dans la foulée la puissante attaque d'Arcko. L'enchaînement était parfait.

– Bravo, Lucille... félicite mon mentor en inclinant brièvement la tête. Fatal-Foudre, Pikachu.

Je comprends que j'ai perdu à la seconde où notre adversaire se charge en électricité pour lancer sa plus puissante capacité. Renforcée par la pluie torrentielle qui a été invoquée dans ce but précis, la foudre se disperse dans toutes les directions et vient frapper tous les Pokémon présents dans la zone de combat.

Dynavolt. Arcko. Et même Gobou. Aucun d'eux n'est en mesure de se relever après un tel choc.

– Eh bien... je souffle en observant Pikachu avec admiration. C'est... décourageant.

Thomas esquisse un sourire tandis que son partenaire se hâte de revenir vers lui pour grimper sur son épaule.

Je rappelle quant à moi mes deux compagnons en les félicitant pour leur combativité.

– Tu es sûr que ce n’est pas toi, le Maître ? je demande avec suspicion.

Je n’ai rien pu faire malgré toute ma bonne volonté. Pikachu a encaissé quelques dégâts, mais ça n’a pas suffi à l’inquiéter. Je suis persuadée qu’il ne s’est même pas donné à fond.

Et cet adorable petit rongeur ne représente qu’un seul de ses Pokémon. Si les cinq autres ont ne serait-ce que la moitié de son niveau, alors je ne pense pas qu’il existe un seul dresseur capable de vaincre Thomas.

– Il existe une multitude de dresseurs talentueux en Arkephyr... répond-il en éludant ma question. Et tu atteindras très vite leur niveau.

Je ne suis pas vraiment convaincue par ses louanges. Mes Pokémon ont certes progressé au cours de ces cinq derniers jours, mais je me suis quand même fait ratatiner à chacun de nos entraînements.

Pour la confiance en soi, on repassera.

– Dépêche-toi donc de le capturer... lance mon ami en désignant Gobou du menton. On lève le camp dans cinq minutes.

Mon regard se pose sur le petit monstre aquatique. Le pauvre bougre a été attiré par la pluie et s’est approché de nous par curiosité. Il ne s’attendait sans doute pas à

recevoir la terrible attaque électrique de Pikachu.

– N... Non... je bredouille en me tournant vers les autres Pokémon sauvages. Tous ses amis vivent dans cette forêt. Et puis je n'ai aucun mérite – ce n'est même pas moi qui l'ai affaibli.

– Dépêche-toi de le capturer... répète Thomas en me lançant un regard d'avertissement. Ou je le mange.

Je cligne plusieurs fois des yeux en attendant la chute de sa blague. En admettant qu'il s'agisse d'une blague.

– On va dire que je n'ai rien entendu... je murmure avec effarement en sortant une nouvelle Pokéball de mon sac à dos.

Je m'approche lentement du corps inconscient de Gobou et l'observe avec un léger pincement au cœur.

– Désolée... je soupire en posant la capsule contre son front. J'aurais préféré t'affronter en combat singulier.

Une douce lueur écarlate vient envelopper le petit Pokémon avant de l'enfermer dans la Pokéball. L'objet émet aussitôt un pop indiquant la réussite de sa capture.

Je serre alors la mâchoire et plante mon regard dans celui de Thomas.

– C'est la dernière fois que tu me pousses à capturer un Pokémon, quel qu'il soit... je préviens d'un ton glacial. Tu m'as bien comprise ?

Mon ami conserve une expression neutre qui ne fait qu'accroître mon sentiment de colère.

J'adore Gobou – ce n'est pas la question. Mais je veux d'abord être sûre que les membres de mon équipe acceptent de me rejoindre avant de les capturer. Si Arcko avait fait le choix de fuir plutôt que de me combattre, jamais je ne lui aurais lancé de Pokéball.

Ce petit monstre aquatique n'avait peut-être aucune envie d'appartenir à un dresseur.

– Ce Gobou avait projeté de voyager avec toi dès le début... déclare finalement Thomas en me contournant pour regrouper ses affaires. Tu devrais plutôt t'inquiéter de ne pas l'avoir remarqué plus tôt.

J'ai bien envie de lui balancer quelque chose à la figure. Je n'ai malheureusement rien d'autre que mes Pokéballs sous la main, et j'ai déjà gaspillé une chouette paire de chaussettes pour un Dodrio qui n'en valait clairement pas la peine.

– Tu n'en sais rien du tout... je murmure en ramassant mon sac à dos.

Pour la toute première fois depuis notre rencontre, j'entrevois une part d'ombre chez ce garçon.

Une partie de lui que je ne suis pas sûre d'apprécier.

CHAPITRE 10

– Je ne m’attendais pas à te revoir aussi vite.

Iona porte le même uniforme dénudé qu’elle avait lors de notre première rencontre. Je ne peux d’ailleurs pas m’empêcher de lancer un regard furtif dans les gradins pour m’assurer que Thomas n’est pas en train de la reluquer.

Ce n’est bien évidemment pas le cas. Je vais finir par penser que ce garçon est gay – ça expliquerait au moins pourquoi il n’attarde jamais son regard sur moi.

Nous ne nous sommes presque pas adressé la parole depuis ce matin. Mon *ami* a revêtu son sweat à capuche dès lors que nous avons franchi les portes de Sylveterre, et il a même refusé de m’accompagner au Centre Pokémon pour y soigner Dynavolt et Arcko.

Je finirai tôt ou tard par découvrir ce qu’il me cache.

– Disons que tu n’es pas aussi forte que tu te plais à le penser... je rétorque en adoptant le même air hautain que la championne. Je n’allais quand même pas passer un mois entier à m’entraîner pour si peu.

Je n’aime pas provoquer les gens de la sorte. C’est à la fois puéril et contraire à toutes les valeurs qui m’ont été

inculquées.

Mais la condescendance de cette garce m'insupporte. Je vais lui faire ravalier son air hautain, au nom de tous les dresseurs qui ont été éjectés de la compétition par sa faute.

– Je ne vais pas te faire perdre plus de temps, alors... lance-t-elle avec un sourire narquois en décrochant une Pokéball de sa ceinture. Permits-moi de te présenter Tropius !

Elle lance sa capsule dans les airs et libère un grand sauropode au corps brun recouvert de feuilles géantes. Je pointe aussitôt mon smartphone sur la créature pour enregistrer son profil.

« Tropius... » déclare le Pokédex. « À force de ne rien manger d'autre que son fruit préféré, celui-ci a fini par pousser autour de son cou. »

Je plisse les yeux et distingue en effet une grappe de bananes bien jaunes sous la tête du mastodonte. Comme il doit être pratique de voyager avec ce Pokémon !

Enfin... ça dépend. Je suis sujette au vertige, et je ne raffole pas particulièrement des bananes.

– C'est un adversaire fait pour toi... je souffle en décrochant ma première Pokéball. Dynavolt, en avant !

Mon partenaire s'élance dans la zone de combat avec

une détermination farouche. Il ne semble pas avoir digéré sa dernière défaite dans l'arène et compte bien prendre sa revanche aujourd'hui.

Tropius n'a qu'à bien se tenir.

– On commence avec une Cage-Éclair... j'ordonne calmement.

Dynavolt acquiesce brièvement et expédie son orbe d'énergie sur le Pokémon de la championne.

– Propulse-toi dans les airs pour l'esquiver ! contre-t-elle aussitôt. Et enchaîne avec Tranch'Herbe !

Je m'efforce de conserver un visage impassible et me contente de sourire intérieurement. Tropius se trouve exactement là où nous voulons qu'il soit.

– Utilise ta Vive-Attaque pour rejoindre les hautes herbes ! je commande avec assurance.

Tropius secoue son long cou pour expédier sur mon Pokémon des feuilles affûtées comme des lames de rasoir. L'excellente vitesse de Dynavolt lui permet d'éviter la plupart d'entre elles, mais les derniers projectiles finissent par le rattraper et lui entaillent la peau en laissant derrière eux de petits sillons de sang.

Je crispe la mâchoire et tourne rapidement la tête vers les gradins en quête de soutien. Thomas s'obstine à éviter mon regard et garde ses yeux rivés sur le combat.

Je dois moi aussi rester concentrée coûte que coûte.

– Ton Pokémon ne restera pas caché bien longtemps... soupire Iona en levant la tête vers son partenaire. Déloge-le avec une autre attaque Tranch'Herbe.

La championne reporte alors son attention sur moi et plonge son regard dans le mien.

– Je le rappellerais dans sa Pokéball, si j'étais toi... lance-t-elle avec une moue faussement inquiète. Je m'en voudrais de le découper en rondelles.

Tropius déploie ses ailes pour se stabiliser dans les airs et fait s'abattre une pluie de feuilles dévastatrices dans une zone recouverte par la végétation au centre du terrain.

– C'est gentil de t'en soucier... je murmure d'une voix blanche. Étincelle.

De violents éclairs viennent s'abattre sur le Pokémon de la championne depuis les hautes herbes situées au fond de l'arène. Ce dernier ne les voit pas arriver et se mange l'attaque de plein fouet avant de s'effondrer au sol dans un bruit sourd.

– C'est impossible... souffle Iona avec incrédulité. Ton partenaire ne peut pas avoir traversé l'arène en aussi peu de temps.

J'esquisse un sourire sans joie.

– C’est mal connaître le plein potentiel de sa Vive-Attaque... je rétorque sombrement. Étincelle à nouveau.

Tropius laisse échapper un hurlement de douleur tandis qu’il encaisse un nouveau choc électrique expédié à pleine puissance. Je serre les poings pour ne pas me laisser affecter par sa détresse, puis fixe résolument la championne avec un air de défi.

– Je le rappellerais dans sa Pokéball, si j’étais toi... j’ajoute en essayant de ne pas laisser transparaître le tressaillement de ma voix. Je m’en voudrais de le griller de l’intérieur.

Iona me dévisage avec scepticisme. Elle ne semble pas convaincue par mon bluff, et pourrait bien reprendre le contrôle du match si je ne m’affirme pas davantage.

– Comme tu voudras... je lâche en détournant les yeux. Étinc...

– Reviens, Tropius... soupire mon adversaire en rappelant son Pokémon. Nous réglerons ça plus tard.

La championne croise une nouvelle fois mon regard et ferme son visage. Je comprends très vite qu’il n’y aura plus aucun faux-semblant à partir de maintenant.

– La première manche est pour toi... concède-t-elle avec un air mauvais. Mais tu ne pourras rien faire contre Macronium.

Elle décroche sa deuxième Pokéball et appelle son redoutable partenaire aux allures de dinosaure.

J'évalue d'un rapide coup d'œil l'état de mon Dynavolt. Ses blessures sont superficielles, mais il a déjà dépensé beaucoup d'énergie pour clouer son précédent adversaire au tapis.

Je crains qu'il ne mette sa vie en danger en continuant le combat.

– Dyna... Dyna ! grogne-t-il en me voyant lever sa Pokéball.

Le message est très clair. Mon petit partenaire est bien décidé à poursuivre malgré sa fatigue.

Bien que je ne sois pas certaine de vouloir céder à ses caprices, je décide de lui accorder ma confiance en me promettant de le rappeler au premier signe de danger.

Ce combat ne ressemble en rien à ceux que j'ai pu mener depuis mon départ de la maison. J'ai le sentiment que la vie de mes compagnons est en jeu – une sensation que je n'aurais jamais pensé avoir au cours d'un match officiel.

– Invoque le Zénith ! crie Iona. Nous allons en finir rapidement.

La championne n'est plus aussi calme que lors de notre premier affrontement. En réussissant à vaincre son

premier Pokémon tout en préservant le mien, je suis parvenue à la faire douter.

Et il semblerait que ça la terrifie.

– Cage-Éclair ! je lance avec énergie.

Une chaleur insoutenable s'installe dans l'arène, et je regrette presque de ne pas avoir capturé un Pokémon de type Feu pour tirer parti de ce Zénith. Le combat aurait été rapidement plié dans ces conditions.

Dynavolt profite de ce court répit pour expédier son orbe électrique sur son adversaire, qui se retrouve aussitôt paralysé.

– Macronium n'a pas besoin de pouvoir bouger pour se battre... crache Iona avec dédain. Lance-Soleil !

– Protège-toi vite derrière une racine ! j'ordonne en pinçant les lèvres.

Mon partenaire s'exécute sans perdre une seconde et s'aplatit au sol pour se protéger au mieux de l'attaque ennemie, mais cette dernière souffle la racine comme s'il ne s'agissait que d'une vulgaire feuille de papier.

Dynavolt est alors violemment projeté en arrière. Fort heureusement, il ne heurte aucun rocher et évite ainsi d'aggraver ses blessures.

– Reviens, mon grand... je murmure en le rappelant dans sa Pokéball. Tu as été parfait.

Je n'en attendais pas plus de mon premier Pokémon. Malgré son état de fatigue, il est parvenu à paralyser Macronium avec sa Cage-Éclair et l'a même forcé à utiliser son Lance-Soleil.

Sa pugnacité pourrait bien suffire à faire la différence.

– Il est temps de mettre un terme à ce combat... je souffle en décrochant ma deuxième Pokéball. Je compte sur toi, Arcko.

Mon petit reptile arrive sur le terrain dans le même esprit que son partenaire. Il accroche le regard de l'ennemi et se met aussitôt en position de combat.

C'est le moment d'en finir.

– Groz'Yeux ! je crie en serrant les poings. Baisse sa défense autant que possible !

La plupart des dresseurs s'accordent pour dire que cette capacité est l'une des plus inutiles qui soient – un point de vue que je partageais avant de rencontrer Thomas. Il existe d'autres moyens pour diminuer les attributs défensifs d'un adversaire, mais ceux-là sont difficilement accessibles à notre niveau.

Macronium pourrait très bien détourner le regard pour échapper à cette technique, mais il serait alors vulnérable à un assaut plus direct.

– Ton lézard peut bien le fixer pendant une journée

entière avec son Groz'Yeux... raille Iona avec un rictus méprisant. Jamais il ne viendra à bout de sa défense. Pouvoir Antique !

Comme je le pensais, la championne décide de sacrifier la défense de son Pokémon pour redoubler d'agressivité.

D'immenses rochers surgissent du sol avant d'être violemment projetés sur Arcko. Ce dernier ne se laisse pas prendre au piège et utilise son incroyable agilité pour les esquiver les uns après les autres. Il trouve même l'audace de prendre appui sur le dernier pour s'autoriser une Vive-Attaque fulgurante sans même que je lui en donne l'ordre.

Nous avons répété cet enchaînement des dizaines de fois. Ces attaques *informulées* – c'est ainsi que Thomas les nomme – représentent un véritable supplice pour les dresseurs qui ont beaucoup de mal à les anticiper.

– C'en est assez ! hurle Iona d'une voix hystérique. Macronium, utilise ton Lance-Soleil à pleine puissance ! Fais-moi disparaître cet insecte !

Je m'apprête à donner de nouvelles directives à mon partenaire pour qu'il esquive le puissant rayon solaire, mais je perçois mon ami du coin de l'œil qui secoue doucement la tête pour me dissuader de le faire.

– Qu'est-ce que...

J'hésite une seconde de trop. Arcko encaisse l'attaque de plein fouet et se retrouve brusquement projeté contre un rocher. Il pousse un cri déchirant, et son corps se met à briller d'une vive lumière blanche, comme si l'attaque le brûlait de l'intérieur.

– ACHÈVE-LE ! beugle la championne avec un air un peu fou. LANCE-SOLEIL À NOUVEAU !

J'attrape instinctivement ma Pokéball et m'apprête à rappeler mon Pokémon pour lui éviter une fin des plus atroches.

– Pika ! Pi !

Mon attention se porte malgré moi sur les gradins. Pikachu s'est joint à son dresseur pour me faire signe de ne pas intervenir. Ont-ils tous les deux perdu la raison ?

Mon nouveau manque de concentration risque de me coûter très cher. Arcko encaisse pour la seconde fois consécutive la terrible attaque Lance-Soleil renforcée par le Zénith.

Mais il ne bouge pas d'un pouce. La lumière blanche qui enveloppait mon Pokémon quelques secondes plus tôt est devenue si éclatante qu'elle nous oblige tous à détourner le regard.

C'est avec la gorge nouée que je finis par reporter mon

attention sur le petit reptile.

Qui n'est plus si petit que ça.

– Non... souffle Iona. Pas maintenant.

Je sors mon smartphone d'un geste tremblant et je pointe vers la créature qui se tient devant moi.

« Massko. Forme évoluée d'Arcko. Ce Pokémon vit dans les jungles luxuriantes. Il s'approche de ses proies en sautant de branche en branche. »

Je reste sans voix. C'est la première fois de ma vie que j'assiste à une évolution. Jamais je n'aurais cru que le phénomène puisse se déclencher comme ça, en plein milieu d'un combat d'arène.

Mais Thomas et Pikachu s'y attendaient. Peut-être même l'avaient-ils anticipé depuis le début.

Mon Pokédex affiche alors une notification. Je presse machinalement l'icône en forme de cloche et découvre avec surprise que l'évolution d'Arcko s'accompagne d'une nouvelle capacité.

– Qu'est-ce que tu attends ? crie la championne à l'adresse de son Pokémon. Ne reste pas planté là ! Utilise Pouvoir Antique !

Macronium est épuisé. Il a dépensé beaucoup trop d'énergie depuis le début de notre combat.

– Esquive les rochers ! je contre avec une assurance

renouvelée. Puis enchaîne avec Taillade !

De nouveaux rochers surgissent de terre pour frapper Massko. Mais ils sont moins nombreux. Plus lents, aussi.

Mon Pokémon les évite les uns après les autres avec une facilité déconcertante. Il s'élance alors à toute vitesse sur son adversaire, rétracte ses doigts griffus pour redresser les feuilles acérées qui dépassent de ses poignets, puis frappe avec une violence inouïe l'abdomen de Macronium.

Du sang jaillit aussitôt de la plaie béante du pauvre Pokémon. Massko se replace en position d'attaque comme si de rien n'était et se tient prêt à frapper une nouvelle fois.

– Ça suffit ! j'ordonne à mon partenaire, le visage livide. Tu en as assez fait comme ça.

Iona reste pétrifiée. Son Pokémon recule de quelques pas tout en vacillant dangereusement, puis s'effondre lourdement à terre tandis que son sang continue de se déverser sur le sol.

– Rappelle-le vite ! je lance d'une voix forte. Il faut l'amener d'urgence au Centre Pokémon !

La championne a le regard désespérément vide – elle n'est plus que l'ombre d'elle-même.

– Non... souffle-t-elle d'une petite voix. Je n'ai pas le

droit de perdre.

Ses yeux verts sont fixés sur la créature mourante, mais elle ne fait rien pour lui porter assistance.

Je décide alors de quitter ma zone règlementaire pour rejoindre le cœur de l'arène avant de jeter mon sac sur le sol.

– Tu... Tu n'as pas le droit d'entrer dans la zone de combat... me fait remarquer Iona d'une voix tremblante. Je vais devoir te disqualifier.

– AU DIABLE CE FOUTU BADGE ! je m'emporte avec colère. Ton Pokémon est en train de CREVER !

Je sors en hâte deux tee-shirts que j'attache ensemble pour faire un garrot autour de Macronium. Je ne sais pas si je pourrai contenir l'hémorragie bien longtemps, mais c'est le mieux que je puisse faire pour gagner du temps.

Je sacrifie enfin mes dernières potions pour restaurer son énergie, puis me tourne vers Thomas avec mauvaise humeur.

– Tu comptes venir m'aider, ou...

Je m'interromps brusquement en constatant que mon ami n'est plus là. Il s'est lâchement éclipsé au moment le plus critique.

Comment un dresseur tel que lui peut-il abandonner un Pokémon aussi grièvement blessé ?

– Donne-moi ta Pokéball... je souffle à l'adresse de la championne. Je vais l'emmener au Centre.

Iona semble complètement ailleurs. Elle n'a pas l'air d'entendre ce que je lui dis et se contente de fixer l'arène sans bouger.

J'avance alors d'un pas vif dans sa direction et lui fous une claque monumentale pour la faire réagir.

– DONNE-MOI TA POKÉBALL !

Je commence à perdre le contrôle de mes nerfs. Un Pokémon est en train de mourir par ma faute, et je ne sais plus quoi faire pour sauver la situation – en admettant que ce soit encore possible.

Comment ai-je pu en arriver là ?

– S'il te plaît... j'implore en me retenant de fondre en larmes. Je veux juste...

Les portes de l'arène s'ouvrent à la volée dans un fracas assourdissant. Je me retourne brusquement et vois approcher deux brancardiers vêtus de l'uniforme rouge et blanc des Centres Pokémon.

– Où se trouve la victime ? demande expressément le premier d'entre eux.

J'abandonne la championne et regagne au pas de course le centre de l'arène. Les infirmiers me rejoignent aussitôt et examinent rapidement l'état de Macronium.

– Que s’est-il passé ? questionne le deuxième en tournant la tête vers moi. Un combat qui a mal tourné ?

J’aimerais pouvoir lui expliquer ce qui s’est passé, mais les mots s’étouffent dans ma gorge sans que je parvienne à produire le moindre son. L’homme pose un instant ses yeux sur les feuilles sanguinolentes de Massko et comprend de lui-même la situation.

– Rappelez votre Pokémon, mademoiselle... souffle-t-il avec douceur. Vous êtes en état de choc.

J’obtempère immédiatement et fais revenir Massko dans sa Pokéball.

Les deux soigneurs déplacent Macronium avec mille précautions sur leur brancard, puis lui injectent à l’aide d’une imposante seringue un liquide orange que je ne saurais identifier.

– Vos premiers secours lui ont probablement sauvé la vie... déclare l’autre homme avec un hochement de tête appréciateur. Il s’en sortira avec une belle cicatrice. Et si ça peut vous consoler, dites-vous que ce petit monstre a infligé des sévices parfois bien pires à ses adversaires, depuis qu’il combat ici.

L’infirmier lance un regard lourd de reproches à Iona, qui n’a pas bougé d’un pouce. J’éprouve malgré moi un sentiment de pitié à son égard.

– Vous pouvez quand même garder un œil sur elle ?
je demande d’une petite voix. Je pense qu’elle ne va pas bien non plus.

Le brancardier laisse échapper un soupir qui en dit long sur son envie d’aider la championne.

– Je m’en occupe... déclare son acolyte avec un sourire rassurant. Allez-donc prendre un peu de repos, vous en avez bien besoin.

Les deux hommes lèvent le brancard d’un même mouvement et se dirigent vers la sortie de l’arène pour charger leur véhicule. Je lance un dernier regard à Iona avant de les suivre à l’extérieur, puis leur fausse compagnie pour rejoindre à pied le Centre Pokémon.

Thomas ne cherche pas à me rejoindre. Je me doute bien que c’est lui qui a alerté les secours, mais je ne peux m’empêcher de lui en vouloir de m’avoir laissée toute seule au moment où j’avais le plus besoin de lui.

Ce gars ne vit pas dans le même monde que moi. Je devrais l’oublier une bonne fois pour toutes et me concentrer pleinement sur mon aventure.

– Quelle aventure ? je lâche avec amertume. C’est terminé...

Iona m’a disqualifiée lorsque j’ai quitté ma zone règlementaire pour porter secours à son Pokémon. Il

aurait fallu que je laisse Massko le saigner à blanc pour remporter ce foutu badge.

Massko... Je ne pourrai jamais oublier son expression meurtrière lorsqu'il s'est lancé sur Macronium pour exécuter son attaque Taillade. Ce bougre l'aurait sans doute tué sans sourciller si je ne lui avais pas ordonné de rester en retrait.

Puis-je vraiment garder un partenaire aussi instable dans mon équipe ? En ai-je seulement envie ? Je n'en suis pas certaine.

Je regagne le Centre Pokémon et confie ma ceinture à l'infirmière sans dire un mot. Elle a sûrement eu vent de ce qui s'est passé à l'arène, et je ne me sens pas de revivre cette expérience traumatisante.

Je me connecte rapidement à un ordinateur pour réserver une chambre pour la nuit. Je fais l'impasse sur le dîner et le petit-déjeuner – je n'aurai pas la force d'avalier quoi que ce soit – et récupère mes clés dans la foulée pour m'enfermer dans ma chambre.

Les larmes m'échappent sans que je puisse les retenir. Je jette mon sac à dos et mon smartphone sur le lit et me réfugie dans la salle de bains pour laisser éclater mes sanglots.

Le miroir me renvoie une image des plus pitoyables.

Mon mascara s'est mis à couler et me fait ressembler à un Pandarbare, et de grands cernes violacés soulignent mes yeux larmoyants. Ce n'est pas ainsi que j'imaginais mon voyage initiatique.

Je me déshabille et m'engouffre dans la cabine de douche pour activer le robinet. Je frissonne quelques instants au contact du froid, puis pousse un soupir de soulagement quand la température finit par augmenter.

Toutes mes préoccupations s'effacent au contact de l'eau chaude. Plus rien ne semble avoir d'importance en cet instant : ni Macronium, ni Massko, ni Iona...

Ni Thomas.

Thomas... Ce garçon ténébreux qui m'a suivie depuis mon départ de la maison. Qui m'a pris sous son aile pour que je puisse avoir une chance de battre Iona. Qui m'a abandonnée lorsque mon Pokémon s'est transformé en machine à tuer.

Ma raison me hurle de garder mes distances avec lui. Mais plus je tente de m'en défaire, plus son visage s'impose dans mon esprit. Ses traits se dessinent comme s'il se tenait debout devant moi.

Ses cheveux coiffés en bataille. Son regard pénétrant. Le timbre grave et rassurant de sa voix. La fine ride au coin de son sourire lorsqu'il me taquine.

Je saisis le pommeau de douche sans m'en rendre compte et laisse courir le jet d'eau sur mon corps en descendant progressivement.

Enivrée par cette chaleur et désireuse de relâcher la tension qui s'est accumulée en moi tout au long de la journée, je finis par m'abandonner à quelques minutes de plaisir coupable.

LIVRE II – LUCILLE



CHAPITRE 11

J'ai passé une très mauvaise nuit. Les événements de la veille ont tourné en boucle dans ma tête pendant des heures, et mes courtes périodes de sommeil ont été troublées par des mauvais rêves.

Je n'arrive pas à me dire que tout est terminé. Je n'ai même pas réussi à remporter le premier badge d'arène, et la perspective de rentrer à Solbourg me terrifie.

Que va penser mon père en me voyant revenir ?

– Je suis une ratée.

J'ouvre mon sac à la recherche de vêtements propres, avant de me rappeler que j'ai sacrifié tous mes hauts pour tenter de stopper l'hémorragie de Macronium.

Je me demande bien comment va ce pauvre Pokémon. Sa blessure était impressionnante, et je redoute le moment où je devrai m'expliquer avec Massko. Il est impensable que je conserve un partenaire susceptible de représenter un danger pour les autres.

Je finis par enfiler un short en jean et remets à contrecœur la blouse de la veille. Lorsque je constate qu'elle est aussi légèrement tachée de sang, j'ai envie de pleurer.

Ce voyage initiatique n'aura été qu'une succession de tourments.

– On s'en va... je murmure en récupérant ma ceinture de Pokéballs sur la table de nuit.

Je rassemble mes dernières affaires et quitte ma chambre sans me retourner. Il est probable que je ne remettrai plus les pieds ici en tant que dresseuse. Et il est absolument hors de question que je me réinscrive l'année prochaine au tournoi de la Ligue Pokémon.

Je m'approche de l'infirmière pour lui rendre les clés et force un sourire pour la remercier. Elle s'est toujours montrée charmante à mon égard, et je ne peux pas me plaindre d'avoir été mal accueillie.

– Attendez... me dit-elle tandis que je m'apprête à quitter le Centre. Vous êtes bien Lucille Laurens ?

Je me retourne et fronce légèrement les sourcils.

– Oui... je réponds en attendant la suite avec une certaine appréhension. Pourquoi ?

L'infirmière pose une boîte rectangulaire ainsi qu'un paquet grossièrement emballé sur son comptoir.

– Quelqu'un a laissé ceci pour vous... ajoute-t-elle avec un haussement d'épaules. Ça avait l'air important.

J'hésite à récupérer le colis. Je suis toujours en colère contre Thomas, et je n'accepterai aucun cadeau – aussi

merveilleux soit-il – de sa part.

J'ai beaucoup trop de fierté pour ça.

– C'était qui ? je demande avec suspicion.

– Je n'en ai aucune idée... répond la jeune femme avec une moue désolée. Elle portait une capuche pour cacher son visage. Je dis elle, parce qu'elle devait être plus petite que vous... et plus fine aussi.

Je m'efforce de conserver un visage impassible pour ne pas paraître offensée par sa remarque. Ma silhouette est absolument parfaite, et il faudrait être une brindille comme cette fichue championne pour être plus fine que moi.

J'écarquille les yeux à cette idée et m'empresse de prendre les mystérieux paquets pour les ouvrir un peu plus loin, à l'abri des regards.

– Commençons par le plus petit... je souffle en sentant mon cœur s'emballer.

Mon intuition se révèle être la bonne. Le coffret rectangulaire ressemble par bien des aspects à une boîte à bijoux. Il contient huit emplacements de formes différentes, destinés à accueillir des petits objets bien spécifiques.

Le premier est d'ailleurs déjà occupé par un cercle métallique vert sur lequel est gravé un arbre de vie.

– Le Badge Racine... je murmure en sentant ma gorge se nouer. Elle me l’a finalement donné.

Les larmes se mettent à ruisseler le long de mes joues. J’ai l’impression de ne faire que pleurer, depuis que je suis partie de chez moi. Mais ces larmes-ci ne sont pas des larmes de tristesse ni de désespoir.

Ce sont des larmes de soulagement.

– Tout n’est pas encore terminé.

Je referme mon coffret avec précaution et le range soigneusement dans la poche intérieure de mon sac à dos. S’il y a bien un objet auquel je dois faire attention, c’est celui-ci.

Je prends cette fois-ci le deuxième paquet enveloppé de papier kraft et constate avec surprise qu’il est beaucoup plus mou que le premier. J’en déduis qu’il ne doit pas être fragile et l’ouvre en hâte pour découvrir deux hauts flambant neufs accompagnés d’une note.

« Macronium va déjà mieux... » je lis avec un sourire.
« Merci. »

Je sens presque aussitôt un poids quitter ma poitrine. Si Iona avait perdu son Pokémon par ma faute, je ne me le serais jamais pardonné.

Je jette un rapide coup d’œil aux vêtements offerts par la championne et esquisse un nouveau sourire. Ça ne me

ressemble pas vraiment, mais l'attention est touchante. Et ce n'est pas comme si je pouvais me permettre de faire la fine bouche, avec mon unique blouse tachée de sang.

Je décide donc de m'enfermer quelques minutes aux toilettes pour remplacer mon haut. Je choisis le vêtement le moins aguicheur des deux – un top court noir croisé à nœud au niveau du ventre – et active l'appareil photo de mon smartphone pour apprécier le résultat.

– Plutôt sexy !

Je réalise alors que je n'ai pas pris le temps de me maquiller ce matin. J'étais tellement persuadée de devoir rentrer chez moi, que je ne me suis même pas donné la peine de mettre un coup de crayon ou de camoufler mes cernes. Quelle horreur !

Je m'attarde un peu plus que nécessaire aux toilettes et fouille mon sac à la recherche de ma trousse de maquillage. Il me faut bien quinze minutes pour rattraper tout ça et compléter mon look avec une queue de cheval haute.

Trois coups sont alors frappés à la porte des sanitaires.

– Vous pourriez vous dépêcher un peu ? lance une voix féminine exaspérée. J'aimerais bien éviter les toilettes des hommes...

Je repousse une dernière mèche rebelle derrière mon oreille et déverrouille la porte en affichant une moue un peu gênée.

– Désolée... je souffle en risquant un nouveau sourire.

La fille me toise de haut en bas avec un air clairement dédaigneux. J'ai très envie de lui demander si elle veut ma photo, mais j'ai déjà engendré suffisamment de problèmes dans cette ville et ne tiens pas spécialement à en rajouter une couche.

Sylveterre est quand même un endroit où je pourrais m'installer à l'avenir.

– À bientôt ! je lance avec bonne humeur en lançant un dernier regard à l'infirmière. Et merci !

J'ose espérer que les prochains dresseurs auront plus de chance que moi en arrivant ici. Iona changera peut-être sa philosophie, après tout ce qui s'est passé entre nous.

Limiter les challengers à deux défis est une erreur qui finira par condamner la Ligue Pokémon. Mais même si cette championne venait à entendre raison, je ne sais pas comment je pourrais convaincre les deux prochains d'en faire autant.

J'accueille la brise matinale avec satisfaction et ferme un instant les yeux pour me vider la tête. J'ouvre alors

ma carte de la région Arkephyr pour étudier un instant les différents itinéraires qui s'offrent à moi.

Je n'ai malheureusement pas trente-six solutions.

– C'est toujours au nord... je soupire en repliant le document.

Aquamielle héberge la seconde arène de mon voyage initiatique. Il s'agit d'une petite station balnéaire réputée pour ses sources chaudes et son miel parfumé très apprécié des habitants d'Arkephyr.

Autant dire que c'est une ville de vieux. Avec tout le respect que je dois aux anciens, bien évidemment.

Je réajuste mon sac sur mes épaules et me dirige donc vers le nord pour rejoindre ma prochaine destination. Mais une voix familière m'interpelle dès lors que je quitte Sylveterre.

– Tu en auras mis, du temps...

Thomas est nonchalamment adossé à une barrière de bois bordant la ville, la capuche de son sweat rabattue sur sa tête. Malgré ma colère grandissante à son égard, je ne peux m'empêcher de noter que son regard s'est attardé sur ma nouvelle tenue.

Mais il est un peu tard pour s'intéresser à moi.

– Je n'ai rien à te dire... je réplique froidement avant de continuer mon chemin. Laisse-moi tranquille.

Ce qu'il fait à moitié. Cet idiot se contente de marcher en silence à plus de dix mètres derrière moi, les mains dans les poches. Je suis partagée entre l'exaspération et l'envie de rire, mais la deuxième option serait un terrible aveu de faiblesse.

Je focalise alors mes pensées sur les événements de la veille pour nourrir mon ressentiment, puis fais volte-face pour le confronter avec le plus grand sérieux.

– Tu n'as pas l'air d'avoir bien compris... je lâche en me plantant juste sous son nez. Je n'ai pas besoin d'un ami qui s'invite quand ça l'arrange sans que je le lui demande, et qui disparaît sans un mot au moment le plus critique.

Je n'ai plus besoin de faire semblant désormais. La rancœur que je ressens au plus profond de moi est bien réelle. Et si ce crétin ne me présente pas des excuses sincères, je n'hésiterai pas une seconde à l'envoyer bouler une bonne fois pour toutes.

– Je dois bien avouer que tu as un certain charme, lorsque tu te mets en rogne... fait-il remarquer d'un ton léger. Mais tu devrais essayer de ne pas trop froncer les sourcils. Ça risquerait de creuser la petite ride, au milieu du fr...

Ma gifle part spontanément sous l'effet de la colère.

Thomas semblait toutefois s'y attendre et bloque mon bras d'un geste vif à seulement quelques centimètres de son visage. Je crains un instant qu'il ne cherche à répliquer, mais son attention est déjà ailleurs.

– Pas un bruit... souffle-t-il en approchant son visage du mien. J'ai entendu quelque chose.

J'essaie de me défaire de son emprise, mais sa poigne est bien trop forte. Il me presse alors contre lui et m'enveloppe de son bras libre avant de pivoter sur le côté.

J'entends presque aussitôt un déclic suivi d'un petit sifflement. Thomas me libère en serrant la mâchoire, puis cherche fébrilement – mais en vain – à s'emparer de sa première Pokéball.

– J'ai été négligent... grommelle-t-il en vacillant. Fais attention...

Mon ami s'effondre lourdement à mes pieds sans que je comprenne ce qui lui arrive. C'est seulement lorsque je me penche au-dessus de lui que je découvre une petite fléchette logée entre ses omoplates.

– Quel abruti... siffle alors une voix derrière les buissons bordant la route. Tu as réussi à la louper !

– Ferme-la... grogne une seconde voix plus grave que la première. C'est son connard de petit copain qui s'est

interposé au dernier moment.

Les deux inconnus se redressent tranquillement pour me faire face. La première est une femme aux cheveux violets dont la moitié du crâne est rasé. Quant à son acolyte, il a l'apparence d'une brute épaisse dont le corps tout entier est recouvert de tatouages.

Mais c'est le pistolet qu'il pointe sur moi qui m'effraie le plus.

– N'y pense même pas... déclare-t-il d'un ton bourru tandis que je cherche des yeux mes propres Pokéballs.

J'obtempère sans discuter et lève les mains en signe d'apaisement. J'ai bien envie de hurler pour appeler des renforts, mais ce malade aura le temps de vider son chargeur sur moi avant que quelqu'un n'arrive.

– Nous ne te ferons aucun mal si tu suis nos ordres à la lettre... intervient la femme d'une voix plus posée en lançant un regard sévère à son compagnon.

Ces deux-là n'en sont probablement pas à leur premier coup d'essai. Seuls des professionnels se risqueraient à attaquer des dresseurs en plein jour à la sortie d'une ville. Mais pourquoi nous ?

– Que... Qu'est-ce que vous voulez ? je bredouille en essayant de réfléchir à une solution. Je n'ai presque pas d'argent...

La femme ouvre à son tour ses mains pour me montrer qu'elle n'est pas armée et s'avance d'un pas vers moi.

– Nous voulons simplement que tu nous suives... souffle-t-elle avec douceur. Je te promets qu'il ne t'arrivera rien si tu fais exactement ce que l'on te dit.

Une idée un peu folle commence à germer dans mon esprit. Une idée qui requiert à la fois mes meilleurs talents d'actrice et une bonne dose de sang-froid.

Je lance un regard apeuré en direction de son acolyte avant de me laisser tomber à genoux auprès de Thomas.

– Et mon compagnon ? je sanglote en faisant trembler mes mains. Vous...

– Il est simplement endormi... rassure la femme en trahissant toutefois son impatience. Il se réveillera en pleine forme d'ici une heure.

Je laisse échapper un soupir à peine perceptible. Thomas est toujours en vie, et ces deux tarés ne cherchent pas vraiment à me tuer.

Mais ce n'est pas pour autant que je suis tirée d'affaire.

– D'accord... je réponds en lançant un regard apeuré en direction du gars au pistolet. Est-ce que...

Je me tourne à nouveau vers la femme avec un regard implorant.

– Est-ce que je peux au moins lui dire au revoir ? je demande en laissant fuir quelques larmes. S’il vous plaît...

Je me trouve pitoyable. Et si c’est le sentiment que je me renvoie à moi-même, alors cette femme aussi doit avoir pitié de moi.

Son humanité est sa faiblesse.

– Dépêche-toi... concède-t-elle en fuyant le regard désapprobateur de son partenaire.

Je hoche la tête avec reconnaissance et me penche au-dessus de Thomas. Je retire la fléchette logée dans son dos et attrape ses épaules pour le retourner de manière à ce que son visage soit orienté vers moi.

Je saisis alors sa main avec une infinie douceur et fais de mon mieux pour le regarder amoureusement tout en forçant un sourire triste.

– Je reviendrai vite... je souffle dans un murmure en lui caressant le visage de ma main libre. Ne t’inquiète pas pour moi, d’accord ? Tout va bien se passer.

J’approche mes lèvres des siennes et lui donne un tendre baiser. Même s’il ne s’agit que d’une mise en scène, je ne peux m’empêcher de savourer l’instant.

Au même moment, ma main lâche discrètement la sienne pour trouver le chemin de sa ceinture.

Mes doigts activent au hasard sa première Pokéball.

– Espèce de sale garce ! grogne aussitôt le gars en réajustant son pistolet tranquilisant. Tu t’es bien foutue de nous !

Je me recroqueville sur moi-même et me tourne pile au moment où la détonation retentit. Je sens une légère pression au niveau du dos qui m’indique que c’est mon sac qui a reçu la fléchette à ma place.

– Qu’est-ce que tu attends ? crie alors la voix apeurée de la femme. Dépêche-toi de tirer !

– Laisse-moi le temps de recharger !

Je me retourne rapidement pour évaluer la situation et me fige d’effroi lorsque j’aperçois une immense silhouette face à mes agresseurs.

Un corps orange massif. Une queue enflammée. Deux puissantes pattes griffues. Une paire d’ailes menaçantes. Un long cou avec deux crêtes à l’arrière de son crâne de dragon.

Le Dracaufeu de Thomas pourrait bien être la clé de ma survie.

CHAPITRE 12

Je me doutais bien que Pikachu n'était pas le seul Pokémon de mon ami. Je me doutais bien aussi que ses autres compagnons devaient avoir un niveau équivalent à celui du rongeur. Et pourtant, je reste quand même bouche bée devant le spectacle qui s'offre à moi.

Ce Dracaufeu est bien plus grand que la moyenne. Plus expérimenté aussi. Les traits de sa gueule sont d'ailleurs particulièrement marqués, comme s'il était déjà dans la fleur de l'âge. Mais l'éclat majestueux de sa flamme ne laisse planer aucun doute quant à sa condition physique.

– Il va nous attaquer... murmure la femme avec effroi. On devrait s'en aller tant qu'on le peut encore.

– Jamais ! crache son acolyte en levant son pistolet. Il nous tuera, si on revient les mains vides.

L'homme presse la détente sans hésiter. Dracaufeu pousse un hurlement de rage en recevant la fléchette soporifique, et l'intensité de sa flamme augmente d'un seul coup.

Le Zénith des Pokémon de Iona n'était rien en comparaison de la chaleur suffocante qui s'installe

autour de nous. Le dragon fait monter la température extérieure bien au-delà de la limite du supportable, et je m'empresse de tirer le corps inanimé de Thomas en arrière pour nous mettre à l'abri.

– Barrez-vous ! je hurle à pleins poumons. Vous allez vous faire carboniser !

Je n'ai pas envie d'assister à ça. Dracaufeu pourrait bien commettre l'irréparable en voulant protéger son dresseur, et je deviendrais alors malgré moi sa complice pour l'avoir libéré de sa Pokéball.

– Elle a raison... halète la femme en reculant d'un pas. Il vient de brûler la fléchette. Ça n'a eu aucun eff...

– La ferme !

L'agresseur récupère une nouvelle fléchette et la met fébrilement dans ce qui sert de chargeur à son pistolet, puis lève son arme en visant cette fois-ci la tête du dragon.

Dracaufeu ouvre aussitôt la gueule pour expédier une gerbe de flammes incandescentes.

– Non ! je crie en plaquant mes mains sur ma bouche.

Un hurlement déchirant résonne presque aussitôt dans la plaine et me glace d'effroi. Le feu se dissipe dans la foulée et laisse entrevoir le malfaiteur recroquevillé sur lui-même.

L'homme est entier – ou presque. Il sanglote en silence en tenant une main presque entièrement calcinée, où seuls quelques lambeaux de chair sont encore maintenus par des tendons noircis.

Cette scène épouvantable me donne un haut-le-cœur, et j'ai tout juste le temps de me retourner pour vider au sol le contenu de mon estomac.

– Viens... gémit sa partenaire en accourant vers lui. On s'en va.

Je leur lance un dernier regard pour m'assurer qu'ils ne cherchent plus à me nuire, puis m'autorise à craquer pour ce qui semble être la millième fois.

Je n'ai pas les épaules pour supporter une telle charge émotionnelle. Ces deux inconnus auraient pu nous enlever – ou pire. J'ai cru voir mon ami mourir sous mes yeux, et l'homme qui nous a attaqués s'est fait grièvement brûler sans que je puisse l'empêcher.

– Draaa...

Un frisson glacial parcourt mon échine tandis que je lève les yeux vers le dragon. Ce dernier m'observe avec une expression féroce, et je crains un instant qu'il ne cherche à m'attaquer. Que pourrais-je bien faire contre un monstre pareil ?

Dynavolt et Massko n'ont absolument aucune chance

d'en venir à bout, même en conjuguant leurs efforts.

– Draaa !

Le ton se fait plus pressant. Dracaufeu se couche alors sur le sol et tourne sa tête menaçante vers moi, comme pour me faire comprendre quelque chose.

– Tu... Tu veux que je grimpe sur ton dos ? je demande avec incrédulité.

Aucune réponse. Le Pokémon ne semble pas avoir compris un traître mot de ce que je lui ai dit, et n'a même pas réagi au son de ma voix.

– Je ne peux pas... je balbutie en secouant la tête. J'ai... J'ai le vertige.

Le dragon m'observe toujours fixement. J'ai le sentiment qu'il n'est pas du tout réceptif à ce que je lui dis, comme s'il n'était capable d'agir que par instinct.

Et ça me fait peur.

– Il y a des gens là-bas ! crie une voix au loin.

Notre affrontement n'a pas dû passer inaperçu. Je lève aussitôt les mains pour appeler à l'aide, mais Dracaufeu ne l'entend pas de cette oreille et pousse un rugissement menaçant.

– Qu'est-ce que...

Le Pokémon se redresse et se penche au-dessus de Thomas pour attraper son corps dans sa puissante

mâchoire. Il utilise alors son long cou pour le balancer sur son dos avec une précision étonnante, puis déploie ses ailes majestueuses pour prendre son envol.

Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il attrape mon sac à dos – et moi par extension – avec ses puissantes griffes.

– AAAAAH !

Je ferme les yeux par réflexe et crie aussi fort que mes cordes vocales le permettent. Je ne sais pas combien de temps dure le trajet, mais ma voix s'éteint bien avant que nous regagnions la terre ferme.

– Je vais te tuer... je souffle avec colère tandis que le dragon me jette comme si j'étais un sac à patates. Je te jure que je vais te tuer.

Mes deux genoux sont écorchés, mon cœur est en tachycardie et je suis complètement décoiffée – dans cet ordre croissant de gravité. Dracaufeu nous a emmenés je ne sais où alors que nous aurions pu être pris en charge par les autorités locales, et son fichu dresseur est toujours inconscient.

– Tu ne veux pas rentrer gentiment dans ta Pokéball ? je demande en grimaçant.

Parler me fait un mal de chien. J'ouvre mon sac en hâte et en sors ma gourde pour me réhydrater. L'eau me fait du bien, mais je ne suis pas encore prête à me calmer.

Le Pokémon de Thomas ne réagit toujours pas. Il est certes très fort, mais il m'a tout l'air d'être aussi incroyablement con.

– Fais comme tu veux... je soupire en m'allongeant sur l'herbe.

Il n'y a rien que je puisse faire. Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous sommes, mon ami dort à poings fermés, et je ne tiens pas vraiment à revivre le traumatisme du vol en essayant de le déplacer.

Dracaufeu nous a éloignés de la route principale pour nous faire atterrir en pleine nature, dans un coin boisé où personne ne pensera à nous chercher. Sa volonté de nous tenir à l'écart de la civilisation est très suspecte, et cela ne fait que renforcer les soupçons que je nourris à l'égard de Thomas.

Cet homme cache un lourd secret – c'est évident.

– Merde... lâche-t-il alors dans un grognement qui me fait sursauter. J'ai l'impression que ma tête va exploser.

Mon ami se redresse beaucoup trop vite et chancèle dangereusement avant de se rattraper à l'arbre le plus proche. Il s'autorise quelques respirations avant de tourner la tête dans ma direction.

– Ça va ? souffle-t-il d'une voix rauque.

Je me relève à mon tour et avance d'un pas vif dans sa

direction pour lui mettre une gifle magistrale. Il n'a pas le temps de l'esquiver, celle-ci.

– Si ça va ? je hurle, à moitié hystérique. Deux tarés ont tenté de nous kidnapper, j'ai bien cru que tu allais mourir, et ton dragon a complètement brûlé la main de ce type !

Thomas se masse la joue d'un air absent en remarquant pour la première fois la présence de son Dracaufeu. Il semble encore un peu sonné par l'effet du tranquillisant, et je commence à culpabiliser de lui en avoir collé une sous le coup de la colère.

Mon ami lève un poing fermé devant son Pokémon, puis déploie ses cinq doigts d'un seul coup en gonflant ses joues. Il présente alors son autre main et baisse progressivement son bras en esquissant d'autres mimiques aussi bizarres les unes que les autres.

Le dragon finit alors par baisser la tête d'un air désolé.

– Euh... Tu m'expliques ? je demande en clignant bêtement des yeux.

Thomas lève une nouvelle fois la main en signe d'apaisement avant de rappeler son partenaire dans sa Pokéball.

– Dracaufeu ne perçoit aucun son... explique-t-il d'un ton détaché en accrochant la capsule à sa ceinture. Il est

sourd depuis plusieurs années.

Je sens cette fois-ci la culpabilité me submerger. J'ai naïvement cru que le dragon ne réagissait pas à mes paroles parce que son intellect était limité, mais je réalise avec effroi que son attitude passive découle en réalité d'un handicap.

Je suis vraiment trop conne.

– Je... J'ai vraiment eu peur qu'il tue notre agresseur... je balbutie en essayant d'ignorer mon sentiment de honte.

Thomas secoue lentement la tête.

– Ça ne serait jamais arrivé... assure-t-il d'une voix grave. Dracaufeu contrôle la portée de ses flammes avec une précision chirurgicale. Il s'est simplement défendu.

L'argument est discutable. Je veux bien croire que son Pokémon n'est pas un tueur, mais j'ai quand même du mal à considérer une main calcinée comme une *simple* défense.

D'un autre côté, mon ami n'a pas tort. Tout ceci ne serait jamais arrivé si ces gens ne nous avaient pas lâchement attaqués.

– Tu veux bien me raconter ce qui s'est passé ? me demande-t-il alors en s'adossant à l'arbre.

Je hoche la tête et commence mon récit à partir du

moment où il s'est effondré à mes pieds. Le rouge me monte aux joues lorsque je repense à la scène du baiser volé, mais je me garde bien de lui révéler les détails et passe directement au moment où j'ai libéré Dracaufeu.

– Je suis désolée pour la gifle... je murmure après avoir terminé mon récit. Tu t'es interposé pour prendre une fléchette à ma place, et moi...

– Tu as fait ce qu'il fallait... me coupe Thomas avec gravité. Nous aurions pu avoir de sérieux problèmes, si tu n'avais pas réussi à garder ton sang-froid.

Je plisse les yeux en repensant au moment où mon ami s'est effondré après avoir reçu le somnifère. Ses paroles me reviennent alors précisément en tête.

– Tu m'as dit que tu avais été négligent... je rappelle en fronçant légèrement les sourcils. Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Mon compagnon de route laisse échapper un long soupir. Il semblerait que j'aie visé juste avec ma question, et il ne peut plus se défilier sous peine de perdre définitivement ma confiance.

– Tu sais déjà que la plupart des dresseurs novices ont été disqualifiés après avoir perdu à deux reprises contre Iona... commence-t-il en plongeant son regard sombre dans le mien.

J'acquiesce lentement en redoutant la suite. Mon petit doigt me dit que je ne vais pas aimer ce que je vais entendre.

– Mais je ne t'ai jamais dit ce qui arrivait à ceux qui réussissaient à cumuler les badges... continue-t-il en détournant les yeux.

Mon cœur s'emballe légèrement dans ma poitrine. Je fixe mon ami sans ciller et me prépare au pire.

– Qu'est-ce qui leur arrive ? je demande sans détour.

Thomas accroche à nouveau mon regard avec gravité. Pour la première fois depuis notre rencontre, je perçois chez lui un manque d'assurance qui ne fait qu'accroître mon sentiment d'inquiétude.

– Ils disparaissent... lâche-t-il d'une voix blanche. Tu en as forcément entendu parler aux informations.

Je réfléchis aux révélations de mon ami et réalise que les disparitions se sont multipliées au cours de ces derniers mois. Mais ce qui se présentait au départ comme un véritable fléau a rapidement été dédramatisé par les médias et les forces de l'ordre.

Tous les dresseurs disparus ont fini par réapparaître quelques jours plus tard, en parfaite santé et sans autre séquelle qu'une légère addiction à certaines substances douteuses.

– Oui... je confirme en pinçant les lèvres. Ils appellent ça le « Bad Trip des arènes », je crois. Certains dresseurs ne supporteraient pas la pression exercée par la Ligue Pokémon et préféreraient se réfugier dans la drogue. Quel rapport avec moi ?

Je connais déjà la réponse – pas besoin d’être une lumière pour comprendre ce qui se trame dans cette région.

Mais j’ai besoin de l’entendre de la bouche de Thomas.

– Il n’y a jamais eu de « Bad Trip »... répond mon ami avec un air sombre. Les dresseurs les plus prometteurs sont enlevés par des professionnels comme ceux que nous avons rencontrés. On leur lave le cerveau avant de confisquer leurs Pokémon, puis on les relâche dans la nature en prétextant un burn-out causé par la Ligue.

La situation est encore plus complexe que je ne l’imaginai. Tout porte à croire que c’est la Ligue Pokémon – et donc le Maître – qui est responsable de ce malaise qui gouverne la région, mais il semblerait que le problème soit bien plus profond.

Il me faudra sans doute du temps pour élucider ce mystère.

– Et toi ? je souffle en bloquant ma respiration. Comment se fait-il que tu saches tout cela ?

Thomas esquisse un sourire sans joie.

– Moi ? Je suis le premier qu'ils ont essayé de faire tomber.

CHAPITRE 13

Thomas et moi avons passé le reste de la journée et une bonne partie de la nuit à discuter.

J'ai pu ainsi apprendre que mon ami a vingt-cinq ans – je lui en aurais donné trois de plus, mais je me suis bien gardée de le lui dire – et qu'il est originaire de la région de Kannon. Ses parents ont dû déménager en Arkephyr pour des raisons professionnelles, et il s'est lancé dans un voyage initiatique à l'âge de quinze ans.

Même s'il n'est pas rentré dans les détails, j'ai cru comprendre que le défi des arènes ne lui avait pas posé le moindre problème. Le dressage de Pokémon est rapidement devenu une évidence pour lui, si bien qu'il a fini par prendre ses distances avec la civilisation pour se consacrer entièrement à ses partenaires de combat.

Je lui ai aussi demandé s'il avait eu de la compagnie lors de son voyage. La question n'était pas tout à fait désintéressée – je voulais surtout savoir s'il y avait une autre fille que moi dans l'équation.

Il n'a pas répondu. J'aurais pu insister, mais il m'a donné une bonne raison de ne pas le faire.

C'est aux portes de la finale du tournoi de la Ligue

Pokémon que les ennuis ont commencé pour Thomas. Des inconnus s'en sont pris à lui la veille de son match, l'obligeant à s'éloigner de ses amis et de ses rêves pour se faire oublier.

Et c'est ainsi que Michael Gray s'est vu octroyer le titre de Maître.

– Encore en train de dormir ?

Je me roule en boule dans mon sac de couchage en poussant un léger grognement. Même si je suis réveillée depuis un moment, je ne me sens pas encore prête à affronter cette nouvelle journée.

Je consens malgré tout à ouvrir un œil encore ensommeillé. Thomas revient tout juste de sa baignade – un petit rituel matinal que je peine à comprendre, mais que je ne manque jamais d'apprécier – et va bientôt préparer le petit-déjeuner.

Mon ami connaît presque tous les points d'eau reculés de la région. Plus incroyable encore, il a dissimulé un peu partout dans la nature de vieux ustensiles de cuisine qu'il utilise lors de ses passages pour ne pas avoir à les transporter dans son sac. La plupart des gens le qualifieraient de maniaque. Pour ma part, je le trouve plutôt ingénieux.

Toujours est-il que ça fait dix ans qu'il arpente les

terres d'Arkephyr. Dix longues années durant lesquelles il a vécu seul avec ses Pokémon sans jamais se poser plus de quelques jours au même endroit.

Je trouve ça un peu déprimant.

– Tu veux du chocolat ? me propose-t-il en présentant une tablette entière sous mon nez.

Mon regard s'illumine aussitôt. Ça fait plusieurs jours que je me nourris essentiellement de fruits cueillis dans la nature, et ce petit plaisir sucré est le bienvenu.

– Tu as trouvé ça où ? je demande en saisissant la tablette pour casser quatre carreaux d'un coup.

Je suis bien réveillée, désormais. Thomas a compris comment je fonctionne.

– Un magicien ne révèle jamais ses secrets... répond-il mystérieusement en sortant une miche de pain de son sac. Profites-en, on commence l'entraînement dans cinq minutes.

Pikachu s'extirpe alors de sa Pokéball pour négocier un morceau de chocolat auprès de son dresseur. Ce n'est pas la première fois qu'il se libère seul sans permission – je ne savais même pas que c'était possible avant de le voir à l'œuvre, et je commence à me demander pourquoi il ne l'a pas fait lorsque nous étions en danger hier.

Je renonce cependant à faire part de mes doutes à mon

ami. Ce dernier pourrait croire que je nourris encore des soupçons à son égard, et mes efforts pour le pousser à se confier seraient alors réduits à néant.

Sa confiance m'est précieuse. Je dois me faire une raison et accepter qu'il conserve une part de mystère.

– Tu comptes te rhabiller un jour ? je taquine avec un sourire en coin. Je sais que le prochain champion d'arène utilise des Pokémon de type Eau, mais ce n'est pas une raison pour rester en maillot toute la journée.

Thomas hausse un sourcil interrogateur. J'aimerais pouvoir le déstabiliser au moins une fois, mais la tâche s'annonce difficile.

– Tu n'es pas obligée de me regarder, tu sais... fait-il remarquer sur le ton de la conversation.

Je sens le rouge me monter aux joues et m'efforce malgré tout de conserver un air détaché. Il est hors de question que je faiblisse la première aujourd'hui.

– Toi aussi tu me regarderais, si j'étais en maillot de bain ! je réplique avec toute l'assurance dont je suis capable.

Je crois distinguer un sourire furtif au coin de ses lèvres. Mais peut-être est-ce dû à mon imagination ?

– Je t'en prie... dit-il avec un haussement d'épaules. Mets-toi à l'aise.

Je ne peux empêcher mon visage de s'empourprer, cette fois-ci. Je n'ai jamais rechigné à me mettre en maillot pour aller à la plage ou à la piscine, mais la situation n'est pas comparable.

Si je continue à jouer de la sorte avec ce garçon – et en admettant que je lui plaise –, je risque d'atteindre le point de non-retour.

Et je ne suis pas prête pour cela.

– Allons plutôt nous entraîner... je bougonne en me levant.

Thomas se redresse avec énergie, bien trop content d'avoir réussi à m'embarrasser, puis enfile rapidement un tee-shirt avant de me rejoindre sur notre terrain improvisé.

Nous avons choisi de combattre près du point d'eau. Le prochain champion pourrait bien avoir installé un lac artificiel au cœur de son arène, et je dois donc préparer mes Pokémon à l'éventualité de devoir être immergés.

– Avec qui souhaites-tu commencer ? me demande mon ami. J'imagine que tu utiliseras Dynavolt lors du match ?

Je considère un instant sa question. Dynavolt est assurément le mieux placé pour m'aider à remporter ce deuxième badge. Son type Électrik est particulièrement

avantageux contre les créatures aquatiques, et je serais folle de ne pas en profiter.

C'est plutôt le choix du deuxième Pokémon qui me pose problème. Massko serait lui aussi un partenaire redoutable dans cette arène, mais j'ai bien trop peur des blessures qu'il pourrait infliger à son adversaire s'il venait à entrer dans une frénésie sanguinaire.

Je réalise d'ailleurs que je ne l'ai toujours pas sorti de sa Pokéball depuis notre combat contre Iona.

Je crois bien qu'il me fait peur.

– On peut essayer avec Gobou ? je propose en éludant sa question. J'aimerais qu'il progresse un peu lui aussi.

Thomas me fixe longuement d'un air dubitatif. Je crois qu'il a compris ce qui me préoccupe, même s'il ne s'autorise aucune remarque sur le sujet. Ce garçon est difficile à tromper.

– C'est toi qui vois... répond-il simplement. Pikachu ?

Son Pokémon vient tranquillement se placer devant lui et se tient prêt à combattre. J'espérais naïvement que mon ami enverrait un autre de ses partenaires, mais ça ne semble malheureusement pas être au programme.

J'ai déjà eu de la chance de voir Dracaufeu.

– On va commencer les choses sérieuses... je souffle en décrochant la Pokéball de mon Gobou. J'espère que

tu as le cœur bien accroché !

Je lance la capsule devant moi et fais apparaître mon petit amphibien. La nageoire au-dessus de sa tête ronde se met à remuer légèrement, et il quitte presque aussitôt le terrain pour plonger dans le sac encore ouvert de Thomas.

– Qu'est-ce que...

– Le chocolat ! s'exclame mon ami.

Pikachu réagit au quart de tour et lance une Vive-Attaque fulgurante pour écarter mon Pokémon de la précieuse tablette, mais ce dernier utilise son Pistolet à O juste sous ses pieds pour se propulser dans les airs et éviter la charge du rongeur.

Il nous lance ensuite un petit regard innocent avant d'engloutir d'un seul coup la tablette et son emballage.

– Espèce de...

Je ne sais pas comment je suis censée réagir. Je suis partagée entre l'amusement face à la gloutonnerie de Gobou, la stupéfaction devant ses réflexes hors du commun et la frustration d'avoir perdu notre seule et unique source de chocolat noir.

– On sait au moins ce qui le motive... commente Thomas d'une voix neutre.

– Pi... ka... chuuuu !

Le Pokémon de mon ami semble lui aussi très affecté par la perte de notre délicieuse tablette. Il prend appui sur ses quatre pattes et libère une puissante décharge électrique en direction de mon compagnon. Gobou ferme alors les yeux et s'entoure d'une aura protectrice qui annule sans difficulté l'attaque de son adversaire.

– Il maîtrise déjà Abri... je souffle en consultant machinalement mon smartphone.

Mon Pokémon semble très fier de lui et tire la langue pour provoquer Pikachu. Le rongeur semble touché dans son ego et s'apprête déjà à lancer un nouvel assaut.

– Ça suffit... ordonne calmement Thomas. Tu n'avais qu'à être plus malin que lui. Tu ne peux en vouloir qu'à toi-même.

Pikachu arque les oreilles en arrière avec un air penaud. Je crois bien que je préférerais me faire hurler dessus, plutôt que d'être rappelée à l'ordre de cette manière.

Le sentiment de décevoir quelqu'un qu'on aime est pire que tout.

– Reviens, Gobou... je grommelle en pointant ma Pokéball sur lui. Tu as fait suffisamment de bêtises comme ça aujourd'hui.

C'était bref mais intense. Mon Pokémon Eau a révélé

d'étonnantes dispositions pour le combat, et je suis plutôt confiante pour la suite. Beaucoup de créatures ne voient pas l'intérêt de développer leurs capacités à l'état sauvage, mais ce petit monstre a déjà acquis une certaine expérience des duels par lui-même.

– Je te propose de continuer avec Dynavolt... je soupire en raccrochant la Pokéball de Gobou à ma ceinture. Si ça te convient.

Mon ami esquisse une moue songeuse avant de secouer la tête.

– Dynavolt peut attendre... répond-il en plongeant son regard dans le mien. Je crois que tu as d'abord quelque chose à régler avec Massko.

Je baisse les yeux malgré moi en songeant au dernier combat de mon jeune gecko. Je revois encore ses feuilles taillader profondément l'abdomen de Macronium – une vision d'horreur qui a hanté mes deux dernières nuits.

Qu'est-ce qui l'empêcherait de recommencer ?

– Mais... je bredouille avec hésitation. Et s'il fait la même chose avec Pikachu ?

Thomas ne montre aucun signe d'inquiétude.

– Mon Pokémon le tuera bien avant... assure-t-il d'un ton posé.

La réponse de mon ami est désarmante. Je ne sais

jamais s'il plaisante ou non dans ce genre de situation, et ça ne me rassure pas le moins du monde. Massko a certes commis une grave erreur lors de son dernier combat, mais il ne mérite pas de mourir pour autant.

– Je ne veux pas que tu lui fasses du mal... je préviens en fermant mon visage. Promets-le-moi.

Thomas s'autorise un sourire qu'il veut rassurant.

– Ce ne sera pas nécessaire... dit-il cette fois avec plus d'empathie. Je te promets que tout ira bien.

Je décide de le croire sur parole et finis par hocher la tête en saisissant la deuxième Pokéball de ma ceinture. Mon cœur s'emballe légèrement dans ma poitrine au moment de le libérer.

Mais je ne peux plus faire machine arrière.

– Massss...

Mon Pokémon observe les alentours avec curiosité avant de se tourner vers moi. Ses iris jaunes me mettent quelque peu mal à l'aise, mais je m'efforce de soutenir son regard sans céder à la panique.

– Tout va bien... je lui souffle avec apaisement. Nous allons juste nous entraîner un p...

Massko bondit sur moi à la vitesse de l'éclair. Il croise immédiatement ses bras pour m'attaquer, puis les déploie d'un seul coup.

Ses feuilles acérées s'arrêtent à quelques millimètres de ma gorge.

– Je m'en doutais... murmure sombrement Thomas.

Le corps tout entier de mon Pokémon est nimbé d'une aura bleutée qui le maintient immobile. Je comprends alors qu'il n'a pas interrompu son attaque meurtrière de lui-même.

– Maintiens ton Psycho.

Mon ami sort une lampe torche de son sac à dos et me fait signe de me décaler pour se placer face à Massko. Il active alors le faisceau lumineux et le fait passer plusieurs fois devant ses yeux jaunes pour guetter le mouvement de ses pupilles.

– Il n'a aucune réaction... commente-t-il en secouant légèrement la tête. C'est bien ce que je pensais. Hypnose.

Une légère distorsion de l'air se manifeste alors à côté de moi. Je recule brusquement en distinguant les vagues contours d'un Pokémon Spectre.

Thomas possède un Ectoplasma.

Le fantôme me lance un regard amusé avant de reporter son attention sur mon Pokémon. Ses yeux se mettent à luire d'une teinte rougeâtre tandis qu'il envoie ses ondes hypnotiques sur Massko.

Mon partenaire sombre presque aussitôt dans un

profond sommeil.

– Tu m’expliques ce qui se passe ? je demande d’une voix tremblante.

Je réalise seulement que je viens de frôler la mort – encore une fois. Thomas savait exactement ce qui allait se passer, et c’est la raison pour laquelle il a pris les devants en libérant à mon insu son horrible Pokémon Spectre.

J’aurais toutes les raisons d’être furieuse contre lui.

– Ton compagnon n’est pas responsable de ce qui lui arrive... répond-il d’une voix posée. Quelque chose – ou *quelqu’un* – l’a délibérément plongé dans cet état.

La situation est bien trop grave pour que je perde du temps à me mettre en colère. Je dois conserver mon sang-froid et réfléchir calmement à ce qui s’est passé.

– Comment est-ce possible ? je demande en crispant la mâchoire. Massko est toujours resté avec nous depuis que je l’ai capturé. Et il était normal avant d’évoluer !

– Je ne sais pas du tout... soupire mon ami avec une moue inquiète. Ça pourrait être n’importe quoi. Un conditionnement psychique, ou bien autre chose...

Je me laisse tomber sur le sol et prends mon visage dans mes mains. Vouloir empêcher les challengers de gagner des badges, c’est une chose. Tenter de les enlever

pour les dissuader de continuer, c'en est une autre. Mais là, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une machiavélique tentative de meurtre.

Quelqu'un se donne du mal pour m'éliminer.

– Réponds-moi franchement... je murmure en posant mes yeux sur la silhouette endormie de Massko. Est-ce que nous avons une chance de nous en sortir ?

Je n'ai pas envie de mourir. Je préfère encore retourner auprès de mon père pour mener une vie paisible et sans histoires, plutôt que de passer chaque minute à regarder par-dessus mon épaule pour m'assurer que personne ne cherche à me tuer.

Thomas s'avance vers moi et me tend une main ferme pour m'aider à me relever. Je la saisis par réflexe et plonge mon regard dans le sien en guettant sa réaction.

– Je ne serais pas là si ce n'était pas le cas... répond-il finalement d'un air grave. Nous n'allons pas seulement nous en sortir, Lucille.

Il se penche à nouveau au-dessus de son sac et en sort une fine chaîne argentée qu'il vient placer autour du cou de Massko.

– Nous allons lever le voile sur la vérité... ajoute-t-il sombrement. Et nous allons débarrasser cette foutue région du mal qui la gangrène.

Mes yeux sont rivés sur le pendentif en cristal qui orne à présent le cou de mon Pokémon. Un pendentif en tout point identique à celui que mon père m'a donné au début de mon aventure.

Le même qui appartenait autrefois à ma mère.

CHAPITRE 14

– Tu es prête.

Je gonfle les joues pour exprimer mon désaccord. Je pourrais prolonger mon entraînement encore quelques jours pour augmenter mes chances de victoire contre le prochain champion.

Je suis certaine que ce serait bénéfique pour mes Pokémon.

– Gobou n’a même pas évolué ! je proteste en posant mon regard sur le petit amphibien.

Thomas laisse échapper un léger soupir. Je déteste quand il fait ça, parce que j’ai l’impression qu’il me prend pour une enfant.

– On pourrait passer les six prochains mois ici sans qu’il évolue... répond-il avec patience. Ce n’est pas aussi simple.

Ça fait plus d’une semaine que nous nous entraînons aux abords d’Aquamielle. Je commence réellement à apprécier la vie en pleine nature, et je sais désormais allumer un feu sans me brûler les doigts. Mon cher compagnon de route m’a aussi appris à reconnaître les baies et à les cuisiner de différentes manières pour

satisfaire les papilles de nos Pokémon. Il m'épate chaque jour un peu plus.

Massko se porte quant à lui beaucoup mieux depuis quelques jours. Le contact du pendentif en cristal l'a purifié du mal étrange qui le rongait, mais il lui faudra du temps pour se pardonner d'avoir blessé Macronium et d'avoir tenté de me tuer.

Je n'ai pas manqué d'interroger mon ami sur le mystérieux collier en sa possession, mais ses révélations n'étaient pas aussi croustillantes que je ne l'imaginais. Il s'agirait en réalité d'une simple labradorite – une pierre bleue réputée pour son pouvoir de protection – renforcée par le pouvoir d'un Pokémon Psy. Selon ses dires, il n'est pas rare que les dresseurs s'en procurent une par précaution.

Thomas n'a d'ailleurs pas été surpris d'apprendre que mon père m'a confié une de ces pierres le jour de mon départ. J'aurais pu lui raconter la vérité sur ma mère, mais nous ne sommes pas suffisamment proches pour que je consente à me livrer ainsi sur mon passé.

– Reviens, Gobou... je soupire à mon tour en rappelant mon Pokémon dans sa Pokéball. Il y a plutôt intérêt à ce que je gagne.

Je suis en réalité bien plus confiante que je ne veux

bien le montrer. Depuis qu'ils s'entraînent avec Pikachu, mes partenaires ont réalisé des progrès fulgurants, au point où je commence à me questionner sur mon éthique en tant que dresseuse. Jamais je ne progresserais aussi vite si je voyageais seule, et j'ai parfois le sentiment de tricher en profitant de l'expertise de Thomas.

– J'imagine que ça ne dépendra que de toi... répond-il avec un sourire malicieux. On y va ?

Je lui tire la langue avant de rassembler mes affaires à contrecœur. Je suis toujours heureuse de faire escale dans une ville, ne serait-ce que pour pouvoir faire une vraie lessive et me procurer des produits de première nécessité – du chocolat en grande quantité, par exemple. Hélas, ça implique aussi de me séparer de Thomas.

Mon ami a été parfaitement clair sur ce point. Il ne veut surtout pas que nous soyons vus ensemble à nouveau. Le souvenir de notre agression est encore frais, et il est persuadé que notre situation s'aggraverait si nos assaillants parvenaient à l'identifier.

Je le trouve un peu paranoïaque sur les bords. Mais comme je n'ai pas envie de me faire attaquer à nouveau par ces malades, je préfère ne pas remettre en cause son jugement.

– Tu viendras quand même me voir à l'arène ? je

demande en calant mon sac à dos sur mes épaules.

– Si tu es sage...

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel. Cette façon qu'il a de m'infantiliser à chaque occasion me met hors de moi, et je suis à peu près certaine qu'il en joue pour le seul plaisir de me provoquer.

Je décide de ne pas entrer dans son jeu et poursuis ma route en silence. Nos chemins se séparent lorsque nous apercevons au loin les premières habitations de la ville.

Aquamielle est une petite bourgade sans prétention. De nombreux touristes y affluent en période estivale pour changer d'air et profiter des sources chaudes, mais la station balnéaire se vide dès lors que l'automne pointe le bout de son nez.

Thomas aurait franchement pu rester à mes côtés. La plupart des personnes âgées que je croise m'observent avec curiosité, mais il y a quand même peu de chances qu'elles soient liées de près ou de loin à nos agresseurs.

– Bonjour ! je lance avec entrain en m'approchant de deux vieilles dames assises sur un banc. Sauriez-vous où je peux trouver l'arène de la ville ?

J'ai toujours eu un bon feeling avec mes aînés. Je n'ai pourtant jamais eu la chance de connaître mes grands-parents. Mon père s'est retrouvé orphelin à l'âge de

quatorze ans, et ma mère n'a jamais été vraiment proche de sa famille.

Elle n'a jamais été proche de qui que ce soit.

– C'est juste un peu plus loin, jeune fille ! me répond la plus coquette des deux avec un sourire. Bonne chance avec lui... Tu en auras besoin.

Je déglutis en songeant que je ne me suis pas vraiment renseignée sur le champion. La Ligue ne divulgue que très peu d'informations à leur sujet, et les dresseurs sont tenus de respecter une clause de non-divulgation sous peine d'être radiés de la compétition. Et lorsqu'un article un peu juteux réussit par miracle à passer entre les mailles du filet, il est généralement supprimé dans la minute qui suit.

Thomas a tout de même réussi à dégoter son nom : Alexandre. Un gars prétentieux dans le même moule que Iona, qui n'hésite pas à écraser ses adversaires pour les dissuader de revenir.

Mais il en faudra bien plus pour m'intimider.

– Pas besoin de chance quand on a du talent... je réplique avec un clin d'œil complice à l'adresse des deux mamies. Merci pour votre aide !

Je reprends ma route et passe devant le Centre Pokémon sans m'arrêter. Gobou est encore un peu

fatigué, mais je n'ai pas prévu de le faire combattre aujourd'hui. Quelques heures au calme dans sa Pokéball suffiront à le requinquer complètement.

– Je vais finir comme lui... je grommelle en souriant malgré moi.

Thomas a réussi à me convaincre que l'on pouvait se passer des services de la Ligue sans pour autant négliger ses Pokémon. D'un autre côté, ce genre de philosophie provoque le déclin de toutes ces installations aménagées pour le bien-être des dresseurs.

Certaines boutiques – comme celle de Jasélia – sont déjà à l'abandon. Qu'advient-il lorsque les Centres Pokémon fermeront définitivement leurs portes ?

– Waouh... je murmure en apercevant le bâtiment de l'arène. C'est impressionnant.

L'édifice est grandiose et contraste fortement avec le reste de l'architecture de la ville. Il s'agit d'une structure ultra-moderne qui ressemble davantage à un complexe aqualudique qu'à une arène. Je me demande d'ailleurs à quoi peuvent bien servir tous ces toboggans dont certaines parties sont visibles depuis l'extérieur.

Je prends une profonde inspiration et pousse les portes du bâtiment d'un air décidé.

– Je m'appelle Lucille ! je lance d'une voix forte en

traversant l'entrée d'un pas vif. Et je viens défier le champion de cette arène !

Ma voix résonne en écho à l'intérieur du complexe avant de se perdre au loin. Je fronce alors légèrement les sourcils et m'avance dans l'immense espace contenant les bassins et les toboggans, mais il n'y a personne.

– Ce n'est pas normal... je souffle en lançant un regard par-dessus mon épaule pour m'assurer que personne ne s'apprête à se jeter sur moi. Bonjour ? Il y a quelqu'un ?

Le champion s'est peut-être noyé dans son ego. À moins qu'un challenger dévasté ait fini par le tuer suite à une défaite particulièrement humiliante ?

– Tu as trop d'imagination, Lucille... je maugrée en me retournant. PUTAIN, THOMAS !

Cet idiot m'a fichu la trouille de ma vie. Ne peut-il donc pas faire comme tout le monde et s'annoncer à voix haute, plutôt que de rôder dans l'ombre comme un voleur ?

– Je suppose que c'est raté pour la discrétion... dit-il en haussant un sourcil. Je peux savoir ce que tu fais ?

J'écarquille les yeux d'un air incrédule.

– À ton avis, gros malin ? je lâche avec mauvaise humeur. Je viens me détendre au spa. Tu pourrais peut-être me renseigner ?

Mon ami me tend une feuille de papier à moitié déchirée, sur laquelle il reste encore des morceaux de ruban adhésif. Je la saisis d'un geste brusque et la parcours rapidement des yeux.

Je me sens alors particulièrement conne – encore plus que d'habitude.

« Notre champion sera absent jusqu'à la fin de la semaine pour raison personnelle... » je lis en fronçant les sourcils. « Afin de ne pas perturber le déroulement des voyages de nos challengers, son remplaçant vous attend au rucher à la sortie de la ville. »

– C'était affiché en deux exemplaires sur la porte d'entrée... précise inutilement Thomas, avec une lueur de malice dans les yeux.

J'ai envie de le baffer. Je ne pensais pas qu'un homme seul puisse un jour susciter en moi autant d'émotions contradictoires.

Mais je dois bien admettre que je le mérite.

– Et tu sais où se trouve ce rucher ? je soupire en froissant l'affiche.

– À la sortie de la ville... répond-il comme si j'étais profondément débile. C'était écrit sur l'aff...

– JE VOULAIS DIRE *PRÉCISÉMENT* !

Je décide finalement de boudier pendant tout le trajet.

Je suis plutôt bon public quand il s'agit d'humour – j'ai d'ailleurs beaucoup d'auto-dérision en temps normal, mais je suis beaucoup moins réceptive dans des situations stressantes comme celle-ci.

Thomas se fiche pas mal de me voir à ce point angoissée. Au contraire, il ne manque jamais une occasion d'en rajouter une couche. Son attitude est bien plus puérile que la mienne, quand j'y pense.

– Tu n'étais pas censé rester invisible ? je finis par lâcher lorsque nous atteignons enfin la sortie de la ville.

Je viens seulement de remarquer qu'il ne porte pas son sweat à capuche habituel. Je n'ai pas l'impression qu'il affectionne particulièrement ce vêtement – je ne l'ai jamais vu le porter en dehors des villes, mais c'est aussi la première fois que je le vois aussi détendu en public.

– Nous sommes grillés... répond-il sur le ton de la conversation.

Je marque un temps d'arrêt et me tourne vers lui. Le fait qu'il ne semble pas du tout inquiet ne suffit pas à me rassurer complètement.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? je demande en plissant les yeux.

Thomas esquisse une moue songeuse.

– Un champion redoutable disparaît de la circulation

au moment où nous arrivons à Aquamielle... murmure-t-il avec un sourire en coin. C'est plutôt pratique, non ?

Je crois comprendre où mon ami veut en venir.

– Ils cherchent à endormir notre vigilance.

– C'est certain... confirme-t-il avec un hochement de tête. Tu as réussi l'exploit de vaincre Iona, et tu es même parvenue à échapper aux professionnels qui ont essayé de t'enlever. Nos charmants agresseurs ont déjà dû faire leur rapport à leur supérieur. Ils savent que nous sommes tous les deux sur le qui-vive.

Le raisonnement de Thomas se tient. Ceux qui cherchent à nous nuire pourraient très bien nous laisser croire que nous avons fait le plus dur, pour ensuite frapper au moment où nous nous y attendrons le moins.

À moins que je ne devienne paranoïaque à mon tour, et que tout ceci ne soit en réalité qu'un gros malentendu.

– Qu'est-ce qu'on fait, alors ? je demande en plongeant mon regard dans celui de mon ami.

Je dois bien admettre que je suis un peu perdue. Lorsque j'ai décidé de quitter la maison pour me lancer dans cette aventure, je ne m'attendais pas à me retrouver mêlée à un complot dont je ne connais ni les instigateurs, ni leurs motivations.

Mais je ne pensais pas non plus rencontrer ce garçon

taciturne dont la seule présence suffit à me reconforter.

– On va faire ce qu'on sait faire de mieux... répond-il de sa voix grave en s'autorisant un sourire. Gagner des badges, et survivre.

CHAPITRE 15

Je n'avais encore jamais mis les pieds dans un rucher jusqu'à aujourd'hui, et je dois bien admettre que je suis un peu déçue. J'imaginais une immense structure avec plein de machines ultraperformantes fabriquant des pots de miel à la chaîne, au lieu de quoi je me retrouve perdue dans un champ rempli de mauvaises herbes.

– C'est bien ici ! lance Thomas avec un enthousiasme inhabituel. Notre champion est là !

Plusieurs structures en bois ont été installées près des arbres bordant le champ. Ces dernières ressemblent à des petits chalets qui devaient être très jolis il y a vingt ans, mais qui ont grandement souffert des affres du temps et menacent à présent de s'effondrer.

Le *champion* n'est plus tout jeune lui non plus. Ses cheveux grisonnants encadrent un visage marqué par les épreuves de la vie, mais le regard qu'il pose sur nous est assurément bienveillant.

Je reste d'ailleurs sans voix lorsqu'il s'avance vers mon ami pour le prendre dans ses bras.

– Je ne pensais pas te revoir un jour... souffle-t-il d'une voix éraillée. Tu m'as manqué, fiston.

Je cligne plusieurs fois des yeux sans comprendre. Vient-il de l'appeler *fiston* ? Se pourrait-il que ce vieil homme soit le père de Thomas ?

– Je suis content de te voir, moi aussi... répond mon ami en prolongeant son étreinte. Je te présente Lucille. Elle parcourt la région pour devenir Maître Pokémon.

Le vieil homme lui lance un regard perçant avant de se tourner vers moi et de me tendre une main amicale.

– Enchanté, Lucille. Je suis Joseph.

J'esquisse un sourire de circonstance et serre la main de mon interlocuteur sans vraiment savoir quelle attitude adopter.

– Joseph a été le champion d'Aquamielle pendant plus de trente ans... ajoute Thomas avec un immense respect. Il a créé de nombreuses vocations chez les dresseurs.

Je hoche timidement la tête et ressens malgré moi une certaine forme de soulagement. Ce vieil homme n'est définitivement pas le père de mon ami – de quoi aurais-je eu l'air autrement ? Je réalise d'ailleurs qu'ils ne se ressemblent pas du tout physiquement. Thomas l'a probablement rencontré lors de son voyage initiatique, dix ans plus tôt.

– Bah ! lâche le doyen en levant les yeux au ciel. C'est du passé, tout ça. Je suis à la retraite aujourd'hui, et je

peux enfin me consacrer à ma véritable passion.

Il désigne alors la ruche la plus éloignée, où une créature que je n'ai jamais vue tente de regagner son petit chalet, son petit corps jaune recouvert de nectar.

Je sors rapidement mon smartphone et le dirige sur le Pokémon pour enregistrer son profil.

« Apitrini... » lance la voix de synthèse. « Aucune information disponible. »

Je fronce les sourcils et observe mon écran sans comprendre. L'application me recommande d'effectuer une mise à jour vers le *Pokédex national*, mais je ne vois pourtant aucun lien de téléchargement me permettant d'y accéder.

– « Apitrini... » annonce une nouvelle voix robotique. « Ces Pokémon récoltent le nectar et le rapportent chez eux. La nuit, ils s'entassent pour former une ruche avant de s'endormir. »

Je me retourne vers Thomas et hausse un sourcil en apercevant une sorte de tablette rouge munie d'un écran ridicule et de plusieurs boutons grossiers.

– Tu utilises encore *ça* ? je demande avec incrédulité.

Cela va faire bientôt dix ans que les Pokédex ont été intégrés aux smartphones sous la forme d'applications, remplaçant ces antiquités que les dresseurs devaient se

trimballer avec eux.

Qui voudrait d'un appareil aussi encombrant, et dont la seule et unique fonctionnalité consiste à répertorier des informations sur les Pokémon ?

Je suis presque déçue de voir mon ami à ce point... dépassé.

– Ça connaît toutes les espèces recensées dans la région et le pays tout entier... réplique-t-il en pinçant les lèvres. Et ça ne risque pas non plus de nous faire géolocaliser par des personnes malintentionnées.

Je crois bien qu'il s'est vexé – et c'est tant pis pour lui. Je ne vais tout de même pas m'excuser d'utiliser une technologie adaptée à mon époque ! S'il préfère rester coincé dans le passé et vivre comme un ermite, grand bien lui fasse.

– Ah, la jeunesse... soupire le vieil homme avec un sourire pétillant. Vous vous êtes bien trouvés, tous les deux.

Je hausse un nouveau sourcil et m'empresse de mettre les choses au clair avant qu'il ne se fasse des idées.

– Nous ne sommes pas ensemble... je lance d'un ton un peu sec. Thomas est trop vieux pour moi, et nous n'avons pas le même délire.

J'ai conscience de parler sous l'effet de la colère. J'ai

certainement été un peu dédaigneuse vis-à-vis de son Pokédex, mais cet idiot n'aurait jamais dû laisser entendre que c'était de ma faute si nos agresseurs étaient parvenus à nous trouver.

De toute façon, ce n'est pas comme s'il avait déjà envisagé de se mettre avec moi. Plusieurs garçons ont déjà tenté de me séduire par le passé – certains avec plus de réussite que d'autres, et je suis tout à fait capable de reconnaître un homme véritablement intéressé.

– Loin de moi l'idée d'offenser qui que ce soit... répond le doyen avec un air amusé. Vous aurez tout le temps de régler vos problèmes plus tard. Dites-moi plutôt ce qui vous amène ici.

Thomas s'apprête à lui expliquer la situation, mais je ne lui en laisse pas le temps. Il faut bien que mon ami comprenne que je suis capable de me débrouiller toute seule.

– J'ai cru comprendre que vous avez été rappelé par la Ligue Pokémon pour compenser l'absence du nouveau champion... je déclare avec le plus grand sérieux. Je souhaiterais donc vous défier pour obtenir mon deuxième badge.

Le vieil homme laisse échapper un soupir qui en dit long sur son envie de combattre. Mais il est tenu par son

contrat et ne peut refuser le défi d'un challenger.

– Et si je te le donnais à la place ? propose-t-il en sortant le petit cercle métallique de sa poche. Tu m'as tout l'air d'être une dresseuse avertie. Avec Thomas à tes côtés, il ne fait aucun doute que tu l'emporteras.

J'écarquille les yeux en observant le badge au creux de sa main. Après en avoir bavé contre une adversaire bien trop forte pour des novices, voilà que j'ai la possibilité d'avancer sans fournir le moindre effort.

Je lance un regard furtif à mon ami pour guetter sa réaction. Ce dernier observe lui aussi le champion avec incrédulité, comme s'il ne pouvait s'agir que d'une mauvaise blague.

Mais le vieillard est très sérieux.

– C'est hors de question... je réponds d'un ton sans réplique. Je souhaite mériter chacune de mes victoires.

Thomas semble se détendre légèrement. Pensait-il que j'allais accepter une offre aussi ridicule ? Je croyais pourtant avoir réussi à lui prouver que j'étais une battante.

– Soit... soupire le doyen en décrochant une Pokéball de sa ceinture. Ce sera donc un match à un contre un, sans limite de temps, qui se déroulera ici même. Les règles te conviennent ?

Je saisis à mon tour une capsule et acquiesce en silence. Si cet homme est passionné d'apiculture, il y a fort à parier qu'il décide de combattre avec l'un de ses Apitrini. Et contre ces Pokémon de types Insecte et Vol, je n'ai pas d'autre choix que d'envoyer mon Dynavolt.

– Alors c'est à toi, Apireine... déclare-t-il calmement en faisant rouler la balle rouge et blanche sur le sol. C'est le moment de te dégourdir les ailes, ma belle.

Un Pokémon majestueux apparaît alors devant moi. Je comprends très vite qu'il s'agit de la forme évoluée d'Apitrini, et qu'il est donc inutile de scanner cette créature avec mon smartphone. Je prends néanmoins le temps d'admirer sa silhouette gracieuse striée de jaune et de noir, qui me fait penser à une robe de bal.

– Elle est magnifique... j'approuve avec un sourire. Mais elle ne fera pas le poids contre mon partenaire. Dynavolt, à toi de jou...

Un faisceau lumineux s'échappe brusquement de ma ceinture et fait apparaître Massko devant moi.

– Qu'est-ce que...

J'échange un regard médusé avec Thomas. Comment se fait-il que mon Pokémon se soit manifesté ainsi ? La Pokéball n'est-elle pas censée l'empêcher de prendre de telles initiatives ?

Pikachu est lui aussi capable de sortir de sa capsule sans y avoir été invité – il l’a d’ailleurs fait plusieurs fois depuis notre rencontre. Je pensais néanmoins qu’il fallait atteindre un certain seuil de puissance pour réussir un tel tour de force.

– Voilà un choix curieux... commente le vieil homme sur le ton de la conversation.

Je lui lance un regard noir en songeant qu’il est trop tard pour rappeler mon Pokémon. Massko n’a pas d’autre choix que d’affronter cette Apireine, malgré un désavantage évident dû à son type Plante.

Je ne vois pas comment je pourrais gagner.

– Tu es bien silencieux... je grommelle à l’adresse de Thomas.

Mon ami me répond par un simple haussement d’épaules. Je ne peux assurément pas lui en vouloir pour cette mauvaise surprise, mais j’espérais au moins entendre quelques mots rassurants.

Je suis vraiment pitoyable. Quelques minutes plus tôt, je voulais à tout prix lui prouver que j’étais capable de me débrouiller toute seule. Désormais, je donnerais n’importe quoi pour qu’il puisse se tenir à mes côtés et me pousser vers la victoire.

Ces sentiments contradictoires me rendent folle.

– Nous ne le laisserons pas s’approcher de toi... déclare le champion. Utilise Bourdon !

Apiреine fait aussitôt vibrer son corps pour expulser une vague sonique sur Massko. Ce dernier tente de fendre l’air avec ses feuilles acérées pour repousser la déferlante d’énergie, mais il ne parvient pas à l’arrêter et se retrouve projeté en arrière en poussant un cri de douleur.

Je dois moi-même me boucher les oreilles pour ne pas tourner de l’œil.

– Bourdon à nouveau.

Ce son est vraiment insupportable. Massko doit à tout prix réussir à l’atteindre, sans quoi ce combat pourrait bien être le plus rapide de l’histoire de la Ligue.

– Vive-Attaque ! je hurle à pleins poumons en serrant les poings. Il faut passer au travers coûte que coûte !

Massko se redresse et s’élance à toute vitesse sur son adversaire. Ce n’est malheureusement pas suffisant, et le Bourdon d’Apiреine l’envoie valser une fois de plus sans qu’il ne puisse l’approcher à moins de cinq mètres.

Mon Pokémon n’abandonne pas pour autant et se relève avec une détermination farouche. Il enchaîne avec une nouvelle Vive-Attaque qui ne se révèle pas plus concluante que la première.

– Il va se mettre en danger s’il continue... prévient le champion avec une inquiétude sincère.

Je crispe la mâchoire en étudiant mon environnement. Ce champ est bien plus vaste qu’une arène ordinaire, mais je ne vois hélas aucun moyen de l’utiliser à mon avantage.

Quel que soit notre angle d’attaque, l’adversaire n’a qu’à pivoter sur lui-même pour nous repousser encore et encore jusqu’à l’épuisement.

– Rappelle-le... murmure Thomas. Massko est encore instable. Tu pourras revenir demain pour tenter une nouvelle fois ta chance. Joseph ne te limitera pas en nombre de...

– Tais-toi... je coupe froidement. S’il te plaît.

Mon Pokémon se tourne vers moi et plonge son regard perçant dans le mien. La vérité me frappe alors comme une évidence.

Son désir de combattre n’est aucunement lié à son instabilité. Bien au contraire, il témoigne d’une volonté tenace de faire pénitence après la débâcle de son combat contre Iona.

Massko veut me prouver qu’il est tout à fait capable de combattre sans mettre la vie de ses adversaires en danger.

– File vers les ruches... j’ordonne en fermant mon visage. Et prépare une Lame-Feuille sur la plus éloignée.

– Pardon ?

Le champion semble horrifié par mes propos. Mon partenaire ne remet pas en question mes directives et hoche brièvement la tête avant de changer brusquement de trajectoire.

Apireine assène un nouveau Bourdon, mais Massko est suffisamment éloigné pour éviter l’attaque sonique. Il se rapproche dangereusement des constructions de bois et fait briller ses feuilles pour charger sa capacité.

– Appel Défense ! crie le vieil homme avec panique. Vite !

Le pauvre bougre est pris d’une quinte de toux qui me fait honteusement culpabiliser. Mais je ne peux pas me permettre de faiblir maintenant.

Apireine émet alors un bourdonnement étrange qui résonne jusque dans les ruches. D’un même mouvement parfaitement synchrone, plus de vingt Apitrini quittent leur refuge pour se rassembler autour de leur reine.

Massko esquisse alors un sourire narquois qui ne m’échappe pas.

– Vous avez brisé la règle du un contre un... je déclare calmement en désignant tous les Pokémon présents sur

le champ. Ces Apitrini n'ont rien à faire dans notre zone de combat.

Joseph prend alors la mesure de mon subterfuge et me lance un regard furieux que je m'efforce de soutenir. Cette ruse était certes discutable, mais c'était le seul moyen pour moi de le pousser à la faute.

Je n'ai jamais eu l'intention de m'en prendre à ses ruches.

– Voilà ton badge... lâche le vieil homme en le jetant à mes pieds avec un profond dégoût.

Je dois prendre sur moi pour garder la tête haute et ne pas me confondre en excuses. J'ai délibérément choisi de me comporter comme une garce, et je dois désormais en accepter les conséquences.

Je n'ose cependant pas croiser le regard de Thomas. La simple idée d'être mal jugée par mon ami me donne la nausée.

– Fais attention avec cette fille... prévient le champion d'un ton las avant de tourner les talons. Il se pourrait qu'elle soit encore pire que sa mère.

CHAPITRE 16

– Laisse-moi y retourner.

Thomas me tient fermement par le bras et m'entraîne à l'écart des ruches – et par extension du champ – pour mettre le plus de distance possible entre le champion et moi.

– Tu me fais mal... je gémis avec exagération pour l'inciter à desserrer son emprise. Lâche-moi !

Mon subterfuge ne fonctionne pas. Je pourrais très bien utiliser une technique de taekwondo pour me libérer et le neutraliser par la même occasion, mais mon instructeur serait furieux d'apprendre que je détourne son enseignement à des fins personnelles.

Je pense avoir déçu suffisamment de monde comme ça.

– Il connaît ma mère... je soupire en ralentissant le pas. C'est peut-être la seule personne au monde qui pourra me dire où la trouver.

Thomas finit par lâcher mon bras en comprenant que je n'essaierai plus de faire demi-tour. Son visage grave témoigne d'une certaine empathie à mon égard, et cela suffit à m'apaiser un peu.

– Joseph ne te dira rien... déclare-t-il en plongeant son regard sombre dans le mien. Pas après la ruse que tu as utilisée pour le vaincre.

Je baisse alors les yeux en m’efforçant de réprimer le sentiment de honte qui m’envahit.

Mon ami est bien gentil d’appeler ça une ruse. C’était à mon sens une véritable trahison. Un coup bas – et le mot n’est sans doute pas assez fort pour illustrer cette perfidie.

« Il se pourrait qu’elle soit encore pire que sa mère. »

Les mots du vieil homme tournent en boucle dans mon esprit. Maman a quitté la maison du jour au lendemain sans donner d’explications, et je découvre aujourd’hui qu’elle n’a pas laissé que des bons souvenirs sur son passage.

Qu’est-elle devenue ? Qu’est-ce qui peut justifier l’abandon d’un mari et d’une petite fille de quatre ans ?

Je n’arrêterai jamais de me poser ces questions.

– Pourquoi t’a-t-il dit ça à toi ? je demande à Thomas. Tu l’as déjà rencontrée ?

Mon ami soutient un instant mon regard en silence.

– Je... Je ne sais pas... répond-il finalement avec un haussement d’épaules. C’est possible. À quoi ressemble-t-elle ?

Je sens naître un sentiment d'espoir à l'idée que mon compagnon de route l'ait déjà croisée quelque part – même de loin.

Un rocher attire mon attention non loin de nous, et je décide de m'asseoir dessus avant de lui répondre.

– Elle était comme moi à mon âge... je murmure en cherchant la photo du cadre dans la poche intérieure de mon sac. Regarde.

On pourrait presque croire que nous sommes jumelles. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je n'ai jamais cessé de penser à elle. Il y a cette petite voix au fond de moi qui me dit que nous finirons tôt ou tard par nous retrouver.

– Elle a trente-six ans aujourd'hui... j'ajoute avec une moue songeuse. J'imagine qu'elle doit avoir une ou deux rides en plus. Mais elle est sûrement toujours aussi belle !

Thomas observe la photo un long moment. J'aimerais savoir ce qu'il pense en cet instant précis, mais son visage demeure indéchiffrable.

Il finit par esquisser un sourire amusé en se tournant vers moi.

– Je crois bien que je m'en souviendrais, si j'avais croisé une femme aussi charmante.

Je sens le rouge me monter aux joues et détourne malgré moi les yeux. Même si le compliment ne m'est pas directement destiné, je ne peux m'empêcher de faire le parallèle et d'y voir un million de sous-entendus.

– Tu aurais pu tomber amoureux ? je taquine en reprenant rapidement ma photo pour la ranger à sa place.

– Je suis déjà tombé amoureux... répond-il de but en blanc. On ne peut pas dire que ça m'ait réussi.

Ses mots me font l'effet d'une douche froide. Je ne m'attendais pas à ce qu'il se livre d'une manière aussi brute, lui qui est habituellement si secret avec ses sentiments.

Et encore moins avec un tel détachement.

– Tu veux en parler ? je demande d'une petite voix.

Je connais sa réponse sans qu'il ait besoin de la formuler à voix haute.

– Pas du tout ! lance-t-il avec énergie en réajustant son sac sur ses épaules. Tu es prête à repartir ?

Je gonfle mes joues en affichant une mine boudeuse et me lève de mon rocher pour poursuivre ma route en direction de Vulcanor.

Nous marchons ainsi en silence pendant plus d'une heure. Mon cerveau est en ébullition et concentre toutes

ses ressources sur les révélations récentes de Thomas. Qui aurait pu imaginer que ce garçon taciturne et socialement inadapté ait déjà pu entretenir une liaison amoureuse avec qui que ce soit par le passé ?

Je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe de jalousie en songeant à cette fille – en admettant qu'il s'agisse bel et bien d'une fille.

– Tu es gay ? je demande spontanément tandis que nous traversons une charmante vallée.

Thomas hausse un sourcil intrigué. Il ne s'attendait probablement pas à ce que je rompe le silence pour parler de sa sexualité.

– Pas que je sache... me répond-il avec un air perplexe. Mais je devrais peut-être y songer.

Je laisse échapper un léger rire. Je ne me pensais pas capable d'une telle audace, mais je dois bien admettre que je me sens mieux.

Me transformer en garçon aurait été compliqué – il faut dire que je tiens à ma féminité. Mais faire oublier à mon ami sa déception amoureuse est tout à fait à ma portée.

– Reste près de moi... souffle-t-il à voix basse tandis que notre environnement change brusquement.

Une étrange fumée s'élève autour de nous. Je saisis

machinalement la main de Thomas et observe les alentours avec méfiance pour guetter le moindre mouvement suspect.

– C'est un Pokémon ? je demande en réprimant un frisson.

Mon ami étudie les environs dans un silence pesant. Il finit néanmoins par se détendre et reprend la route comme si de rien n'était.

Je constate avec plaisir qu'il ne m'a pas lâché la main.

– Non... répond-il en secouant doucement la tête. C'est un phénomène naturel assez récurrent, par ici.

Je hoche la tête d'un air entendu. Papa m'a suffisamment mise en garde contre les alentours de Vulcanor. Ces épaisses nappes de brouillard font le bonheur des brigands qui profitent de l'inattention des dresseurs novices pour subtiliser leurs Pokémon.

Et la ville serait encore pire.

– Où est-ce qu'on va dormir ? je demande avec appréhension.

Thomas m'a appris à apprécier les nuits à la belle étoile. Mais c'était toujours avec une météo clémente et dans un cadre rassurant.

Je ne suis pas certaine de pouvoir fermer les yeux dans un endroit pareil – j'aurais bien trop peur qu'il nous

arrive quelque chose. Il y a bien des kidnappeurs qui n'hésitent pas à attaquer les dresseurs en plein jour !

– Je connais un endroit... murmure mon ami en désignant les reliefs du menton. Il y a une grotte éloignée du sentier. Nous y serons à l'abri.

Évidemment. Thomas a peut-être été cartographe dans une autre vie – ça expliquerait pourquoi il connaît autant de choses sur cette région. J'ai moi-même un bon sens de l'orientation, mais je serais bien incapable de mémoriser autant d'informations.

Mon ami a quand même passé ces dix dernières années à l'écart de la civilisation. Bien sûr, il s'est ponctuellement rendu en ville pour se réapprovisionner en produits d'hygiène et en vêtements, mais il n'est jamais resté plus de quelques jours au même endroit.

– Tu ne penses pas qu'ils t'ont oublié, depuis tout ce temps ? je demande avec une moue inquiète. Ceux qui te poursuivaient, il y a dix ans.

C'est une vraie question. Thomas a réussi l'exploit d'échapper à ses ravisseurs, et il n'a jamais cessé d'être en cavale depuis ce jour. Pourtant, il s'est retrouvé forcé d'abandonner son voyage et s'est naturellement éloigné de la Ligue Pokémon.

Pourquoi voudrait-on encore s'en prendre à lui ?

– Ces gens-là n’oublient rien... grommelle-t-il en libérant ma main.

Je préfère ne pas insister. Mon ami est assez sensible sur la question, et je ne veux pas lui laisser penser que je le trouve paranoïaque – même si c’est totalement le cas.

Il finira peut-être par baisser sa garde un jour.

Nous continuons notre route pendant plus de deux heures sans croiser âme qui vive. Même les Pokémon semblent avoir déserté ces montagnes entourées de brume.

Mes pieds me font un mal de chien. Nous avons quitté le sentier depuis plusieurs minutes, et devons à présent marcher sur des grosses racines entremêlées et des amoncellements de roches pointues qui détruisent littéralement les semelles de mes baskets.

– On arrive bientôt ? je gémis en essayant d’ignorer ma douleur. Je rêve d’un lit douillet, d’un bain chaud et d’un bon repas.

Au lieu de quoi j’aurai un sol de pierre, de la poussière et des pommes. Mais rêver ne coûte pas grand-chose, et ça permet surtout de ne pas trop déprimer.

– Tu vas être exaucée... soupire Thomas.

J’écarquille les yeux en apercevant une véritable source d’eau bouillonnante située à quelques pas

seulement de la caverne.

Même dans un endroit aussi inhospitalier, mon ami est parvenu à trouver un petit coin de paradis.

– Je... On peut se baigner ? je demande avec émerveillement.

Je serais prête à me mettre toute nue et à plonger sans perdre une seconde, mais je ne suis pas certaine que la température de l'eau soit vraiment supportable.

Et puis la pudeur me l'interdit.

– Évite simplement la partie à gauche... me conseille Thomas en désignant un coin en ébullition. Ça devrait aller pour le reste.

Il n'en faut pas plus pour me décider. J'ôte mes chaussures et mes chaussettes et plonge doucement mes pieds dans la source chaude en poussant un soupir de contentement.

Je crois bien que je vais passer toute ma soirée ici.

– Retourne-toi pendant que je me change... dis-je en lançant un regard par-dessus mon épaule, au cas où mon ami serait en train de me reluquer discrètement.

Mais il n'est même plus là. Cet idiot se fiche pas mal de me voir en petite tenue, et il a déjà regagné la grotte pour installer le camp.

– Tant pis pour lui...

J'ôte mes vêtements en hâte et les laisse au bord de la source avant de me glisser enfin dans l'eau. Mes muscles se détendent les uns après les autres, et mes soucis s'envolent comme s'ils n'avaient jamais existé.

– Tu rates vraiment quelque chose... je soupire en fermant les yeux.

– Je n'en doute pas une seconde.

Je me redresse brusquement et croise les bras devant ma poitrine. Un homme au crâne rasé et aux allures de colosse se tient à seulement quelques mètres de moi, juste devant la source chaude.

Son uniforme de capitaine et la cicatrice qui traverse son œil gauche ne laissent planer aucun doute quant à son identité.

– Je veux que les unités deux et trois se déploient autour de cette foutue grotte... déclare-t-il d'un ton autoritaire à son talkie-walkie. Unité un, préparez-vous à l'assaut. Il ne doit surtout pas nous échapper.

Je regarde autour de moi et remarque alors la présence de plusieurs gendarmes qui se dispersent tout autour de la caverne avant de dégainer leur arme. Plusieurs d'entre eux s'engouffrent directement dans la grotte avec la ferme intention d'en découdre.

– Que... Que se passe-t-il ? je demande d'une voix

tremblante.

C'est sûrement un malentendu. Thomas se cache pour échapper aux malfrats qui ont voulu s'en prendre à lui lors de son voyage initiatique – sans doute les mêmes qui ont tenté de m'enlever.

Comment se fait-il que les forces de l'ordre déploient de tels moyens pour lui mettre la main dessus ?

– Tiens-toi tranquille... m'ordonne calmement le capitaine. Sais-tu qui je suis, gamine ?

Je hoche la tête sans le quitter une seconde des yeux. J'ai vu son visage de trop nombreuses fois dans les médias pour ne pas en avoir mémorisé les traits.

– Vous êtes Steve Erzat... je réponds avec une moue méprisante. Vous n'aimez pas les Pokémon.

Mon interlocuteur lève les yeux au ciel comme si ma réponse était celle d'une enfant capricieuse. Même si cet homme est un représentant de la loi, je ne peux pas me forcer à être aimable avec lui.

Ce gars dégage une aura qui fait froid dans le dos.

– Qu'est-ce que vous allez faire de mon ami ?

Le capitaine esquisse un sourire mauvais.

– Ton ami ? raille-t-il avec incrédulité. Thomas Gray est recherché depuis presque dix ans pour le meurtre de trente-six personnes. L'attentat du centre commercial de

Lunapolis, ça ne te dit rien ?

Je secoue la tête avec horreur. Je n'étais encore qu'une gamine à l'époque, mais l'événement avait fait la une de toutes les chaînes de télévision pendant près d'un mois. Un brillant dresseur de Pokémon avait pété les plombs du jour au lendemain et causé une terrible explosion dans l'endroit le plus fréquenté de la capitale.

Le responsable a été traqué pendant des mois sans que les forces de l'ordre parviennent à l'appréhender. Dès qu'un habitant pensait enfin l'apercevoir, il disparaissait dans la nature sans laisser la moindre trace.

Thomas Gray.

– C'est le frère du Maître... je lâche dans un murmure.

Les détails de l'enquête me reviennent peu à peu en mémoire. Les deux frères voyageaient ensemble quand le drame s'est produit. Michael Gray a été déclaré Maître Pokémon suite à l'abandon forcé de son jeune frère, mais l'événement a été complètement étouffé par le retentissement de ce scandale sans précédent.

Tous les proches de Thomas ont été longuement interrogés. Finalement, il s'est avéré que mon soi-disant *ami* était seul responsable des chefs d'accusation retenus contre lui.

Comment diable ai-je pu passer autant de temps à ses

côtés sans me douter un seul instant de sa véritable nature ?

Comment ai-je pu le *désirer* ?

– Il n’y a personne, Capitaine... déclare une voix grave depuis le talkie-walkie. La cible a creusé un tunnel pour s’échapper.

Steve Erzat crispe sa mâchoire avant de presser le bouton latéral de son appareil.

– Et les balises de nos Steelix placés en sous-sol ?

– Négatif... répond une autre voix quelques secondes plus tard. Nous avons perdu le signal. Elles ne répondent plus.

Le capitaine prend une profonde inspiration pour contenir sa colère. Cet homme me fait peur, et je réalise en cet instant que je suis plus vulnérable que je ne l’ai jamais été.

Malgré tout ce qui lui est reproché, Thomas a toujours veillé sur moi. Mais maintenant que les forces de l’ordre ont retrouvé sa trace, il s’est éclipsé en me laissant seule derrière lui.

– Dépêche-toi de t’habiller... m’ordonne Steve. Tu vas gentiment nous suivre au poste pour un interrogatoire.

L’homme croise les bras sans me quitter des yeux. S’attend-il vraiment à ce que je sorte nue de cette source

chaude devant lui ?

– Ne fais pas de manières... grogne-t-il en remarquant ma gêne. Tant que nous ne t’aurons pas interrogée, tu seras considérée comme une complice de ce fumier.

Une fine poudre blanche commence à se répandre autour de nous. Je lève machinalement les yeux en songeant qu’il s’agit de l’une de ces fameuses pluies de cendre, mais un sentiment de fatigue s’empare alors brusquement de moi.

– Ce n’est pas très très gentil... répond sombrement Thomas.

Je reporte mon attention sur le capitaine et distingue la silhouette de mon ami juste derrière lui. Son visage est complètement fermé, et je perçois en lui une rage contenue que je ne lui connaissais pas.

À ses côtés se tient un majestueux Florizarre.

– Bonne nuit, Steve.

Le capitaine porte aussitôt sa main à sa ceinture pour dégainer son pistolet, mais la Poudre Dodo du Pokémon Plante le neutralise bien avant qu’il ne lève son arme.

– Ne t’approche pas de moi... je supplie alors d’une voix faible en m’approchant du rebord pour ne pas me noyer. S’il te plaît...

Thomas se jette dans la source tout habillé et me

retient juste avant que mon corps ne s'affaisse.

J'aimerais bien avoir la force de le repousser, mais le sommeil m'emporte sans que je puisse l'en empêcher.

CHAPITRE 17

J'ouvre les yeux dans un endroit sombre et étouffant. Je me redresse d'un seul coup en apercevant Thomas un peu plus loin, mais je suis alors prise de vertiges et menace de m'effondrer à nouveau.

– Doucement... murmure le dresseur en faisant rouler sa gourde vers moi. Tu es déshydratée.

J'observe mon corps et réalise que je ne suis plus toute nue. Mon ravisseur – c'est peut-être ainsi que je dois le considérer désormais – a eu la décence de me rhabiller avant de me transporter dans cet endroit.

Je ramasse la bouteille et bois de longues gorgées d'eau sans me poser de questions. Thomas a eu mille occasions de m'empoisonner depuis notre rencontre, mais il ne s'y est jamais risqué.

Je ne vois pas pourquoi il le ferait maintenant.

– Où sommes-nous ? je demande en cherchant mon smartphone dans mon sac à dos.

– À Vulcanor... répond-il sombrement. Au cœur même du volcan.

Génial. Je comprends mieux d'où vient cette chaleur insupportable. Nous avons troqué une caverne pour

une autre, et nous nous trouvons actuellement dans une cavité circulaire aux parois lisses où convergent plusieurs tunnels assez larges laissant entrevoir des lueurs rougeoyantes.

Je ne serais pas étonnée de trouver des bassins de lave en explorant les environs – chose que je ne ferai jamais.

– Encore une de tes cachettes secrètes ? je grommelle avec mauvaise humeur.

Thomas ne me répond pas tout de suite. Il est en train de tailler un morceau de bois avec son canif et ne semble pas m'accorder la moindre attention. Je pourrais essayer de me jeter sur lui pour le neutraliser et le livrer ensuite aux autorités, mais je ne suis même pas sûre que ce soit la bonne chose à faire.

– Non... lâche-t-il finalement d'un ton égal. Nous sommes dans un ancien repaire de voleurs. Personne ne pensera à nous chercher ici.

Je suis on ne peut plus d'accord avec lui. Personne ne cherchera non plus à ramener nos cadavres, lorsque nous aurons tous les deux succombé à la chaleur.

Je vérifie que ma ceinture de Pokéballs est solidement bouclée autour de ma taille et me lève enfin pour me dégourdir les jambes. Je ne sais pas combien de temps je suis restée endormie, et l'absence de lumière naturelle

ne m'aide pas beaucoup.

Mon smartphone refuse lui aussi de me donner des indications. L'absence totale de réseau m'empêche de me synchroniser sur l'horloge nationale, et je n'ai jamais songé à m'acheter une montre.

En revanche, mon application dictaphone fonctionne très bien sans connexion.

– Je peux te poser une question ? je demande d'une voix détachée en lançant discrètement l'enregistrement.

Mon ami répond par un grognement sans quitter des yeux sa sculpture. Je prends naturellement ça pour une invitation à continuer.

– Le centre commercial de Lunapolis... je murmure en sentant l'angoisse m'envahir. C'était vraiment toi ? Tu es... Tu es vraiment responsable de l'explosion qui a détruit le bâtiment ?

Je crois fermement en la présomption d'innocence. Thomas n'est pas responsable de ce qui m'est arrivé depuis le début de mon voyage. La tentative d'enlèvement, la folie sanguinaire de Massko... Il y a des gens dehors qui cherchent à me nuire, et mon ami pourrait très bien avoir été lui aussi victime d'un coup monté.

Je ne vois aucune autre explication possible.

– Oui... déclare-t-il d'une voix brisée en plongeant son regard dans le mien. C'est bien moi qui ai tué tous ces gens.

Mes derniers espoirs s'effondrent tandis qu'un frisson glacial parcourt mon échine. Je secoue la tête avec incrédulité, ne comprenant pas comment un gamin de quinze ans a pu provoquer un tel carnage.

– Ça n'a pas de sens... je souffle en plissant les yeux. Tu étais à deux doigts de devenir Maître Pokémon. Tu n'avais aucune raison de gâcher ta vie comme ça. Tu ne peux pas...

– Ça suffit, Lucille... me coupe-t-il d'un air sombre. Tu ne me connais pas. Tu ne sais rien de ma vie. Et tu aurais finalement mieux fait de ne jamais me rencontrer.

J'ai l'impression que mon cœur vient de s'arrêter. Le regard de mon ami se porte alors sur mon smartphone et s'assombrit davantage.

– Tu n'auras pas besoin de mon témoignage... lâche-t-il avec dédain. Ces gens-là ont déjà toutes les preuves dont ils ont besoin.

Je range mon appareil dans ma poche avec une rage à peine contenue et concentre tous mes efforts pour retenir mes larmes. Il est hors de question que je paraisse faible dans un moment pareil.

– Je fais ça pour moi... je réplique d'un ton glacial.
Pour prouver à ces *gens-là* que je ne suis pas comme toi.

Je ne veux plus rien avoir à faire avec Thomas. Ce type est un meurtrier doublé d'un menteur, et je ne peux absolument pas courir le risque d'être associée à lui. Mon père serait anéanti s'il découvrait que je suis recherchée pour complicité.

J'espère seulement qu'il n'est pas trop tard.

– Bon courage... déclare-t-il en reprenant comme si de rien n'était la taille de son morceau de bois.

Son indifférence provoque en moi une nouvelle vague de colère qui me fait péter les plombs. J'empoigne brusquement mon sac et renverse au passage une vieille étagère qui s'effondre dans un vacarme assourdissant.

Une multitude de fournitures abandonnées se déverse alors sur le sol de pierre, et je ne peux m'empêcher de me retourner en entendant le son caractéristique d'une Pokéball qui s'ouvre.

– Qu'est-ce que...

J'accours vers l'objet et me fige d'horreur en voyant apparaître le corps inconscient d'un petit poussin orange. J'active machinalement mon smartphone pour enregistrer son profil dans mon Pokédex.

« Poussifeu. Il envoie des boules de feu pouvant

atteindre une température de mille degrés. Quand on le prend dans ses bras, on ressent la chaleur des flammes qui brûlent à l'intérieur de son corps. »

Je range aussitôt mon appareil dans ma poche et attrape avec douceur le petit Pokémon. Son corps est à peine tiède, et les couleurs de son plumage sont anormalement ternes.

– Il est en train de mourir... murmure Thomas en sortant de son sac une seringue rouge qui ne m'inspire rien de bon. Soulève sa tête.

Je lui lance un regard méfiant en reculant malgré moi d'un pas.

– Soulève sa tête, merde ! m'ordonne-t-il sèchement en crispant la mâchoire.

Je ne suis pas du genre à me laisser intimider, mais ses yeux trahissent une inquiétude des plus sincères. Je finis donc par acquiescer et fixe avec appréhension l'aiguille située à l'extrémité de la seringue.

– C'est un Total Soin... explique Thomas en injectant avec précaution le médicament. Ça devrait stabiliser son état, le temps de l'amener dans un Centre Pokémon.

Mon ami sort ensuite une Super Potion et vaporise son contenu sur le corps tout entier du Poussifeu. Son visage se ferme lorsqu'il pose son regard sur la Pokéball

ouverte au sol.

– Elle est complètement dévitalisée... gronde-t-il avec colère. Ça doit bien faire six mois que ce petit n’a pas vu la lumière du jour.

Je cligne des yeux avec incrédulité. Est-il seulement possible pour un Pokémon de survivre autant de temps à l’intérieur de sa Pokéball ? Quel dresseur serait assez inconscient pour abandonner son partenaire de la sorte sans le moindre état d’âme ?

Thomas a parlé d’un ancien repaire de voleurs. Se peut-il que ce petit monstre ait été subtilisé à son dresseur d’origine ?

– Il ne faut pas perdre de temps... souffle mon ami en fourrant la vieille capsule dans mon sac. Tu en auras besoin pour l’identification. Et prends ça aussi.

Il sort de son sac son sweat à capuche et me le présente avec un air très sérieux. Je hausse un sourcil perplexe en observant le vêtement.

– Qu’est-ce que tu veux que je fasse de ça ? je demande sur la défensive.

– C’est juste au cas où... répond-il avec une mine inquiète. Tu n’as pas envie que Steve Erzat et ses sbires te retrouvent, crois-moi.

Je laisse échapper un rire bref.

– Parce que tu crois que j’ai envie que ces gens me confondent avec toi ?

Thomas pousse un léger soupir mais ne cherche pas à prolonger le débat. Il décroche une Pokéball de sa ceinture et me la donne en plantant son regard dans le mien.

– Dracaufeu te conduira jusqu’à la ville, au pied du volcan.

– Je ne veux pas de ton...

– Tu veux sauver Poussifeu... coupe-t-il d’un ton sans réplique. Le reste n’a aucune importance.

Je lance un regard furieux à mon ami. Ce dernier déploie toute son énergie pour secourir un seul et unique Pokémon, mais il n’a eu aucun scrupule à faire exploser un immense centre commercial abritant des dizaines de clients innocents.

Je ne comprendrai jamais ce garçon – je ne suis d’ailleurs plus très sûre de le vouloir.

– Et quand est-ce que je te rendrai Dracaufeu ? je demande en récupérant la Pokéball ainsi que le sweat à capuche.

– Je te rejoindrai sur la route entre Vulcanor et Altar... déclare-t-il de sa voix grave. Ensuite, tu pourras décider de couper définitivement les ponts avec moi.

Je le fixe intensément pour essayer de deviner le fond de sa pensée, mais son visage demeure indéchiffrable.

Je décide donc de hocher la tête d'un air entendu et tourne rapidement les talons pour mener à bien ma mission de sauvetage.

– Tiens bon, mon grand... je souffle au petit Pokémon.

Pikachu se libère de sa Pokéball et jaillit devant moi pour me guider à travers le dédale souterrain. J'accélère le pas pour tenir la cadence, en me demandant ce que le rongeur pense des actions passées de son dresseur.

Lors de notre première rencontre, Thomas avait préféré le terme d'ami à celui de Pokémon pour désigner son partenaire. Ce dernier a sans doute assisté à l'attentat du centre commercial de Lunapolis, mais il est pourtant toujours resté fidèle au garçon.

J'aimerais pouvoir comprendre les Pokémon pour savoir précisément ce qui s'est passé ce jour-là.

– Merci, Pikachu... je murmure en apercevant enfin l'ouverture au loin.

Je décroche la Pokéball de Dracaufeu et libère le dragon dès lors que j'arrive sur le flanc du volcan. Ce dernier décrit alors un grand cercle dans les airs avant de se positionner à côté de moi pour que je puisse grimper sur son dos.

Mon appréhension est toujours bien présente, mais je ne peux pas me permettre de faire la fine bouche. Je m'installe comme je peux en calant mes jambes de chaque côté de son cou – juste en haut de ses ailes, et enfile rapidement le sweat de Thomas pour caler Poussifeu dans la poche centrale et lui éviter de chuter par inadvertance.

– C'est tellement sombre...

Le paysage est désolant. Je serais incapable de dire s'il fait jour ou nuit, car le ciel est voilé par un rideau de cendres qui tombe sur toute la ville et ses environs.

Ça devrait au moins me permettre de passer inaperçue.

– Descends tout doucement ! je murmure à l'adresse de Dracaufeu.

Je réalise au même moment que le dragon ne peut pas m'entendre, mais il interprète malgré tout la pression de mes jambes comme un signal pour perdre en altitude.

Je caresse le haut de son cou pour le féliciter et l'invite à se poser aux abords de la ville. Le Pokémon de Thomas obtempère avec une étonnante docilité, puis attend patiemment que je récupère mes affaires.

– Merci pour tout... je souffle avec un sourire en le rappelant dans sa Pokéball.

Une sensation de vide s'empare de moi tandis que je me retrouve seule pour la première fois depuis longtemps. Mes Pokémon pourraient bien évidemment me tenir compagnie dans cet environnement hostile, mais des personnes malintentionnées pourraient tenter de les subtiliser pour les emmener je ne sais où.

Plutôt mourir.

J'abaisse la capuche du sweat sur ma tête et récupère Poussifeu au creux de mes mains avec une extrême délicatesse. Je dépose alors un bisou sur son front et me mets à courir sans relâche vers le Centre Pokémon de Vulcanor.

CHAPITRE 18

Le bip incessant des machines m'empêche de fermer l'œil. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose – je ne suis pas certaine de vouloir m'endormir ici.

Le Centre Pokémon de Vulcanor est pourtant similaire à tous les autres. L'infirmière est compétente et a pris en charge Poussifeu sans tarder. Elle a également songé à me mettre dehors en pensant que j'étais une dresseuse indigne, mais elle s'est finalement détendue lorsque je lui ai expliqué la situation dans les grandes lignes.

Le pronostic vital du petit Pokémon est engagé. C'est d'ailleurs un miracle qu'il soit encore en vie, compte tenu des circonstances. Les prochaines heures devraient être déterminantes pour son avenir.

– Je vous ai ramené un café... murmure l'infirmière en me présentant une tasse.

Elle semble aussi exténuée que moi. De grands cernes soulignent ses yeux bleus, et ses longs cheveux blonds ne semblent pas avoir été coiffés depuis plusieurs jours.

– Merci... dis-je en esquissant un faible sourire. Vous avez du nouveau concernant Poussifeu ?

Son visage devient grave tandis qu'elle pose son regard sur le malheureux Pokémon. De nombreux fils entremêlés le rattachent à une multitude de machines sophistiquées qui lui prodiguent tout ce dont il a besoin.

– Sa Pokéball était entièrement dévitalisée... répond-elle en secouant doucement la tête.

C'est déjà la deuxième fois que j'entends ces mots. Thomas avait lui aussi employé ce terme en voyant la capsule.

– Je ne sais pas ce que ça veut dire... j'avoue avec un léger sentiment de honte.

L'infirmière m'adresse un sourire compréhensif.

– Chaque Pokéball reconstitue un environnement propice au bon développement du Pokémon qui se trouve à l'intérieur... explique-t-elle avec patience. Il peut sans problème y rester plusieurs heures – voire plusieurs jours – pour reprendre des forces sans avoir besoin de se nourrir à l'extérieur.

Je hoche la tête pour indiquer que j'ai compris. Je sais par ailleurs qu'il existe différentes sortes de Pokéballs, et que certaines d'entre elles sont adaptées à des profils très spécifiques.

– Mais comme n'importe quel objet technologique, les capsules ont besoin d'être rechargées... continue-t-elle

avec une moue songeuse. C'est bien pour cela que les dresseurs viennent régulièrement au Centre Pokémon. La grande machine que nous utilisons la plupart du temps permet de revitaliser les Pokéballs – et donc de soigner les Pokémon.

J'écarquille les yeux en réalisant que je ne savais rien de tout cela. Tout le monde utilise les Pokéballs pour capturer des Pokémon et s'assurer de leur obéissance, mais qui se soucie vraiment des subtilités liées à leur fonctionnement ?

– Est-ce que vous savez à qui appartient ce Poussifeu ? je demande en appréhendant un peu la réponse.

Thomas a dit que nous nous trouvions dans un repaire de voleurs. Il est possible que ce pauvre petit ait été volontairement abandonné par l'un des malfrats, mais il n'est pas exclu qu'il ait un jour appartenu à un dresseur novice comme moi.

– Hélas non... soupire-t-elle avec regret. Le numéro de dresseur associé à la Pokéball ne figure pas dans les fichiers de la Ligue Pokémon, et il n'y a pas eu non plus de signalement pour vol ou perte. On pourrait sans doute réussir à identifier le propriétaire en effectuant des recherches plus poussées, mais ça ne relève pas de mon domaine de compétences.

Je note cette information dans un coin de ma tête en me promettant de mener l'enquête de mon côté. La gendarmerie pourrait certainement me renseigner, mais il est probable qu'ils soient à ma recherche en ce moment même.

– Je comprends... je souffle en portant la tasse à mes lèvres.

Le café me fait un bien fou. Il n'est que six heures du matin, mais je ne sais pas comment je vais faire pour endurer cette journée. Le sommeil provoqué par la Poudre Dodo du Florizarre de Thomas n'était pas du tout réparateur, et j'ai le sentiment de ne pas avoir dormi depuis presque deux jours.

– Je vais détruire la Pokéball... déclare l'infirmière avec un air grave. Compte tenu de l'état de santé de Poussifeu et de la difficulté à identifier son dresseur, je n'ai pas d'autre choix.

J'acquiesce machinalement en songeant que c'est la meilleure chose à faire. Ce petit mérite plus que quiconque de retrouver sa liberté.

– Vous souhaitez peut-être le capturer pour garder un œil sur lui ?

La proposition de la jeune femme me surprend autant qu'elle me flatte. Poussifeu serait un allié de premier

choix dans mon équipe, mais je ne peux me résoudre à l'enfermer de nouveau dans une Pokéball après le traumatisme qu'il a vécu.

– Non... je réponds avec un sourire triste. Je serai plus heureuse de le voir s'épanouir dans la nature. Mais j'aimerais avoir le numéro d'identification de son ancien dresseur, si c'est possible.

L'infirmière hoche la tête avant de quitter la chambre. Je termine rapidement ma tasse de café, caresse avec affection la joue de Poussifeu, puis regagne enfin le hall du Centre Pokémon.

Mon sang se glace lorsque je vois apparaître le portrait de Thomas sur l'écran de télévision.

« Nous interrompons notre programme pour un flash spécial... » déclare le journaliste en fixant la caméra d'un air grave. « Le terroriste Thomas Gray, auteur de l'attentat du centre commercial de Lunapolis qui a fait trente-six morts il y a bientôt dix ans, aurait été aperçu hier soir aux abords de Vulcanor. »

J'abaisse machinalement la capuche sur ma tête et plisse les yeux en étudiant la photographie du dresseur. Thomas ne devait pas avoir plus de seize ans lorsqu'elle a été prise. Malgré son air juvénile et sa carrure d'adolescent, il est facilement reconnaissable.

Ses yeux rieurs et son franc sourire me compressent légèrement la poitrine. Le garçon qui se trouve devant moi n'a absolument rien d'un terroriste. Le fait qu'il ait commis une telle ignominie me paraît tout simplement inconcevable.

– Mais il n'a pas nié... je lâche dans un murmure atterré.

L'image du journaliste s'efface pour laisser apparaître Steve Erzat. Le capitaine de gendarmerie se trouve à proximité de la source chaude dans laquelle il m'a trouvée, en compagnie d'un reporter sur le terrain qui s'apprête à l'interviewer.

Je suis complètement fichue.

« Monsieur Erzat... » commence le journaliste sur un ton grave. « Après bientôt dix ans d'enquête, vous avez enfin réussi à remonter la trace de Thomas Gray. Est-ce que vous pouvez nous en dire plus ? »

Une ombre passe sur le visage de Steve. Tout cela ne me dit rien qui vaille.

« Je crains fort qu'il n'y ait pas grand-chose à dire... » déclare le capitaine avec un semblant d'humilité qui ne trompe personne. « Nous avons découvert que le terroriste a aménagé des planques similaires à celle-ci dans toute la région Arkephyr. Nous en avons localisé

quelques-unes, mais vous savez comme moi que le territoire est vaste. »

La caméra se concentre cette fois sur l'intérieur de la caverne, où on peut voir un foyer encore fumant – Thomas n'avait pourtant pas allumé de feu hier soir –, une poêle et des boîtes de conserve empilées dans une grande caisse en métal.

« Il y a beaucoup de nourriture... » fait remarquer le journaliste. « Est-il possible que le terroriste n'agisse pas seul ? Qu'il ait un complice ? »

C'est la question que je redoutais le plus. Un sourire à peine perceptible semble se dessiner au coin des lèvres du gendarme.

Ma vie pourrait bien basculer dans la minute qui suit.

« Nous n'avons aucune preuve... » admet-il après un instant. « Néanmoins, nous avons toutes les raisons de penser qu'il agit seul. »

Je me sens à la fois soulagée et terriblement inquiète. Pourquoi ce type a-t-il choisi de garder sous silence sa rencontre avec moi ? Souhaite-t-il s'assurer de mon innocence pour me préserver des médias ? Pense-t-il pouvoir endormir ma vigilance en me laissant croire que je ne risque absolument rien ?

Steve Erzat n'a rien d'un enfant de chœur. Il utilise

depuis toujours les médias pour influencer l'opinion publique – c'est d'ailleurs en grande partie à cause de lui que la Ligue Pokémon est à ce point décriée.

Il n'est pas du genre à couvrir quelqu'un par pure bonté.

« Vous voulez dire qu'il a vécu tout seul dans ces conditions pendant dix ans ? » s'étonne le reporter.

Le capitaine de gendarmerie hoche la tête avant de se tourner vers l'objectif de la caméra.

« Cet homme est un survivant... » déclare-t-il d'un air grave. « Ses Pokémon sont extrêmement dangereux et représentent un danger mortel pour quiconque s'en approche. Si jamais vous avez le malheur de croiser sa route, prévenez les autorités et n'essayez surtout pas d'intervenir. »

Voilà qui conclut le flash spécial. Le journaliste ajoute quelques mots à l'adresse des téléspectateurs, mais je n'écoute déjà plus.

Mon cerveau est en ébullition. Même si rien au monde ne peut justifier l'attentat perpétré par Thomas, je dois absolument comprendre ce qui s'est passé ce jour-là.

– Voici le numéro d'identification de l'ancien dresseur de Poussifeu... me dit alors l'infirmière en revenant avec un bout de papier.

Je la remercie d'un sourire en pliant le document avant de le ranger dans l'une des poches intérieures de mon sac.

– Vous souhaitez prendre une chambre pour vous reposer ?

Quelques heures de sommeil me feraient sans doute beaucoup de bien, mais je n'ai pas la moindre intention de m'éterniser dans cette ville.

– C'est gentil... je réponds avec un sourire. Mais je dois me rendre à l'arène de Vulcanor.

Une lueur fugace traverse alors le regard de l'infirmière. J'ai cru y déceler une certaine forme de peur, mais son visage a rapidement retrouvé son air habituel.

– Je vous souhaite bonne chance, dans ce cas... me dit-elle avec un sourire bienveillant.

Je la remercie et quitte le Centre Pokémon, bien déterminée à y revenir lorsque j'aurai obtenu mon troisième badge.

L'angoisse que je pouvais ressentir un peu plus tôt m'a complètement quittée, et j'accueille la pluie de cendres avec l'indifférence la plus totale. Le champion de cette ville ne réussira pas à entraver ma progression, et je n'hésiterai pas à combattre avec Dracaufeu si les

circonstances l'exigent.

L'entrée de l'arène est creusée dans l'une des parois montagneuses de Vulcanor. J'y entre d'un pas décidé et me retrouve très vite face à un immense escalier descendant dans les profondeurs du volcan.

– Viens, Dynavolt... je murmure en libérant mon premier Pokémon.

Je veux pouvoir me défendre en cas d'agression. Même si Dracaufeu est capable de se libérer de lui-même pour me venir en aide – comme il l'a fait pour son dresseur, je ne pourrai pas toujours compter sur lui.

Thomas et moi ne poursuivrons sans doute pas notre voyage ensemble. Mon cœur se serre à cette seule pensée, mais je ne peux pas me permettre de continuer ma route aux côtés d'un criminel.

– Dy... Dyna !

J'échange un regard compatissant avec mon partenaire. La chaleur devient insoutenable, et nous risquons d'être à plat bien avant d'avoir terminé notre descente aux enfers.

Nous marchons encore dix minutes supplémentaires avant d'entrevoir la lumière au bout du tunnel – littéralement. L'arène se présente sous la forme d'un terrain rocheux rectangulaire bordé par un gigantesque

bassin de lave incandescente.

– Bienvenue... gronde une voix familière à l'autre bout du terrain. Je suis Tony, le champion de...

L'homme s'interrompt brusquement au moment où nos regards se croisent. Son allure de brute épaisse et les tatouages qui recouvrent son corps ne laissent planer aucun doute quant à son identité.

Pas plus que le bandage sanguinolent qui recouvre son moignon, là où devrait se trouver sa main droite.

– Vous êtes l'agresseur de l'autre jour... je souffle avec horreur en décrochant aussitôt la dernière Pokéball de ma ceinture.

– ATTENDS ! s'exclame-t-il avec un air suppliant. S'il te plaît...

Je serre la mâchoire en reculant d'un pas et observe minutieusement les alentours à la recherche de son acolyte.

Il n'y a personne d'autre que nous.

– Vous avez tenté de m'enlever... je siffle avec mépris. Et vous avez sûrement fait la même chose avec d'autres filles qui n'ont rien demandé.

Je libère aussitôt Dracaufeu pour prendre l'ascendant psychologique sur mon ennemi. Il est hors de question que je sorte d'ici sans les réponses à mes questions.

– P... Prends ton badge... bredouille-t-il en jetant le petit cercle métallique à ses pieds avant de reculer pour se mettre à l’abri. Il... Il est à toi. Prends-le et fous-moi la paix !

J’échange un regard entendu avec le Pokémon de Thomas et avance d’un pas mesuré vers mon agresseur. Le teint du soi-disant champion devient blême, et je comprends bien vite que cet homme n’est rien de plus qu’un lâche qui utilise ses muscles pour se donner contenance.

– Pour qui travailles-tu ? je demande avec mon ton le plus menaçant.

C’est tout ce que j’ai besoin de savoir. Je ne pourrai me défendre que si je connais mon véritable ennemi, et je suis déterminée à obtenir des informations sur ce mystérieux réseau qui cherche à nuire aux jeunes dresseurs.

– Il... il me tuera si je parle... bredouille la brute en m’inspirant plus de pitié que d’aversion.

– Je ferai sans doute bien pire si tu ne dis rien... je déclare froidement. Dracaufeu, et si on s’occupait de son autre main ?

Mon bluff fonctionne à merveille. Le champion ne sait pas que le dragon est sourd, et ses yeux s’écarquillent

sous l'effet de la terreur tandis qu'il ramène son bras valide vers lui.

– STEVE ERZAT ! hurle-t-il avec un air désespéré. Je travaille pour Steve Erzatz.

Je m'arrête brusquement pour prendre la mesure de cette révélation.

– Steve Erzatz...

Le capitaine de gendarmerie milite depuis plusieurs années contre le dressage des Pokémon. Orchestrer lui-même l'enlèvement des jeunes dresseurs est le meilleur moyen de renforcer sa position dans les médias tout en ralliant les gens à sa cause.

Thomas en est probablement conscient. C'est peut-être même la raison pour laquelle il a toujours gardé un œil sur moi depuis mon départ de la maison.

– J'aurais dû m'en douter... je murmure en secouant la tête.

– Ne te fatigue pas ! crache alors le champion d'un air dément. Il veut te récupérer à tout prix, et rien ne pourra l'empêcher de te mettre la main dessus !

Je plisse les yeux en me demandant d'où pourrait bien lui venir cette obsession. Steve Erzatz ne me connaissait pas avant notre rencontre hier, et ce n'est même pas moi qu'il cherchait en premier lieu.

À moins que...

– Pourquoi veut-il me récupérer ? je demande d'une voix hésitante.

Mon interlocuteur hausse les épaules avec un sourire inquiétant, puis tire de sa ceinture une arme à feu. Dracaufeu déploie ses ailes devant moi au moment où ce dernier cale le canon de son pistolet sous son propre menton.

Je ferme les yeux et me retourne pour ne pas assister à la scène, mais le bruit sourd de la détonation provoque en moi un sentiment d'horreur qui ne me quittera sans doute jamais.

CHAPITRE 19

Je suis incapable de bouger. J'ai le sentiment que le temps est suspendu, et que le moindre de mes mouvements lui fera inéluctablement reprendre son cours.

Combien de minutes se sont écoulées depuis que cet homme s'est donné la mort ? Dix ? Vingt ? Ça n'a aucune importance. J'aurais peut-être dû contacter les secours ou la police, mais je ne suis même pas certaine de pouvoir encore produire le moindre son.

– Lucille ?

La voix de Thomas me sort de ma torpeur. J'écarquille les yeux et me tourne vers mon ami, qui accourt vers moi pour me prendre dans ses bras. Je sens mes nerfs craquer brusquement, et les larmes m'échappent sans que je puisse les retenir.

– Je suis désolée... je sanglote d'une voix brisée. Il a...

Mes mots s'étouffent avant de quitter mes lèvres. Décrire ce qui vient de se passer est bien au-dessus de mes forces, et je suis déjà prise de nausées en apercevant le corps inerte devant moi.

– Je sais... souffle Thomas d'une voix apaisante. C'est

fini, maintenant.

J'enfouis ma tête dans le creux de son cou tandis qu'il renforce son étreinte, et je m'autorise à fermer les yeux pour m'enivrer des arômes boisés de son parfum.

Nous restons ainsi quelques secondes, avant que mon ami ne se décide à rompre le charme pour revenir à la terrible réalité. Il sort de sa poche un vieux téléphone à clavier, puis compose un numéro avant de rejoindre son Dracaufeu près du cadavre du champion.

– Bonjour... murmure-t-il après un instant. Je vous appelle pour signaler un suicide, à l'arène de Vulcanor.

Thomas coupe aussitôt la communication et range son téléphone. Il se baisse alors pour ramasser quelque chose, puis fait signe à son Pokémon de le suivre.

– On s'en va... déclare-t-il en croisant mon regard. Les autorités ne vont pas tarder à arriver.

J'acquiesce en silence et emboîte le pas de mon ami sans poser de questions. Cette situation est surréaliste – je ne suis même plus certaine de pouvoir distinguer le bien du mal.

Thomas est peut-être quelqu'un de dangereux, mais il a au moins le mérite d'être là. Et je ne veux pas qu'il s'en aille.

– Tiens-toi prête... me souffle-t-il en posant une main

réconfortante sur mon épaule. On décolle dès qu'on sort de l'arène.

Je me surprends à secouer doucement la tête en signe de refus. Rester à Vulcanor n'est assurément pas une bonne idée, mais je ne peux pas quitter la ville comme ça.

– J'aimerais d'abord passer par le Centre Pokémon... je murmure en implorant mon ami du regard. Je voudrais au moins dire au revoir à Poussifeu.

Thomas soutient mon regard en pinçant les lèvres. Il semble hésiter un court instant, puis laisse finalement échapper un soupir.

– Deux minutes... concède-t-il. Pas plus.

J'acquiesce et esquisse un faible sourire pour le remercier. Je mesure pleinement le risque que je lui fais prendre, mais je ne peux pas me résoudre à mener moi-même une vie de fugitive.

– Attends... je souffle lorsque nous apercevons enfin la lumière du jour au sommet des escaliers. Tu auras besoin de ça.

J'ôte mon sweat à capuche pour le rendre à son véritable propriétaire, en songeant que je n'hésiterai pas à le lui piquer de temps en temps, autant pour le confort du vêtement que pour son odeur.

– Tu devrais le garder... me conseille Thomas. Si jamais ils te cherchent, je ne veux pas que...

– Ils ne me cherchent pas... je coupe en secouant la tête. Steve l’a dit lui-même aux informations ce matin.

Le regard de mon ami s’assombrit à la mention du capitaine de gendarmerie. Il ne fait cependant aucun commentaire et se contente de revêtir le sweat avant d’abaisser la capuche sur sa tête.

Thomas me fait monter la première sur le dos de son Dracaufeu, avant de s’installer derrière moi pour me protéger de ses bras. Il talonne alors son Pokémon pour nous éloigner au plus vite de cet endroit maudit où je ne mettrai plus jamais les pieds.

Nous survolons Vulcanor dans un silence de plomb. Les cendres continuent de pleuvoir abondamment sur la ville et nous enveloppent dans un brouillard grisâtre qui nous camoufle autant qu’il nous gêne.

Ça ne semble cependant pas perturber mon ami qui évolue dans les airs avec une aisance déconcertante.

– Je reste ici... déclare-t-il lorsque nous atterrissons enfin. Essaie de ne pas traîner.

– Vous feriez mieux de vous mettre tous les deux à l’abri... intervient alors une voix familière.

Je sursaute légèrement et me retourne aussitôt, avant

de reconnaître avec soulagement l'infirmière du Centre Pokémon. Cette dernière a les yeux rivés sur Thomas, mais son regard ne trahit aucune forme d'inquiétude.

– Alice préférerait te savoir à l'abri... ajoute-t-elle d'un air entendu. Il y a déjà des voitures de gendarmerie qui patrouillent.

Mon ami plisse les yeux avec une certaine méfiance, mais l'argument semble l'avoir convaincu. Il finit par hocher brièvement la tête et la suit sans discuter à l'intérieur du bâtiment.

Se pourrait-il que ces deux-là se connaissent déjà ? L'infirmière est à peine plus âgée que moi – elle devait sans doute être une gamine lorsque Thomas parcourait la région pour devenir Maître Pokémon.

Et qui est cette Alice dont elle parle ?

– Ravie de faire enfin ta connaissance... lance notre hôte avec un sourire enjôleur qui ne me plaît pas du tout. Ta réputation te précède.

Thomas ne se montre pas sensible à son charme. Il reste sur la défensive et étudie attentivement le hall du Centre Pokémon pour s'assurer qu'il n'y a personne d'autre que nous.

– Alice est ici ? demande-t-il dans un grognement.

L'infirmière secoue la tête avec une moue désolée. La

réponse semble convenir à mon ami, puisqu'il consent enfin à se détendre.

– Elle a un appartement à Lunapolis... précise-t-elle néanmoins. Elle est très occupée depuis quelque temps.

J'ai comme l'impression d'être de trop dans cette conversation. Même si Thomas ne fait rien pour nourrir la discussion, je n'aime pas être mise à l'écart de la sorte.

– Et sinon, comment va Poussifeu ? je demande avec impatience.

La jeune femme se tourne vers moi et semble presque surprise que je l'interrompe, comme si elle avait oublié ma présence dans la pièce.

– Beaucoup mieux ! répond-elle avec enthousiasme. Ses jours ne sont plus en danger. Tu peux aller le voir, si tu veux !

Je me tourne spontanément vers Thomas.

– Tu viens avec moi ? je demande en plantant mon regard dans le sien.

Mon ami hoche immédiatement la tête. La perspective de parler plus longtemps de cette Alice ne l'enchanté visiblement pas.

– On prendra aussi une chambre pour deux, j'ajoute à l'adresse de l'infirmière. Avec pension complète.

La jeune femme esquisse un sourire énigmatique

avant de nous laisser tranquilles. Le rouge me monte aux joues lorsque je croise à nouveau le regard de Thomas, mais je détourne rapidement les yeux avant de rejoindre la salle des urgences où se trouve Poussifeu.

Le Pokémon entrouvre ses yeux noirs en m'entendant approcher.

– Coucou, toi ! je souffle avec émerveillement. Je suis tellement contente de te voir !

Le pauvre petit doit probablement se demander qui je suis. Il était déjà inconscient lorsque nous l'avons trouvé – c'est donc la première fois qu'il voit mon visage. Pourtant, je crois distinguer dans son regard une lueur de reconnaissance, comme s'il était conscient de tout ce que j'avais fait pour lui venir en aide.

– Voilà au moins une bonne nouvelle aujourd'hui... commente sombrement Thomas en s'asseyant sur une chaise près d'une fenêtre.

Je me tourne vers mon ami avec une mine sincèrement inquiète. Dans d'autres circonstances, je lui en aurais probablement voulu de plomber l'ambiance de la sorte, mais la situation est extrêmement grave.

Un homme s'est donné la mort devant moi. Et bien que je n'en sois pas directement responsable, je ne peux m'empêcher de penser qu'il serait encore en vie s'il

n'avait jamais eu le malheur de croiser ma route.

– Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? je demande d'une petite voix.

Thomas hausse les épaules avec indifférence.

– Pas grand-chose... répond-il d'un ton détaché. Au mieux, l'affaire sera étouffée. Au pire, Steve Erzat trouvera un moyen de me faire porter le chapeau.

Les dernières paroles du champion me reviennent brusquement en tête.

– Tony a dit qu'il travaillait pour lui... je réalise en écarquillant les yeux. Et qu'il voulait à tout prix me récupérer.

Mon ami ne semble pas surpris. Encore une fois, je constate qu'il en sait plus qu'il ne veut bien l'admettre, et ça me met hors de moi.

– Je te dirai tout le moment venu... promet-il avant que je ne commence à protester. Je te demande juste d'être patiente et...

Il s'interrompt avant de laisser échapper un nouveau soupir.

– Et ? j'insiste avec impatience.

Thomas croise mon regard et apparaît vulnérable pour la première fois.

– Et de me faire confiance... ajoute-t-il faiblement.

Je le fixe longuement et finis par acquiescer en silence. Cette région abrite de lourds secrets, et j'ai déjà eu mon lot d'émotions pour les semaines à venir. La perspective de me retrouver mêlée à tout ça est terrifiante, mais je suis certaine de pouvoir endurer les épreuves avec mon ange gardien à mes côtés.

– Je crois que je peux faire ça... je susurre avec un léger sourire. Mais j'aurais quand même une petite question à te poser...

Thomas lève les yeux au ciel.

– Alice est la petite sœur d'une amie avec qui j'ai voyagé il y a dix ans... répond-il sans que j'aie besoin d'en dire plus. Et ça fait au moins autant de temps que je ne l'ai pas vue.

Je hoche doucement la tête. La réponse n'est pas aussi complète que je l'espérais, mais je devrai m'en contenter pour le moment.

Rien ne l'obligeait à me répondre, après tout.

– Ne va pas t'imaginer que je suis jalouse, hein... je bougonne en gonflant mes joues. Je suis juste curieuse.

Mon ami esquisse un sourire, mais je sens bien que le cœur n'y est pas. Ces derniers événements l'ont affecté bien plus que je ne l'imaginais, et révèlent une fragilité que je ne lui connaissais pas.

– Pou... Poussi ?

Je sursaute légèrement en me tournant vers Poussifeu. J'avais presque oublié le petit pensionnaire, qui a fait l'effort de se redresser malgré tous les fils attachés à son corps.

– Ne force pas ! je murmure avec douceur en me rapprochant de lui. Il faut encore que tu te reposes, d'accord ? Je passerai te voir demain matin avant de partir, c'est promis.

Le Pokémon m'observe avec beaucoup de curiosité, mais je ne saurais dire s'il comprend ce que je lui raconte.

L'infirmière fait irruption dans la pièce au même moment. Elle nous gratifie d'un sourire et consulte ensuite les écrans de ses machines pour vérifier les constantes de Poussifeu.

– Il sera complètement rétabli demain... assure-t-elle en préparant une seringue. D'ici là...

Elle administre un sédatif au petit Pokémon qui se laisse faire sans broncher.

– Fais de beaux rêves, mon grand.

La jeune femme lui caresse la joue avec son index, puis se tourne vers nous pour nous faire signe de sortir. Les horaires des visites étant règlementés, nous ne pouvons

pas nous éterniser à son chevet.

– Votre chambre est prête... ajoute-t-elle avec un air malicieux. Vous pouvez aller vous *reposer*, avant l'heure du déjeuner.

– Bonne idée ! je lance en faisant fi du sous-entendu. Je suis crevée.

Thomas se montre un peu hésitant, mais je l'invite à me suivre d'un signe de tête. Il ne va quand même pas commencer à faire des manières, après toutes les nuits passées ensemble à la belle étoile !

Je récupère les clés et me dirige d'un pas vif vers la chambre. Les gendarmes ont certainement retrouvé le corps du champion à l'heure qu'il est, et il n'est pas exclu que quelqu'un m'ait aperçue aux abords de l'arène – l'infirmière pourrait d'ailleurs nous avoir balancés aux autorités.

– Whaouh... je m'exclame en écarquillant les yeux. C'est... grand.

Je ne m'attendais pas à trouver des chambres aussi spacieuses dans un Centre Pokémon. Celle-ci semble avoir été conçue pour accueillir une famille, avec un grand lit au milieu et deux petits lits superposés pour les enfants.

Nous ne risquons pas de souffrir de claustrophobie.

– Ça fait tellement de bien... je soupire en me laissant tomber sur le grand matelas.

Je relève légèrement la tête pour accrocher le regard de Thomas, qui se tient raide comme un piquet devant la porte.

– Tu peux venir me rejoindre... je lance d'un air taquin en désignant la place à côté de moi. Je ne vais pas te manger.

Je ne sais pas ce qui me pousse à le provoquer de la sorte, d'autant plus que je suis morte de trouille à l'idée qu'il accède à ma demande. Mais j'aimerais pouvoir aussi lui changer les idées et comprendre ce qui le tracasse à ce point.

– Je vais aller prendre ma douche... répond-il après un instant.

Je ne compte plus les fois où il repousse mes avances, mais je sais que je finirai par l'avoir à l'usure.

Thomas a beau feindre l'indifférence, je sais qu'il tient à moi plus qu'il ne veut l'admettre. Il a consacré des jours entiers à l'entraînement de mes Pokémon. Il a reçu une flèche à ma place lorsque je me suis fait agresser après ma victoire contre Iona. Il m'a libérée de l'emprise de Steve Erzat après qu'il nous a trouvés dans la source chaude.

Et il se tenait encore à mes côtés ce matin, alors que nous étions supposés ne plus nous revoir.

– Il a des sentiments pour moi... je murmure en esquissant malgré moi un sourire niais.

Je récupère mon smartphone et navigue quelques instants sur la toile en attendant qu'il termine sa douche, mais je sens mes paupières se fermer contre ma volonté.

– C'est vraiment pas le moment, Lucille ! je râle d'une voix éteinte en me donnant des petites claques.

Rien n'y fait. Ma fatigue est trop importante pour que je puisse lutter indéfiniment, et je finis par sombrer dans un sommeil tourmenté.

Je me retrouve à nouveau prise au piège dans cette caverne. Je suis désespérément accrochée au cou d'un Pokémon de type Dragon que je n'arrive pas à identifier, et qui s'engouffre à toute vitesse dans un tunnel beaucoup trop étroit pour lui.

Je risque un regard en arrière et aperçois avec horreur le gigantesque reptile couleur émeraude. Sa forme longiligne lui permet d'évoluer plus rapidement que moi dans son environnement, et il ne devrait plus tarder à me rattraper.

Le monstre ouvre alors sa gueule en grand pour laisser apparaître une boule d'énergie menaçante.

Je n'ai plus aucun espoir de m'en sortir.

– LAISSE-MOI !

Je me redresse brusquement sur mon lit, le corps en sueur. Thomas me rejoint aussitôt pour me prendre dans ses bras, et je sens mon angoisse se dissiper d'un seul coup.

– C'est rien... souffle-t-il pour me rassurer. Je suis là.

J'aimerais lui répondre que tout va bien désormais, mais le sommeil m'emporte à nouveau sans que je puisse prononcer le moindre mot.

Mes lèvres s'étirent néanmoins en un sourire paisible lorsque je sens les siennes se poser sur mon front.

CHAPITRE 20

Des bruits suspects me réveillent au beau milieu de la nuit. Je me redresse d'un coup sur mon lit et allume instinctivement ma lampe de chevet pour essayer de comprendre ce qui se passe.

Thomas se tient déjà debout près de la fenêtre. Il observe l'extérieur avec un air soucieux tandis que le vrombissement des moteurs se fait de plus en plus insistant.

– Nous sommes repérés... murmure-t-il en fronçant les sourcils. Quelqu'un nous a balancés.

Je déglutis en m'efforçant de conserver mon calme, puis m'accorde quelques secondes pour réfléchir à la situation.

L'infirmière du Centre Pokémon est la seule personne à savoir que nous sommes ici. La pluie de cendres nous a dissimulés à la vue des habitants de Vulcanor, et je n'ai jamais cessé de regarder par-dessus mon épaule pour m'assurer que personne ne me suivait.

Steve aurait pu se douter que j'allais chercher à obtenir mon troisième badge, mais il n'enverrait pas un convoi tout entier à ma poursuite sur la base d'une

simple supposition.

Ces enfoirés *savent* que nous sommes ici.

– Qu'est-ce qu'on fait ? je demande d'une voix tendue.

Mon ami m'observe de haut en bas avec un air perplexe, et je deviens rouge comme une pivoine en réalisant que je ne porte rien d'autre que ma nuisette.

– Commence peut-être par t'habiller... soupire-t-il. Je vais trouver une solution.

La porte de notre chambre s'ouvre au même moment. L'infirmière attarde son regard sur moi mais ne fait aucun commentaire sur ma tenue. Son visage livide indique clairement qu'elle ne s'attendait pas à une telle mobilisation de la part de la gendarmerie.

– Il faut partir d'ici... souffle-t-elle avec gravité. Dépêchez-vous.

Thomas porte machinalement la main à sa ceinture et s'avance d'un pas menaçant dans sa direction.

– Qu'est-ce qui nous garantit que tu ne vas pas nous trahir à la première occasion ?

La jolie blonde soutient son regard sans ciller.

– Rien du tout... reconnaît-elle avec un haussement d'épaules. Soit vous décidez de me faire confiance et vous me suivez, soit vous perdez votre temps à débattre en attendant les autorités.

Elle tourne les talons et quitte la pièce d'un pas vif. Je comprends alors que je n'aurai pas le temps de mettre quelque chose de plus chaud et rassemble en hâte mes affaires pour la suivre.

– On n'a pas vraiment le choix... je souffle à mon ami avec une moue inquiète. Je ne tiens pas à revoir ce malade.

Thomas crispe la mâchoire et saisit rapidement son sac avant de quitter la chambre à son tour. Nous avons passé toute la journée d'hier à nous reposer en songeant que nos ennemis pourraient frapper en pleine nuit, et notre stratégie se révèle finalement payante.

Ces salauds espéraient nous cueillir au moment où nous serions les plus vulnérables, mais nous sommes plus malins que ça.

– Tu nous emmènes où ? gronde mon ami au moment où l'infirmière se dirige vers la salle des urgences. Il n'y a aucune sortie de secours là-bas.

– Aucune sortie *visible*... corrige la blonde en levant les yeux au ciel. Faites-moi confiance, et bougez-vous.

Je ne me pose pas de questions et décide de me fier à notre hôte. Quelles que soient ses véritables intentions, j'ai le sentiment que rien ne pourra nous arriver tant que Thomas se tiendra à nos côtés.

Poussifeu se redresse en nous voyant débouler dans la pièce et pousse un piaaillement de joie en captant mon regard. Je lui adresse un sourire triste en réalisant que c'est probablement la dernière fois que nous nous croisons tous les deux.

– Vous me promettez de prendre soin de lui ? je demande à l'infirmière en la voyant se diriger vers son ordinateur.

– Il ne sortira d'ici que lorsqu'il sera en parfaite santé... assure-t-elle en tapotant rapidement sur son clavier.

Nous entendons un déclic mécanique, et je vois une partie du sol s'ouvrir dans un coin de la pièce.

– Une trappe dans un Centre Pokémon ? s'étonne Thomas en fronçant les sourcils. Pour quoi faire ?

La blonde esquisse un sourire sans joie.

– Pour survivre. Le prix des médicaments a flambé ces dernières années, et nous ne recevons plus aucune subvention de la part de la Ligue.

– Alors tu as décidé de te tourner vers le marché noir... murmure mon ami en plissant les yeux. Il semblerait que cette région compte finalement plus de criminels que de gens honnêtes.

Je m'apprête à lui faire remarquer qu'il n'est pas le

mieux placé pour juger, mais son intervention ne sonne pas comme une accusation. Au contraire, il semble ravi de voir que d'autres gens se livrent à des activités illégales.

J'aurais probablement été scandalisée quelques jours plus tôt, mais plus rien ne m'étonne aujourd'hui.

– Ça mène où ? je demande en observant l'étroit escalier s'enfoncer dans la pénombre.

– Quelque part entre Vulcanor et Altar... répond l'infirmière en se tournant vers moi. Vous arriverez dans un coin paumé en marge de la route principale – personne ne vous cherchera là-bas.

J'échange un regard entendu avec Thomas. Au même moment, de violents coups sont frappés à la porte du Centre Pokémon.

– Dépêchez-vous... souffle notre hôte. Je vous couvrirai.

Je hoche brièvement la tête et la remercie avant de m'approcher une dernière fois de Poussifeu.

– Profite de ta vie, d'accord ? je lance avec le cœur serré. Je suis sûre que tu trouveras un chouette endroit où t'installer.

Le Pokémon m'observe avec ses petits yeux noirs, et je songe avec tristesse qu'il ne comprend rien à ce que je

lui raconte. Je dépose alors un bisou sur sa joue et me dirige vers la trappe pour disparaître une bonne fois pour toutes de cette ville maudite.

– Oh, Lucille... m’interpelle l’infirmière avant que je ne quitte la pièce. Pense à éteindre ton smartphone. Je crois que c’est comme ça qu’ils arrivent à remonter votre trace.

Je sens un frisson glacé parcourir mon échine. J’utilise systématiquement ma carte de dresseuse pour réserver mes repas et mes chambres dans les Centres Pokémon. Tout se fait via l’application officielle de la Ligue.

Pourquoi n’y ai-je pas songé plus tôt ?

– Je... Je suis désolée... je murmure avec horreur à l’adresse de Thomas. C’est de ma faute s’ils nous ont retrouvés.

Mon ami secoue brièvement la tête pour m’assurer qu’il ne m’en tient pas rigueur. Je me dépêche d’éteindre mon appareil et le fourre rapidement dans la poche de mon sac en me demandant si j’aurai un jour l’occasion de le réutiliser.

Je ne suis pas certaine de pouvoir vivre sans donner de nouvelles régulières à mon père.

– Commencez par vous rendre au Colisée d’Altar... murmure la jolie blonde tandis que de nouveaux coups

sont frappés à la porte. Demandez à voir le Serpent – il pourra vous rendre invisibles.

Je fronce les sourcils sans comprendre. J'aurais mille questions à lui poser, mais Thomas empoigne mon bras et s'engouffre dans les profondeurs des souterrains sans demander son reste.

– Il faut y aller... lâche-t-il d'une voix rauque. Cette fille risque sa vie pour nous protéger.

J'acquiesce à contrecœur et me laisse entraîner dans ce tunnel peu engageant où l'odeur de moisissure prend le pas sur tout le reste.

L'obscurité de cet endroit est écrasante. J'avance à tâtons en posant mes mains sur les parois lisses et humides des souterrains, priant pour ne pas tomber sur des créatures hostiles.

– Viens, Pikachu... murmure alors Thomas. Utilise ton Flash.

J'entends le son caractéristique de l'ouverture d'une Pokéball, immédiatement suivi par un rayonnement aveuglant qui illumine le tunnel comme en plein jour.

Les joues habituellement rouges du rongeur luisent à présent d'un éclat étincelant, nous offrant une visibilité parfaite sur plus de quinze mètres. Je découvre alors un environnement menaçant qui pourrait presque me faire

regretter les ténèbres.

– Tu crois vraiment qu’il y a une sortie ? je lance avec une grimace de dégoût.

Mon ami regarde devant lui et semble tendu par la concentration.

– On en créera une s’il le faut.

Je le crois sur parole. Steve était vraiment furieux lorsque Thomas lui a filé entre les doigts lors de son embuscade près de la source chaude. Son subalterne avait dit qu’il s’était enfui en creusant un tunnel dans la caverne, et que même leurs Steelix – de gros serpents de pierre et d’acier – n’avaient pas réussi à l’intercepter.

Mon ami a probablement un Pokémon de type Sol dans son équipe. Un joker qu’il garde précieusement dans sa manche pour les situations les plus extrêmes.

– Qu’est-ce qu’on va faire, maintenant ? je demande en risquant un regard en arrière. J’ai l’impression que nous allons passer notre vie à fuir. Ça me fait peur.

Je ne sais pas comment nous avons pu en arriver là. Les choses auraient peut-être été différentes si je n’avais pas croisé la route de Thomas, mais je ne peux m’empêcher de penser que Steve et ses sbires auraient malgré tout cherché à m’atteindre.

Tony et son acolyte en avaient après moi lorsqu’ils ont

tenté de m'endormir. Ils ne s'attendaient sans doute pas à tomber sur plus fort qu'eux. Steve avait d'ailleurs prévu de m'emmener avec lui avant que mon ami n'intervienne pour me sauver la mise.

Et si j'étais la véritable cible de ces gens ?

– Nous allons suivre les conseils de l'infirmière... grommelle-t-il d'un air sombre. Trouver ce Serpent et devenir invisibles – quoi que cela implique.

Sa réponse ne me rassure pas du tout. Pas plus que son attitude qui me paraît bien moins confiante qu'à l'accoutumée.

Thomas m'a toujours donné l'impression de contrôler pleinement la situation, quels que soient les obstacles qui se présentent sur son chemin. Mais pour la première fois depuis notre rencontre, j'ai le sentiment qu'il est dépassé par les événements.

– Tu penses que ça ne servira à rien... je devine en baissant les yeux. Tu n'as pas confiance en ces gens.

Mon ami s'arrête brusquement, et je manque de lui rentrer dedans. Il se tourne vers moi et plonge son regard ténébreux dans le mien.

– Je n'ai confiance en personne... lâche-t-il d'un ton abrupt. Le marché noir regorge de pourritures qui n'hésiteront pas une seule seconde à nous vendre au

premier venu. Ces gens ne vivent que pour faire du profit. Ils sont dangereux.

Je m'abstiens de tout commentaire pour éviter un débat stérile. Thomas est lui-même considéré comme un terroriste dans toute la région, et il ne doit pas avoir beaucoup de concurrence en termes de dangerosité.

Ses longues années d'exil en marge de toute civilisation l'ont rendu extrêmement méfiant, et il ne compte sur personne d'autre que lui-même pour survivre.

Jamais nous ne pourrons nous entendre sur ce point.

– J'ai besoin de voir du monde... je soupire finalement en haussant les épaules. Tu n'es pas obligé de rester à mes côtés si tu n'en as pas envie. Tu ne me dois rien, Thomas.

Je suis très sérieuse. Les émotions que ce garçon me fait ressentir par sa seule présence ne doivent pas obscurcir mon jugement. Je ne pourrai jamais envisager une relation saine avec lui – il devra répondre de ses actes un jour ou l'autre.

Autant nous séparer avant que cela ne devienne douloureux pour l'un d'entre nous.

– Je n'ai pas prévu de t'abandonner, Lucille... répond-il de sa voix grave avant de reprendre la route. Tu n'es

pas encore en mesure de te défendre seule.

Je m'efforce de contenir ma colère... mais n'y parviens pas.

– C'est pour ça que tu restes avec moi ? je crache avec mépris. Parce que tu me vois comme une petite fille sans défense qui a besoin d'un valeureux chevalier pour la protéger ? Est-ce que je te fais à ce point pitié pour que tu...

Thomas se retourne à nouveau et m'embrasse alors à pleine bouche pour me faire taire. Je sens mon corps s'embraser lorsque ses mains se posent sur mes hanches et joins ma langue à la sienne pour prolonger ce baiser passionnel.

Il finit néanmoins par rompre le charme et éloigne doucement son visage du mien pour me dévorer des yeux.

– J'aime beaucoup l'idée d'être ton valeureux chevalier... souffle-t-il dans un murmure.

Je sens mon cœur battre la chamade. J'ai envie de l'embrasser à nouveau, et de céder enfin à ce désir qui me consume depuis le jour où je l'ai rencontré.

Mais ce n'est ni le lieu ni le moment pour le faire.

– Tu devrais vraiment te rhabiller... ajoute mon ami en détaillant longuement ma nuisette. Ça facilitera la

concentration.

J'esquisse un sourire mi-gêné, mi-provocateur, puis ouvre rapidement mon sac pour en sortir mon short en jean ainsi que le top noir offert par Iona. Je ne suis pas certaine qu'il réussisse à mieux se concentrer en me voyant dans cette tenue, mais nous n'avons pas vraiment le temps pour des essayages plus poussés.

– Piiii... gronde soudainement Pikachu en se plaçant derrière moi.

Je me retourne aussitôt et recule de quelques pas en essayant de voir ce qui a attiré l'attention du rongeur. Une toute petite silhouette surgit alors de l'ombre pour avancer dans notre direction.

– Poussi ?

Je laisse échapper un rire incrédule et cours vers le petit Pokémon pour le prendre dans mes bras.

– Qu'est-ce que tu fais là, toi ? je m'exclame en sentant les larmes me monter aux yeux.

Je me doute bien de la réponse. Poussifeu nous a suivis parce qu'il souhaite m'accompagner dans mon aventure – aussi tumultueuse et dangereuse soit-elle.

Et de toute évidence, l'infirmière du Centre Pokémon de Vulcanor m'accorde sa confiance pour prendre soin de lui et l'aider à se rétablir.

– Viens par là... je murmure en le guidant jusqu'à mon épaule. Je te promets qu'il n'y aura pas de Pokéball, cette fois-ci.

Thomas nous observe avec une certaine tendresse, et la vue de son sourire me réchauffe le cœur.

Ce sont ces moments-là qui nous donnent la force d'avancer.

– Tu es sûre de ne pas vouloir au moins le capturer ? me demande mon ami. Certaines personnes pourraient essayer de le faire à ta place.

Sa remarque est pertinente, mais c'est une situation à laquelle j'ai déjà mûrement réfléchi.

– Il n'y a aucun risque... je réponds avec un sourire enjôleur. J'ai un valeureux chevalier qui veillera à ce que ça n'arrive jamais.

LIVRE III – THOMAS



CHAPITRE 21

Je n'aurais jamais dû l'embrasser.

Lucille ne représente rien pour moi. Cette fille n'est qu'un moyen de parvenir à mes fins et d'assouvir une bonne fois pour toutes ma vengeance.

Je dois à tout prix rester concentré sur mon principal objectif.

– Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire, à présent ?
gémit-elle en couvant son Poussifeu du regard.

– Comment ça ?

Je m'arrête un instant pour sortir une bouteille d'eau de mon sac. Je prends une longue gorgée avant de remplir une gamelle pour nos Pokémon.

Pikachu me lance aussitôt un regard reconnaissant et désactive temporairement son Flash pour se réhydrater.

– Je n'ai pas gagné de badge à Vulcanor... me répond Lucille avec un air sombre.

Je fourre la main dans l'une des poches de mon pantalon pour en extirper un petit cercle métallique sur lequel est gravé un volcan en éruption.

– Tu parles de ce truc ? je réplique en lui présentant le précieux sésame.

Mon Pokémon Élektrik réactive aussitôt les lumières de ses joues et vient grimper sur mon épaule pour observer l'objet avec curiosité.

Lucille fronce légèrement les sourcils et le prend entre ses doigts pour s'assurer de son authenticité.

– Tu... Tu l'as eu comment ? bredouille-t-elle avec incrédulité.

Un sourire sans joie se dessine sur mes lèvres.

– Le champion a laissé tomber ça avant de se donner la mort... je lâche dans un soupir. J'ai pensé que tu n'aurais pas envie de remettre les pieds là-bas.

Ma protégée ne répond pas tout de suite. Je sais très bien que cette situation ne lui convient pas du tout et qu'elle n'a pas l'intention de récupérer ce trophée.

Mais nous ne pouvons pas nous permettre de faire la fine bouche.

– Tu n'as qu'à te dire qu'il a simplement déclaré forfait... j'ajoute avec un haussement d'épaules. Ce qui n'est pas faux, quand on y pense.

Lucille me foudroie de son regard émeraude.

– Le mec s'est *suicidé* ! me lance-t-elle en affichant une mine révoltée.

– C'est bien ce que je dis... je continue d'un ton calme. Il a refusé le match, d'une certaine manière, ce qui fait

de toi la propriétaire légitime du Badge Magma.

Je manque certes d'empathie, mais mon argumentaire est imparable. Et quand bien même elle aurait des remords à dépouiller le champion de son badge, il serait bon de lui rappeler que ce fumier a essayé de la kidnapper.

Et puis ce n'est pas comme s'il allait emmener son badge au paradis – ni même en enfer, d'ailleurs.

– Je n'arriverai plus jamais à me regarder dans un miroir si je l'accepte maintenant... murmure-t-elle en plantant son regard dans le mien. J'ai battu Iona parce que Massko était possédé par quelque chose. J'ai dû piéger Joseph parce que je n'étais pas assez forte pour vaincre son Apireine. Et maintenant ça...

Mon amie secoue tristement la tête.

– Désolée, Thomas, c'est au-dessus de mes forces.

Je préfère ne pas insister. Je récupère le badge et le range dans ma poche en songeant que je trouverai bien un nouveau moyen de le lui donner – peut-être comme récompense d'un futur défi ?

Je lui tends ma bouteille d'eau et continue ma route à travers le souterrain. Les galeries s'étendent sur plusieurs kilomètres et semblent interminables. Je ne suis même pas certain que nous ayons emprunté le bon

itinéraire.

– Tu crois qu’ils sont à notre poursuite ? me demande Lucille au bout d’un moment.

Je secoue la tête sans m’arrêter. Steve et ses hommes ne sont pas réputés pour leur délicatesse.

– Aucun risque... je la rassure avec un sourire. Ils auraient déjà fait s’écrouler le souterrain sur notre tête.

J’exagère à peine. C’est probablement ce qui se serait passé si j’avais été tout seul, mais la présence de mon amie change considérablement la donne.

Jamais ils ne prendront le risque de lui faire du mal.

– Je me demande bien ce qu’on va trouver au bout de ce fichu tunnel... marmonne-t-elle en accélérant le pas pour ne pas se laisser distancer. Tu as déjà eu affaire à eux ?

Je lui lance un regard en biais en haussant un sourcil.

– Au marché noir ?

– Oui... dit-elle avec une mine soucieuse. Tu m’as dit que ça regorgeait de pourritures. Tu as déjà eu une mauvaise expérience avec ces gens ?

Je ne réponds pas tout de suite. Le fait est que je n’ai aucune raison particulière de me méfier du marché noir, pour la simple et bonne raison que je n’ai jamais eu recours à leurs services.

Mais les individus qui opèrent dans l'ombre ont forcément quelque chose à se reprocher.

– Ce sont des hors-la-loi... je finis par répondre avec un haussement d'épaules. Ils profitent de la débâcle de la Ligue Pokémon pour s'enrichir sur le dos des dresseurs. J'imagine qu'ils n'hésiteront pas longtemps à nous balancer aux autorités contre une bonne poignée de Pokédollars.

Lucille plisse les yeux. Je devine à son expression qu'elle n'est pas convaincue.

– Tu n'en sais rien... souffle-t-elle avec un sourire provocateur. Ils ont peut-être un code d'honneur très strict qui les oblige à garder secrète l'identité de leurs clients !

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel. Comment cette fille réussit-elle à conserver un tel optimisme en dépit de toutes les épreuves que nous avons traversées ?

– Je suis sérieuse... ajoute-t-elle en caressant distraitement le pelage de son Poussifeu. Ils prennent des risques pour fournir des médicaments aux Centres Pokémon, alors qu'ils pourraient directement traiter avec les dresseurs. Pourquoi se donneraient-ils la peine de creuser tous ces souterrains ?

Mon amie marque un point. D'une certaine manière, le marché noir se substitue à la Ligue Pokémon et vient faire opposition à la propagande agressive de Steve Erzat.

Mais ce n'est pas une raison suffisante pour leur accorder notre confiance, et nous n'avons aucune certitude quant à leurs réelles intentions.

– Nous serons bientôt fixés... je soupire en songeant que nous n'avons pas besoin de nous attarder sur le sujet. Garde l'œil ouvert quoi qu'il arrive. Au moindre comportement suspect, on met les voiles.

Il est primordial de conserver une longueur d'avance sur nos ennemis. La menace peut surgir à tout moment, et surtout là où on ne l'attend pas. Le danger est partout.

Certains diront – peut-être à juste titre – que je suis paranoïaque. Je préfère penser que je suis simplement un survivant.

– Il y a de la lumière là-bas ! s'exclame Lucille d'un air surexcité. Enfin !

Pikachu désactive aussitôt son Flash et pousse un soupir de soulagement qui me fait sourire. Il a sacrifié une grande partie de son énergie pour éclairer le souterrain.

– J'ai encore besoin de toi, mon ami... je murmure en

fixant mon regard sur la sortie. Reste bien sur tes gardes.

Mon Pokémon hoche la tête d'un air entendu. Il est le mieux placé pour nous défendre dans un espace aussi réduit que ce tunnel, et sa rapidité hors norme peut même nous permettre de prendre l'ascendant sur des adversaires armés.

– Mais qu'est-ce que...

Lucille s'est mise à courir vers la sortie. Je lui emboîte le pas sans tarder, mais elle atteint l'extérieur bien avant que je ne puisse la rattraper.

– Au secours ! gémit-elle alors en se recroquevillant sur elle-même d'une manière totalement ridicule. Je me fais attaquer par des méchaaaaaants !

Cette garce se paye littéralement ma tête. Je ne sais pas si je dois en rire, ou si je dois demander à Pikachu de lui envoyer une attaque électrique pour faire bonne mesure. Même Poussifeu l'observe avec des yeux ronds en inclinant sa petite tête sur le côté.

Pas moins de huit individus masqués surgissent alors des buissons alentour et profitent de ce bref moment d'inattention pour nous encercler. Leur visage est recouvert d'un foulard rouge qui ne laisse apparaître que leurs yeux, et ils portent tous des tuniques assez amples qui me font vaguement penser à des hommes du

désert.

Sauf que nous sommes au cœur d'une forêt.

– Piiiikaa... gronde mon partenaire d'un air menaçant en faisant crépiter ses joues.

Je lève doucement la main pour tempérer ses ardeurs et l'empêcher d'attaquer. Ces gens sont forcément liés de près ou de loin au marché noir et à leur chef. Qui d'autre se donnerait autant de mal pour tendre une embuscade à des inconnus, juste devant la sortie d'un souterrain secret ?

– Vous êtes sur notre territoire... déclare l'un d'eux d'une voix rauque. Donnez-nous sans tarder le mot de passe.

Je prends une légère inspiration tout en m'efforçant de conserver un visage impassible. La patience n'est pas mon point fort.

– Nous n'avons pas de mot de passe... intervient Lucille en se redressant comme si de rien n'était. Nous voulons seulement rencontrer le Serpent.

Ma protégée se mord la lèvre inférieure en fixant l'homme qui vient de prendre la parole, puis se met à battre des cils d'un air charmeur pour essayer de l'amadouer.

– Tu as une conjonctivite ? je lance d'un ton narquois.

Je jurerais avoir entendu rire l'un des énergumènes sur ma gauche. Les autres lui lancent un regard réprobateur, mais c'est déjà trop tard pour leur crédibilité.

– Nous ne pouvons pas vous conduire à notre Maître sans avoir reçu d'invitation... reprend le premier avec calme. C'est la règle.

Les choses ne se passent pas tout à fait selon notre plan. Nous sommes supposés trouver ce Serpent pour lui demander de nous rendre *invisibles* et ainsi échapper au radar de Steve Erzat.

Cela implique de trafiquer le smartphone de Lucille pour que les forces de l'ordre ne soient plus en mesure de le géolocaliser. Je pourrais aussi le détruire pour régler définitivement le problème, mais il se trouve que son appareil fait aussi office de carte de dresseur.

Nous ne pouvons pas nous permettre de détruire notre unique passeport pour la Ligue. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de rencontrer le maître de ces lieux.

– Vous ne reconnaissez pas mon ami ? lance alors Lucille en se tournant vers moi. C'est Thomas Gray. Le criminel le plus recherché de la région. En ce moment même, il doit sûrement réfléchir au meilleur moyen de

vous neutraliser, et de faire disparaître vos corps sans laisser de traces.

Je hausse un sourcil et dévisage la jeune femme. Après une tentative complètement ratée de séduction, voilà qu'elle décide de recourir à l'intimidation – un rôle qui lui convient étonnamment mieux.

Les huit inconnus échangent des regards perplexes. Leur leader décide alors de rompre le rang et active ce qui semble être un talkie-walkie pour communiquer avec je ne sais qui.

– Tu penses qu'il appelle le Serpent ? me chuchote Lucille.

Je hausse légèrement les épaules sans quitter l'homme du regard. Ce dernier s'est retourné et m'empêche ainsi de lire sur ses lèvres.

J'espère seulement que ce bougre n'est pas en contact avec Erzat.

– Je ne sais pas... je souffle en posant mes yeux sur Pikachu. Mais tiens-toi prête à courir.

Mon amie acquiesce sans un mot. Il est possible que nous n'obtenions pas ce que nous sommes venus chercher, mais il est hors de question que nous nous laissions capturer par des gens déguisés en cow-boys.

L'homme coupe la communication après quelques

secondes et revient vers nous d'un pas vif. Je pose machinalement une main sur la Pokéball de Dracaufeu, mais il lève les mains en signe d'apaisement et fait signe à ses acolytes de se disperser.

– Le Serpent va vous recevoir... déclare-t-il d'un ton solennel. Vous devez simplement nous confier vos Pokémon le temps de votre séjour, pour des questions de sécu...

– Ça n'arrivera pas... je réplique froidement tandis que Pikachu vient se lover dans mes bras. Nos Pokémon restent avec nous. Ce n'est pas négociable.

Un silence gênant s'installe dans la forêt. Le mystérieux individu soutient mon regard quelques secondes avant de laisser échapper un soupir de renoncement.

– Très bien... dit-il simplement. Suivez-moi.

Je fronce les sourcils et tourne brièvement la tête vers Lucille. Mon amie affiche un air soupçonneux.

– C'est presque trop facile... souffle-t-elle dans un murmure à peine audible.

Je hoche la tête mais décide malgré tout de suivre notre hôte. Le fait qu'il ait cédé sans insister davantage me paraît louche, mais il est possible qu'il ait reçu des instructions allant dans ce sens.

Lucille aurait-elle réussi à attiser la curiosité du Serpent en dévoilant mon identité ?

– J’imagine que votre repaire est bien caché... je commente en enjambant une racine.

L’endroit est inhospitalier au possible. Les ronces sont nombreuses et ont déjà bien entamé le tissu de mon pantalon. La situation est encore pire pour ma protégée, qui a les jambes en sang.

Notre guide ne nous répond pas – pas plus que les sept autres loustics qui nous accompagnent. Ces derniers poursuivent inlassablement leur route pendant près d’une heure avant de s’arrêter devant un énorme rocher recouvert de mauvaises herbes.

– Chamallot, utilise Flammèche... ordonne l’un des individus.

Le petit Pokémon à bosse se positionne aussitôt face au rocher et expédie une gerbe de flammes sur les végétaux qui le recouvrent.

Lucille pointe par réflexe son smartphone sur la créature afin d’enregistrer son profil, avant de se rappeler que celui-ci est éteint.

– Bientôt... je murmure en posant une main compatissante sur son épaule.

Les mauvaises herbes partent en fumée et laissent

apparaître l'entrée d'un nouveau tunnel. Notre guide lance alors un regard par-dessus son épaule pour s'assurer que nous n'avons pas été suivis, puis il s'engouffre dans le souterrain sans l'ombre d'une hésitation.

– Et c'est reparti pour un tour... soupire mon amie.

Nous passons une heure supplémentaire à déambuler à travers les galeries obscures, suivant tant bien que mal les faisceaux lumineux des torches qui éclairent faiblement notre route.

Nous finissons par déboucher sur une vaste pièce rectangulaire finement sculptée dans la roche, et soutenue par d'immenses piliers ornés de fresques aux couleurs chaudes.

– Impressionnant... je souffle en observant les alentours.

Ce n'est pas l'idée que je me faisais d'une planque pour un marché noir. Cet endroit regorge de vie et me fait davantage penser à une ancienne et riche cité oubliée de tous. Jamais je n'aurais soupçonné l'existence d'un tel joyau souterrain.

– Vous n'avez encore rien vu... déclare notre hôte avec un sourire satisfait. Notre Repaire s'étend sur plusieurs kilomètres et comprend différents quartiers.

Lucille semble elle aussi émerveillée par ce qu'elle voit. Je note cependant qu'elle conserve son Poussifeu contre elle pour s'assurer que personne ne le lui dérobe.

Il faut dire que les personnes qui nous entourent ne nous inspirent pas confiance. La plupart ont le visage dissimulé derrière un foulard pour conserver leur anonymat, et je songe qu'il aurait été plus prudent pour moi de les imiter.

J'ai le sentiment que les ennuis ne vont pas tarder à me trouver.

– Venez... presse l'homme. Le Serpent vous attend.

Lucille enroule son bras autour du mien tandis que nous traversons la grande salle pour rejoindre un attroupement d'individus particulièrement bruyants. Ces derniers sont entassés les uns sur les autres et semblent attendre quelque chose.

– Écartez-vous ! tonne notre guide. Laissez-nous passer.

Les gens obtempèrent sans discuter et nous ouvrent le passage vers ce qui semble être un comptoir derrière lequel plusieurs personnes sont assises.

Mon regard se pose tout d'abord sur les deux femmes qui entourent le Serpent. Ces dernières ont l'allure de danseuses orientales et sont finement vêtues – si l'on

considère que le bout de tissu transparent recouvrant leur poitrine est un vêtement.

L'homme du milieu est quant à lui identifiable entre mille. Son torse nu est recouvert d'une longue cape noire et rouge ornée d'écailles scintillantes, et une cigarette à moitié consumée est logée entre ses lèvres.

Mais ce n'est que lorsque nos regards se croisent que je parviens à le reconnaître.

– Bienvenue chez moi, frérot... me lance-t-il d'un ton détaché. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

CHAPITRE 22

Je dévisage l'homme qui se tient devant moi comme si je le voyais pour la première fois.

Les gens présents nous observent l'un et l'autre avec incrédulité, tant nous sommes différents physiquement. Ses cheveux noirs tirés en queue de cheval sont plus longs que les miens, et ses yeux bleu électrique dégagent quelque chose de presque surnaturel.

Ses tatouages tribaux, qui recouvrent la quasi-totalité de ses bras et de son cou, viennent compléter ce tableau déroutant.

– Le Serpent est... ton frère ? souffle Lucille en s'accrochant un peu plus à mon bras.

Je m'abstiens de répondre et crispe la mâchoire. La situation pourrait être amusante si elle n'était pas aussi grotesque.

Le mystérieux leader du marché noir qui gangrène la région depuis des années n'est autre que le Maître Pokémon d'Arkephyr.

Michael Gray.

– Ce que tu peux faire pour moi ? je gronde en me libérant de l'étreinte de mon amie. Prendre ça.

Je m'approche d'un pas vif du comptoir et lui colle mon poing droit dans la gueule. Mon cher frère étouffe un grognement de douleur et tombe à la renverse, tandis que ses gardes nous encerclent en dégainant leur sabre.

Pikachu se hisse aussitôt sur mon épaule et expédie une décharge électrique sur l'adversaire le plus proche, qui s'effondre sur le sol sans demander son reste.

– Ça suffit ! ordonne sèchement Michael à l'adresse de ses hommes. Rangez vos armes immédiatement.

Il essuie d'un revers de la main le sang qui s'écoule de sa lèvre fendue et me lance un regard réprobateur qui me procure une certaine satisfaction.

– Tu as une sacrée droite... lâche-t-il avant de cracher sur le sol. Je ne l'ai pas volée, cela dit.

L'une des hôtesse du comptoir s'approche de lui avec un tissu mouillé, mais il la renvoie d'un signe du menton avant de reporter son attention sur Lucille et moi.

Mon amie en profite alors pour intervenir avant que la situation ne s'envenime.

– Nous avons entendu dire que vous étiez capable de nous faire disparaître... déclare-t-elle avec aplomb en posant son smartphone sur le comptoir. Est-ce que c'est vraiment le cas ?

Lucille est une fille intelligente. Elle préfère mettre de côté son effarement et rester concentrée sur le principal motif de notre venue. J'aurais dû prendre exemple sur elle et mieux contrôler mes émotions, plutôt que m'afficher bêtement comme je l'ai fait.

Mon frère semble très intéressé et se donne même la peine de contourner le comptoir pour se rapprocher de mon amie. Il l'observe de haut en bas comme s'il s'agissait d'un potentiel trophée, mais cette dernière met un point d'honneur à ne pas entrer dans son jeu en conservant une attitude très digne.

– Je suis capable de beaucoup de choses, lui susurre-t-il à l'oreille, suffisamment fort pour que je l'entende. Mais ce ne sera pas gratuit.

Le Serpent plonge un instant son regard dans le sien, puis retourne s'asseoir à sa table comme si de rien n'était pour consulter un registre de plusieurs centaines de pages. Il en tourne quelques-unes d'un air distrait avant de poser un index sur l'information désirée.

– Ça fera cinquante-mille Pokédollars... annonce-t-il alors d'un ton détaché.

– Pardon ? s'insurge Lucille en perdant toute retenue. Cinquante-mille ?

Mon frère esquisse un sourire suffisant qui me donne

envie de lui en coller une deuxième, et de lui faire perdre quelques dents blanches au passage.

– Pour toi, ce sera soixante-mille... rectifie-t-il en me lançant un regard en biais. Ça fera office de réparation pour le *préjudice* subi.

Je serre les poings en avançant d'un pas.

– Attends... murmure mon amie en empoignant mon bras pour m'empêcher d'aller plus loin. S'il te plaît. Je pense que tu en as assez fait pour aujourd'hui.

Elle soutient mon regard en me défiant de la contredire, et je finis par me résigner en lâchant un soupir.

Je ne suis pas en état de mener des négociations.

– Merci... souffle-t-elle en déposant un doux baiser sur mes lèvres.

Michael plisse les yeux en essayant de conserver une expression neutre. Ce signe d'affection semble l'avoir agacé, et je soupçonne Lucille de l'avoir fait dans le seul et unique but de lui prouver qu'il n'avait pas la moindre emprise sur elle.

C'est avec un sourire confiant que la jeune femme s'approche du comptoir, bien décidée à obtenir ce qu'elle veut.

– Je n'ai pas autant d'argent... avoue-t-elle de but en

blanc en plantant son regard dans celui du Maître. Mais puisque vous êtes capable de *beaucoup de choses*, je suis sûre qu'il est possible de trouver un arrangement.

La foule se presse autour de nous pour ne pas perdre une miette du spectacle. D'une certaine manière, notre arrivée fracassante a servi les intérêts de mon frère, qui semble se délecter du chaos provoqué autour de lui.

Ce crétin fait mine de réfléchir à la proposition de Lucille, mais je suis persuadé qu'il a déjà une idée bien précise en tête.

– Nous pourrions faire un pari... propose-t-il en caressant sa fine barbe tressée. Que dirais-tu d'un combat Pokémon ?

Mon amie fronce naturellement les sourcils.

– Vous êtes le Maître... lui fait-elle remarquer. Je n'ai aucune chance.

Michael esquisse un sourire espiègle.

– Nous n'utiliserons pas *nos* Pokémon... précise-t-il en la fixant de ses yeux bleus. Nous tirerons au hasard parmi ceux du repaire qui ont encore leur forme de base – c'est-à-dire ceux qui n'ont pas encore évolué.

Le défi me semble équitable. Mon frère a beau être un connard, ce n'est assurément pas un tricheur. Lucille aura toutes ses chances de l'emporter, à condition de ne

pas faire d'erreur de jugement pendant le combat.

Combattre avec un Pokémon avec qui on n'a aucune affinité implique une maîtrise parfaite de la théorie. Il s'agit de connaître en détails les forces et faiblesses de son partenaire, ainsi que les différentes capacités qu'il est susceptible de maîtriser.

Toute une histoire.

– Ça me convient... déclare mon amie en plissant les yeux. Si je gagne, vous accepterez donc de m'aider gratuitement. Mais si je perds ?

Le sourire de mon frère s'élargit. Il semblait attendre la question avec impatience, et l'expression triomphante qu'il affiche en cet instant ne me plaît pas du tout.

– Si tu perds, tu devras travailler au Repaire jusqu'à ce que tu sois en mesure de rembourser mes soixante-mille Pokédollars. Mes clients seront ravis de pouvoir s'offrir les services d'une hôtesse aussi fougueuse que toi au Quartier des Plaisirs.

Je dois me faire violence pour ne pas intervenir à nouveau. L'idée que ce salaud utilise mon amie comme une vulgaire escort-girl me révolte, mais je ne veux pas non plus le laisser penser que ça me touche. Il utiliserait cette faiblesse contre moi à la première occasion.

Lucille est en âge de prendre ses propres décisions.

C'est une bataille qu'elle doit mener seule, et pour laquelle je n'ai certainement pas mon mot à dire.

– Marché conclu... dit-elle en tendant une main ferme.

Le Serpent lui saisit délicatement les doigts et pose ses lèvres sur le dos de sa main pour sceller leur accord.

– C'est un plaisir de faire affaire avec toi.

Mon frère se tourne ensuite vers l'hôtesse sur sa gauche et lui adresse un sourire enjôleur en faisant courir ses doigts sur son bras.

– Mon frère et son amie ont fait un long voyage... lui susurre-t-il d'une voix suave. Je compte sur toi pour leur préparer la plus belle suite du Palais. Veille bien à ce qu'ils ne manquent de rien durant leur séjour.

La jeune femme lui répond par un clin d'œil complice et lui fait une courte révérence avant de nous inviter à la suivre.

– Attendez... intervient Lucille en fronçant les sourcils. Nous n'avons pas l'intention de nous éterniser ici. Quand aura lieu notre combat ?

Le Maître de la Ligue Pokémon laisse échapper un soupir qui contraste quelque peu avec l'attitude qu'il manifestait jusqu'à présent, comme si le fait d'être parvenu à valider son pari l'avait libéré de la nécessité de jouer un rôle.

– Nous nous affronterons demain matin à neuf heures au Colisée... répond-il d'un air distrait en feuilletant son registre. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai d'autres services à rendre.

Mon amie mime à son tour une révérence provocatrice pour tourner l'hôtesse en ridicule, puis se résigne à suivre la jeune femme à travers le repaire.

– Nous n'en avons pas terminé tous les deux... je gronde d'un ton menaçant avant de leur emboîter le pas.

Mon frère me lance un regard éteint avant de reporter son attention sur son client. Je ne sais pas quelles sont les raisons qui l'ont poussé à se terrer dans cet endroit, mais je compte bien le découvrir avant de poursuivre notre voyage.

– Le Maître parle très souvent de vous... déclare sa suivante avec un accent exotique tout à fait charmant. Il regrette la manière dont nos ennemis vous ont piégé il y a dix ans.

Un frisson glacial parcourt mon échine à l'évocation de ces événements tragiques qui ont eu lieu alors que je n'étais encore qu'un adolescent. Lucille me lance un regard soucieux, mais je m'efforce tant bien que mal de conserver une expression neutre.

– Que vous a-t-il dit ? je demande avec raideur.

La jeune femme continue d'avancer et ne semble pas avoir remarqué le léger tremblement dans ma voix.

– La vérité... répond-elle tandis que nous débouchons sur une immense galerie bondée de monde. Nous savons tous que la destruction du centre commercial a été orchestrée par ceux-là mêmes qui vous accusent.

Je fixe un instant mes chaussures pour ne pas avoir à soutenir le regard insistant de mon amie. Pourquoi Michael leur a-t-il raconté pareilles inepties ? Cet idiot n'était même pas présent lorsque le drame s'est produit, et nous ne nous sommes jamais revus depuis.

Je suis seul responsable de la tragédie qui a ôté la vie à tous ces innocents. C'est moi qui ai minutieusement disposé les Électrode de manière à ce que leur Explosion réduise le bâtiment en poussière.

– Comment vous appelez-vous ? je demande pour changer de sujet.

L'hôtesse semble surprise que je lui demande son prénom. Lucille, de son côté, fait preuve d'une jalousie mal placée en me lançant un regard noir.

– Jasmine... répond-elle avec un sourire enjôleur. Et nous voilà arrivés dans le très célèbre Quartier des Plaisirs.

J'observe les alentours avec curiosité en songeant que

l'endroit n'est pas aussi dévergondé que je ne l'imaginais – à moins qu'il ne se transforme une fois la nuit tombée ?

J'ai l'impression d'être arrivé dans un grand marché à ciel ouvert, à la différence qu'il n'y a pas de ciel au-dessus de notre tête. Pourtant, la hauteur du plafond souterrain est telle que je ne ressens pas la moindre sensation d'étouffement.

Je soupçonne la présence de systèmes de ventilation sophistiqués, mais ces derniers doivent parfaitement se fondre dans le décor car il m'est impossible de les distinguer.

– Et voici le Palais du Maître ! ajoute-t-elle en désignant un édifice majestueux situé un peu plus loin. C'est là que se situe votre suite.

J'écarquille les yeux en observant le bâtiment. Le Palais est une merveille d'architecture construite en pierre blanche, dominant de toute sa hauteur le Quartier des Plaisirs. Ses murs immaculés reflètent la lumière d'un soleil pourtant inexistant, lui conférant une aura presque irréelle.

– Je comprends mieux pourquoi la Ligue Pokémon est ruinée... maugrée Lucille sans pour autant pouvoir s'empêcher d'admirer la vue.

Nous accélérons machinalement le pas et débouchons sur un jardin luxuriant, où les senteurs enivrantes des fleurs exotiques embaument l'air. Des fontaines en marbre, habilement disposées, égaient le paysage en créant des jeux d'eau enchanteurs.

– C'était bien la peine de cavalier pendant dix ans...

Je ne sais pas quelles sont les circonstances qui ont poussé mon frère à créer ce paradis souterrain, mais ce salaud a été bien plus visionnaire que moi sur ce coup. Cela dit, j'aurais eu bien du mal à me lancer dans une telle entreprise sans un sou en poche, et avec la totalité des forces de l'ordre à mes trousses.

– Nous ne nous serions pas rencontrés si tu t'étais terré ici... me fait remarquer mon amie d'un ton inhabituellement froid.

Lucille est sur les nerfs depuis notre entrevue avec le Serpent. Je pensais que Jasmine était la cause de sa mauvaise humeur, mais cette dernière ne se montre pas particulièrement entreprenante à mon égard et se contente de nous faire visiter les lieux, conformément aux instructions de son employeur.

– Nous y sommes... déclare-t-elle lorsque nous arrivons dans un patio intérieur bordé par des arcades.

À l'intérieur, le Palais dévoile une splendeur à couper

le souffle. Des salles aux proportions généreuses, ornées de mosaïques chatoyantes, accueillent des trésors artistiques et des objets d'une valeur inestimable.

– Vous pouvez accéder librement au bar... nous informe Jasmine avec son éternel sourire aux lèvres. Le Maître prendra en charge la totalité de vos dépenses pour la soirée. Si vous aimez les jeux d'argent, vous pourrez rejoindre le salon VIP en donnant à notre vider un jeton spécial que vous trouverez dans votre suite.

Lucille ne peut s'empêcher de lever les yeux au ciel. Il semblerait que les jeux d'argent ne soient pas au programme ce soir.

– Si vous préférez les plaisirs charnels, le Hall Pourpre ouvre ses portes à partir de vingt-trois heures. Je serai là pour danser... et éventuellement plus.

C'en est trop pour mon amie, qui se plante devant l'hôtesse et la toise avec un mépris non dissimulé.

– On n'a pas prévu de s'offrir les services d'une prostituée... lance-t-elle sèchement. Alors donnez-nous les clés de notre suite, et allez dire à votre *Maître* que nous sommes bien installés et que nous n'avons besoin de rien de plus venant de lui.

Jasmine semble offensée mais s'efforce de conserver une attitude professionnelle. Elle s'incline sans un mot

avant de s'éloigner vers le comptoir de l'accueil, puis revient quelques minutes plus tard avec un trousseau de clés en or.

– Votre suite se trouve au premier étage... déclare-t-elle d'une voix légèrement éraillée. Je vous souhaite un bon séjour.

Je lui lance un regard compatissant et la remercie d'un signe de tête. Elle évite soigneusement mon regard et donne les clés à Lucille avant de s'éloigner un peu précipitamment.

– Tu n'as pas été correcte avec elle... je fais remarquer avec une moue réprobatrice. Elle ne fait que son travail.

Mon amie me lance un nouveau regard noir avant de se diriger vers les escaliers. Je pousse un léger soupir avant de la suivre à l'étage, où nous ne tardons pas à trouver notre fameuse suite.

– Merde... je souffle d'un air incrédule.

L'espace tout entier est une véritable oasis de richesse et de confort. Les murs sont ornés d'un papier peint délicat aux motifs subtils, et les tons apaisants de crème et de pastel créent une ambiance douce et relaxante. Au centre de la suite se trouve un lit à baldaquin dont la soie flotte gracieusement dans la pièce.

Il règne en ce lieu une atmosphère très intime.

Je m'apprête à visiter le coin salon lorsque Lucille ôte subitement son haut et le laisse tomber au sol avant de se tourner vers moi.

– J'ai envie de toi... murmure-t-elle en plongeant son regard émeraude dans le mien.

– P... Pardon ? je bafouille, déconcerté par ce brusque changement d'attitude.

Mon amie dégrafe son soutien-gorge sans me quitter des yeux et avance d'un pas dans ma direction.

– Tu m'as bien entendue... dit-elle d'un ton pressant. J'ai envie de toi. Maintenant.

Elle empoigne mon tee-shirt avec la ferme intention de me l'enlever, mais je lui attrape les poignets avant qu'elle ne puisse commencer.

– Arrête... je souffle, mal à l'aise.

Lucille ne se laisse pas freiner et presse son corps contre le mien avec insistance.

– Qu'est-ce qu'il y a ? chuchote-t-elle au creux de mon oreille. Je ne suis pas à ton goût ?

Elle recule légèrement pour que je puisse l'admirer des pieds à la tête, mais je m'oblige à maintenir mon regard à hauteur de son visage pour ne pas me laisser entraîner dans son jeu.

– Bien sûr que si... je rétorque d'une voix rauque.

Mais je ne coucherai pas avec toi pour de mauvaises raisons.

L'expression de mon amie change du tout au tout.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? me demande-t-elle d'un ton glacial.

Je ne suis pas sûr de pouvoir trouver une explication suffisamment habile pour me soustraire à sa colère.

Autant jouer cartes sur table.

– Tu n'es pas dans ton état normal... je déclare d'une voix posée. Tu as vu un homme mourir sous tes yeux, nous avons marché pendant des heures pour échapper aux autorités, et tu viens de faire un pari que tu n'es pas sûre de gagner.

Lucille a accumulé beaucoup trop de tension au cours de ces dernières heures. Il n'est pas étonnant qu'elle cherche à la libérer, mais le sexe ne résoudra en rien ses problèmes.

Pas sur le long terme, en tout cas.

– Je n'ai pas envie d'être un remède... je lâche d'un air sombre avant de tourner les talons.

J'ai le cœur serré à l'idée de la laisser plantée là au moment où elle a le plus besoin d'être soutenue, mais je suis moi aussi épuisé. Et je ne souhaite pas lui donner l'opportunité de me faire changer d'avis.

Je finis donc par refermer la porte derrière moi sans me retourner, puis ferme les yeux avec un pincement au cœur lorsque je l'entends fondre en larmes.

CHAPITRE 23

Le Repaire est un endroit fascinant à bien des égards. Je pensais que cette mystérieuse cité souterraine avait un nom plus officiel, mais il semblerait que mon frère ne se soit pas encombré de ce genre de détails. Ce crétin a sans doute épuisé son potentiel créatif en transformant sa garde rapprochée en hommes du désert.

J'ai passé mon après-midi à étudier la topographie des lieux. La ville ne comprend qu'une seule entrée, à savoir celle que nous avons empruntée ce matin via les galeries souterraines. J'en déduis donc qu'il existe quelque part une ou plusieurs issues de secours gardées secrètes pour se prémunir d'une éventuelle attaque extérieure.

La plupart des gens que j'ai rencontrés se sentent en parfaite sécurité dans le Repaire. J'ai d'ailleurs du mal à concevoir que cet endroit ne figure sur aucune carte, tant les allées et venues sont nombreuses. C'est comme si les visiteurs mettaient un point d'honneur à conserver le silence quant à son existence.

J'effleure machinalement ma ceinture pour m'assurer que mes Pokéballs y sont toujours bien rattachées. J'ai d'ailleurs fini par rappeler Pikachu en songeant que

j'attirais beaucoup trop l'attention sur moi.

– Thomas Gray ?

Je me retourne vivement en reconnaissant la voix de Jasmine. Mes yeux s'écarquillent sous l'effet de la surprise en découvrant sa tenue de danseuse.

L'hôtesse porte une délicate tunique en mousseline de soie qui épouse parfaitement les courbes de son corps. Le vêtement est orné de perles scintillantes et de sequins qui captent la lumière artificielle et font étinceler chacun de ses mouvements. Enfin, pour parfaire le tableau, un somptueux châle en dentelle légère est drapé autour de ses épaules et retombe délicatement le long de ses bras.

– Vous êtes vraiment... ravissante... je souffle sans pouvoir détourner mon regard.

La jeune femme m'adresse un sourire sincère et me remercie d'un hochement de tête.

– Le Maître souhaite vous voir... me dit-elle d'une voix légère en désignant le Palais. Il a privatisé le salon VIP pour que vous puissiez vous entretenir en privé.

Je sens mon visage s'assombrir malgré moi. Notre dernier échange relevait plus du spectacle qu'autre chose, et je n'en suis pas fier. Mon frère et moi avons beaucoup de choses à nous dire, et cette entrevue sera peut-être le moyen d'obtenir des réponses.

– Je vous suis... je lâche dans un soupir.

Jasmine semble satisfaite et m'entraîne d'un pas vif en direction du majestueux édifice. Nous traversons ainsi le Quartier des Plaisirs sans que rien ne vienne troubler le silence environnant. Je voudrais pouvoir lui présenter des excuses pour les propos inadmissibles tenus par Lucille un peu plus tôt, mais je ne tiens pas à rouvrir cette blessure à quelques minutes de sa représentation.

Finalement, la jeune femme décide de se lancer la première.

– Vous comptez beaucoup pour lui... dit-elle sans me regarder.

Je hausse un sourcil perplexe en songeant que mes liens avec Michael ne la regardent en rien. Néanmoins, il est bien possible que ce dernier l'ait choisie non pas pour sa frivolité et ses talents de danseuse, mais pour son empathie et sa perspicacité.

– Il a une drôle de façon de le montrer... je réponds avec un ricanement.

L'hôtesse esquisse un nouveau sourire mais n'insiste pas davantage. Nous entrons dans le bâtiment en attirant les regards envieux – et assassins – des clients, puis rejoignons l'arrière du Palais pour déboucher sur un long couloir menant au Hall Pourpre et au salon VIP.

– Et c’est ici que nos chemins se séparent... lance Jasmine avec un clin d’œil séducteur. N’hésitez pas à venir me rendre visite lorsque vous aurez terminé votre conversation.

Je lève les yeux au ciel d’un air amusé tandis qu’elle ouvre une porte donnant sur une immense salle où des centaines de clients se déhanchent au rythme de la musique.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine lorsque je remarque la présence de Lucille. Cette dernière est collée à un homme que je n’ai encore jamais vu et le fixe d’un regard embrasé.

– Qu’est-ce que c’est que ce bordel... je gronde en bloquant la porte.

Je sens la colère monter en moi et hésite un instant à m’engouffrer dans le Hall Pourpre afin de régler mes comptes avec ce type, mais l’ouverture d’une nouvelle porte derrière moi finit par détourner mon attention.

– Vous êtes pile à l’heure... m’accueille la voix enjouée de la deuxième hôtesse croisée ce matin. Le Maître vous attend.

Je lance un regard mauvais à la jeune femme. Son intervention impromptue vient d’empêcher un nouvel esclandre, et je soupçonne mon frère d’avoir été informé

de la présence de mon amie dans le Hall Pourpre.

– Il ne va pas être déçu... je grogne en m’engouffrant dans le salon VIP.

Une ambiance feutrée s’empare aussitôt de mes sens. Les lumières tamisées projettent des ombres dansantes sur les murs recouverts de riches tentures veloutées d’un rouge profond, mettant ainsi en valeur les tables de jeu élégamment ouvragées et les canapés en cuir usés par les affres du temps.

Mon frère est assis au fond de la salle, nonchalamment installé sur un fauteuil, derrière une table basse un peu vieillot où sont posés deux petits verres et un seau de glace pilée.

– Je te prierais de bien vouloir contourner le mobilier avant de m’en coller une... lance-t-il d’un ton détaché en tirant une bouffée de sa cigarette.

Je conserve un visage impassible en restant immobile. Je n’ai pas l’intention de le frapper à nouveau – ce n’est pourtant pas l’envie qui me manque, mais je n’ai pas non plus l’intention de m’excuser pour mon attitude sur la place.

Michael désigne le canapé devant lui de sa main libre.

– Je t’en prie... dit-il avec un sourire espiègle. Installe-toi. Mets-toi à l’aise.

Je m'avance d'un pas mesuré et m'assieds sans quitter le Serpent des yeux un seul instant. Ce dernier ne se formalise pas un seul instant de ma méfiance à son égard.

– Tu prendras un whisky ? propose-t-il en sortant une bouteille neuve de la table basse.

– Non merci... je réponds sombrement. Je ne bois pas. Mon frère lève les yeux au ciel avant de remplir les deux shots et d'y ajouter une poignée de glaçons.

Ce crétin a vraiment le don de m'exaspérer.

– Comme tu es un homme profondément ennuyeux, je te propose de participer à un petit jeu.

Je hausse un sourcil sans faire de commentaires. Michael interprète mon silence comme une invitation à continuer.

– Nous allons à tour de rôle tenter de deviner une vérité sur l'autre concernant ces dix dernières années où nous ne nous sommes pas vus. Si on vise juste, l'autre vide son verre. Mais si on se plante, c'est à nous de boire.

Je me lève du canapé et m'apprête à quitter les lieux. J'ai depuis longtemps passé l'âge des jeux à boire. Si cet abruti m'a fait venir juste pour se prendre une murge, alors il s'est clairement trompé de partenaire.

– Réfléchis à deux fois avant de quitter cette pièce...

lâche-t-il en croisant les jambes sur son fauteuil. Je suis persuadé que mes informations sur la Team Fusion valent bien un soupçon d'excès.

Je crispe la mâchoire et m'immobilise bien malgré moi. Cet enfoiré n'hésite pas à recourir au chantage pour parvenir à ses fins, quand bien même nous pourrions avoir une discussion autrement plus riche tout en restant en pleine possession de nos moyens.

Mais ce ne serait pas aussi divertissant. Et il n'y a rien de pire qu'une vie fade et sans saveur aux yeux de Michael Gray.

– Très bien... je cède en retournant à ma place. Finissons-en rapidement.

Mon frère a peut-être glané des informations croustillantes ici et là sur mes ennemis, mais je doute qu'il les ait approchés comme j'ai pu le faire dix années auparavant.

Il ne me fera pas boire plus d'un verre ou deux.

– Je te laisse l'honneur de commencer... dit-il avec un sourire en coin en se redressant sur son fauteuil.

Michael me connaît par cœur. Il sait pertinemment que je vais me jeter dans la bataille avec toute la force de ma volonté. Et ce grand malade va lui aussi tout donner pour que je m'effondre le premier.

Mon âme de compétiteur vibre déjà à l'idée de mener ce duel des plus singuliers.

– À tes risques et périls... je murmure en réfléchissant calmement à ma première vérité.

Prendre des risques serait une grossière erreur. Je dois énoncer des faits simples pour forcer mon frère à boire jusqu'à ce qu'il soit suffisamment désinhibé pour parler de lui-même.

Le jeu n'aura alors plus aucune importance.

– Tu as créé le marché noir parce que tu t'ennuyais en tant que Maître Pokémon... je commence en plongeant mon regard dans le sien.

Le Serpent prend délicatement son verre entre ses doigts. Il hume un instant le whisky à l'intérieur, puis finit par le poser sans y goûter.

– Raté... lance-t-il avec une moue faussement désolée. J'ai créé le marché noir après avoir échappé à plusieurs tentatives d'assassinat au sein même de la Ligue Pokémon. C'était une nécessité, pas un caprice.

Je m'efforce de conserver une expression neutre en attrapant mon verre et vide son contenu d'un trait. Le liquide me brûle un instant la gorge avant de réchauffer mon estomac vide. Mon frère attend alors que je le repose sur la table basse pour le remplir une seconde

fois d'un geste parfaitement maîtrisé.

Ses révélations me laissent songeur. Je me suis moi-même condamné à l'enfer en faisant exploser ce centre commercial dix ans plus tôt, mais je n'ai jamais véritablement pris la pleine mesure des répercussions que cela a pu avoir sur mes proches.

– Ta petite copine est la fille de Marianne... dit-il en gardant la bouteille de whisky en main. Tu l'utilises comme monnaie d'échange pour approcher la mère.

Ce salaud est décidément bien renseigné. Dommage qu'il ne soit pas très habile dans le choix de ses mots.

– Ce n'est pas ma petite copine... je réponds avec un sourire narquois en désignant son verre du menton.

Michael pince ses lèvres avant de boire son shot. Il ne se laissera plus avoir sur ce terrain-là, c'est certain.

– Est-ce que tu le lui as dit ? demande-t-il sur le ton de la conversation en remplissant à nouveau son verre. Elle n'avait pas l'air au courant quand je l'ai vue, ce matin.

Je ne me donne pas la peine de répondre à ses provocations et me contente de l'observer froidement. Lucille et moi n'avons pas eu le temps d'aborder la question de nos sentiments depuis notre baiser échangé dans le souterrain, et c'est peut-être mieux ainsi.

Il semblerait de toute façon qu'elle soit vite passée à

autre chose, à en juger par la manière dont elle se déhanchait au Hall Pourpre.

– Tu commences à perdre le contrôle de la Ligue Pokémon... je déclare en changeant de sujet. La Team Fusion contrôle le comité qui nomme les nouveaux champions et fait en sorte que les challengers soient recalés dès le début de leur aventure.

Une ombre passe sur le visage de mon frère. Il vide son deuxième shot sans broncher et s'en sert machinalement un troisième.

Son sourire a complètement disparu.

– C'est à moitié vrai... répond-il d'un ton amer. Steve et ses sbires tentent par tous les moyens de me faire sortir de ma cachette. C'est pour cette raison que je ne me rends plus aux réunions du comité, et qu'ils ont donc carte blanche pour nommer qui ils veulent dans les arènes vacantes.

Tout devient plus clair désormais. Michael reste en retrait parce qu'il est directement menacé par la Team Fusion. C'est la raison pour laquelle il n'apparaît aux yeux du public qu'une fois par an, afin de défendre son titre de Maître Pokémon.

Ce n'est pas étonnant que l'opinion publique lui soit défavorable.

– Pourquoi t'accroches-tu ? je demande en plissant les yeux. Tu as tout ce qu'il te faut ici, au Repaire.

Je décèle chez mon frère un sentiment de lassitude que je n'avais pas encore perçu jusque-là.

– Parce qu'il le faut... murmure-t-il en remuant son verre d'un air absent. Je leur laisse penser qu'ils ont le contrôle pour mieux organiser ma résistance. Les dresseurs éliminés de la compétition sont rappelés et se voient proposer un entraînement d'élite en échange des trois premiers badges. Des tunnels sont creusés chaque jour pour raccorder les principaux Centres Pokémon à des fins de ravitaillement.

Je me résigne à boire mon verre en considérant cette manche comme nulle. Michael n'a pas perdu le contrôle de la Ligue Pokémon. Bien au contraire, il s'est toujours battu pour défendre les intérêts des dresseurs. N'importe quel autre Maître aurait cédé face à la pression exercée par cette pourriture de Steve Erzat.

Toute la colère que je pouvais ressentir à l'égard de mon frère s'évanouit et vient nourrir la haine que je ressens à l'égard de la Team Fusion.

– Tu leur as pris quelque chose il y a dix ans... devine-t-il en me lançant un regard étincelant. Ils n'auraient aucun intérêt à te pourchasser comme ils le font depuis

tout ce temps, autrement.

Je prends moi-même la bouteille de whisky pour remplir mon verre avant de le vider presque aussitôt. La Team Fusion ne cessera jamais de me traquer comme une bête sauvage, mais ils n'ont aucune idée de ce qu'ils cherchent véritablement.

Le vrai danger est ailleurs.

– Tu as glané des informations sur Marianne... je souffle en espérant de tout cœur que ce soit le cas.

– Des rumeurs tout au plus... grommelle Michael avec mauvaise humeur. Mais je veux bien t'accorder le point.

Il lève son verre à ma santé et accueille l'alcool avec avidité. Notre échange se poursuit et nos gestes se font de plus en plus hasardeux tandis que le niveau de la bouteille baisse dangereusement.

C'est la première fois en dix longues années que je m'autorise à lâcher prise. J'ai toujours mis un point d'honneur à ne pas boire afin de conserver toute ma lucidité et ne pas compromettre bêtement mes chances de survie.

– Une dernière vérité chacun... propose mon frère en chancelant sur son fauteuil.

– Vas-y... je marmonne en clignant plusieurs fois des yeux. J'suis prêt.

Michael prend une profonde inspiration avant de se lancer.

– Tu t’interdis de t’attacher à Lucille parce que tu aimes toujours Juliette.

Une vague de tristesse mêlée de colère m’envahit. Je reste figé devant mon verre pendant plus d’une minute, puis me résigne à le vider comme tous les précédents.

– Juliette est morte... je souffle d’une voix brisée.

Mon frère lève la bouteille comme pour lui rendre hommage, puis la secoue légèrement pour remuer les quelques gouttes restantes de whisky en les observant d’un œil vitreux.

Il s’autorise alors un maigre sourire en les versant dans mon verre.

CHAPITRE 24

J'observe le coucher de soleil avec beaucoup d'appréhension. J'ai visualisé notre plan au moins mille fois dans mon esprit, et je n'y entrevois aucune faille. Alors pourquoi ne parviens-je pas à me défaire de ce mauvais pressentiment ?

– Tu viens dormir quelques heures ? souffle Juliette derrière moi.

Elle prend ma main avec une infinie douceur et me force à détourner les yeux du crépuscule flamboyant pour rejoindre notre camp improvisé.

Son visage habituellement si serein trahit son anxiété. Je lui ai pourtant conseillé de rester avec mon frère dans les appartements du Colisée, mais cette tête de mule a insisté pour me suivre jusqu'ici.

– Je n'arriverai pas à fermer l'œil... je grommelle en fixant les braises encore fumantes de notre feu.

– Il faut que tu sois en forme pour cette nuit... insiste mon amie en m'observant de ses yeux gris clair. Et tu as aussi une finale à gagner demain.

L'obtention du titre de Maître Pokémon est bien le cadet de mes soucis. Nos amis dresseurs n'auront plus aucun avenir si la Team Fusion et leur horrible chef parviennent à concrétiser

leur funeste projet.

– Est-ce qu’il faut que je t’aide à te détendre ? susurre-t-elle en battant exagérément des cils.

Je ne peux m’empêcher de pouffer de rire. Juliette a le don de tourner en dérision les situations les plus critiques pour les rendre plus... acceptables.

Cette fille est un concentré de lumière.

– On a quinze ans, Juliette... je rétorque en levant les yeux au ciel. On en reparle dans quelques années.

Mon amie éclate de rire, le regard pétillant tandis qu’elle me dévisage avec malice.

– Ce que tu peux être vieux jeu ! taquine-t-elle en tirant la langue. Et si on meurt cette nuit, en allant détruire le centre commercial ? Tu te mordras les doigts d’avoir dit non !

– Arrête un peu... je murmure en me renfrognant. Ce n’est vraiment pas drôle.

Le risque est bien réel. Nous allons littéralement jouer avec le feu cette nuit. Le moindre imprévu pourrait tout faire basculer.

Mais tous les regards sont braqués sur le Colisée. Le centre commercial de Lunapolis est fermé toute la nuit, et la plupart des habitants de la capitale sont cloîtrés dans leur salon pour regarder les rediffusions des combats de la semaine.

– Te bile pas, Thomas... reprend mon amie en m’adressant

un sourire confiant. Tout se passera bien.

Le paysage se brouille peu à peu et laisse place à une épaisse fumée suffocante qui m'entoure de toutes parts. Je dévale les escaliers comme un ouragan tandis que de nouvelles explosions retentissent partout dans le bâtiment.

– Juliette ! je crie à pleins poumons.

Je vérifie que mon foulard recouvre bien ma bouche en réprimant une quinte de toux. Des hurlements de panique se font entendre dans les étages inférieurs et provoquent en moi un sentiment de terreur indicible.

Je descends une nouvelle volée de marches et m'engouffre dans un couloir encore praticable en me laissant guider par les voix des innocents pris au piège.

Une immense affiche attire alors mon attention.

– Qu'est-ce que...

Le panneau présente une promotion exceptionnelle pour l'achat de Pokéball, et cette dernière est valable uniquement cette nuit. Quelque chose me chiffonne avec ce visuel, et je remarque rapidement que les couleurs des capsules ont été inversées.

Blanches en haut et rouges en bas. Comme les Électrode qui viennent d'exploser partout dans le bâtiment.

Nous sommes tombés dans un piège. Cette chienne de Marianne a très certainement eu vent de notre projet et a

transformé notre expédition en véritable cauchemar.

– Par ici !

Je secoue la tête et reprends ma course effrénée avec une seule idée en tête : retrouver mon amie et la sortir de là avant qu’il ne soit trop tard.

Des centaines de personnes risquent de perdre la vie ce soir.

– Aidez-nous ! hurle une autre voix suppliante.

Je crispe la mâchoire et repousse d’un geste de la main la sueur sur mon front. La chaleur est insoutenable, et le simple fait de respirer est une véritable épreuve.

Des silhouettes finissent néanmoins par apparaître au bout du couloir. Les survivants se sont abrités dans une galerie encore préservée des flammes et attendent désespérément qu’on vienne les sortir de là.

– Pourquoi n’ont-ils pas pris l’issue de secours ? je grommelle en accélérant le pas.

Juliette et moi avons étudié les plans du bâtiment avec le plus grand soin pour en mémoriser toutes les sorties possibles. C’est même le premier critère que nous avons pris en compte avant de placer les bombes vivantes à l’intérieur du centre.

Les accès auraient-ils été délibérément verrouillés ?

– Thomas !

Je ne suis plus qu’à une dizaine de mètres de mon amie. Elle sanglote de soulagement en me reconnaissant et agite son bras

dans ma direction pour s'assurer que je l'ai bien vue.

– Viens vite ! souffle-t-elle en toussant. Il y a des blessés.

Je décroche aussitôt une Pokéball de ma ceinture et libère Dracaufeu. Mon vieil ami n'aura aucun mal à résister à la chaleur extrême des environs – peut-être même réussira-t-il à multiplier les allers-retours pour sauver tout le monde.

Mon Pokémon est enfin sur le point de rejoindre Juliette lorsqu'une détonation assourdissante retentit à côté de ses oreilles et le souffle comme s'il n'était qu'une vulgaire feuille de papier.

Le sourire figé de mon amie est la dernière chose que je vois avant que le plafond de la galerie ne s'effondre sur le groupe de rescapés.

– NON !

Je me redresse beaucoup trop vite et vomis de la bile sur le côté du lit. Mon cœur tambourine avec fureur dans ma poitrine, et ma tête menace d'exploser.

– Où est-ce que je suis ?

J'ai l'impression d'être sur un bateau pris au piège dans une mer agitée, et il me faut un certain temps pour me rappeler les événements de la veille.

J'ai passé la soirée à me saouler avec mon frère. Nous avons sifflé une première bouteille de whisky en échangeant des vérités improbables, puis une deuxième

pour les accepter et faire fi des rancœurs passées.

– Elle est vivante... je murmure en sentant une larme ruisseler sur ma joue. Elle est vivante.

Le même cauchemar hante mes nuits depuis dix ans, m'obligeant à revivre dans les moindres détails ce drame qui a marqué la fin de ma vie. Le Thomas qui parcourt la région depuis ce jour n'est rien de plus qu'un fantôme en quête de vengeance.

Du moins jusqu'à aujourd'hui.

– Enfin réveillé ! lance Jasmine en faisant irruption dans ma chambre en sous-vêtements. J'ai laissé du café et des viennoiseries sur la table du salon.

L'hôtesse ouvre d'un geste désinvolte la porte de la penderie et réfléchit un instant au choix de sa robe.

Je sens alors mon visage blêmir.

– Est-ce qu'on a...

– C'était incroyable... me coupe la jeune femme avec un regard pétillant. Je ne soupçonnais pas une telle sauvagerie derrière un masque aussi calme.

Je lève brusquement le drap d'un geste maladroit et remarque avec un certain soulagement que je suis encore tout habillé. Jasmine pouffe alors de rire et me lance une serviette ainsi que des vêtements propres que j'attrape au vol en fronçant les sourcils.

– Va donc te doucher... soupire-t-elle en choisissant une tenue toute simple. Je t’attends dehors, à moins que tu ne souhaites poursuivre nos ébats torrides dans la salle de bains ?

Je préfère ne pas lui répondre et rassemble mes affaires avant de me diriger vers la douche, qui est aussi spacieuse et luxueuse que le reste de l’appartement.

Je ne sais toujours pas qui est cette jeune femme, mais elle a bien trop d’assurance et de répondant pour n’être qu’une suivante. Mon frère l’a peut-être engagée pour garder un œil sur moi, au cas où je serais tenté de préparer un mauvais coup.

Le contact de l’eau froide me fait un bien fou et me dégrise presque entièrement. Je ressens encore la fatigue liée à l’alcool, mais le café devrait achever de me remettre sur pied.

Jasmine hausse un sourcil surpris en me voyant entrer quinze minutes plus tard dans le salon. Ma chemise en soie ivoire, aux motifs à la fois subtils et sophistiqués, semble faire sensation. La tenue est complétée par un blazer en velours bordeaux et un pantalon ajusté en coton qui lui est assorti. Les chaussures en cuir me font un peu mal aux pieds, mais je ne me voyais pas vraiment déambuler avec mes vieilles baskets.

– Voyez-vous ça... lance-t-elle avec un sifflement appréciateur. Nous avons un prince au Palais.

Je lève les yeux au ciel mais esquisse malgré tout un sourire amusé. Tant que je me trouve au Repaire, je peux me permettre de baisser ma garde et de me laisser aller à quelques fantaisies.

Peut-être mon frère me trouvera-t-il moins ennuyeux après ça ?

– Quelle heure est-il ? je demande en fourrant la moitié d'un croissant dans ma bouche.

Le soleil artificiel baigne déjà le séjour de sa lumière chaude, mais je n'ai aucun véritable repère temporel sur lequel m'appuyer. Pour une raison qui m'échappe, Michael n'a pas jugé utile de disposer des horloges dans son Palais.

– Neuf heures et quart... répond Jasmine sur le ton de la conversation.

Je manque de m'étouffer et recrache quelques miettes malgré moi.

– Tu te fous de moi ? Lucille va me tuer !

L'hôtesse esquisse un sourire en sirotant son jus de fruit. Se pourrait-il qu'elle ait reçu la consigne de me retenir ici le plus longtemps possible ?

– C'est plutôt une bonne chose qu'elle ne t'ait pas

croisé aujourd'hui... dit-elle d'un ton posé. Tu lui aurais reproché de s'être trémoussée contre un autre homme hier soir, et elle aurait remarqué ta gueule de bois ce matin. Comment veux-tu qu'elle réussisse à rester concentrée sur son match après ça ?

Je lance un regard noir à la danseuse. Le fait qu'elle soit plus raisonnable que moi ne fait qu'accentuer ma mauvaise humeur.

– Emmène-moi là-bas... j'ordonne en me levant de table.

La jeune femme soutient un instant mon regard avant de lâcher un soupir résigné. Elle se lève à son tour pour se diriger d'un pas vif vers la cuisine, ouvre un tiroir à la volée et en sort un couteau de très bonne facture qu'elle glisse dans sa botte.

Elle me lance alors un sourire provocateur en passant devant moi, puis approche son visage du mien.

– Je ne suis pas une espionne... me susurre-t-elle à l'oreille. Vois-moi plutôt comme le crochet du Serpent.

Le masque vient de tomber. Jasmine est bien plus dangereuse qu'elle ne le laisse paraître, et cet aveu inattendu ressemble davantage à une marque de confiance qu'à une tentative d'intimidation.

Michael ne tient pas seulement à garder un œil sur

moi. Il veut s'assurer que rien ne m'arrive tant que je serai sous son toit.

– Et Lucille ? je lance en suivant mon ange gardien à l'extérieur. Elle a un autre crochet pour la protéger ?

La Team Fusion veut ma tête, mais mon amie est la plus exposée de nous deux. Sa mère ne reculera devant rien pour lui mettre la main dessus et mener à bien ses sombres desseins.

– Malik ne la quitte pas d'une semelle... répond-elle sans s'arrêter en prenant la direction du hall. C'est le mec hyper canon qui dansait avec elle hier soir.

Jasmine a ajouté cette dernière phrase pour me provoquer, mais cette révélation ne me fait ni chaud ni froid.

Je me contente de suivre l'hôtesse en silence jusqu'à l'entrée du Palais. Cette dernière avance tout droit vers l'ascenseur situé au fond de la pièce, puis me fait signe d'entrer avant d'insérer une clé dans le mécanisme où sont habituellement situés les boutons des étages.

– Où est-ce qu'on va ? je demande en plissant les yeux.

La jeune femme m'adresse l'un de ces sourires mystérieux et troublants dont elle a le secret.

– Nous allons au cœur du Palais... dit-elle avec le regard pétillant.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur une immense structure circulaire bordée par des gradins en pierre qui s'élèvent sur plusieurs étages.

– Il doit y avoir des milliers de gens là-dedans... je souffle d'un air incrédule.

Voici donc le fameux Colisée du Repaire. Mon frère l'a fait construire en se basant sur les plans de l'original, qui trône depuis toujours au sommet du Mont Aurora.

– Michael a toujours eu la folie des grandeurs... acquiesce-t-elle sans se départir de son sourire.

C'est la première fois que Jasmine l'appelle par son prénom. Elle ne se soucie plus de jouer son rôle d'hôtesse docile et laisse entrevoir une spontanéité naturelle qui me plaît beaucoup.

Lucille, quant à elle, semble bien moins détendue. Elle affronte le Maître depuis le centre de l'arène et affiche une détermination farouche, son Poussifeu toujours perché sur son épaule.

– Calme-toi, Draby.

Le bébé dragon lance des regards paniqués tout autour de lui. L'absence de son adversaire indique que celui-ci a probablement disparu sous terre.

Mon frère a dû piocher un Pokémon de type Sol.

– Tunnel... ordonne-t-il calmement.

Un Kraknoix surgit brusquement du sol et vient percuter Draby de plein fouet. Ce dernier est propulsé dans les airs et retombe lourdement sur le sol. Il se relève avec difficulté mais chancèle dangereusement.

– Le Pokémon de Lucille est mal en point... j'observe en fronçant les sourcils. Il est empoisonné.

Il ne m'en faut pas plus pour reconstituer l'essentiel du combat. Mon frère a sans doute réussi à placer une attaque Toxik pour empoisonner le bébé dragon. Cet enfoiré s'amuse donc à jouer la montre en incitant son Pokémon à se cacher sous terre pour laisser l'adversaire s'affaiblir peu à peu.

Mon amie va devoir trouver le moyen d'en finir rapidement si elle ne veut pas passer les prochains mois à travailler au Hall Pourpre.

– Pas sûr que ça la dérange... je grommelle dans ma barbe.

– Mmmmh ? lance Jasmine en se tournant vers moi.

– Non, rien.

Lucille est désavantagée. Elle combat aux côtés d'un Pokémon qu'elle ne connaît pas, contrairement à mon frère qui a déjà eu l'occasion d'élever un Kraknoix.

– Damoclès ! crie-t-elle sans conviction.

Draby hoche la tête d'un air déterminé et se rue avec

force sur son adversaire, mais ce dernier a le temps de le voir venir et plonge une fois encore dans la terre pour préparer un nouveau Tunnel.

– Désolé... soupire Michael. Il est temps d'en finir.

– Pas encore... souffle mon amie. Danse Pluie !

Mon frère écarquille légèrement les yeux en voyant le petit dragon se trémousser avec le peu d'énergie qui lui reste. Il ne s'attendait pas à ce que son adversaire ait l'idée de choisir une attaque qui ne s'apprend que par Capsule Technique.

– Dépêche-toi de sortir ! presse le Maître.

Une puissante averse s'abat sur le sable et transforme le terrain en immense mare de boue. Kraknoix rejoint rapidement la surface et tente de s'en extirper, mais ses petites pattes l'empêchent de se mouvoir comme il le souhaiterait.

Un sourire triomphant se dessine alors sur les lèvres de Lucille.

– Hydrocanon ! ordonne-t-elle avec assurance.

Rien ne se passe. Il semblerait que son Draby ne maîtrise pas cette capacité.

– On s'en fout ! enchaîne-t-elle sans laisser le moindre répit à mon frère. Damoclès ! Charge ! Rentre-lui dans le lard et gagnons ce match !

Michael se surprend à éclater de rire et décide de rappeler son Kraknoix dans sa Pokéball une seconde avant l'impact. Ses yeux sont animés d'une lueur étincelante que je n'avais plus observée depuis très longtemps.

Il reconnaît en mon amie une adversaire digne de ce nom.

– Lucille remporte le match ! s'exclame la voix dynamique du commentateur. Elle gagne ainsi son pari contre le Serpent !

Des applaudissements retentissent dans les gradins, mais beaucoup de spectateurs semblent déçus. J'en déduis que les enjeux du pari ont dû être présentés avant le match, et que bon nombre d'entre eux se réjouissaient à l'idée de courtiser une autre demoiselle au Hall Pourpre.

Michael s'avance vers ma protégée et ouvre la paume de sa main.

– Tu as gagné le droit d'être invisible... lui dit-il avec un sourire satisfait.

Lucille rayonne de fierté. Elle s'incline avec respect et lui remet immédiatement son smartphone. Je sais qu'elle attend avec impatience le moment où elle pourra de nouveau appeler son père.

– Et tu as gagné le droit de garder cette Pokéball... ajoute-t-il en désignant la capsule d’emprunt contenant Draby. Je suis curieux de voir ce que tu vas faire de lui.

Mon amie semble abasourdie. Elle songe un instant à refuser le cadeau, mais elle ne peut ignorer les premiers liens tissés avec le petit dragon au cours du combat.

– Je... Je ne sais pas comment vous remercier... balbutie-t-elle en dévorant des yeux la Pokéball.

– Commence par me tutoyer... soupire le Maître en levant les yeux vers les gradins. Je suis à peine plus vieux que ce crétin là-haut.

Je lui tends mon majeur et provoque l’hilarité générale dans le Colisée. Il n’y a que mon frère pour se donner ainsi en spectacle – le micro fixé à ses vêtements y est sans doute pour beaucoup.

Le temps semble s’arrêter lorsque les yeux de Lucille rencontrent les miens. Je ne peux m’empêcher de redouter sa réaction. Nous ne nous sommes pas quittés en bons termes, et je n’ai même pas été fichu d’arriver à l’heure pour son duel contre le Maître.

Elle a toutes les raisons de m’en vouloir.

– Tu n’en mènes pas large, mon cher Thomas... raille discrètement Jasmine.

Je fais pivoter mon poignet en direction de l’hôtesse et

lève mon majeur pour illustrer le fond de ma pensée.

Je risque ensuite un sourire timide à l'adresse de mon amie. Cette dernière lève les yeux au ciel avant de se déridier à son tour.

CHAPITRE 25

– Vous êtes sûrs de ne pas vouloir rester quelques jours de plus ?

Je secoue lentement la tête et esquisse un sourire amusé en voyant la mine affligée de mon frère. Ce bref séjour dans son Repaire n’a pas été de tout repos, mais nous en ressortons tous les deux apaisés et prêts à aller de l’avant.

– Nous avons déjà trop traîné... je réponds en lançant un bref regard par-dessus mon épaule. La gamine doit encore gagner cinq badges avant de revenir te botter les fesses.

Lucille ne nous accorde pas la moindre attention. Elle est au téléphone depuis plus de vingt minutes avec son père et lui raconte son voyage dans les grandes lignes – une version arrangée où je n’existe pas.

Ce dernier ne verrait sans doute pas d’un très bon œil le fait que sa fille fréquente le criminel le plus recherché de la région.

– Elle n’a rien d’une gamine... me fait remarquer Jasmine avec un sourire narquois. Malik en sait quelque chose.

Son partenaire lui lance un regard exaspéré sans se donner la peine de répondre. Tous deux ont abandonné leur tenue habituelle au profit d'un pantalon de survêtement large et d'un tee-shirt ample.

Force est de constater que ce style streetwear leur va comme un gant.

– J'aurais quand même une question à vous poser avant de partir d'ici... je lance en plissant les yeux. Pourquoi tout ça ? Le Palais, le cadre désertique, les sabres et les couteaux...

Michael est un garçon excentrique, mais il n'a jamais rien fait sans raison précise. Cet environnement des plus singuliers et les traditions qui y sont rattachées n'ont rien d'un caprice et trouvent forcément leur source quelque part.

– L'Étoile d'Arkephyr... murmure sombrement mon frère. Ça te rappelle quelque chose ?

Mon visage devient grave tandis que je me remémore une énième tragédie passée.

– C'est difficile à oublier... je murmure tout bas.

C'était il y a plus de treize ans. Nos parents avaient décidé de nous emmener voir le spectacle de cirque le plus attendu de l'année, non loin de Cryslanthos – la cité des dragons.

L'Étoile d'Arkephyr était le nom de la troupe la plus célèbre de tout le continent, en hommage à une légende très ancrée dans le patrimoine de la région. Chaque année, le temps d'une journée, une étoile brillait plus que les autres dans le ciel. Les Anciens racontaient qu'elle annonçait la venue du Pokémon Jirachi, le Faiseur de Vœux, et que ce dernier exauçait le souhait d'une personne au cœur pur avant de disparaître à nouveau.

Les artistes de la troupe avaient construit un spectacle vraiment grandiose autour de cette légende, et certains spectateurs affirmaient même avoir vu le fameux Jirachi apparaître à la fin de la représentation pour réaliser le vœu d'un heureux élu.

Michael et moi n'avons jamais pu confirmer cette folle théorie. Un accident dramatique s'est produit peu après le début des festivités, quand les torches encore allumées des jongleurs ont provoqué un incendie d'une ampleur terrifiante.

Les lieux ont été évacués de toute urgence, mais beaucoup de membres de la troupe n'en ont pas réchappé.

– Je ne savais pas que ça t'avait marqué à ce point... j'ajoute en fronçant les sourcils.

– Malik et moi faisons partie de la troupe... intervient alors Jasmine d’une voix blanche. Nous avons perdu nos familles ce jour-là.

J’écарquille les yeux et demeure interdit.

– Il était lanceur de couteaux, et moi acrobate... ajoute-t-elle avec un soupçon de nostalgie. C’est pour cette raison que nous évoluons dans ce décor, et que nous préférons utiliser des lames plutôt que des armes à feu pour garantir la sécurité du Repaire.

Il me faut un peu de temps pour assimiler tout ça. Jasmine et Malik se sont retrouvés sans foyer du jour au lendemain à cause d’un tragique accident. Quelques années plus tard, Michael leur a offert l’opportunité de s’épanouir à nouveau dans un cadre familial.

Mais mon frère n’a pourtant rien d’un enfant de chœur. J’ai toujours du mal à comprendre pourquoi il s’est donné autant de peine pour des gens qu’il ne connaissait pas.

– Ce n’était pas un accident... lâche-t-il comme s’il pouvait lire dans mes pensées. L’incendie a été provoqué par la Team Fusion.

Une lueur flamboyante traverse le regard de Jasmine. La jeune femme enfonce ses ongles dans ses paumes pour essayer de contenir sa fureur, mais je peux sentir

d'ici sa soif insatiable de vengeance.

Tout nous ramène toujours à la Team Fusion. Ces salauds gangrènent notre belle région depuis bien trop longtemps.

– Pourquoi avoir fait ça ? je demande en accrochant le regard de l'hôtesse. Qu'est-ce qu'ils avaient à gagner en détruisant votre cirque ?

– J'imagine qu'ils en avaient après Jirachi... déclare Malik d'un air sombre. Pour le forcer à exaucer un de leurs vœux.

Je plisse les yeux en réfléchissant aux motivations de mes ennemis. *Ils* ne voulaient sans doute rien du tout. Marianne ne laisserait jamais ses sous-fifres approcher un Pokémon légendaire. Pas même cette brute épaisse de Steve Erzatz.

L'architecte de la Team Fusion désirait sans doute quelque chose d'impossible à obtenir. Quelque chose dont elle avait désespérément besoin pour mener à bien ses funestes projets.

J'effleure de mes doigts la sixième Pokéball de ma ceinture tandis que les différentes pièces du puzzle s'emboîtent dans mon esprit.

Tout est beaucoup plus clair désormais.

– Tu as compris... murmure Michael en me lançant un

regard perçant. Tu sais ce qu'ils voulaient.

– Vous parlez de quoi ? lance joyeusement Lucille en passant un bras autour de ma taille.

Je pousse un léger soupir de soulagement en enlaçant à mon tour mon amie. Je ne pouvais pas rêver d'un meilleur timing.

– On discutait de ces horribles vêtements qu'ils m'ont obligé à porter... je grommelle en lançant un regard d'avertissement à mon frère.

Il est encore trop tôt pour que Lucille soit impliquée dans cette histoire. Je sais qu'elle nourrit l'espoir de retrouver la trace de sa mère au cours de son voyage initiatique. Entendre la vérité ici et maintenant risquerait de l'anéantir et de mettre à mal tous mes plans pour atteindre Marianne.

– Je les aimais bien, moi... dit-elle en gonflant les joues. Ça change de ton sweat à capuche... Tu penses à le laver, de temps en temps ?

Je lève les yeux au ciel en esquissant un sourire. Le changement de sujet s'est plutôt bien passé, mais je sais que cette discussion devra se poursuivre un jour ou l'autre.

J'espère seulement que le Serpent n'enverra pas ses deux crochets à mes troussees pour obtenir des réponses.

J'ai déjà suffisamment à faire avec Erzat et ses sbires.

– Ton père est rassuré ? demande Jasmine d'un ton léger, comme si notre conversation n'avait jamais eu lieu.

Lucille esquisse une moue songeuse.

– Je suppose... répond-elle avec un haussement d'épaules. Je lui ai parlé de tous mes Pokémon, et je lui ai dit que j'étais quelque part entre Vulcanor et Altar. D'ailleurs...

Elle se dégage doucement de mon étreinte et plante son regard émeraude dans le mien en me présentant une paume ouverte.

– Aboule le Badge Magma...

Mon visage se fend d'un sourire. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle change aussi rapidement d'avis sur le sujet.

– Mais qu'avez-vous donc fait de Lucille ? je taquine en déposant dans sa main le précieux sésame.

Ces deux jours ont permis à mon amie d'accepter les récents événements et de se tourner plus sereinement vers l'avenir. La Team Fusion aura tôt fait de retrouver notre trace, mais elle ne pourra plus utiliser la géolocalisation pour nous pister.

Et je suis bien décidé à rendre coup pour coup.

– La route est encore longue... prévient Michael d'un

ton sérieux qui contraste avec son attitude habituelle. Les prochains champions ne chercheront peut-être pas à t'éliminer de la compétition, mais ils ne te feront pas de cadeau.

Mon amie acquiesce avec détermination. C'est une nouvelle aventure qui commence pour elle, et je sais qu'elle fera tout son possible pour gravir une à une les marches de la Ligue Pokémon.

– Les quatre suivants sont totalement acquis à notre cause... précise Malik en échangeant un regard avec Jasmine. Mais pas Érik.

Lucille hausse un sourcil surpris.

– Érik ? répète-t-elle d'un air intrigué. Tu parles d'un beau blond ? Grand et musclé ? Avec des yeux bleus ? Du genre hyper sexy ?

Je m'efforce de conserver un visage impassible en me préparant à une pique de la part de Jasmine, mais celle-ci ne semble pas avoir envie de plaisanter.

– Ses parents et son frère sont tous les trois morts dans l'attentat du centre commercial de Lunapolis... souffle-t-elle en évitant soigneusement mon regard.

La révélation de la jeune femme jette un froid dans la pièce. J'ai le sentiment désagréable que mes démons passés ne cesseront jamais de me pourchasser, et il n'y a

absolument rien que je puisse faire pour me racheter auprès de ce champion.

– Il est déjà très hostile envers moi... soupire Michael. Je n'ose pas imaginer quelle sera sa réaction si vos chemins se croisent.

Je ne tiens pas particulièrement à obtenir la réponse à cette question. Certains combats ne sont pas faits pour être livrés.

– Ça n'arrivera pas... j'assure dans un souffle. Je n'ai pas l'intention de mettre les pieds à Jasélia, de toute manière.

– Papa t'accueillerait probablement avec son fusil... renchérit mon frère en s'autorisant un sourire.

Ma situation familiale est tellement pitoyable qu'elle en devient risible. Je prends néanmoins la pleine mesure de mes actions en songeant que je ne pourrai jamais retrouver une vie normale dans cette région – une fatalité à laquelle je me suis résigné depuis longtemps.

– Nous n'y sommes pas encore... je murmure en échangeant un regard avec Lucille.

Beaucoup d'obstacles vont se dresser sur notre route dans les semaines à venir. Altar ne devrait être qu'une formalité, mais Lunapolis sera une autre paire de manches. Et une fois que nous aurons passé Blastindor,

nous devons encore gravir les montagnes menant à Cryslanthos.

Marianne ne restera pas éternellement cachée. Elle frappera au moment où nous nous y attendrons le moins, et essaiera par tous les moyens de mettre le grappin sur sa fille.

– Il semblerait que l’heure soit aux adieux... lâche Jasmine dans un soupir. C’est dommage, je commençais à bien m’amuser.

– Disons plutôt qu’il s’agit d’un au revoir... je rétorque en lui présentant ma main. À la prochaine ?

La jeune femme lève les yeux au ciel avant de déposer un baiser sur ma joue, puis se tourne vers Lucille pour la prendre dans ses bras.

– Prends bien soin de toi... lui souffle-t-elle d’un ton affectueux. Et n’hésite pas à le rendre fou dès que tu en as l’occasion.

Mon amie lui rend son étreinte avec beaucoup d’émotions.

– Je suis désolée pour tout ce que je t’ai dit... souffle-t-elle en ravalant ses larmes. J’ai été horrible.

– J’ai connu pire... lui assure la danseuse avec un clin d’œil. Tu es toute pardonnée.

J’échange une poignée de main avec Malik et me

tourne enfin vers mon frère. Ce dernier lutte pour se donner un peu de contenance et rester digne devant ses subalternes, mais je ne le connais que trop bien.

Un rien pourrait suffire à le faire craquer.

– Il faut vraiment que tu fasses quelque chose pour ces horreurs... je lâche en désignant les crocs de dragons suspendus à ses oreilles.

Cet idiot laisse échapper un bref sanglot avant de me serrer contre lui de toutes ses forces. Son geste me prend de court et me renvoie plus de dix ans en arrière, lorsque nous parcourions encore la région avec insouciance.

– Retrouve-la... me murmure-t-il à l'oreille pour que personne d'autre ne l'entende. Retrouve-la, et fais-leur payer au centuple.

Mon frère recule d'un pas pour plonger son regard dans le mien, et je lui réponds par un hochement de tête à peine perceptible, gage de promesse silencieuse.

– Merci pour tout... lui dit Lucille en lui serrant la main de manière très formelle. Et désolée...

– Pourquoi es-tu désolée ? lui demande Michael en fronçant les sourcils.

Mon amie esquisse un sourire espiègle.

– Tu m'as quand même offert un Draby... rappelle-t-elle en contemplant la petite Pokéball. Et d'ici quelques

mois, c'est lui qui me permettra de te piquer le titre de Maître Pokémon.

Jasmine et Malik échangent un regard complice avant de se tourner vers mon frère.

– T'es foutu, mec... soupire le lanceur de couteaux.

Nous nous autorisons à rire de bon cœur une dernière fois avant de quitter l'appartement du Serpent. Ce dernier nous a donné la clé des toilettes du sous-sol. C'est là-bas que nous trouverons, d'après ses dires, la sortie du Palais.

J'espère seulement qu'il ne se paye pas notre tête. Lucille s'est montrée sceptique lorsqu'il nous a présenté l'objet en métal, mais il a fait mine d'être offensé par son manque de confiance.

– Dracaufeu est en forme ? me demande mon amie. Parce que si c'est un piège, je te propose de cramer les toilettes.

Je lève les yeux au ciel et active l'ascenseur pour rejoindre le niveau le plus bas du palais, comme nous l'a préconisé mon frère. Nous débouchons alors sur un couloir sombre au bout duquel se trouve une vieille porte en bois délabrée.

– La clé n'était pas nécessaire... me fait remarquer Lucille. J'ai l'impression qu'il suffit d'éternuer pour

qu'elle s'écroule.

J'esquisse un sourire et insère avec précaution la clé dans le verrou avant de la tourner une fois. Un déclic se fait alors entendre et laisse apparaître...

– Un siège de toilettes... murmure ma protégée d'un air faussement ébahi. C'est incroyable.

Elle s'avance tout de même pour observer avec une grimace le contenu de la cuvette, lorsqu'un Pokémon étrange se matérialise brusquement devant nous.

– MERDE ! couine-t-elle en pointant aussitôt son smartphone dans sa direction. Tu m'as fait peur !

Mon amie active d'un geste machinal son application Pokédex pour enregistrer le profil de la créature qui lévite tranquillement devant elle.

« Abra. Le contenu de ses rêves influe sur les pouvoirs psychiques qu'il utilise dans son sommeil. »

Lucille cligne plusieurs fois des yeux en observant le Pokémon avec une certaine fascination. Ce dernier reste parfaitement immobile et ne semble pas réagir à notre présence.

– Je crois qu'il dort... souffle-t-elle d'un air incrédule.

– Je crois plutôt qu'on devrait reculer... je suggère en remarquant un halo bleuté se former autour de lui.

C'est trop tard. Abra étend son aura devant lui pour

nous envelopper entièrement, puis active son pouvoir sans nous laisser le temps de réagir.

Lucille et moi sommes alors emportés dans un tourbillon de lumières et de couleurs qui nous fait perdre toute notion d'espace et de temps. Nos corps se dématérialisent en un battement de cils avant de se reformer dans un endroit complètement différent.

– J'ai envie de vomir... gémit mon amie en mettant ses mains devant sa bouche.

– Pas sur moi... je grommelle en reculant d'un pas.

Mon dos se heurte à des barres en métal. Je prends une profonde inspiration pour essayer tant bien que mal de retrouver mes esprits, puis me retourne pour analyser notre nouvel environnement.

Nous sommes emprisonnés dans ce qui semble être une oubliette de château fort.

– Ça tourne beaucoup... se lamente Lucille d'une voix nauséuse. Je ne me sens vraiment pas b...

– Chut... j'intime en posant inutilement un index sur mes lèvres. J'entends quelqu'un qui approche.

Un homme descend les marches d'un petit escalier en pierre et s'avance tranquillement vers nous. Il s'agit d'un individu à l'apparence quelconque, vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon marron très classique.

Je ne le remarquerais sans doute pas si je le croisais dans la rue.

– Bienvenue dans mon château... dit-il d'une voix tout aussi plate en projetant sur nos tronches le faisceau de sa lampe torche. Je suis Thierry, le champion d'Altar.

CHAPITRE 26

Lucille blêmit à la vue du champion. Elle étouffe alors un hoquet avant de répandre élégamment le contenu de son estomac à travers la grille.

– Excusez-la... je lâche avec une moue gênée en réprimant mon envie d'éclater de rire. Elle n'a pas bien vécu le Téléport.

Mon frère est un sacré roublard. Qui d'autre aurait pu imaginer un système aussi tordu pour rejoindre Altar en *sécurité* ?

Car c'est bien cela dont il s'agit. Ces geôles font office de point de contrôle et permettent aux dresseurs clandestins de rejoindre discrètement la ville avant de reprendre leur voyage.

– Il n'y a pas de mal... répond le champion en lançant un regard maussade à ses mocassins recouverts de vomi.

Ce Thierry est quand même un drôle de gugus. Son look un peu vieillot et son attitude mollassonne peuvent prêter à sourire, mais mon expérience me pousse à rester sur mes gardes.

Ne faut-il pas se méfier de l'eau qui dort ?

– Je suppose que vous allez gentiment nous libérer...
je murmure en plissant les yeux.

J’imagine que Michael l’a prévenu de notre arrivée. Ce crétin nous a clairement garanti que les quatre prochains champions étaient acquis à sa cause, alors je ne vois aucune raison de rester une seconde de plus dans cette cellule malodorante.

– Votre amie peut sortir... acquiesce-t-il en tirant de sa poche un vieux trousseau de clés en métal. Veuillez reculer, s’il vous plaît.

Je hausse un sourcil en dévisageant notre interlocuteur. Pense-t-il vraiment que je vais laisser Lucille se rendre je ne sais où en restant sagement dans ce trou à rats ?

– Vous serez autorisé à la rejoindre si elle sort victorieuse de notre affrontement... ajoute-t-il d’un ton détaché en notant mon refus d’obtempérer.

Ce gars peut toujours courir. J’ai assisté à tous les combats d’arène de mon amie depuis le début de son aventure, et il est hors de question que je manque celui-ci.

Lucille aura besoin de mon soutien pour appréhender son match et réintégrer pleinement la compétition.

– Laisse... souffle-t-elle en posant sa main sur son

bras. Ça ne prendra pas plus de cinq minutes.

Ma protégée affiche une détermination farouche. Ses yeux brillent d'une lueur nouvelle qu'elle n'avait pas avant notre séjour au Repaire, et je la crois sur parole quand elle me dit que ce combat sera vite expédié.

Je laisse échapper un léger soupir et consens à reculer d'un pas pour permettre au champion de déverrouiller la cellule. Il entrouvre alors la porte sans m'accorder le moindre regard et attend patiemment que Lucille quitte la prison pour la refermer derrière elle.

Mon amie m'adresse un sourire confiant avant de lui emboîter le pas pour rejoindre l'arène de combat.

– Cette situation est surréaliste... je lâche avec un rire amer après qu'ils sont tous deux sortis de mon champ de vision. Tortank ?

Je décroche l'une de mes Pokéballs et libère mon Pokémon aquatique – ou plutôt sa carapace.

– On n'est que tous les deux... je grommelle avec mauvaise humeur. Arrête de faire ton fragile.

Son anthropophobie est vraiment exaspérante. Et ça ne s'est pas arrangé depuis que je voyage aux côtés de Lucille.

Tortank sort timidement la tête de sa carapace et observe les alentours plusieurs fois avant de libérer ses

puissantes pattes pour se redresser.

– J’aimerais que tu détruises cette grille... je soupire en désignant les barreaux rouillés. Tu crois que tu peux le faire ?

Bien sûr qu’il peut le faire. Mais je ne dois surtout pas le brusquer, sous peine de le voir disparaître à nouveau dans sa foutue coquille.

Mon Pokémon observe longuement la cellule avant de se décider. Il dégaine alors ses deux canons et propulse un jet d’eau d’une puissance inouïe qui dégonde la grille dans un bruit sourd, arrachant au passage un bon morceau du mur sur lequel elle était fixée.

– Trop aimable... je commente en observant le résultat d’un air perplexe. Reviens donc dans ta Pokéball.

Tortank me lance un sourire débile dont lui seul a le secret en regagnant sa capsule. J’aime tous mes Pokémon de manière égale, mais ce gros bêta pourrait bien être le plus attachant de l’équipe.

Domage que je sois le seul à en profiter.

Je raccroche la Pokéball à ma ceinture et me dirige d’un pas vif vers les escaliers pour regagner le niveau supérieur, en songeant avec ironie que cela fait plus de deux jours que nous parcourons des souterrains sans avoir vu la lumière du soleil.

Le hall du château est vide, mais je ne tarde pas à entendre des bruits en provenance de l'extérieur. Je rabats alors la capuche de mon sweat sur ma tête et quitte enfin le bâtiment pour arriver sur une immense cour à ciel ouvert où se trouve l'arène de combat.

Curieusement – et pour mon plus grand soulagement –, il ne semble pas y avoir de spectateurs dans l'enceinte du domaine. Lucille remarque très vite ma présence et me lance un sourire à peine perceptible avant de reporter son attention sur le match.

Son petit Gobou affronte un imposant Sablaireau. Mon amie bénéficie certes de l'avantage du type, mais l'adversaire semble plus costaud et plus expérimenté.

Cependant, la tablette de chocolat qu'elle tient dans sa main pourrait bien faire pencher la balance en sa faveur.

– Tu sais ce qu'il te reste à faire si tu veux pouvoir te goinfrer ! lui crie-t-elle en agitant le précieux sésame au-dessus de sa tête.

Son Pokémon se tourne vers elle avec des étoiles plein les yeux. Le champion profite alors de ce moment d'inattention pour lancer l'offensive.

– Utilise Dard-Venin... commande-t-il de sa voix monotone.

Le Sablaireau se roule en boule et se met à tourner

sur lui-même en expédiant sur Gobou une volée d'aiguillons empoisonnés.

– Abri ! contre Lucille avec confiance.

– Enchaîne avec Roulade.

Thierry observe les deux combattants avec la plus grande attention. Je ne sais pas s'il a remarqué ma présence derrière lui, mais mon *évasion* est sans aucun doute le dernier de ses soucis.

Le petit amphibien se protège avec brio de l'attaque Dard-Venin, mais il reste sans défense face à la puissante charge du blaireau qui l'envoie valser quelques mètres plus loin.

Roulade est une attaque sur le long terme qui gagne en efficacité tant qu'elle n'est pas stoppée. Lucille aurait déjà pu trouver un moyen de la contrer, mais elle laisse son Gobou l'encaisser pas moins de trois fois sans rien dire.

Elle a forcément une idée derrière la tête.

– Tente un Ultrason... gémit-elle en se rongant un ongle.

Je la connais trop bien pour me laisser leurrer par son petit numéro. Elle affiche un manque de confiance pour faire croire à son adversaire qu'il a le dessus et le forcer à prendre des risques.

Sablaireau est contraint de s'arrêter en pleine course et plaque ses pattes griffues contre ses oreilles pour atténuer les effets de l'attaque sonore. Gobou pourrait choisir ce moment pour contre-attaquer, mais il se tourne vers sa maîtresse et se lèche les babines en fixant la tablette de chocolat.

Ses Pokémon sont aussi gratinés que les miens.

– Va le chercher au contact et utilise Combo-Griffe... ordonne le champion avec une étincelle d'avidité dans le regard.

Cet idiot s'est laissé prendre au piège.

Son partenaire hoche la tête d'un air déterminé et s'élance toutes griffes dehors sur son adversaire pour lui asséner le coup de grâce, mais Gobou se retourne au dernier moment pour lui expédier un Pistolet à O d'une puissance étonnante.

Sablaireau est éjecté du terrain et heurte violemment le mur de l'enceinte avant de s'écrouler au sol.

– Tu as utilisé le talent Torrent de ton Pokémon... comprend Thierry en hochant doucement la tête. Quand il est affaibli, ses capacités aquatiques sont augmentées.

Lucille se contente de sourire. Trois minutes se sont écoulées depuis le début du combat, et il ne lui en reste plus que deux si elle souhaite honorer son engagement.

Le champion rappelle son Sablaireau et décroche une nouvelle capsule de sa ceinture pour envoyer son deuxième – et dernier ? – Pokémon. Mon amie décide quant à elle de rappeler son petit partenaire à ses côtés et retire en hâte l’emballage de la tablette avant de lui remettre le sacro-saint chocolat.

Un Laggron apparaît alors au centre de l’arène. Ce Pokémon est l’évolution de Flobio, qui est lui-même l’évolution de Gobou. Son apparence est toujours celle d’un amphibien, mais son corps bleu cobalt est bien plus imposant que celui de ses pré-évolutions.

C’est un adversaire qu’il ne faut pas prendre à la légère.

– À toi, Massko ! s’exclame Lucille avec énergie.

Le Pokémon Plante a participé à tous les combats d’arène disputés jusque-là par mon amie. Je ne compte bien évidemment pas celui de Vulcanor, puisque le champion a été vaincu par son propre pistolet – un point que le règlement de la Ligue n’avait sûrement pas prévu.

Je ne vois pas comment Massko pourrait perdre ce duel. Le gecko a un double avantage contre le type Eau/Sol de son adversaire, et une seule attaque bien portée suffirait à le mettre hors combat.

Il faudrait un miracle pour que le champion l'emporte.

– Laser Glace... murmure-t-il calmement.

C'est un choix judicieux. Le type Glace est particulièrement efficace contre les Pokémon Plante, mais cela implique de pouvoir les atteindre.

– Esquive, mon grand...

Massko acquiesce et bondit dans les airs avec une agilité surprenante. Il échappe au rayon de glace sans la moindre difficulté et retombe sur ses appuis avec souplesse.

Mais Laggron en a profité pour disparaître sous terre.

Le gecko semble désorienté et tourne plusieurs fois sur lui-même avant de croiser le regard de sa dresseuse. Cette dernière lui souffle quelques mots que je ne parviens pas à entendre, et il ferme alors les yeux avec une expression plus sereine.

– Maintenant, Laggron ! ordonne Thierry. Tunnel !

Le Pokémon du champion surgit du sol derrière Massko. Il semble sur le point de l'atteindre lorsque ce dernier bondit in extremis sur le côté.

– Lame-Feuille... souffle Lucille avec un sourire conquérant.

Laggron est à bout portant et ne peut rien faire pour

éviter l'attaque de son adversaire. Il la reçoit de plein fouet et finit par mordre la poussière à son tour.

– Comment est-ce possible ? lâche le champion en fronçant légèrement les sourcils. Laggron et moi avons répété cet enchaînement plusieurs dizaines de fois. Comment ton Massko a-t-il pu l'éviter ?

Mon amie félicite son partenaire avant de le rappeler dans sa Pokéball.

– Grâce à la capacité Détection... répond-elle avec un haussement d'épaules. Il l'apprend naturellement en tant qu'Arcko. C'est moins les compétences de Laggron que votre manque de connaissances de base qui vous a fait défaut sur ce combat.

J'écarquille les yeux d'un air stupéfait. Cette peste a eu l'audace de critiquer ouvertement un champion d'arène avec un aplomb incroyable.

Thierry se surprend à rire – un rire discret et plutôt fade – avant de rappeler à son tour son Pokémon.

– C'est mérité... concède-t-il en s'avançant vers le centre de l'arène. Laisse-moi te féliciter pour ta victoire, et pour l'évolution de ton Gobou.

Lucille se tourne brusquement vers son Pokémon aquatique et recule d'un pas en voyant que ce dernier a changé d'apparence.

– Flobio ? lance-t-il d'un ton interrogateur en voyant la surprise de sa dresseuse.

Le bougre a pris du poids. Un rond orange est apparu sur son ventre rebondi, la crête sur sa tête est devenue bleu foncé, et il arbore désormais une nageoire derrière chacun de ses membres inférieurs.

Et de la tablette de chocolat, il ne reste évidemment plus rien.

– Euh... Vous lui avez donné combien de tonnes de cochonneries pour qu'il évolue en Laggron ? demande mon amie en observant son Pokémon d'un air perplexe.

– Le mien n'est pas glouton... répond sérieusement le champion, qui ne semble pas connaître le second degré.

Thierry fouille sa poche à la recherche du Badge Dune, qu'il remet à Lucille d'un geste solennel.

– Voici la preuve de ta victoire... déclare-t-il avant de se tourner vers moi le plus naturellement du monde.

Je me raidis en me rappelant que je ne suis pas censé me trouver ici. Le champion doit bien se douter qu'il ne reste plus grand-chose de sa prison, mais son visage n'affiche aucune forme de contrariété.

Ce mec est-il donc dépourvu de toute émotion ?

– La route sera beaucoup plus dangereuse à partir de maintenant... ajoute-t-il sur le ton de la conversation

comme si de rien n'était. Ne quittez plus les sentiers jusqu'à Lunapolis.

Je plisse les yeux en me demandant où il veut en venir. Sa mise en garde n'est certainement pas anodine, et je ne serais pas étonné d'apprendre qu'il consacre son temps libre à collecter des informations pour le compte du Repaire.

La région n'a plus beaucoup de secrets pour moi. Nous allons devoir traverser le Désert de Doranthe pour rejoindre la Forêt d'Obscurance qui nous sépare de Lunapolis – la capitale d'Arkephyr. Ces deux endroits, pour peu que l'on s'éloigne des sentiers principaux, sont bien plus dangereux encore que les abords de Vulcanor.

Le Désert de Doranthe doit autant sa réputation à son sable aux couleurs de l'or qu'à ses violentes tempêtes de sable qui peuvent survenir à tout moment. De vieilles légendes laissent entendre qu'un Pokémon légendaire y aurait élu domicile avant même l'avènement de l'humanité, et qu'il serait à l'origine de ces phénomènes troublants.

Quant à la Forêt d'Obscurance...

C'est là-bas que s'est installée Marianne, la mère de Lucille et la tête pensante de la Team Fusion.

CHAPITRE 27

Altar fourmille de monde. La foule nous a submergés dès lors que nous avons pris congé du champion pour rejoindre le cœur de la ville.

La cité fortifiée n'a rien à envier au Repaire. Elle jouit d'une activité florissante qu'elle doit principalement au tourisme et à sa proximité avec la capitale. Tout au long de l'année, les gens se bousculent pour participer aux festivals, goûter aux spécialités locales ou partir en expédition dans le Désert de Doranthe.

– J'ai été géniale ! s'enthousiasme Lucille en donnant un morceau de biscuit à Poussifeu, qui ne quitte plus son épaule. Reconnais que tu as été impressionné par mon talent.

Mon amie a certes remporté son badge haut la main, mais elle ne risque pas d'être étouffée par sa modestie.

– Le combat a tout de même duré cinq minutes et quatorze secondes... je réponds en affichant une moue faussement déçue. Tu m'avais assuré que ça prendrait moins de cinq minutes. Ce n'est pas l'idée que je me fais de quelqu'un de *génial*.

Lucille se renfrogne avant de gonfler ses joues pour

adopter une mine boudeuse.

– Je suis sûre que tu n’as même pas chronométré le match... dit-elle en me lançant un regard mauvais. Et ça ne change rien au fait que je l’ai éclaté. Tu pourrais au moins faire semblant d’être content pour moi.

J’esquisse un sourire en coin avant de lever les yeux au ciel. Mon amie a besoin de flatter son ego, et je peux tout à fait comprendre ce qu’elle ressent en cet instant.

Notre arrivée à Altar marque un nouveau départ pour son voyage initiatique. Les règles en vigueur sont désormais celles de la Ligue Pokémon, et l’influence de la Team Fusion n’est pas suffisamment étendue pour corrompre les prochains champions d’arène.

– Tu me demandes vraiment d’éprouver une émotion positive ? je lâche d’un air presque outré. Tu sais bien que c’est au-dessus de mes forces.

Ma protégée me donne un coup de coude dans les côtes avant de s’approcher d’un étal qui dégage une forte odeur d’épices.

Thierry nous a conseillé de reprendre la route sans tarder, mais Lucille a décidé de ne pas l’écouter. Même s’il est bien plus facile de parcourir le désert la nuit, elle ne souhaite pas brûler les étapes de son voyage pour se soustraire à un potentiel danger.

Sa résolution est admirable, mais je ne suis pas sûr qu'elle tiendrait le même discours si elle savait quelle menace plane au-dessus de nos têtes.

Car mon amie ignore tout de la Team Fusion. Je ne sais pas du tout comment je pourrais amener le sujet sans m'attirer ses foudres pour l'avoir manipulée, alors je retarde l'échéance en songeant – sans y croire vraiment – que l'occasion de le faire se présentera bientôt.

– On peut manger ici ? me supplie-t-elle en me lançant un regard globuleux. Dis oui, dis oui, dis oui !

Je laisse échapper un léger soupir en sortant quelques pièces de ma poche pour commander deux tacos, dont un végétarien pour Lucille.

– Merchi... soupire-t-elle de contentement sans se soucier une seconde de parler la bouche pleine. Ch'est vraiment trop bon.

Je ne peux m'empêcher de sourire en la regardant manger de la sorte. Son insouciance me donne du baume au cœur et fait sensiblement retomber la pression de ces derniers jours.

Nous ne tardons pas à repérer une petite table de pique-nique et nous y installons pour terminer notre repas. Les sacs à dos commencent à peser sur nos épaules, et toutes les excuses sont bonnes pour nous en

délester quelques minutes.

Le smartphone de Lucille se met alors à vibrer devant elle.

– Ton père ? je demande entre deux bouchées.

Elle s'essuie rapidement la main avec sa serviette et saisit son appareil en fronçant légèrement les sourcils. La surprise laisse alors sa place à l'incompréhension la plus totale lorsqu'elle tourne l'écran vers moi pour que je puisse lire le nom qui s'y affiche.

« Le Maître. » Avec la photo de mon frère, en gros plan, qui adresse un clin d'œil complètement ringard.

– Ce n'est pas moi qui l'ai ajouté... se défend-elle inutilement en croisant mon regard. J'accepte, tu crois ?

Je lui réponds par un haussement d'épaules. Je ne sais pas pourquoi ce crétin a tenu à rester en contact avec mon amie, mais j' imagine que le fait d'avoir un *allié* sur qui compter ne peut pas nous faire de tort.

– Bon... soupire-t-elle en plaçant son index au-dessus de l'icône verte. J'me lance.

Lucille active la communication, et le visage de Michael apparaît alors sur un fond de salle de bains.

– Yo, Lulu ! s'exclame-t-il en agitant sa main avec un air idiot. La forme ?

Ma protégée ouvre des yeux ronds. Elle semble trop

stupéfaite pour pouvoir répondre, et son regard est rivé sur l'arrière-plan de la vidéo.

– Tu es... sous la douche ? bredouille-t-elle avec incrédulité.

Je préfère m'abstenir de jeter un coup d'œil à l'écran. Mon bref séjour au Repaire m'a largement suffi, et je crois que je peux tenir dix années supplémentaires sans revoir mon frère.

– Dans mon sauna... rectifie-t-il d'un ton détaché. Mon smartphone est bien waterproof, si c'est ça qui t'inquiète.

Lucille se contente de cligner des yeux en s'efforçant de conserver une expression neutre. Cette discussion est surréaliste.

– Mon frère est avec toi ? s'enquiert-il avec intérêt.

Je secoue vivement la tête pour dissuader mon amie de me refiler son appareil, mais cette dernière est bien trop contente de pouvoir enfin s'en débarrasser. Elle tourne l'écran du smartphone vers moi et tire la langue d'un air provocateur.

Je lui lance un regard noir avant de reporter mon attention sur le Maître.

– Salut... je grommelle avec mauvaise humeur.

Michael me lance un sourire radieux.

– Et voilà le plus beau ! s'exclame-t-il en disparaissant à moitié derrière un nuage de vapeur. Tu m'as tellement manqué depuis... ce matin.

Ce garçon est insupportable. Il m'arrive de penser qu'il a été échangé avec un autre à la maternité. Ce serait l'explication la plus plausible pour justifier notre absence de points communs.

– Qu'est-ce que tu veux ? je soupire d'un air blasé.

Le sourire de mon frère s'élargit. Il était déjà pénible lorsque nous parcourions la région ensemble, mais je n'imaginais pas que ça puisse empirer avec l'âge.

– J'ai eu Thierry au téléphone... dit-il sur le ton de la conversation. Il était heureux de m'apprendre que j'ai perdu deux-cent-mille Pokédollars par ta faute.

Lucille lève un sourcil interrogateur auquel je réponds par un haussement d'épaules. Elle se demande sans doute ce que nous nous sommes raconté le soir où nous avons longuement discuté – et bu, mais il n'a jamais été question d'argent entre nous.

– Figure-toi que nous avons fait un petit pari tous les deux... explique-t-il en rapprochant sa grosse tête de l'objectif. Il était persuadé que tu serais incapable de rester sagement dans ta cellule pendant le combat de notre chère Lulu. Je lui ai dit que c'était peu probable,

car tu es un homme sage et réfléchi...

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel. La Ligue est menacée de dissolution, avec certains Centres Pokémon vétustes et des boutiques à l'abandon, et cet abruti n'a rien d'autre à faire que de miser son argent sur des conneries.

Mais le plus surprenant reste encore l'implication du champion d'Altar dans ces jeux d'argent.

– Il a commencé par miser cent-mille sur le fait que tu crochèterais la serrure pour t'évader, avant de proposer le double pour prédire que tu ferais carrément sauter la porte.

Voilà pourquoi Thierry n'a pas montré le moindre signe de surprise en remarquant ma présence à l'issue du combat d'arène. Cet homme ne paie pas de mine, mais il cache très bien son jeu.

– Il faudrait vraiment que tu arrêtes de faire exploser des trucs... soupire Michael avec un air réprobateur. Ça va finir par se voir.

Je lui tends mon plus beau majeur et fais pivoter le smartphone vers sa propriétaire pour couper court à la conversation. Le seul domaine dans lequel mon frère est passé maître, c'est l'art de faire perdre du temps aux autres.

Lucille me foudroie du regard et s'apprête à mettre un terme à cette discussion stérile, quand le Serpent décide finalement de lâcher une bombe.

– Erzat est arrivé à Altar... annonce-t-il d'un ton plus sérieux. Mes agents l'ont envoyé sur une fausse piste, mais ce n'est qu'une question de temps avant qu'il ne se rende compte de la supercherie. Vous devez partir sur-le-champ.

Mon amie me lance alors un regard implorant. Nous pensions tous deux avoir un répit avant que ce fumier de Steve Erzat ne parvienne à nous retrouver, mais la Team Fusion semble disposer elle aussi de nombreuses ressources.

– Cette foutue ville est la destination logique après Vulcanor... je gronde en considérant rapidement nos options. C'est un cheminement classique pour les dresseurs.

Nous pourrions quitter la ville et décider de faire les arènes suivantes dans le désordre, mais cela romprait à coup sûr le charme du voyage initiatique en nous obligeant à utiliser des moyens de transport pour couvrir les longues distances.

– Je suis fatiguée de fuir... lâche ma protégée dans un murmure avant de repousser son smartphone dans ma

direction. Je ne sais pas comment tu as fait, pendant tout ce temps.

Une ombre passe furtivement sur mon visage tandis que j'envisage une solution plus radicale. Steve est une pourriture de la pire espèce et ne cessera jamais de nous traquer à travers la région.

– Je devrais le tuer... je siffle en crispant la mâchoire.

Je suis déjà recherché pour un attentat qui a causé la mort de trente-cinq personnes. Un connard de plus ou de moins ne changera pas grand-chose aux charges retenues contre moi.

– Pas aujourd'hui... répond la voix de mon frère avec un calme froid. Nous devons nous assurer que la Team Fusion tombe avec lui.

Lucille fronce les sourcils sans comprendre, et le lourd silence qui s'ensuit indique que Michael vient de réaliser son erreur.

– C'est qui, cette Team Fusion ? demande-t-elle alors en plongeant son regard désemparé dans le mien. De quoi est-ce qu'il parle, Thomas ?

Merde. Je commence à regretter de ne pas être resté plus longtemps au Repaire, ne serait-ce que pour éloigner nos ennemis du secteur. Ce temps nous aurait permis de poursuivre notre entraînement et de réfléchir

plus sereinement à la suite.

Mais l'heure n'est pas aux regrets.

– Plus tard... je souffle en coupant la communication avant de rendre à mon amie son smartphone. On décolle.

Je fourre un morceau de tacos dans ma bouche en songeant que ce sera probablement la dernière chose que je mangerai avant Lunapolis, puis me dirige tranquillement vers la sortie de la cité afin de ne pas éveiller les soupçons.

Je lance un regard par-dessus mon épaule et fais signe à Lucille d'en faire autant. Cette dernière semble furieuse et hésite un instant à me suivre, mais elle finit par régler son pas sur le mien en conservant malgré tout une certaine distance de sécurité.

Steve Erzatz et ses sbires recherchent deux personnes en fuite. Il ne s'attardera sans doute pas sur des individus isolés.

– Une tempête de sable fait rage non loin de la ville... m'informe alors un garde en me bloquant le passage. Nous avons pour ordre de ne laisser sortir personne.

Je lève doucement les mains en signe d'apaisement, en m'assurant que mon index gauche soit plus tendu que mes autres doigts.

– Vous allez faire une exception pour nous... je souffle avec douceur en le fixant dans les yeux. Vous allez nous laisser passer moi et mon amie, et vous n'en garderez aucun souvenir.

Le garde cligne plusieurs fois des yeux, l'air hébété.

– Il y a un problème ? demande mon amie avec une moue inquiète.

– Aucun... je réplique en pinçant les lèvres. Le monsieur ici présent allait justement libérer le chemin.

Le défenseur de la porte semble toujours désorienté. Il nous dévisage l'un et l'autre avec un air dubitatif, comme s'il menait une lutte interne, puis consent malgré lui à s'écarter de notre passage pour nous permettre de quitter la cité fortifiée.

J'attrape alors la main de Lucille et l'entraîne d'un pas vif à l'extérieur, vers une liberté relative où de nouveaux dangers mortels nous attendent.

Derrière nous, mon fidèle Ectoplasma maintient son attaque Hypnose jusqu'à ce que nous disparaissions de son champ de vision, au-delà des dunes du Désert de Doranthe.

CHAPITRE 28

Nous marchons sans échanger un mot depuis plus d'une heure. Altar a complètement disparu de notre champ de vision, et les dunes de sable s'étendent désormais à perte de vue sans nous donner le moindre repère pour nous orienter.

La chaleur est à peine soutenable. Les gouttes de sueur produites par l'effort s'évaporent presque aussitôt, et j'ai le sentiment de me dessécher à chaque fois que je mets un pied devant l'autre.

– Attends une minute... souffle Lucille derrière moi.

Mon amie sort sa gourde de son sac et prend une petite gorgée avant de la reboucher. Nous n'avons pas pris le temps de nous réapprovisionner correctement pour la traversée du désert, et nos maigres ressources risquent de s'épuiser très vite si nous n'y prêtons pas la plus grande attention.

Elle entreprend alors de retirer son haut pour rester en brassière, et me lance un regard sévère lorsque je hausse un sourcil interrogateur.

– Quoi ? fait-elle sèchement. C'est plus que tu ne peux le supporter ?

Je détourne les yeux sans faire de commentaires. Lucille a un caractère bien trempé, et j'ai bien compris qu'il était inutile de lui parler dans ces moments-là.

Je reprends tranquillement la route en espérant que l'orage passe, mais elle revient presque aussitôt à la charge avec toute la délicatesse qui la caractérise.

– Tu comptais me parler un jour de cette « Team Fusion » ? demande-t-elle en contenant avec peine sa colère. Ou il faut là aussi que je te fasse aveuglément confiance ?

Je laisse échapper un léger soupir en ralentissant le pas malgré moi. La bévue de mon cher frère me retombe évidemment dessus, et je ne sais pas comment je vais pouvoir me sortir de ce borborygme.

– Il vaut mieux que tu ne saches rien à ce sujet... je réponds d'un air sombre. Pour ta sécu...

– Ne te fous pas de moi avec tes conneries de sécurité ! me coupe-t-elle en laissant éclater sa fureur. Tu n'es pas mon père, Thomas Gray, et je n'ai certainement pas besoin d'un mâle à l'ego surdimensionné qui pense devoir me protéger de tout le monde !

Elle me foudroie à nouveau du regard en attendant ma réaction, mais je me force à rester stoïque pour ne pas entrer dans son jeu.

Mon attitude l'exaspère tellement qu'elle finit par m'expédier une gifle monumentale que je bloque à quelques centimètres de ma joue.

– Toujours pas... je murmure en plissant les yeux. Il faut vraiment que tu apprennes à canaliser ta...

Un éclair de défi traverse ses yeux émeraude. Elle tire profit de notre position improbable et tourne rapidement sur elle-même, entraînant mon bras tendu vers l'extérieur et me faisant perdre l'équilibre.

Avant même de pouvoir réaliser ce qui se passe, je me retrouve étendu sur le dos, son bras enroulé autour du mien.

– Je sais très bien me canaliser... siffle-t-elle avec fougue. Mais toi, il semblerait que tu aies encore deux ou trois choses à apprendre.

J'essaie machinalement de me dégager, mais sa prise est bien trop ferme pour que je puisse effectuer le moindre mouvement.

– Qui est la Team Fusion ? demande-t-elle froidement. Tu ferais mieux de me répondre, si tu ne veux pas que je te fasse bouffer du sable.

Évidemment, aucun de mes partenaires ne vient à ma rescousse. Ces salauds doivent bien se fendre la poire, depuis leur Pokéball.

J'ai toutefois la présence d'esprit de ne pas sourire. Lucille semble très sérieuse sur ce coup, et je ne pourrai pas continuer de faire l'autruche indéfiniment.

– C'est le nom que se donne l'organisation criminelle qui gouverne notre région depuis plus de dix ans... je souffle en plongeant mon regard dans le sien.

Mon amie plisse les yeux avec méfiance.

– Celle pour qui travaille Steve Erzat ?

Je hoche doucement la tête en la voyant réfléchir à toute vitesse.

– Je sais déjà que les autorités sont corrompues... dit-elle en fronçant les sourcils. Et je me doute bien que ce pourri a un réseau qui s'étend partout en Arkephyr. Alors pourquoi me cacher son nom ?

– Tu pourrais commencer par me lâcher et...

– POURQUOI ?

Je crispe la mâchoire en m'efforçant de conserver mon calme. Lucille est peut-être une experte en arts martiaux, mais ma patience a des limites qu'elle pourrait bientôt atteindre.

– Parce que la plupart des personnes qui ont eu connaissance de la vérité à ce sujet ne sont plus là pour en témoigner... je murmure d'un air sombre. Steve n'est qu'un pion parmi tant d'autres. Le vrai danger vient de

beaucoup plus haut.

– Steve Erzat n’est pas le chef de la Team Fusion ?

– Non.

– Tu sais de qui il s’agit ?

Je détourne malgré moi les yeux, ne pouvant soutenir plus longtemps son regard inquisiteur – le même que sa foutue génitrice.

Mon silence semble confirmer son intuition, et c’est sans surprise qu’elle finit par poser la question que je redoute depuis notre première rencontre.

– Qui est le chef de la Team Fusion, Thomas ?

Sa voix tremble légèrement. Lucille est une fille intelligente, et elle vient sans doute de comprendre de quoi il retourne. Aucune autre raison n’aurait pu me pousser à lui cacher cette information.

– Qui ?

Sa voix se brise, et ses yeux embués de larmes me donnent envie de disparaître sous le sable et de ne plus jamais refaire surface.

Mais l’heure est à la vérité.

– Marianne Laurens... je souffle d’une voix à peine audible. Ta mère est la chef de la Team Fusion.

Un lourd silence s’installe dans l’immensité du désert. La prise de mon amie s’est relâchée, mais je n’ose pas

bouger d'un pouce. J'ai comme l'impression que le monde s'écroulera à la seconde où l'un de nous fera le moindre geste.

Une ombre traverse alors le regard de Lucille.

– Alors ce n'était pas un hasard... gronde-t-elle en resserrant à nouveau sa prise autour de mon bras. Notre rencontre... Toute l'aide que tu m'as apportée depuis le début...

Endurer son courroux en silence est la seule chose que je puisse faire. Le poids de la culpabilité qui m'assaille en cet instant me défend de justifier mes actes.

– Tu t'es servi de moi... crache-t-elle avec un mépris non dissimulé. Tu t'es servi de moi depuis le premier jour. Et tout ça pour quoi ?

Une lueur assassine anime ses yeux lorsqu'elle devine mes intentions.

– Tu veux retrouver ma mère pour la tuer.

Je soutiens son regard sans nier l'évidence. Marianne est un poison pour ce monde. Elle a détruit de nombreuses vies sans ciller, et je ferai ce qui doit être fait pour la retrouver et mettre une bonne fois pour toutes un terme à son règne de l'ombre.

– Je ne te laisserai pas faire... murmure-t-elle en exerçant une pression insoutenable sur mon bras. Je te

jure que je vais...

Lucille s'interrompt brusquement tandis qu'une aura bleutée enveloppe son corps tout entier. Elle me relâche alors malgré elle et s'élève doucement dans les airs avant d'être repoussée en arrière.

Mon Ectoplasma se matérialise au même moment à mes côtés tandis que je me redresse avec difficulté. Il fait apparaître un orbe ténébreux devant lui et adresse un sourire goguenard à ma protégée.

– Ça suffit... j'ordonne avec amertume en me massant le bras. Laisse-la tranquille.

Lucille secoue la tête et m'observe avec une haine si profonde que je préfère détourner une fois de plus mes yeux sombres.

– Je ne veux plus jamais te revoir... murmure-t-elle d'une voix brisée. Jamais, Thomas.

Mon amie fait volte-face avant de s'éloigner d'un pas mesuré. Elle ne tarde cependant pas à accélérer et se met finalement à courir pour mettre le plus de distance possible entre nous.

Je me laisse alors tomber à genoux et la regarde disparaître au loin.

– Je ne suis qu'un sombre connard... je lâche avec dégoût.

– Ecto.

Je lance un regard mauvais à mon Pokémon Spectre avant de le rappeler dans sa Pokéball.

Je ne sais pas ce qui m'a pris de lui révéler la vérité sur sa mère. J'ai attendu pendant dix longues années l'opportunité de me venger de Marianne, et voilà que je gâche toutes mes chances pour...

Pour quoi, au juste ? Me racheter une conscience après tout le mal que j'ai causé autour de moi ?

Je finis par me relever en songeant qu'il est inutile de m'apitoyer plus longtemps sur mon sort. Lucille m'a bien fait comprendre qu'elle ne voulait plus jamais me revoir, mais ce n'est pas pour autant que je vais arrêter de la suivre discrètement.

Elle est la seule personne à pouvoir me conduire jusqu'à Marianne.

– J'ai besoin de toi... je souffle en libérant mon Dracaufeu de sa Pokéball.

Mon ami pose un regard lourd de reproches sur moi, mais je décide de l'ignorer et me contente de lui donner ses instructions dans le langage des signes que nous avons développé au fil des années.

Il affiche toujours un air renfrogné lorsqu'il prend son envol pour surveiller ma protégée depuis les cieux.

Lucille n'est pas consciente de son pouvoir. Il est d'ailleurs possible qu'elle ne l'ait pas hérité de sa mère, mais cette dernière voudra très certainement s'en assurer. Et c'est à ce moment précis que je devrai me tenir prêt à frapper.

Je marche une heure supplémentaire et commence à regretter de ne pas être monté sur le dos de mon dragon. Mon amie n'étant plus à mes côtés pour mener à bien son voyage initiatique, je ne suis plus tenu de m'imposer ces contraintes ridicules. Cela dit...

Cette traversée du Désert de Doranthe fera office de pénitence.

Un rugissement sourd retentit au loin, et je lève machinalement la tête vers le sud où se déchaîne une violente tempête de sable. La silhouette de Dracaufeu se dessine rapidement et grossit à vue d'œil, mais je ne distingue aucune trace de Lucille.

– Qu'est-ce qui se passe ? je demande en joignant le geste à la parole.

Mon Pokémon ne perd pas une seconde et s'abaisse immédiatement pour me faire signe de monter. Je grimpe sur son dos sans me faire prier et m'accroche fermement à son encolure tandis qu'il s'élève dans les airs pour se diriger droit sur la tempête.

Je sors rapidement un tee-shirt de mon sac et l'enroule autour de ma tête à la manière d'un turban pour me protéger du sable qui s'immisce partout dans mon corps – ou presque. J'espère seulement que Lucille aura eu la présence d'esprit d'en faire autant.

Les conditions de vol sont épouvantables. Dracaufeu souffre du phénomène mais ne montre néanmoins aucun signe de faiblesse. C'est d'ailleurs pour cette raison que je ne comprends pas pourquoi il n'a pas ramené ma protégée en lieu sûr quand il en avait l'occasion.

Sauf qu'il n'en a jamais eu l'occasion.

– Par tous les dieux...

Un immense golem apparaît au cœur de la tempête de sable, et je réalise avec horreur que cette dernière n'a rien d'un phénomène naturel.

La créature est entièrement constituée de roches grises et brunes, avec deux blocs de pierre massifs en guise d'épaules. L'un de ses énormes bras est replié devant lui, et je distingue alors les contours d'une silhouette humaine à l'intérieur.

– Pose-moi au sol ! je crie inutilement en talonnant ma monture.

Dracaufeu amorce aussitôt une descente en piqué. Je

contracte alors mes mollets pour me maintenir en selle et décroche une deuxième Pokéball de ma ceinture.

– Vrille et enchaîne avec Coud’Krâne ! je hurle en lançant la capsule devant moi, tandis que mon partenaire redresse sa trajectoire pour me permettre de descendre.

Je bondis avec souplesse sur le sable et effectue une roulade pour amortir la chute. Tortank apparaît dans la foulée et fait tourner sa carapace à toute vitesse avant de percuter le golem de toutes ses forces.

Ce dernier est déstabilisé par cette attaque directe et laisse s’échapper le corps de mon amie qui décrit un arc dans les airs avant de retomber mollement sur le sol.

Je fais signe à Dracaufeu d’aller la récupérer pour l’entraîner à l’écart de la zone de combat, et mon Pokémon Eau attend qu’il se soit exécuté pour surgir hors de sa carapace avec une expression féroce.

– À nous deux, Regirock...

Le gros tas de cailloux tourne sa lourde tête ornée de pierres jaunes, et je distingue dans ses *yeux* la même folie meurtrière qui animait le regard de Massko.

Ce Pokémon légendaire ne se trouve pas là par hasard. Il semble avoir été missionné pour neutraliser Lucille et l’emmener je ne sais où.

– J’aurais peut-être dû te suivre de loin... je grommelle tandis qu’il pousse un grondement sourd. Mais je vais prendre beaucoup plus de plaisir à te botter le cul.

Regirock fait surgir d’énormes rochers du sol et les fait léviter un instant... avant de les propulser dans ma direction.

Tortank réagit au quart de tour et les pulvérise sans effort avec ses puissants jets d’eau.

– Utilise ton Tour Rapide ! je commande en me tenant prêt à découvrir mon visage.

Mon Pokémon obtempère aussitôt et réintègre sa carapace avant de tourner sur lui-même à une vitesse ahurissante. Il commence alors à décrire une trajectoire en spirale de plus en plus ample et parvient à repousser la Tempête de Sable du Regirock.

Ce dernier pousse un nouveau rugissement terrifiant. Il semble hors de contrôle et s’obstine à concentrer toute son attention sur moi.

– Exuviation... je murmure avec un sourire mauvais.

Tortank dévoile sa tête pour me lancer un regard interrogateur tandis que notre adversaire prépare de nouveaux rochers à projeter dans ma direction. Je lui adresse un clin d’œil complice avant de me débarrasser de mon sac et de mon turban improvisé pour avoir une

meilleure liberté dans mes mouvements.

Le Pokémon légendaire passe à l'attaque d'un seul coup. Il expédie un premier projectile avec une précision chirurgicale, mais je le vois venir de loin et roule habilement sur le côté pour l'esquiver. Je me relève en hâte et fais de même avec le second, mais le troisième arrive trop vite pour que je puisse l'éviter à temps.

Cette erreur de calcul risque de me coûter très cher.

– Massko !

Une lueur verte apparaît furtivement devant moi et réduit alors le rocher en miettes. Mon cœur tambourine furieusement dans ma poitrine, et je pousse un soupir de soulagement en remarquant la présence du Pokémon Plante de Lucille.

– Il faut vraiment être un crétin pour affronter un Pokémon légendaire en un contre un... lâche mon amie en s'appuyant sur Dracaufeu pour rester debout.

Un nouveau sourire – sincère, cette fois-ci – s'épanouit sur mes lèvres.

– C'est sans doute mon ego de mâle... je réplique en reportant mon attention sur Tortank. Hydrocanon, mon gros. Pleine puissance.

Mon Pokémon a gagné suffisamment de temps pour mener à bien son Exuviation. Il a ainsi pu augmenter sa

vitesse ainsi que ses attributs offensifs en fragilisant momentanément sa carapace. Mais dans la mesure où cet idiot de Regirock ne se soucie pas de lui, il peut bien se permettre de réduire sa défense à néant et tout miser sur son attaque.

Tortank déploie ainsi ses deux puissants canons et expédie sur son adversaire un Hydrocanon dévastateur qui le repousse sur plusieurs dizaines de mètres dans une explosion assourdissante.

– On dégage... je lance d'un ton sans réplique en me tournant vers Dracaufeu.

– Tu n'essaies pas de le capturer ? demande Lucille en conservant une certaine froideur dans sa voix.

Je rappelle en hâte ma tortue – qui s'est empressée de retourner dans sa carapace en voyant Lucille – puis ramasse mon sac à dos d'un geste nonchalant.

– Je ne peux pas... je réponds d'un air faussement détaché. Il appartient déjà à ta mère. Comme presque tous les autres.

Je m'approche cette fois-ci de mon Dracaufeu et me hisse sur son dos en ignorant délibérément mon amie.

Cette dernière me foudroie du regard.

– Je veux que tu me promettes que tu ne toucheras pas un seul de ses cheveux tant que nous n'aurons pas tenté

toutes les autres solutions... me dit-elle avec un visage grave. Je veux que tu me racontes tout ce que tu sais sur elle et sur ses motivations. Je veux que tu me racontes toute ton histoire sans omettre le moindre détail.

Je la dévisage longuement en songeant à toute la souffrance que j'ai pu lui causer. Et pourtant, Lucille se tient encore à mes côtés, toujours droite malgré une blessure à la cheville, et déterminée à trouver un compromis pour poursuivre notre aventure ensemble.

– Je te le jure sur ma vie... je déclare avec le plus grand sérieux.

Une vie que j'aurais déjà perdue sans l'intervention de Massko. Une vie que je lui dois désormais.

– Et je veux aussi que tu me laisses monter devant... ajoute-t-elle avec plus de légèreté en rappelant son Pokémon Plante. C'est moi qui conduis.

CHAPITRE 29

Lucille et moi survolons le Désert de Doranthe dans un silence presque absolu. Seuls les battements d'ailes réguliers de Dracaufeu viennent perturber la quiétude de notre traversée.

Des pensées contradictoires se bousculent dans mon esprit. Je voudrais pouvoir revenir en arrière pour m'abstenir de raconter la vérité à mon amie et mener ainsi à bien mon plan initial, mais ces aveux semblent m'avoir soulagé d'un poids qui compressait ma poitrine.

Lucille pense qu'il est possible de sauver sa mère. Elle ne me laissera pas lui faire du mal tant que nous n'aurons pas tout mis en œuvre pour la ramener à la raison. J'ai accepté les termes de son contrat en sachant pertinemment que ce ne sera pas possible.

Marianne est au-delà de toute rédemption.

– Les arbres... souffle mon amie en désignant les bois qui se dessinent au loin. Ils sont... noirs ?

Mon visage s'assombrit tandis que j'embrasse du regard la Forêt d'Obscurance. Cet endroit sinistre me donne la chair de poule, et j'hésite un instant à maintenir

notre allure pour rallier directement Lunapolis.

– C’est un vert très foncé... je réponds en resserrant machinalement mes bras autour de sa taille. On s’arrête près de la lisière pour trouver un point d’eau, puis on repart très vite.

Dracaufeu commence à faiblir. La chaleur étouffante du désert et la réverbération du soleil sur le sable sont autant de facteurs qui rendent le vol difficile. Les Pokémon Feu offrent certes une bonne résistance à ces conditions extrêmes, mais ils ont eux aussi besoin de se réhydrater.

Lucille acquiesce avant d’amorcer la descente. Elle oriente habilement mon dragon et s’amuse même à lui faire décrire des courbes dans les airs avant de le poser tout en douceur.

– Quelle maîtrise ! je taquine sans pour autant feindre mon admiration.

Ma maigre tentative pour détendre l’atmosphère ne suscite aucune réaction, mais je ne m’en offusque pas et bondis du dos de ma monture pour regagner la terre ferme.

Ma protégée me lance un regard noir lorsque je lui tends le bras pour l’aider à descendre.

– Ça n’a rien à voir avec mon côté surprotecteur... je

lance avant qu'elle n'ait le temps de protester. C'est juste que tu es blessée à la cheville. Et je n'ai pas envie de traîner un boulet.

Lucille accepte mon aide à contrecœur et ne peut s'empêcher de grimacer en posant son pied sur le sol. Je la fais immédiatement s'asseoir sur l'herbe et retire chaussure et chaussette pour examiner tout ça de plus près.

Sa cheville a triplé de volume.

– Ça ressemble à une entorse... je déclare en sortant aussitôt un rouleau de bandage de mon sac à dos. Je vais faire un strap pour immobiliser ton pied, et on va appliquer un peu de glace par-dessus avant de repartir. Ce n'est pas l'idéal, mais ça fera l'affaire en attendant de rejoindre la ville.

Mon amie acquiesce sans faire de commentaires. Elle observe avec minutie chacun de mes gestes et serre les dents lorsque je viens enrouler la bande adhésive autour de son pied.

– C'est trop serré ? je demande avec une grimace soucieuse.

Lucille secoue la tête et appuie légèrement de chaque côté de sa cheville pour s'assurer que celle-ci est bien maintenue.

– Non... souffle-t-elle. Ça va, merci. Je ne savais pas que tu étais aussi secouriste, à tes heures perdues.

Je m'autorise un sourire discret avant de ranger mon matériel dans mon sac. J'appelle ensuite Tortank et lui demande de lancer un Laser Glace sur un carré d'herbe non loin de nous.

Ce vieux grincheux expédie son attaque directement depuis sa carapace, sans daigner sortir sa tête.

– Qu'est-ce qu'il a ? demande Lucille en fronçant les sourcils. Il est... timide ?

Je pousse un léger soupir et m'approche de mon partenaire pour taper trois coups sur son armure. Ce dernier m'ignore délibérément.

– C'est pire que ça... je réponds d'une voix teintée de tristesse. Tortank a la phobie des humains. Son premier dresseur le maltraitait sévèrement.

Mon amie me lance un regard horrifié. Elle ne conçoit pas plus que moi que l'on puisse faire du mal à des Pokémon.

– Je n'ai jamais su lui ôter cette peur ancrée en lui... j'ajoute sombrement en le rappelant dans sa Pokéball. Il faut dire que je ne suis pas un modèle de sociabilité.

Lucille ne cherche pas à me contredire. La plupart des décisions que j'ai prises depuis notre rencontre se sont

révélées désastreuses, et ce n'est certainement pas en quelques semaines à son contact que je pourrai rattraper dix longues années d'exil solitaire.

– Raconte-moi plutôt ton histoire... me dit-elle en cassant un bloc de glace qu'elle vient poser sur sa cheville. Je veux tout savoir.

Je plonge mon regard dans le sien et réfléchis un instant à ce que je pourrais lui dire. Il y a tant de choses à raconter que je ne sais même pas par où commencer. Un roman de soixante chapitres ne suffirait sans doute pas à relater toutes mes aventures.

– Tu peux essayer de commencer par le début... soupire mon amie en devinant le fond de ma pensée. J'aimerais comprendre comment un jeune garçon de quinze ans a pu devenir...

Elle me détaille des pieds à la tête avec une moue perplexe.

– Ça... achève-t-elle avec un haussement d'épaules.

Je lui lance un regard noir avant de m'asseoir à mon tour sur l'herbe humide. La perspective de cette conversation ne m'enchanté pas du tout, mais je n'ai pas l'intention de revenir sur ma promesse.

– Il était une fois... je commence en lui lançant un coup d'œil provocateur. Non, je plaisante. Quand mes

parents ont emménagé en Arkephyr, pour raisons professionnelles, je n'étais pas destiné à devenir dresseur de Pokémon. C'était plutôt le truc de Michael, qui ne tenait pas en place à l'école et exaspérait tout le monde.

Ça n'a pas beaucoup changé. Il semblerait que mon frère soit resté égal à lui-même depuis tout ce temps.

– Ma famille avait d'autres projets pour moi... je lâche avec un sourire amer. J'étais promis à de longues études pour devenir médecin ou avocat. Avec un niveau aussi brillant que le mien, il ne pouvait pas en être autrement.

C'est ce que ne cessait de répéter mon père, qui était à la tête de la plus grande entreprise pharmaceutique du pays tout entier. Il avait construit son empire à partir de rien et s'attendait à ce que je fasse au moins aussi bien que lui.

– On dirait que ça ne s'est pas passé comme prévu... murmure Lucille.

Mon sourire se teinte de nostalgie.

– C'est le moins que l'on puisse dire. Nous étions en vacances chez ma cousine, à Cryslanthos, lorsque Michael a voulu capturer son premier Pokémon. Il avait acheté deux Pokéballs en secret, et il m'a demandé de l'accompagner dans les montagnes. C'est là-bas qu'il a

trouvé son Minidraco. Et c'est aussi ce jour-là que j'ai fait la connaissance de Pikachu. Et que tout a changé.

Je m'en souviens comme si c'était hier. Les Pokémon ne m'inspiraient rien d'autre que de l'indifférence, mais cette rencontre avec Pikachu avait fait voler en éclats mes idées préconçues et bousculé toutes mes certitudes.

– Notre voyage initiatique a commencé sur une fugue... je continue en baissant les yeux d'un air un peu honteux. Je n'avais pas le courage de confronter directement mes parents, alors je leur ai laissé une lettre en leur expliquant que je souhaitais voyager avec mon frère pour découvrir la région, et que je reviendrais ensuite pour reprendre mes études.

Ni mon père ni ma mère n'ont cherché à me contacter depuis ce jour. Ma trahison était impardonnable.

– Pour la première fois de ma vie, je me suis senti libre... j'explique néanmoins avec une légère pointe de culpabilité. Voyager dans la nature aux côtés des Pokémon m'a procuré un sentiment indescriptible. J'étais là où je devais être, tout simplement.

Lucille hoche la tête d'un air compréhensif. Je ne suis pas certain qu'elle approuve mon attitude à l'égard de mes parents, mais elle ne semble pas vouloir m'interrompre et me laisse poursuivre mon récit.

– Michael et moi sommes devenus inséparables. Nous avons trouvé la complicité qui nous manquait lorsque nous étions enfants. Il était à la fois mon meilleur ami et mon rival. Et puis nous avons fait la rencontre de Juliette.

Mon cœur s'emballe légèrement à l'évocation de son nom. Mon frère m'a assuré qu'elle avait survécu à l'explosion du centre commercial, et qu'elle lui donnait parfois de ses nouvelles. Mais lorsque je l'ai interrogé sur sa localisation, il n'a pas été capable de me renseigner. Ou peut-être ne l'a-t-il pas voulu.

Lucille brûle d'envie de me bombarder de questions sur celle que je considérais autrefois comme une âme sœur, mais elle a la présence d'esprit de s'en abstenir et conserve un visage impassible.

– Nous formions un trio improbable... je poursuivais avec un faible sourire. Michael ne jurait que par les dragons et s'absentait parfois plusieurs jours pour trouver la perle rare. Il réapparaissait ensuite comme si de rien n'était, puis disparaissait à nouveau.

Les champions d'arène avaient même appris à nous craindre et se passaient le mot. L'un d'entre eux nous avait d'ailleurs proposé de l'affronter en combat trio, plutôt que de devoir nous combattre l'un après l'autre.

Nous étions les étoiles montantes d'Arkephyr.

– Mon frère n'était pas avec nous lorsque nous nous sommes égarés dans cette même forêt, j'ajoute d'un air sombre. Nous n'avions pas encore de Pokémon capables de voler à cette époque, et nous avons erré pendant deux jours sans savoir où nous allions. Et puis nous sommes tombés sur un Suicune.

– L'un des trois chiens légendaires ? s'étonne Lucille en haussant un sourcil. Il y avait un Suicune dans cette forêt ?

Je hoche doucement la tête tandis que les souvenirs de ce jour-là affluent en désordre dans mon esprit. Juliette et moi avons eu une réaction similaire lorsque nous nous étions retrouvés face à l'extraordinaire créature.

– Juliette était tellement choquée qu'elle a envoyé une Pokéball pour le capturer... je lance avec un rire bref. Suicune n'a pas bougé, et la capsule a rebondi sur lui sans même s'ouvrir.

– Parce qu'il appartenait déjà à quelqu'un ? devine mon amie avec un air sombre. Il appartenait à ma mère, c'est ça ?

J'acquiesce à nouveau en retrouvant mon sérieux.

– Il ne s'est pas donné la peine d'engager le combat et a préféré s'enfuir. Mais lorsqu'il nous a lancé un regard

en arrière, on a bien compris qu'il voulait qu'on le suive. Alors on l'a suivi.

Qui ne l'aurait pas fait ? La plupart des dresseurs les plus chevronnés parcourent le monde sans jamais apercevoir le moindre Pokémon légendaire.

Nous aurions été fous de ne pas essayer par tous les moyens d'en savoir plus.

– Suicune nous a alors conduits dans une magnifique clairière où vivent toutes sortes de Pokémon... je souffle en accrochant le regard de Lucille. Tu te souviens de mon refuge dans la Forêt des Soupirs ?

Ma protégée hoche lentement la tête sans ciller. Elle est suspendue à mes lèvres et semble attendre la suite avec impatience.

– Imagine la même chose... je souffle d'une voix à peine audible. Mais en dix fois plus grand, et avec une jolie maisonnette au milieu...

L'endroit était enchanteur. Juliette et moi avions l'impression d'être au beau milieu d'un rêve, et toute la méfiance que nous pouvions ressentir jusqu'alors s'était dissipée à l'instant où nous avons posé les yeux sur ce lieu si particulier.

– Une jeune femme est venue nous accueillir... je continue en pinçant les lèvres. Elle avait un charisme fou

et dégageait une aura fascinante. Mais ce n'était pas tant cette jeune femme que le Pokémon qui l'accompagnait qui a retenu notre attention.

– Tu parles de Suicune ? me coupe Lucille en fronçant les sourcils.

Je secoue la tête avec un air grave.

– Non... Je parle de Mew.

Les dresseurs qui ont eu la chance d'apercevoir un Pokémon légendaire au cours de leur existence ne sont certes pas nombreux, mais ceux qui peuvent se vanter d'en avoir vu plusieurs se comptent probablement sur les doigts d'une main.

– Attends... m'interrompt à nouveau mon amie en prenant une profonde inspiration. Je n'arrive plus à suivre. Regirock, Suicune, Mew... Tu es en train de me dire que ma mère possède tous ces Pokémon ? C'est complètement surréaliste !

Je ferme un instant les yeux pour laisser à Lucille le temps d'intégrer ces nouvelles informations. Les Pokémon légendaires ne sont pas censés se retrouver entre les mains des dresseurs, car ils sont très souvent liés de près ou de loin à un écosystème et garantissent l'équilibre de leur environnement – quand ce n'est pas davantage.

– Marianne nous a invités à entrer chez elle pour prendre une tasse de thé... j'ajoute en me remémorant la suite des événements comme si c'était hier. Elle était stupéfaite que quelqu'un soit parvenu à s'approcher aussi près de son sanctuaire.

Je marque une pause et sors la bouteille d'eau de mon sac pour me réhydrater. Toutes ces révélations sur mon passé m'ont donné soif.

– Elle s'est montrée très intéressée par Juliette. Elle soupçonnait mon amie d'avoir le même don qu'elle : celui de voir en rêve les légendes de ce monde. Elle était persuadée que c'était ce don si particulier qui lui avait permis de croiser la route de Suicune.

Lucille devient blême, et je comprends alors que je viens de mettre le doigt sur quelque chose.

– Je... bredouille-t-elle en posant son regard sur sa cheville. Comment a réagi Juliette ?

Sa réaction me laisse penser que ce pouvoir lui est familier, et qu'elle n'en avait pas conscience jusque-là. Cela expliquerait que sa fuite l'ait menée à Regirock.

Je mets toutefois ma curiosité de côté et décide de poursuivre mon récit pour rester fidèle à ma parole.

– Elle a bien évidemment démenti... je réponds avec une moue songeuse. J'imagine que ta mère a vu en elle

la fille qu'elle avait abandonnée quatre ans plus tôt. Mais tu n'avais que huit ans à l'époque. La comparaison avec toi était donc impossible.

Marianne n'est pas idiote. Elle savait pertinemment que Juliette ne pouvait pas être sa fille. Et pourtant...

– Qu'est-ce qu'elle a fait ensuite ? demande Lucille avec un léger tremblement dans la voix.

Je laisse malgré moi échapper un rire sans joie.

– Ensuite ? Elle nous a tout raconté dans les grandes lignes. Sa rencontre avec Mew avant ta naissance. Son départ de la maison pour accomplir sa *destinée*. La création de la Team Fusion pour y parvenir. Elle a absolument tout confessé ce jour-là.

Lucille fronce les sourcils sans comprendre.

– Ça n'a aucun sens... dit-elle en secouant la tête. Ma mère serait la plus grande criminelle de la région, et elle aurait tout balancé à des adolescents autour d'une tasse de thé ? Pourquoi ?

Je m'apprête à lui répondre, mais les mots ne me viennent pas. C'est comme si je n'étais plus en mesure de produire le moindre son.

– Parce qu'il est toujours bon de pouvoir se livrer sans retenue... susurre une voix douce. Et parce que j'avais projeté de tout leur faire oublier ensuite.

Un frisson glacial parcourt mon échine lorsque je vois le portrait craché de Lucille avancer tranquillement dans notre direction.

Je porte aussitôt une main à ma ceinture... avant de réaliser avec effroi que mon bras n'a pas bougé d'un centimètre. Mon regard se porte alors sur mes Pokéballs, mais la magie qui entrave mon corps semble également bloquer mes Pokémon.

– Tu es si belle... murmure Marianne à l'adresse de sa fille. Quelle joie de pouvoir enfin admirer la jeune femme que tu es devenue.

Lucille semble elle aussi avoir été immobilisée. Elle lance un regard empreint de terreur à sa mère, mais cette dernière ne s'en formalise pas et affiche un sourire énigmatique.

– Mais voilà que je manque à toutes les convenances... ajoute-t-elle en levant les yeux au ciel. Mew ?

Une petite créature rose à l'aspect inoffensif se matérialise devant nous et s'amuse à faire quelques pirouettes dans les airs autour de sa maîtresse.

– Fais-moi plaisir et téléporte nos invités... ordonne l'architecte de la Team Fusion. Nous allons prendre une tasse de thé.

CHAPITRE 30

Lucille et moi réapparaissons brutalement au beau milieu d'un salon, et une force invisible nous pousse à nous asseoir côte à côte sur un luxueux canapé en velours.

La situation ne pourrait pas être plus critique. Marianne est parvenue à nous neutraliser au moment où nous étions les plus vulnérables, et plus rien ni personne ne pourra nous sortir de ce guêpier.

– Si tu savais comme j'ai attendu ce moment... susurre-t-elle en soulevant délicatement mon menton pour accrocher mon regard. Thomas Gray. Mon ennemi le plus... tenace.

Elle dépose un baiser sur la commissure de mes lèvres et me relâche avec un sourire narquois avant de s'intéresser à sa fille.

Lucille commence à tourner de l'œil. Ces dernières heures ont été éprouvantes, tant sur le plan physique que psychologique, et ce dernier Téléport était de trop.

– Je crois qu'elle a besoin d'un petit remontant... souffle-t-elle en tournant légèrement sa tête à gauche.

Mew se rend visible et vient immédiatement se placer

devant mon amie. Il ferme alors ses grands yeux bleus et s'enveloppe avec elle dans un dôme d'énergie rose pâle.

Je n'ai pas le temps de m'inquiéter du sort de Lucille. Il est évident que sa mère ne cherchera pas à lui faire du mal. En revanche, je ne suis pas sûr qu'elle ait prévu de me laisser quitter cet endroit en un seul morceau.

Il faut à tout prix que je trouve un moyen de quitter cet endroit.

– Tu ne bois pas ton thé ? me demande Marianne en désignant une tasse fumante posée devant moi, sur la table basse. Il n'est pas empoisonné, si c'est ce qui t'inquiète.

Pour appuyer ses propos, elle prend sa propre tasse et boit une longue gorgée sans me quitter des yeux.

– Tu es d'ailleurs libre de tes mouvements... ajoute-t-elle sans se départir de son sourire. Tu peux même appeler tes Pokémon si tu souhaites résister.

Sa proposition est tentante, d'autant plus que sa carte maîtresse est occupée à soigner mon amie, mais je ne suis pas assez téméraire pour risquer la vie de mes partenaires sur un coup de bluff.

Cette garce est totalement imprévisible.

– Je crois que je vais leur épargner la souffrance de

voir votre tête... je réplique avec le peu d'assurance qui me reste.

Ma repartie est vraiment minable. Marianne contrôle pleinement la situation, et elle en est bien consciente. Seul un miracle pourrait me permettre d'échapper à ses griffes.

Le pouvoir de Mew s'estompe au même moment. Je lance un regard inquiet à Lucille, mais son visage semble avoir retrouvé toutes ses couleurs. Le *remontant* semble vraiment avoir fait effet.

– Qu'est-ce que vous nous voulez ? demande-t-elle d'une voix encore tremblante.

Marianne tique légèrement en entendant sa fille la vouvoyer, mais elle retrouve presque aussitôt son expression habituelle et s'assoit à son tour sur un fauteuil, juste en face de nous.

– Je veux rattraper le temps perdu... lui dit-elle en croisant ses jambes. Pense à toutes les merveilles que nous allons pouvoir accomplir ensemble, toi et moi.

– Et Thomas ? lance-t-elle d'un ton brusque. Vous allez accepter de le laisser partir, si j'accepte de vous suivre ?

La créatrice de la Team Fusion lève les yeux au ciel sans réussir à dissimuler son agacement.

– Je ne vous aiderai jamais si vous lui faites du mal... prévient mon amie en défiant sa mère du regard. Effacez-lui sa mémoire, faites en sorte qu'il oublie mon existence s'il le faut, mais laissez-le partir d'ici en sécurité. S'il vous plaît.

Marianne éclate alors d'un rire cristallin qui me fait frissonner. J'apprécie l'effort désespéré de Lucille pour m'épargner, mais sa mère ne commettra pas deux fois la même erreur.

– Sais-tu pourquoi l'amnésie n'a pas fonctionné il y a dix ans ? demande-t-elle à sa fille en s'approchant d'elle.

Je baisse les yeux en direction du pendentif dissimulé sous mon tee-shirt et crispe la mâchoire.

– La labradorite... je réponds à sa place d'une voix sombre. Elle m'a protégé des pouvoirs de Mew.

Michael et moi sommes tous les deux originaires de Kannon. Dans cette région éloignée, les pierres occupent une place importante dans les mœurs et les croyances. Tout le monde en porte au moins une au bout d'une chaîne pour s'en octroyer les vertus.

C'est cet *heureux* hasard qui m'a permis de conserver la mémoire après ma première rencontre avec Marianne Laurens.

J'aurais mieux fait de perdre la mémoire ce jour-là.

– Parfaitement... dit-elle en arrachant d'un geste sec le pendentif de Lucille. C'est une pierre fascinante, n'est-ce pas ?

Le ton doux de sa voix ne me dit rien qui vaille. Cette femme est dangereuse, et chaque minute que nous passons en sa présence nous rapproche du point de non-retour.

Mon amie me lance un regard implorant, mais je n'ai pas la moindre idée de ce que je dois faire. Marianne s'attend probablement à ce que je fasse appel à mes Pokémon, mais je la sais suffisamment cruelle pour leur infliger un sort pire que la mort.

– Je te promets que je ne lui ferai aucun mal... murmure-t-elle à sa fille en jouant avec l'une de ses mèches de cheveux. Puisque c'est toi – et personne d'autre – qui vas le tuer.

L'architecte de la Team Fusion adresse un léger signe de la main à Mew, qui vient une nouvelle fois se placer devant Lucille pour exercer son mystérieux pouvoir. Cette dernière écarquille les yeux avec effroi et tente de faire appel à ses Pokémon, mais la créature légendaire est beaucoup trop rapide pour elle.

Marianne est folle à lier. Elle est prête à altérer la mémoire de son enfant et à la conditionner pour servir

ses propres desseins.

– Je ne te laisserai pas faire... je gronde en crispant la mâchoire. Ectoplasma, viens à mon secours et utilise Ball'Ombre sur cette guimauve !

Mon Pokémon spectre se libère de lui-même de sa Pokéball et observe la scène sans bouger. Je fronce les sourcils en focalisant mon attention sur Mew, mais ce dernier ne semble pas lui accorder la moindre attention.

Marianne aurait-elle trouvé un moyen de bloquer à mon insu les pouvoirs de mes Pokémon ?

– Tu n'as toujours pas compris... souffle-t-elle avec une fascination presque morbide.

Un frisson glacial parcourt mon échine. Cette vipère a réussi à prendre l'ascendant psychologique sur moi, et j'ai désormais le sentiment désagréable d'être passé à côté de quelque chose de crucial.

– Essaie encore... je murmure d'une voix éraillée. Utilise Ball'Omb...

– Montre-lui, Ectoplasma... soupire mon ennemie d'une voix lasse. Montre-lui la triste réalité de son existence, et plonge-le dans les abysses du désespoir.

Je lance un regard incrédule à mon Pokémon. Son éternel sourire a disparu, et ses yeux rouges trahissent pour la première fois un sentiment de honte.

Je secoue la tête d'un air effaré tandis qu'il projette une onde hypnotique qui fait basculer le monde autour de moi.

– Ça fera quatre-vingt-dix-mille pokédollars.

– Hein ? Mais je n'ai pas autant d'argent !

– Eh bien dans ce cas, je vous déconseille d'acheter des accélérateurs...

J'ai déjà vécu cette scène. Mon frère est en train de se prendre la tête avec une vendeuse, sous le regard exaspéré de Juliette. À côté de ces deux-là, un troisième garçon compte ses sous avant de tendre une liasse de billets à Michael.

– Tu ne vas quand même pas tout lui donner, Thomas ? s'offusque mon amie. On pourrait s'acheter tellement de choses utiles avec cet argent. Regarde !

Elle désigne un horrible Snubble, qui arbore un ruban rouge vif sur le sommet de sa tête, entre ses oreilles.

– Tu pourrais au moins m'en offrir un... soupire-t-elle avec une moue contemplative. Je suis sûre que ça irait trop bien à Grodoudou.

Un mince sourire se dessine sur mes lèvres lorsque je vois mon alter ego de quinze ans ouvrir son portefeuille pour le vider de ses pièces, puis je me rappelle avec horreur que je ne suis pas censé me retrouver ici.

Je tourne plusieurs fois sur moi-même à la recherche de

Marianne, mais il n'y a personne d'autre que moi dans ce souvenir. Les gens me traversent comme si je n'existais pas, et je comprends alors que je suis seulement spectateur de mon passé.

« Aide-moi... » susurre une voix d'outre-tombe.

Je redresse la tête au même moment que ma version adolescente. Nous sommes les seuls à avoir entendu cet appel.

« Aide-moi... » répète la voix d'un ton suppliant.

– Je reviens... bredouille mon moi passé en s'éloignant de Juliette et Michael.

– Tu vas où ? demande mon amie en haussant un sourcil.

L'adolescent que j'étais balance avec conviction la première excuse qui lui passe par la tête.

– Aux toilettes... dit-il en posant une main sur son ventre. J'ai dû manger un truc qui est mal passé.

– On ne veut pas connaître les détails... lance mon frère en payant ses articles. Va donc faire ton caca, on se rejoint à l'étage du dessus.

Juliette lui lance un regard indigné, mais mon alter ego est déjà parti depuis un moment. Je m'efforce de le suivre en gardant mes distances, comme si je craignais qu'il ne remarque ma présence, mais il ne semble pas se soucier de ce qui l'entoure.

Seule la mystérieuse voix compte.

« Il y a une porte au bout du couloir... » souffle-t-elle précipitamment. « Avec un éclair dessiné dessus. »

Les instructions se succèdent avec une précision chirurgicale. Je me vois ainsi lancer un regard furtif par-dessus mon épaule avant de m'engouffrer discrètement dans le local technique. Mon moi passé décale ensuite une petite étagère en métal remplie de fournitures encombrantes mais légères, puis se retrouve devant l'entrée d'un couloir dérobé qui débouche sur un vieil escalier en colimaçon.

La descente me semble interminable. Mon jeune double finit par arriver devant une porte en métal verrouillée par un banal mécanisme électronique.

« Trois. Cinq. Trois. Huit. Trois. Sept. Sept. Trois. »

Mon alter ego s'empresse d'entrer le code pour déverrouiller l'accès. Il se précipite alors à l'intérieur de l'immense laboratoire secret de la Team Fusion, dont il ne soupçonnait pas encore l'existence.

Je voudrais pouvoir lui hurler de rabattre sa capuche sur sa tête pour ne pas être identifié, mais je note avec stupéfaction que l'endroit n'est pas équipé de caméras. C'est un détail auquel je n'avais pas prêté attention à l'époque, mais qui a toute son importance dans la mesure où toutes les installations modernes ont un système de vidéosurveillance.

Le laboratoire offre un spectacle saisissant. Partout autour

de moi, des créatures diverses et variées flottent dans des cuves gigantesques remplies d'un liquide turquoise, qui elles-mêmes sont reliées à d'imposantes machines ultrasophistiquées.

La plupart de ces créatures sont des Pokémon. Certains d'entre eux ont été grièvement altérés, au point où ils en sont devenus pratiquement méconnaissables. L'adolescent que j'étais reste un instant devant la cuve d'un Dracaufeu de glace, avant de grimacer de dégoût face à un Mackogneur amputé de ses bras.

Je le laisse à son exploration et me dirige vers le centre du laboratoire, où se trouve le récipient le plus volumineux de toute l'installation. Une masse difforme remue faiblement dans l'étrange liquide, adoptant successivement la silhouette de plusieurs Pokémon avant de se tordre de douleur.

Une banale étiquette blanche collée sur la cuve indique « Projet Fusion ».

– Métamorph... murmure mon moi passé en prenant ma place. Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

Les souvenirs de ma première rencontre avec Marianne affluent de nouveau à la surface. Cette dernière projetait de créer le Pokémon parfait pour « remodeler ce qui avait jadis été modelé », selon ses propres termes.

La Team Fusion avait pour mission de rassembler les espèces les plus rares et les plus puissantes de Pokémon. Les

êtres vivants ainsi collectés servaient à nourrir le Projet Fusion. Ce pauvre Métamorph intégrait de force leur ADN pour être en mesure d'adopter leurs caractéristiques à tout moment, sans avoir la contrainte naturelle de devoir établir un contact visuel avec eux.

Les malheureux sujets étaient ensuite répartis dans les autres cuves pour alimenter d'autres recherches, comme c'était le cas pour Ectoplasma.

« De l'électricité... » susurre le spectre. « Si tu surcharges la machine reliée à ma cuve, je pourrai sortir d'ici. »

Tout cela est bien trop facile. Mon alter ego ne se pose pourtant pas de questions et fait appel à Pikachu pour suivre ses instructions à la lettre. Mon Pokémon Électrik fait surcharger le mécanisme et fait apparaître une fissure dans la cuve. Ectoplasma en profite aussitôt pour s'en extirper et le gratifie d'une Léchouille qui le fait frissonner.

– Tu accepterais de te joindre à moi ?

Je n'écoute qu'à moitié mon jeune moi et m'approche de la machine pour regarder l'étiquette de plus près. Celle-ci indique « Projet BL ».

Je n'ai jamais su ce que signifiait cet acronyme, mais j'ai toujours supposé que c'était lié de près ou de loin à sa capacité d'utiliser la télépathie pour communiquer avec les humains. Un pouvoir artificiel pratique qui m'a été bien utile pour

échapper à mes ennemis au cours de ces dix dernières années.

– Je reviendrai vous sauver... murmure mon double avec résolution en fixant sa nouvelle Pokéball. Je vous le promets.

Il lance un dernier regard à Métamorph et quitte les lieux en courant, tandis que mon environnement disparaît dans un tourbillon de ténèbres.

– Et tu es revenu... susurre Marianne d'une voix qui me semble lointaine.

Il me faut bien quelques minutes pour reprendre mes esprits. Lorsque j'ouvre enfin les yeux dans le salon, Lucille se tient aux côtés de sa mère, le regard éteint.

Et à côté de cette dernière se tient Ectoplasma.

– Tu m'as trahi... je lâche d'une voix brisée.

Le spectre fuit soigneusement mon regard et préfère s'intéresser à Mew, qui a trouvé refuge sur l'une des étagères et semble légèrement plus pâle que tout à l'heure.

– Ce n'est pas tout à fait juste... intervient l'architecte de la Team Fusion avec un mince sourire. Ectoplasma n'a en réalité jamais été acquis à ta cause.

– Je l'ai capturé... je rétorque en serrant la mâchoire. Nous étions tous les deux liés par...

– Par rien du tout... achève Marianne. Ce gentil petit fantôme faisait partie du Projet « BL », pour « Brise-

Liens ». Tu as cru posséder Ectoplasma, mais ta Pokéball n'était qu'une résidence secondaire pour lui.

Je suis en train de vivre un cauchemar. Je vais finir par me réveiller et réaliser que tout ceci n'était qu'un mauvais rêve. Je vais rejoindre Lunapolis avec Lucille, et nous allons poursuivre son aventure à la conquête des badges.

– Quand Steve a été mis en déroute pour la première fois, j'ai compris à mes dépens que ta mémoire était intacte... soupire-t-elle en se laissant tomber sur son fauteuil. Il a donc fallu que j' imagine un stratagème pour me débarrasser de toi. Et puisque nos activités clandestines à Lunapolis commençaient à attirer l'attention – en plus de ne pas être concluantes, il fallait aussi que je trouve le moyen de faire disparaître le laboratoire.

Les pièces du puzzle s'assemblent entre elles comme autant de couteaux qui viennent déchirer mon âme pour ne laisser derrière eux que le vide.

Mon combat était vain depuis le début.

– Heureusement, j'avais une arme secrète à ma disposition... continue mon bourreau en se délectant de ses paroles. Toi, mon cher Thomas. Toi, et ton ego incommensurable. Je savais que tu voudrais rendre toi-

même justice à ces Pokémon. C'est moi qui t'ai mené à Ectoplasma, et c'est aussi moi qui t'ai incité à revenir pour détruire le laboratoire.

– Tu as fait venir des innocents... je murmure d'une voix éteinte. Pas moins de trente-cinq personnes sont mortes ce jour-là.

Marianne éclate d'un rire glacial tandis que ses yeux brillent d'une lueur démente.

– Un prix un peu excessif pour une expérience ratée, n'est-ce pas ?

Je serre les poings en m'efforçant de contrôler ma respiration, sans quoi je serais bien capable de sombrer pour de bon.

Métamorph était lui aussi un leurre. Je pensais à tort qu'il représentait l'arme ultime de la Team Fusion, mais les expériences menées sur son corps ont eu raison de son métabolisme et ont fini par lui laisser des séquelles irréversibles.

– Au bout de combien de mois a-t-il rendu l'âme ? demande-t-elle avec un sourire narquois. Deux ? Trois ? Peut-être a-t-il tenu plus d'un an, pour te rappeler toutes ces vies perdues par ta faute ?

Je ne trouve pas la force de lui répondre et glisse mes mains dans mes poches d'un air abattu. Marianne reste

attentive à chacun de mes gestes, et son sourire s'élargit lorsqu'elle comprend que je ne lui opposerai aucune résistance.

– Oh, et permets-moi de te corriger... ajoute-t-elle en se mordant la lèvre inférieure. C'est trente-six morts, pas trente-cinq.

Mon ennemie lève une main conquérante, et Mew quitte son étagère pour revenir flotter autour de sa maîtresse. Il semblerait qu'elle ne soit pas suffisamment tordue pour laisser sa fille me porter le coup de grâce, en fin de compte.

– C'était un plaisir, Thomas.

Le Pokémon légendaire commence à préparer une attaque psychique, mais il est alors interrompu par une alarme tonitruante qui résonne dans toute la pièce. Au même moment, des jets d'eau sont propulsés depuis le plafond tandis qu'une fumée épaisse s'élève derrière l'un des rideaux du salon.

– Qu'est-ce que...

Poussifeu émet un piaaillement de colère et traverse le salon à toutes jambes pour se réfugier dans mes bras, prêt à en découdre.

Ma sixième Pokéball s'active alors d'elle-même contre toute attente, laissant apparaître un autre Mew.

– C’est impossible... souffle Marianne en reculant d’un pas. Il ne peut pas être encore vivant.

Je lance un regard empreint de douleur à mon ultime Pokémon. Nous avons traversé ces dix dernières années sans qu’il ait eu besoin de se battre une seule fois, et nos efforts conjoints lui ont permis de savourer un soupçon de liberté, loin de toutes ces expériences abominables qui l’ont détruit de l’intérieur.

Lui comme moi savons pertinemment que cette première bataille sera aussi la dernière.

– Ce misérable Métamorph ne fera jamais le poids contre Mew... crache l’architecte de la Team Fusion. Détruis-les tous les deux !

La fabuleuse créature obtempère et matérialise une nouvelle sphère d’énergie. Mon Pokémon diffuse alors un Brouillard dans toute la pièce pour nous dissimuler.

– C’est ridicule... commente Marianne. Vous n’avez aucune échappatoire !

Tout se passe ensuite très vite. Je crois entendre le son d’activation d’une nouvelle Pokéball, juste avant qu’une puissante détonation me souffle brutalement en arrière et détruise une partie de la maison.

Lorsque l’écran de fumée se dissipe enfin, je parviens tant bien que mal à me relever et avance d’un pas mal

assuré vers mon ennemie. Cette dernière s'est protégée au dernier moment derrière un bouclier d'énergie. Tout comme sa fille.

– Garder ce déchet en vie pour finalement le sacrifier avec une Explosion... commente-t-elle avec un regard méprisant. C'était ingénieux. Ça a même *failli* marcher.

Marianne lève alors une arme de poing et la dirige sur ma poitrine. Son visage n'exprime plus rien d'autre qu'une haine sauvage à mon égard.

– Tu m'auras bien divertie. Adieu, Thomas Gray.

J'esquisse un faible sourire et accueille la balle avec soulagement lorsqu'elle vient mordre ma chair. Ces dix dernières années aux côtés de mes amis étaient les plus belles de mon existence, et c'est avec une grande sérénité que j'accueille enfin la caresse de la mort.

LIVRE IV – JULIETTE



CHAPITRE 31

Je me tiens debout devant le miroir, mes doigts tremblants agrippant le flacon de fond de teint. Mon reflet me fixe avec un mélange de crainte et d'appréhension. Les cicatrices de brûlure qui marquent ma peau depuis une décennie sont les empreintes indélébiles d'un passé que je n'ai jamais pu oublier.

Mais pour la première fois, je ressens le désir de les camoufler, de révéler seulement la part de moi qui n'a pas été dévorée par les flammes.

– Dépêche-toi, Juliette... gémit ma sœur depuis sa chambre. Ça fait plus d'une heure que tu es dans la salle de bains...

Mon souffle est court, presque saccadé, tandis que je prends mon temps pour dévisser le bouchon du flacon. Une fragrance légère s'en échappe, emplissant l'air de notes subtiles. Je presse une petite quantité de fond de teint sur le bout de mes doigts et contemple un instant la texture crémeuse qui s'y étale.

Avec une détermination nouvelle, je pose doucement mes doigts sur ma peau, sentant la fraîcheur du produit au contact de mes cicatrices. Mon visage me rappelle les

épreuves que j'ai traversées, chaque marque étant un rappel tangible de ma résilience.

J'applique ensuite le fond de teint avec la plus grande précaution. Les vestiges de l'explosion s'atténuent peu à peu, laissant place à une surface plus uniforme et plus douce.

Mon reflet devient de moins en moins familier à mesure que les cicatrices disparaissent sous les couches de produits. Les ombres du passé s'estompent peu à peu, comme si mon pinceau était l'instrument de l'oubli. Pour la première fois depuis longtemps, je remarque une lueur d'assurance dans mes yeux argentés.

Une fois la tâche terminée, je recule d'un pas pour admirer le résultat. Mon visage n'est plus seulement un paysage de cicatrices, mais une toile sur laquelle j'ai peint le début d'une nouvelle histoire.

– Bon, je rentre... soupire ma cadette en ouvrant la porte. Je n'ai pas envie qu'il me voie en pyj...

Ma sœur s'interrompt brusquement en voyant ma transformation. Ses yeux dorés se voilent, et elle se met à trembler comme une feuille.

– Tu... Tu es tellement belle... parvient-elle à articuler dans un sanglot.

Elle se jette sur moi et me serre dans ses bras en

laissant ses larmes ruisseler librement sur ses joues. Je lui rends son étreinte avec douceur, tout en m'efforçant de contenir mes émotions pour ne pas réduire à néant les efforts de ces soixante dernières minutes.

La sonnerie de notre appartement retentit au même moment. Alice sursaute malgré elle et se libère de mes bras en affichant un air catastrophé.

– Je ne suis pas prête ! couine-t-elle en me poussant dehors. Je ne veux pas qu'il me voie comme ça !

Je lève les yeux au ciel avec amusement tandis que ma sœur referme la porte de la salle de bains derrière moi. Je traverse alors le couloir d'un pas vif et rejoins l'entrée pour accueillir notre invité.

Michael hausse un sourcil perplexe en notant ma métamorphose.

– Bonjour, Madame... dit-il d'une voix suave. Je suis à la recherche de Juliette Ombreval. Petite, brune, un œil de verre et la moitié du visage cuite à point.

Je pouffe de rire et laisse entrer mon ami, non sans lui lancer un regard réprobateur au passage. Ce dernier dépose un gros bisou sur ma joue avant de regagner le salon pour se mettre à l'aise.

– La tornade n'est pas là ? s'enquiert-il en ôtant sa cape.

– Elle finit de se préparer... je réponds avec un sourire malicieux. Elle veut se faire belle pour le Maître.

Quand elle avait huit ans, ma sœur vouait déjà une admiration sans borne pour Michael. Lorsque ce dernier s'est hissé au sommet de la Ligue Pokémon, elle a tout mis en œuvre pour devenir la plus jeune championne de l'histoire.

Alice a toujours été ma petite lumière dans l'obscurité. Sans sa force de caractère et son optimisme à toute épreuve, je n'aurais jamais trouvé le courage d'avancer.

– Et toi, pour qui veux-tu te faire belle ? lance-t-il d'un ton beaucoup trop sérieux en me sondant de son regard bleu électrique.

Je sens mon visage s'empourprer d'un seul coup et détourne machinalement les yeux.

– Juste pour moi... je réponds d'un ton évasif. Tu veux boire quelque chose ?

– Va pour un soda cool... soupire-t-il en croisant ses pieds sur la table basse. À moins que tu aies quelque chose de plus fort ?

Ce garçon n'a aucune manière. J'imagine que c'est ce qui participe à son charme, puisque toutes les filles sont à ses pieds malgré sa mauvaise réputation.

– De la limonade ? je propose avec une grimace.

– Laisse tomber. Soda cool, c'est très bien.

Je me dirige vers la cuisine ouverte et ouvre le réfrigérateur pour en sortir deux bouteilles en verre. Je les décapsule au-dessus de l'évier pour éviter tout débordement, puis regagne le salon pour en donner une à mon ami.

Ce dernier s'est levé du canapé pour admirer la vue depuis l'immense baie vitrée.

– Je suppose que tu bois directement au goulot ? je demande en lui lançant un regard éloquent.

Il saisit la bouteille sans m'adresser le moindre remerciement et prend une longue gorgée en continuant de fixer l'horizon.

– Je n'ai jamais compris pourquoi tu t'es installée à Lunapolis... lâche-t-il d'un air sombre. Cet endroit est maudit.

Ce n'est pas la première fois que nous avons cette conversation. Cette capitale a fait de mon existence un enfer, mais je m'y sens néanmoins liée d'une manière indéfinissable.

D'innombrables innocents ont perdu la vie dans l'attentat du centre commercial, dix ans plus tôt. D'une certaine manière, vivre ici est une forme de résistance pour leur rendre hommage, et m'assurer qu'un tel

drame ne se produise plus jamais.

– Techniquement, c’est *mon* appartement... intervient ma sœur avec un sourire suffisant. Et la plupart des gens seraient prêts à tuer pour avoir un logement au dernier étage de l’Astroluxe Spire.

Nous n’avons pas choisi cet emplacement par hasard. La destruction du centre commercial de Lunapolis a entraîné la création d’un chantier d’une ampleur inédite pour effacer des mémoires le drame qui s’est produit ici.

Un gratte-ciel à l’architecture moderne s’est ainsi élevé des décombres pour devenir le principal point d’influence de la capitale. Des hommes d’affaires millionnaires et des personnalités célèbres s’y sont installés au fil des années.

Et en ce qui nous concerne, c’est la fortune de mon père qui nous a permis d’obtenir le bien le plus prisé de la tour.

– Veuillez m’excuser, votre Altesse... lance Michael d’un ton mielleux en pivotant vers elle. J’ignorais que Sa Majesté avait besoin de prendre tant de hauteur pour toiser le bas peuple que nous sommes.

Alice esquisse un sourire charmeur et s’approche du Maître pour lui tendre le dos de sa main à la manière d’une reine. Ce dernier s’incline aussitôt en y apposant

doucement ses lèvres, puis se redresse pour l'embrasser avec une passion affirmée.

Je détourne une nouvelle fois mon regard en songeant qu'il me faudra du temps pour m'y habituer. Ces deux-là sont tellement différents que je ne me serais jamais doutée qu'ils puissent un jour se mettre ensemble.

– Quand vous aurez fini de vous bécoter, on pourra peut-être passer aux choses sérieuses... je soupire en me dirigeant vers le buffet du salon.

J'ouvre le premier tiroir et en sors un épais dossier sur lequel est inscrite la mention « CONFIDENTIEL ». Dans d'autres circonstances, je l'aurais probablement placé dans le coffre-fort de notre chambre, mais je suis rentrée la semaine dernière et je tenais absolument à partager ces informations avec Michael.

– Tu ne m'as pas simplement fait venir pour le plaisir que procure mon extraordinaire présence ? s'étonne ce dernier en retournant s'installer sur le canapé.

Je ne me donne pas la peine de lui répondre et me contente de poser le dossier sur la table basse. Michael fronce légèrement les sourcils avant de s'en saisir pour en découvrir le contenu.

Ses yeux s'écarquillent de stupeur tandis qu'il parcourt les pages les unes après les autres.

– Tu as eu ça où ? souffle-t-il avec incrédulité.

Je pince les lèvres en songeant que je me suis engagée à ne pas divulguer cette information. Mais puisque les promesses n’engagent que ceux qui y croient...

– C’est mon père qui me l’a donné... je réponds d’un ton amer. Quand il vivait dans la région de Kanto, ses scientifiques ont réussi à mettre la main sur un petit échantillon de l’ADN de Mew, découvert à l’intérieur d’un temple millénaire. Il a donc financé des expériences pour cloner Mew et créer le Pokémon parfait – ça ne te rappelle personne ?

Michael continue de tourner les pages en plissant les yeux.

– Le rapport évoque un « Mewtwo »... marmonne-t-il d’un air suspicieux. Ton vieux aurait donc réussi son projet ?

– Sa raison lui dit que non... je réponds en reprenant strictement les mots de mon géniteur. Mais son cœur est convaincu du contraire.

Mon ami me regarde comme si j’étais folle, et je ne peux m’empêcher de sourire à cette idée. J’arborais probablement la même expression incrédule devant mon père.

– Nous savons que Mew a le pouvoir d’altérer la

mémoire des gens... j'ajoute en retrouvant mon sérieux. Il est tout à fait possible que Mewtwo en ait hérité, et qu'il ait voulu effacer les souvenirs de ses créateurs pour avoir la paix.

– Soit... admet-il après un instant de réflexion. Mais en quoi ça nous concerne, tout ça ? Tu veux retrouver Mewtwo pour vaincre Mew ?

Je secoue la tête et lui prends le rapport des mains. Si même mon père n'a pas réussi à contrôler Mewtwo – en admettant qu'il existe – avec ses stratagèmes tordus et des moyens presque illimités, je ne me risquerai pas à me lancer dans une telle entreprise.

– Nous n'aurons pas besoin de ça... je murmure avec gravité.

Je tourne quelques pages supplémentaires et finis par pointer le passage le plus important pour qu'il prenne connaissance de mes récentes découvertes.

Son visage blêmit presque aussitôt.

– C'est... C'est impossible.

– Les analyses sont formelles... je réplique d'un ton posé. J'ai vérifié plusieurs fois les données, et il n'y a aucun doute possible.

Mon ami relit à plusieurs reprises le document pour s'assurer qu'il n'est pas en train de rêver. Il n'a sans

doute pas compris la moitié de tout ce charabia scientifique, mais son expression atterrée laisse penser qu'il en a au moins saisi l'essentiel.

– Mew ne serait donc pas... naturel ? s'étonne-t-il avec une moue sceptique. Il aurait lui-même été créé par une civilisation plus ancienne à partir de l'ADN d'autres Pokémon ? C'est complètement fou !

J'acquiesce en silence. Mew a toujours été considéré comme une légende – parfois même comme une divinité – par l'humanité. Cette révélation pourrait créer un véritable raz-de-marée chez les chercheurs.

– Ce n'est pas tout... je murmure en pointant du doigt un graphique. Regarde ces données. Elles indiquent une lente dégénérescence.

Michael fronce les sourcils.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Mew est malade... je souffle en sentant mon pouls s'accélérer. Son enveloppe corporelle ne suffit plus à contenir son immense pouvoir. Ça prendra peut-être plusieurs années, mais il est condamné.

Un lourd silence s'installe dans la pièce. Nous prenons tous la mesure de ce que cette vérité implique à l'échelle de notre région.

Comprendre Mew va nous permettre de mieux cerner

les intentions de Marianne. Pour la première fois en dix ans, nous allons avoir un coup d'avance sur la Team Fusion.

– Mon père et moi avons une autre théorie... j'ajoute en échangeant un bref regard avec ma sœur, qui nous écoute avec beaucoup d'attention depuis le début de cette conversation. Ceux qui ont créé Mew n'ont pas réussi du premier coup. Ils ont effectué des centaines – des milliers, peut-être – de tentatives avant d'obtenir le résultat escompté. Ces expériences ratées...

– Ce sont les Métamorph... comprend Michael en écarquillant les yeux. Tout ce que tu m'as raconté sur ce foutu laboratoire... Marianne n'essaie pas de créer un Pokémon parfait. Elle essaie de sauver Mew par tous les moyens, quitte à sacrifier des vies.

– Mais pourquoi être aussi extrême ? demande Alice. Pourquoi ne pas simplement demander de l'aide ?

Nouveau silence. J'ai consacré plus de trois années de ma vie à cette étude – pour le plus grand plaisir de mon père, mais je n'ai pas obtenu toutes les réponses que je désirais. Cela dit, nous sommes bien plus avancés que nous ne l'étions avant mon départ d'Arkephyr.

– Quelles que soient ses raisons, nous ne pourrions rien faire tant que nous ne saurons pas où elle se cache... fait

observer Michael.

Un sourire triste se dessine sur mes lèvres, et je sens les cicatrices de mes brûlures tirer légèrement sur ma peau.

– Nous... Nous connaissons tous les deux quelqu'un qui détient peut-être cette information... je déclare en essayant tant bien que mal de masquer le tremblement de ma voix. Viens avec moi.

Alice bondit du canapé avec enthousiasme, attisant d'autant plus la curiosité du Maître. Je m'efforce de rester impassible et les invite tous les deux à me suivre dans le couloir menant à la suite la plus spacieuse de notre appartement, où Grahyna monte la garde avec une loyauté indéfectible depuis le milieu de la nuit.

– Tu peux aller te reposer, mon grand... je lui souffle en l'embrassant sur le front. Nous prenons la suite.

Mon Pokémon hoche la tête d'un air entendu et s'éloigne en direction de la terrasse en libérant le passage jusqu'à la chambre.

Je pousse doucement la porte et me glisse la première dans l'obscurité de la pièce. Alice m'emboîte le pas, suivie par Michael qui se fige dans l'encadrement.

– Est-ce qu'il est...

– Mort ? je coupe d'un air sombre. Non. Blessé ? Non

plus. Rien de visible, en tout cas.

Je m'approche du corps étendu sur le lit et pose le dos de ma main contre son front moite. Sa fièvre n'a pas baissé en dépit de tous mes efforts pour la faire diminuer, et son sommeil est toujours agité malgré les spores apaisantes de Florizarre.

– Dracaufeu l'a ramené en pleine nuit... je murmure en caressant son visage. Il délirait et répétait toujours la même chose : « J'ai échoué ». Jusqu'à ce qu'il sombre dans l'inconscience.

Alice se dirige vers la table de chevet et plonge un gant de toilette dans la bassine d'eau froide posée au-dessus. Elle l'essore légèrement avant de se rapprocher du lit pour le déposer avec une infinie douceur sur le front brûlant de Thomas.

– Il semble brisé de l'intérieur... je lâche en enfonçant mes ongles dans mes paumes pour contenir ma colère. C'est la marque de Marianne. Cette garce a brisé ton frère.

CHAPITRE 32

Ces dernières vingt-quatre heures m'ont vraiment paru interminables. Thomas est resté inconscient sans que son état s'améliore, Michael s'est amusé à inspirer les spores de Florizarre pour soi-disant faciliter sa concentration, et Alice s'est réfugiée dans ses livres comme elle le fait à chaque fois que la situation devient compliquée.

Nous n'avons pas avancé d'un pouce depuis notre dernier échange. Même si les intentions de Marianne et de sa Team Fusion nous paraissent un peu plus claires, nous n'avons pas de piste qui nous permettrait de lancer une véritable offensive.

Je me demande parfois s'il ne vaudrait pas mieux abandonner le combat. Si Mew est réellement en train de dégénérer, alors peut-être devrions-nous attendre qu'il rende l'âme de lui-même – en admettant que cela mette un terme aux agissements de Marianne.

– Je file à l'arène... lance ma sœur en posant son casque sans fil sur ses oreilles. Tu me tiens au courant s'il y a du nouveau ?

Elle dépose un bisou sur ma joue sans me laisser le

temps de répondre et quitte l'appartement d'un pas vif. Alice a toujours été une petite pile électrique, et ça ne s'est pas arrangé depuis mon accident. Elle ne reste jamais plus de quelques minutes sans rien faire et se débrouille toujours pour rester occupée le plus longtemps possible.

Je me redresse sur mon canapé en m'étirant longuement et attrape la télécommande pour allumer la télévision. Comme bien souvent à cette heure-ci, il n'y a rien d'intéressant à regarder. Les émissions sur les Pokémon n'intéressent plus personne et ont laissé la part belle aux programmes de télé réalité.

Je zappe d'un geste presque machinal et arrive finalement sur AFI TV, la chaîne d'information en continu qui diffuse chaque jour, en boucle, les mêmes sujets d'actualité déprimants.

– Tu crois qu'ils vont te dire où se cache Mew ?

Michael débarque dans le salon en caleçon, une serviette encore mouillée négligemment posée sur son épaule. Si la douche semble lui avoir remis les idées en place, elle n'a malheureusement pas eu raison de ses mauvaises manières.

– Un café ? propose-t-il en se dirigeant spontanément vers la cuisine.

– Je veux bien... dis-je en soupirant. J’imagine que tu as bien dormi ?

Une ombre fugace passe sur le visage de mon ami.

– Seulement d’un œil... murmure-t-il sombrement. Je suis inquiet pour mon frère. Pour Lucille, aussi.

Je lui lance un regard compatissant en hochant doucement la tête. Michael se montre toujours très détaché avec les autres, mais il est loin d’être invulnérable. Voir Thomas étendu sur ce lit a été un véritable choc pour lui, d’autant plus qu’il ne manquait pas moins de deux Pokéballs à sa ceinture au moment de son arrivée.

Mon ami active la cafetière en observant la baie vitrée d’un air absent, puis remplit deux grandes tasses avant d’ajouter un morceau de sucre dans la sienne.

– Tu peux monter le son ? me demande-t-il en plissant les yeux.

Je porte mon attention sur la télévision et vois un portrait récent de Thomas apparaître sur toute la hauteur de l’écran. J’augmente aussitôt le volume et me décale légèrement sur la droite pour laisser Michael s’asseoir à côté de moi.

« De nouveaux éléments nous ont été communiqués sur le terroriste répondant au nom de Thomas Gray... »

annonce la journaliste d'un ton grave. « Ce dernier se serait très récemment réfugié à Lunapolis, après avoir échappé de justesse aux forces de l'ordre. »

J'échange un regard inquiet avec mon ami. Si la fuite de Thomas a été remarquée, alors il est possible que nous ne soyons plus en sécurité dans la capitale.

– Tu as vérifié ses affaires ? s'enquiert calmement Michael.

J'acquiesce d'un air assuré. Ce n'est pas un hasard si je suis parvenue à me faire passer pour morte pendant toutes ces années tout en habitant sur le lieu de l'accident qui m'a défigurée.

– Il n'y avait aucun mouchard... je confirme sans quitter des yeux l'écran de télévision. Pikachu m'a même donné un coup de main pour vérifier.

Le Pokémon Électrik n'aurait eu aucun mal à détecter la présence d'un dispositif électronique à proximité. Thomas n'a donc pas pu être précisément géolocalisé.

– Ils bluffent... je grommelle entre mes dents.

Je me raidis en voyant débarquer Steve Erzatz sur le plateau. Le capitaine de la gendarmerie esquisse un sourire figé à l'adresse de la journaliste avant de prendre place sur le siège situé à sa gauche.

Notre belle région est corrompue jusqu'à la moelle.

Toutes nos institutions sont gangrenées par les membres d'élite de la Team Fusion et se nourrissent au quotidien de l'influence néfaste de Marianne.

Seul un fou – ou un stupide inconscient – se risquerait à se dresser contre une mécanique aussi bien huilée.

« Nous avons quadrillé la capitale... » assure Steve en fixant l'objectif de la caméra de son regard froid. « Y compris l'espace aérien. Où que tu sois, Thomas Gray, je te promets que tu ne nous échapperas pas. »

Cet homme me glace le sang. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le confronter par le passé, et nous nous sommes toujours joués de lui avec plus ou moins de réussite. Mais nous étions encore des enfants insoucients à l'époque, et lui-même n'était qu'un officier mû par une ambition démesurée.

La situation n'est plus la même qu'il y a dix ans. Le regard du capitaine de gendarmerie ressemble à celui d'un prédateur prêt à fondre sur sa proie pour la réduire en charpie.

C'est le regard d'un tueur.

« Mais qu'est-ce qui a pu pousser le terroriste à revenir ici après tout ce temps ? » questionne la journaliste en feignant une moue anxieuse.

« C'est difficile à dire... » répond Steve avec un air

sombre. « Cet homme est psychologiquement instable. Il ne pense pas comme vous et moi. Il n'est pas exclu qu'il prépare un nouvel attentat pour célébrer – à sa manière – les dix ans du premier. »

La journaliste lance un regard horrifié au capitaine de gendarmerie avant de plaquer ses deux mains contre sa bouche.

– Elle ferait une bonne actrice... commente Michael en lui lançant un regard mauvais. Je devrais peut-être la recruter pour le Repaire.

Je crispe la mâchoire et me mords la langue pour m'empêcher d'être horriblement vulgaire. Comment ces gens-là peuvent-ils encore se regarder dans un miroir après avoir passé la plus grande partie de leur journée à raconter de telles inepties ?

« Mais vous allez tout faire pour l'en empêcher, n'est-ce pas ? » bredouille-t-elle avec espoir. « Ne sommes-nous pas mieux préparés qu'il y a dix ans ? »

Steve Erzatz esquisse un sourire qu'il veut rassurant.

« Ça ne fait aucun doute... » assure-t-il en hochant doucement la tête. « Néanmoins, j'appelle la population à la plus grande vigilance. »

Son expression devient plus grave tandis qu'il fixe à nouveau l'objectif avec une lueur malsaine dans le

regard.

« Nous avons eu la confirmation que Thomas Gray est aidé par son frère... » ajoute-t-il avec un sourire à peine perceptible.

Un frisson désagréable parcourt mon échine. Je n'ose pas tourner la tête vers mon ami et garde mes yeux rivés sur l'écran de télévision.

« Vous voulez dire... »

« Absolument... » coupe le capitaine. « Michael Gray, le Maître Pokémon d'Arkephyr, a toujours été de mèche avec son frère, y compris lors de l'attentat du centre commercial de Lunapolis. »

Je ne sais pas ce qui me retient de balancer ma tasse de café contre l'écran. La Team Fusion a toujours été particulièrement prudente vis-à-vis de ses accusations. C'est d'ailleurs cette rigueur exemplaire qui leur a permis de manipuler l'opinion publique, année après année, pour discréditer la Ligue Pokémon.

Michael a toujours été dans leur ligne de mire, mais ils n'ont jamais osé le confronter de la sorte. Ce mensonge effronté ne leur ressemble pas.

– Pourquoi une telle agressivité ? je murmure sans comprendre. Et pourquoi maintenant ?

– Parce que l'étau se resserre dangereusement autour

de Marianne... souffle une voix rauque et familière derrière moi. Parce que s'ils ne frappent pas un grand coup maintenant, alors ils ne se relèveront jamais de celui que nous allons leur asséner.

Je me retourne brusquement en bloquant ma respiration. Thomas se tient debout devant moi, avec ses beaux yeux foncés et ses cheveux décoiffés, comme si ces dix dernières années ne s'étaient jamais écoulées.

Mais celui que j'aimais autrefois n'est plus le même aujourd'hui. Son visage jadis bienveillant trahit désormais une colère à peine contenue, et son regard est hanté par les spectres de son passé, comme s'il portait à lui seul le poids du monde tout entier.

– Je...

Les mots se bloquent dans ma gorge et les larmes me montent aux yeux. J'ai imaginé nos retrouvailles des milliers de fois, mais je ne pensais pas perdre tous mes moyens.

– Je suis désolé... murmure mon ami avant de contourner le canapé pour me prendre dans ses bras. Je suis désolé pour tout, Juliette.

Thomas étouffe un sanglot tout en resserrant son étreinte. Je ferme les yeux et m'abandonne un instant à ce moment de tendresse, comme si plus rien autour

n'avait la moindre importance, m'enivrant de son parfum boisé.

Le raclement de gorge insistant de Michael finit par nous ramener tous les deux à la réalité.

– Yo... lâche-t-il en tendant un poing fermé. Bien dormi ?

Thomas se libère de notre étreinte pour prendre son frère dans ses bras, ignorant le poing tendu vers lui. C'est comme s'il ressentait le besoin irrépressible de nous serrer contre lui, afin de s'assurer que nous sommes bien réels.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? je demande dans un souffle.

Nous avons besoin de savoir ce qui s'est passé. Mon ami a sans doute vécu un traumatisme particulièrement douloureux auprès de Marianne, mais nous devons à tout prix connaître les tenants et les aboutissants de cette histoire pour prendre les mesures qui s'imposent.

– Elle tient Lucille... répond-il de but en blanc en échangeant un regard empreint de gravité avec son frère. Mew l'a conditionnée sans que je puisse l'en empêcher.

Une ombre passe dans le regard de Thomas tandis qu'il observe les Pokéballs accrochées à sa ceinture.

– Elles ne sont plus que quatre... je murmure d'un ton hésitant. Est-ce que les autres sont...

Mon ami secoue doucement la tête.

– Ectoplasma était sous sa coupe depuis le début... explique-t-il d'une voix blanche. Et Métamorph...

Je baisse les yeux en m'abstenant de tout commentaire. Ni Michael ni moi ne connaissions l'identité de son sixième Pokémon. Lorsque nous avons fait sauter le centre commercial, nous voulions réduire à néant le travail de la Team Fusion et libérer tous les sujets d'expérience de leurs abominables souffrances.

J'étais loin de me douter que Thomas chercherait à capturer le Métamorph du Projet Fusion.

– Il a sacrifié sa vie pour sauver la mienne... achève-t-il d'un ton douloureux. Dracaufeu s'est extirpé de sa Pokéball pendant qu'il se transformait en Électrode pour lancer une Explosion et couvrir notre fuite. Je crois l'avoir vu prendre mon apparence pour nous faire gagner du temps, mais nous étions déjà loin et...

Mon ami semble soudain se souvenir de quelque chose et parcourt le salon des yeux avec une angoisse presque palpable.

– Est-ce que vous avez vu Poussifeu ?

Je hausse un sourcil en me demandant ce qui lui

arrive, mais Michael semble comprendre de quoi il retourne et pose aussitôt ses deux mains sur les épaules de son frère pour le forcer à se calmer.

– Dracaufeu était seul quand il est revenu... répond-il en échangeant un bref regard avec moi pour obtenir confirmation. Avec Pikachu, Tortank et Florizarre, qui étaient tous les trois dans leur Pokéball.

Un voile de tristesse traverse brièvement le regard de Thomas, mais il retrouve rapidement contenance en affichant une détermination renouvelée.

– Il s'en sortira... lâche-t-il dans un murmure à peine audible. Ce petit est plein de ressources.

Un léger silence s'installe alors dans la pièce, et j'en profite pour aller chercher de l'eau pour tout le monde.

– Installe-toi donc sur le canapé... je souffle en posant les verres sur la table. Nous avons un million de choses à nous dire.

Mon ami obtempère, et nous passons les deux heures suivantes à nous raconter nos vies – un moyen comme un autre de rattraper le temps perdu. Michael m'avait déjà expliqué dans les grandes lignes ce qui était advenu de son frère depuis l'accident, mais l'entendre de sa bouche m'apaise d'une manière que je ne saurais décrire.

J'espérais que Thomas ait des informations à nous donner sur la localisation précise de Marianne, mais cette dernière a utilisé le pouvoir de téléportation de son Mew pour couvrir leur arrivée. Nous avons alors passé plus de vingt minutes avec Dracaufeu pour essayer de lui faire cracher le morceau en langage des signes, mais il nous a fait comprendre qu'il s'est contenté de voler en ligne droite en suivant les lumières de la capitale.

Après avoir plusieurs fois passé au peigne fin la Forêt d'Obscurance sans obtenir le moindre résultat, j'en suis arrivée à la conclusion qu'elle avait un Pokémon capable de modifier la topographie des lieux pour s'assurer que personne ne la trouve.

Thomas a néanmoins pu confirmer la dégénérescence de Mew. D'après lui, le Pokémon fabuleux serait devenu plus pâle après avoir utilisé ses pouvoirs psychiques à plusieurs reprises.

En revanche, il ne croit pas du tout à la théorie selon laquelle Mew aurait été créé par une civilisation plus ancienne. Mon ami penche plutôt pour la légende qui affirme qu'il viendrait en réalité de l'espace, et qu'il n'apparaîtrait qu'aux personnes dotées d'un cœur pur.

– C'est vrai que Marianne est un ange venu du ciel... lui a alors fait remarquer Michael avec un sourire

moqueur.

Ce à quoi il a répondu par un majeur bien tendu.

Malgré la perte de ses deux partenaires et de son amie, Thomas est bien plus serein qu'il ne l'était au moment de son arrivée. Quand Dracaufeu me l'a ramené au beau milieu de la nuit, délirant et souffrant de fièvre, j'ai cru un instant qu'il ne s'en remettrait pas.

Ces quarante-huit heures de repos forcé lui ont permis de mettre un peu d'ordre dans ses émotions pour envisager la suite des événements avec plus de lucidité.

– Bon... je soupire en observant le soleil se coucher derrière les immenses gratte-ciels. C'est bien joli, tout ça, mais qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Michael hausse les épaules avant d'étirer ses bras.

– On boit l'apéro ? suggère-t-il d'un ton enjoué.

Thomas esquisse un faible sourire en sortant de sa poche son vieux Pokédex. Il le pose alors sur la table et nous lance un regard intense.

– Je vous propose deux choses... déclare-t-il d'une voix vibrante. D'abord, on fait tomber la Team Fusion. Pour de bon.

Je fronce les sourcils avec une moue sceptique. Je ne vois pas comment son vieux boîtier rouge va pouvoir nous permettre de coincer la plus grande organisation

criminelle de la région, mais j’imagine qu’il doit avoir une idée derrière la tête.

– Et ensuite ? demande son frère en plissant les yeux.

Thomas vide tranquillement son verre d’eau avant de le reposer sur la table dans un léger tintement.

– Ensuite ? On reconstruit ce qui a été détruit. On fait revenir ce qui a disparu. Et on rappelle ce qui a été oublié.

Je laisse échapper un soupir teinté d’exaspération. Mon ami a toujours été quelque peu énigmatique, mais c’est un trait de caractère que je ne suis plus très sûre d’apprécier.

– Je ne te suivrai pas sans un plan fonctionnel et détaillé... je préviens en croisant les bras. Je vous rappelle – à tous les deux ! – que les autorités sont à vos trousses. Il est hors de question que je me lance dans une entreprise suicidaire pour vos beaux yeux.

Thomas acquiesce d’un air entendu. Son sourire s’est estompé, et je peux lire dans son regard les regrets qui le hantent quand il songe au désastre de notre dernière opération.

– Je vais tout vous exposer dans les moindres détails... assure-t-il avec gravité. Mais Michael a raison...

Je hausse un sourcil en me demandant à quoi il fait

allusion, mais un nouveau sourire – sincère, cette fois-ci – s'épanouit sur ses lèvres.

– C'est l'heure de l'apéro... conclut mon ami avec une grimace. Pour être honnête avec vous, je ne vois pas comment vous pourriez accepter mon plan sans avoir un minimum d'alcool dans le sang.

CHAPITRE 33

– Tout le monde se souvient de son rôle ?

Je hoche la tête d'un air affirmé. Nous avons répété le scénario jusqu'à trois heures du matin, et rien n'a été laissé au hasard.

– Je me pointe à dix heures précises aux bureaux d'AFI TV... je récapitule en accrochant le regard de Thomas. Seule et sans Pokéball.

– Et je vais à l'arène, comme d'habitude, sans même savoir ce que vous complotez... ronchonne Alice en nous foudroyant du regard.

J'adresse un sourire d'excuse à ma petite sœur. Elle est rentrée tard de son travail hier soir, et nous n'avons pas eu le courage de tout lui réexpliquer depuis le début.

Michael et elle se sont d'ailleurs violemment disputés à ce sujet. Cet idiot lui a dit qu'on n'avait pas besoin d'elle pour mener à bien notre projet, et qu'elle ne ferait que nous gêner si d'aventure elle s'en mêlait. Alice l'a très mal pris, et lui a répondu qu'il ferait mieux de se rhabiller, plutôt que de se donner des airs de caïd en caleçon.

Ces deux-là ne se sont plus adressé la parole de la

soirée. Ma sœur s'est enfermée dans sa chambre en claquant la porte, et elle a refusé d'ouvrir lorsque Michael a voulu s'excuser après s'être rendu compte qu'il s'était comporté comme un crétin.

Bref, bonne ambiance.

– Je regagne le Repaire pour préparer les phases deux et trois du plan... soupire le Maître avec ennui. En utilisant le Téléport d'Abra pour ne pas me faire intercepter par les autorités.

Ce dernier fourre les mains dans ses poches avant de se tourner vers son frère.

– Finalement, il n'y a que toi qui ne fais rien... lâchet-il avec un sourire narquois.

Thomas lui répond par un haussement d'épaules.

– Je coordonne le projet... répond-il sur le ton de la conversation. Que veux-tu... C'est ça, d'être chef.

Michael lève les yeux au ciel d'un air faussement excédé. Lui et moi savons pertinemment que Thomas est frustré de ne pas pouvoir quitter l'appartement, mais notre cher terroriste est activement recherché par les autorités et ne dispose pas du réseau d'influence de son frère.

Même si ça le rend malade, il n'a pas d'autre choix que de rester sagement à l'abri.

– Sois prudente, d'accord ? murmure Alice en me prenant dans ses bras. Je n'ai pas envie de te retrouver comme la dernière fois.

Ma sœur se plante ensuite devant Thomas avant de plonger ses yeux améthyste dans les siens.

– Je te tiendrai pour responsable s'il lui arrive quelque chose... prévient-elle avec sérieux. Je ne te pardonnerai pas une deuxième fois.

Mon ami hoche la tête d'un air entendu. Je sais qu'il ne prendra pas le moindre risque me concernant, mais j'espère que son côté protecteur ne portera pas préjudice à la réussite de notre entreprise.

Nous ne pourrons pas faire tomber la Team Fusion sans nous exposer d'une manière ou d'une autre.

– Tu ne me fais pas un bisou d'amour pour me souhaiter bonne chance ? demande Michael d'un ton mielleux en voyant Alice prendre le double des clés de l'appartement pour sortir.

– Non... répond-elle de but en blanc sans se retourner. On en reparlera quand tu seras devenu moins con.

Je laisse échapper un léger soupir tandis que ma sœur pose son casque sans fil sur ses oreilles avant de quitter l'appartement pour rejoindre son arène.

Aucune autre championne ne lui arrive à la cheville.

Bien qu'elle ne soit pas la plus forte en termes de puissance brute et de palmarès, elle est de très loin la plus impliquée dans le développement du dressage de Pokémon au sein de la Ligue.

Les combats d'arène ne représentent qu'une toute petite partie de son travail. Alice donne chaque jour des cours et propose même des stages aux adolescents désireux de se lancer dans un voyage initiatique.

Elle est une alliée précieuse dans le combat contre la politique répressive de Steve Erzat.

– Je l'aime de plus en plus... commente Michael en vérifiant son smartphone. On y va ?

Je prends une profonde inspiration avant d'acquiescer calmement. Le rôle que je vais devoir jouer aujourd'hui nécessite une bonne dose d'assurance et de sang-froid.

– C'est parti... je souffle en plaçant mon oreillette à gauche. Tu sauras faire fonctionner l'ordinateur ?

Thomas laisse échapper un soupir agacé.

– Tu me l'as expliqué cinq fois... répond-il avec patience. Je sais bien que j'ai vécu comme un ermite itinérant pendant dix ans, mais j'ai quand même connu l'eau courante et l'électricité.

Un mince sourire se dessine sur mes lèvres. J'ai toujours été minutieuse dans l'élaboration de mes plans.

C'est une qualité que nous partageons tous les deux, avec ce petit côté exaspérant qui nous va si bien.

– Je couvre tes arrières... assure mon ami avec un léger hochement de tête. Tu peux compter sur moi.

Il ne m'en faut pas plus pour partir l'esprit tranquille. Malgré tout ce qui nous est arrivé, je conserve une confiance aveugle en Thomas. Marianne aura détruit beaucoup de choses, mais elle n'a jamais pu venir à bout du lien qui nous unit.

– On se retrouve ici dans deux heures... dis-je en échangeant un regard avec Michael.

Ce dernier acquiesce avant de décrocher une Pokéball de sa ceinture. Si tout se passe comme prévu, il est possible que nous soyons débarrassés de la Team Fusion d'ici la fin de la semaine.

Je quitte l'appartement avec un pincement au cœur, songeant que c'est la première fois depuis longtemps que je laisse mes Pokémon derrière moi. Je déteste cette sensation de vulnérabilité que cela me procure, mais je me rassure en me disant que je ne suis pas tout à fait seule.

« Est-ce que tu m'entends bien ? » demande la voix de Thomas depuis mon oreillette.

– Affirmatif... je réponds avant de m'engager dans

l'avenue principale. La localisation est fonctionnelle ?

Mon ami ne répond pas tout de suite. Je ne peux m'empêcher de sourire en l'imaginant galérer avec le matériel informatique ultramoderne de mon père.

« C'est bon... » grommelle-t-il au bout d'un moment. « Je vois ton point sur la carte. Et... Waouh ! La caméra est activée. Je peux tout voir à travers tes yeux ! C'est incroyable ! »

Mon amusement s'estompe pour laisser sa place à une tristesse amère. L'incendie du centre commercial a brûlé une moitié de mon visage, et mon œil droit a été sévèrement touché. Quand mon père a appris la nouvelle, il a tout de suite mobilisé les meilleurs chirurgiens pour m'opérer, mais c'était déjà trop tard.

Mes cicatrices ont été atténuées autant que possible, et mon œil a été remplacé – avec mon accord – par une prothèse oculaire équipée d'un microsystème de géolocalisation et d'une caméra. J'ai longtemps pensé que ces ajouts me permettraient de coincer Steve ou Marianne si je les confrontais directement, mais je n'en ai jamais eu l'occasion.

– On réduit nos échanges au maximum... je préviens en approchant de ma destination. Si je remue les lèvres toute seule et sans raison, ça va paraître suspect.

« C'est noté. »

Une structure des plus singulières s'élève alors dans le paysage urbain comme une flèche lumineuse au cœur d'une masse grise. Les lignes épurées de l'architecture, combinées à une utilisation astucieuse du verre et du métal, créent un ensemble qui respire la modernité sans pour autant tomber dans l'ostentation.

La façade principale est une composition de surfaces vitrées alternant avec des panneaux en métal, créant un jeu de textures visuellement captivant. Les grandes fenêtres reflètent les nuages en mouvement et les éclats du soleil, leur donnant une apparence changeante tout au long de la journée. L'édifice semble presque vivant, réagissant aux moindres variations de la lumière et de l'atmosphère environnantes.

« C'est difficile de croire qu'une telle merveille puisse abriter un torchon pareil... » maugrée Thomas dans mon oreille.

J'acquiesce silencieusement et entre d'un pas déterminé dans les bureaux d'AFI TV.

Les immenses baies vitrées laissent filtrer une lumière vive qui inonde le hall d'accueil, créant des jeux d'ombres sur les murs immaculés. Mes talons hauts résonnent sur le sol en marbre, ajoutant une cadence

feutrée à l'ambiance sereine du bâtiment.

Mon regard balaye rapidement la scène pour offrir à mon ami un aperçu de l'environnement. Deux agents de sécurité sont postés à l'entrée et se tiennent parfaitement immobiles, et plusieurs journalistes et autres employés discutent avec animation sur des sièges minimalistes disposés sur les côtés de l'immense salle.

Je m'approche du comptoir d'accueil, où une réceptionniste élégante et souriante m'accueille avec professionnalisme.

– Bienvenue à AFI TV, dit-elle d'une voix chaleureuse. Comment puis-je vous aider ?

C'est le moment ou jamais de me lancer. J'ai répété cet échange plus de vingt fois avec Thomas, et je compte bien donner ma meilleure prestation.

– Je viens vous livrer le scoop du siècle... je déclare en me mordant doucement la lèvre inférieure.

La jeune employée fronce légèrement les sourcils. Je reste de marbre et conserve une attitude confiante tandis qu'elle me détaille des pieds à la tête pour évaluer le sérieux de ma proposition.

Je ne me fais pas de soucis pour ma crédibilité, car c'est ma petite sœur qui m'a aidée à m'apprêter ce matin. Avec son sens inné du style, elle a parfaitement

su saisir l'importance de ce rendez-vous et a sélectionné un joli tailleur bleu marine ajusté à ma silhouette.

– Nous avons une rubrique sur notre site internet dédiée à cela... me fait remarquer la réceptionniste. Vous pouvez nous soumettre vos photos et vidéos directement en ligne.

Tout se passe comme prévu. J'adopte aussitôt une mine confuse et me triture les mains avec nervosité.

– C'est-à-dire que...

Je lance un regard inquiet par-dessus mon épaule et m'approche de mon interlocutrice de manière à ce que personne ne puisse entendre notre échange.

– Je ne peux pas prendre ce risque... je souffle dans un murmure à peine audible. Cette information pourrait vraiment tout changer.

Je plante mon regard dans celui de la jeune femme et adopte cette fois-ci mon air le plus grave.

– C'est à propos de Thomas Gray... dis-je en remuant à peine les lèvres. Le criminel que tout le monde recherche depuis dix ans. Il m'a transmis un enregistrement qui prouve son innocence et révèle l'existence d'un groupe de terroristes infiltrés dans nos institutions.

La réceptionniste semble hésiter un instant. Elle

s'efforce de conserver un visage impassible, mais je note que ma révélation l'a mise quelque peu mal à l'aise. Elle croise d'ailleurs brièvement le regard des deux agents de sécurité postés à l'entrée, comme pour leur signaler de se tenir prêts à intervenir.

« Elle fait certainement partie de la Team Fusion... » déclare mon ami en écho à mes propres pensées.

Nous avons bien évidemment envisagé ce cas de figure. Je reste donc stoïque et m'autorise même à pincer les lèvres avec impatience en attendant qu'elle daigne réagir.

– Vous avez l'enregistrement sur vous ? finit-elle par demander en plissant les yeux.

J'esquisse un sourire timide en songeant que tout se déroule exactement selon le scénario que nous avons imaginé.

– Je l'ai caché dans un endroit sûr pour être certaine qu'il ne se retrouve pas entre de mauvaises mains... je réponds en secouant légèrement la tête. Si ça se trouve, vous faites vous-même partie de ce mystérieux groupe !

Je laisse échapper un petit rire pour ponctuer ma plaisanterie qui n'en est pas vraiment une, et mon interlocutrice affiche malgré elle un sourire crispé qui ne trompe personne.

– Je ne suis pas sûre de tout comprendre... dit-elle d'un ton hésitant. Madame ?

– Ombreval... je réponds sans l'ombre d'une hésitation. Juliette Ombreval.

– Eh bien, Madame Ombreval... Qu'attendez-vous de notre chaîne de télévision, exactement ?

Mes prochains mots seront décisifs. Si je me montre suffisamment convaincante, alors nous pourrons enfin avoir une chance d'anéantir une bonne fois pour toutes la Team Fusion.

– Je veux une rencontre... je déclare calmement. Une rencontre filmée en direct, dans un endroit discret où personne ne pourra nous trouver. Thomas Gray sera avec moi. Michael Gray aussi. Ils vous donneront les preuves et vous accorderont peut-être même une interview exclusive. Vous imaginez ? Ce serait un vrai boom médiatique.

La réceptionniste demeure silencieuse, réfléchissant probablement à la suite qu'elle doit donner – ou non – à ma requête.

– Je dois en parler à ma direction... lâche-t-elle finalement avec une certaine méfiance. Je vous invite à patienter dans le hall en attendant mon retour.

– Attendez... je souffle au moment où elle se retourne

pour s'éloigner de son poste. Si je ne suis pas rentrée chez moi dans une heure, ou si vous ne donnez pas suite à ma requête, les preuves seront diffusées dès ce soir sur les réseaux sociaux, et vous perdrez ainsi le bénéfice de l'exclusivité.

C'est là mon ultime coup de poker. La jeune femme marque une pause, puis hoche la tête d'un air entendu avant de se rendre auprès de ses supérieurs.

Je choisis un siège isolé et m'installe après avoir récupéré un magazine people que j'ouvre d'un geste machinal pour parcourir distraitement les pages.

« Tu as été parfaite... » me félicite Thomas.

Je réprime mon envie de sourire et fais mine d'être particulièrement intéressée par un article mettant en avant une célébrité de la mode.

– Rien n'est encore joué... je murmure en laissant courir mon index sur la page, comme si j'étais en train de lire. Tu es sûr qu'ils mordront à l'hameçon ?

Je ne compte plus les fois où je lui ai posé cette question au cours de ces dernières heures. Baser un plan d'une telle envergure sur un simple bluff est complètement dingue.

« Sûr et certain... » confirme mon ami avec assurance.
« Marianne m'a vu glisser ma main dans ma poche au

cours de notre dernier échange. Elle ne voudra prendre aucun risque. »

Thomas est un grand malade. Même dans une situation désespérée, il a laissé croire à son ennemie qu'il enregistrerait leur conversation. Et dans la mesure où il s'agit de l'une des rares fonctionnalités des Pokédex de l'époque, celle que l'on nomme l'architecte de la Team Fusion pourrait bien se laisser prendre au piège.

L'attente est cependant plus longue que prévue. La réceptionniste a été remplacée depuis plus de quarante minutes par un jeune homme boutonneux qui doit avoir le statut de stagiaire, et j'en viens à me demander si elle n'a pas été liquidée pour ses mauvaises décisions.

C'est donc presque avec soulagement que je la vois revenir vers moi, un sourire de circonstance figé sur ses lèvres minces.

– C'est entendu, Madame Ombreval... dit-elle d'un ton affirmé en me présentant une carte de visite. Vous serez contactée par ce numéro pour convenir du lieu et de la date du rendez-vous.

Je m'apprête à la remercier lorsqu'une secousse vient faire trembler les murs du bâtiment. Le phénomène me paraît immédiatement suspect, mais la surprise qui se lit sur le visage de mon interlocutrice n'est pas feinte – pas

plus que celle des autres personnes présentes dans la pièce.

« Il y a eu une explosion... » m'indique Thomas d'une voix tendue. « Ça... Ça vient de l'arène, je crois. »

Mon sang ne fait qu'un tour. Je récupère la carte d'un geste vif sans me formaliser des bonnes manières et quitte le bâtiment au pas de course pour rejoindre ma sœur au plus vite.

– Je n'ai pas mes Pokémon... je murmure d'un air désespéré en portant inutilement ma main à ma ceinture.

« Je peux te les amener, si tu veux... » intervient mon ami. « Je vais prendre Dracaufeu et... »

– Ne bouge pas ! je crie d'un air presque hystérique. Ne bouge pas de l'appartement, s'il te plaît.

L'arène n'est pas loin, et je distingue avec horreur une fumée noirâtre qui s'élève dans la même direction.

Je trouve rapidement un vélo en libre-service et me mets alors à pédaler comme si ma vie en dépendait. Je manque de me faire écraser à deux reprises, mais je poursuis ma course effrénée sans jamais me retourner, totalement indifférente aux klaxons et aux flots de jurons lancés par les automobilistes.

La Team Fusion n'a pas commis la moindre exaction

depuis l'attentat du centre commercial. Même si leurs agents se sont infiltrés partout, ils ont toujours mis un point d'honneur à ne jamais se faire remarquer dans la capitale et à rester discrets.

Pourquoi vouloir s'exposer ainsi ? Serait-ce une tentative d'intimidation, pour nous montrer qu'ils ont le contrôle de la situation ? Ont-ils décidé de me faire payer mon audace, après avoir révélé de la sorte mon identité ?

– Pas ma sœur... je lâche d'un ton suppliant en accélérant de plus belle. Pas Alice, par pitié...

La vue du bâtiment en flammes me glace le sang. L'arène a été éventrée par la violence de l'explosion, et il ne reste déjà plus que des débris incandescents contre lesquels se battent les pompiers.

J'abandonne le vélo à quelques mètres du périmètre de sécurité établi par les forces de l'ordre, puis me mets à courir sans relâche vers le cœur du drame pour retrouver ma petite sœur.

Des bras puissants me retiennent au dernier moment, et je me retrouve très vite immobilisée par un homme bourru en uniforme.

– On s'calme, ma p'tite dame... L'accès à la zone est interdit au public.

– IL Y A MA PETITE SŒUR À L'INTÉRIEUR ! je hurle à pleins poumons en essayant de me dégager. LAISSEZ-MOI PASSER !

Le pompier maintient fermement sa prise.

– Est-ce que votre sœur est la championne de l'arène ? demande-t-il d'un ton grave.

Je hoche la tête en silence. Je sens le froid m'envahir peu à peu malgré l'intensité des flammes, et mon corps se met à trembler comme une feuille sans que je puisse l'en empêcher.

Un voile de tristesse recouvre alors brièvement les yeux de l'homme, et mon univers tout entier s'effondre lorsqu'il m'annonce l'inéluctable.

– Je suis désolé... murmure-t-il d'une voix éteinte. Elle n'a pas survécu.

CHAPITRE 34

La pluie tombe à torrents. Les larmes infinies du ciel menaçant se mêlent aux miennes et recouvrent le cimetière d'un voile de désespoir.

Je me tiens là, aux côtés de mon père et de mes deux plus proches amis, le poids du cercueil reposant sur nos épaules engourdis. La foule amassée derrière nous semble floue, indistincte, comme si elle appartenait à un autre monde, un autre temps.

Je ne ressens rien de plus que la douleur brûlante qui me traverse, une douleur si profonde qu'elle semble m'engloutir tout entière. Mes mains, crispées sur les poignées en métal, sont devenues insensibles. J'avance d'un pas mécanique, les yeux fixés sur le sol boueux, tandis que les gouttes de pluie se mêlent à mes cheveux détrempés.

Ma petite sœur, ma lumière de toujours, gît désormais dans cette boîte, dans ce cercueil sombre et froid. Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment pouvons-nous accepter qu'une vie si jeune se soit éteinte si soudainement ?

– Ils sont partout... déclare sombrement Thomas.

Un grondement sourd, semblable au tonnerre, se fait entendre au-dessus de nos têtes. Malgré la fureur déchaînée des éléments, Dracaufeu décrit de grands cercles dans le ciel pour dissuader quiconque d'intervenir pendant la cérémonie.

Personne ne bougera le petit doigt. Mon père a disposé ses hommes de main tout autour du cimetière pour s'en assurer. Et quand bien même ce ne serait pas suffisant, il reste toujours Michael.

Ce dernier serait bien capable de rayer Lunapolis de la carte pour venger Alice. Ce n'est certainement pas moi qui le retiendrai.

J'imagine à peine ce qu'il peut ressentir en cet instant. Ma sœur et lui se sont disputés juste avant son départ, et il n'aura plus jamais l'occasion de se faire pardonner. Car seuls les souvenirs restent.

Les souvenirs, et les regrets.

– Nous y sommes... déclare mon père d'une voix grave. Allez-y doucement.

Les mots de mon père percent la brume de ma douleur. Nous avons atteint l'endroit où Alice reposera pour l'éternité. L'herbe est gorgée d'eau, et la terre infiniment sombre. La pluie continue de tomber, imperturbable.

Avec précaution, nous posons le cercueil sur deux supports en bois déjà préparés. Mes mains tremblent légèrement, et je peux sentir le regard compatissant de Thomas qui me soutient sans dire un mot. Les larmes continuent de ruisseler sur mes joues. Je suis submergée par un sentiment d'irréalité, comme si tout cela n'était qu'un affreux cauchemar dont je me réveillerais bientôt.

Mon père se place derrière le caveau pour rendre un dernier hommage à sa fille chérie. Ses mots résonnent dans l'air comme un écho lointain. Je devrais me mettre en colère, lui rappeler qu'il n'a jamais été présent dans les moments où nous avons le plus besoin de lui, mais je n'en trouve pas la force.

Michael finit par le remplacer et embrasse la foule du regard. Il ne pleure pas – pas plus que mon cher père –, mais l'expression de son visage est terrifiante.

– Alice représentait ce qu'il y avait de plus beau dans ce monde... commence-t-il d'une voix claire et forte. Elle était un électron libre, capable de voir le meilleur en chacun de nous. Une force positive de la nature qui nous poussait inlassablement vers l'avant, à chaque instant de notre misérable vie.

Des murmures s'élèvent dans l'assemblée. Tous ont reconnu le célèbre Maître de la Ligue Pokémon, et

quelques opportunistes sortent même leur smartphone pour prendre la scène en photo et le dénoncer aux forces de l'ordre.

– Certaines personnes ont essayé d'éteindre à jamais cette lumière qui brûlait en elle... continue-t-il en fixant un à un les objectifs. Des gens qui, depuis plus de dix ans déjà, mettent tout en œuvre pour faire tomber la *terrible* menace que nous représentons pour eux. Mais laissez-moi vous dire une chose...

La voix de Michael devient vibrante. Il n'arrive plus à contenir son émotion et laisse entrevoir la colère qui l'anime.

– Cette lumière brûle en nous, désormais... achève-t-il sombrement. Et elle ne vacillera plus jamais.

Thomas secoue faiblement la tête. Je devine à son expression que mon ami n'approuve pas qu'un éloge funèbre puisse véhiculer une promesse de vengeance, mais je ne peux que me ranger du côté de son frère sur ce coup. Alice doit continuer de vivre à travers nous.

La Team Fusion doit payer.

Michael croise mon regard pour me faire signe de le rejoindre, mais Thomas décide de s'avancer le premier. Les murmures de la foule s'intensifient à la seconde où le criminel le plus recherché de la région se présente face

à eux à visage découvert. Les flashes des appareils photo se multiplient pour immortaliser cette apparition pour le moins inattendue.

– Les... Les mots ne suffiront jamais à te dire à quel point je suis désolé, Alice... déclare-t-il d'une voix brisée.

Les larmes coulent en abondance sur ses joues et se confondent avec la pluie. Les curieux se pressent les uns contre les autres, mais mon ami ne semble même pas remarquer leur présence.

– Pour une raison que j'ignore, tu m'as toujours bien aimé... ajoute-t-il en forçant un sourire empreint de douleur. Tu as su me pardonner l'impardonnable, et moi...

Thomas s'interrompt un instant pour prendre une profonde inspiration.

– Moi, je n'ai malheureusement pas su te protéger... conclut-il avec tristesse. Je n'ai pas été à la hauteur.

Le discours de mon ami me touche profondément. Thomas a toujours été assez pudique et maladroit pour exprimer ses émotions, mais ses dernières paroles pour ma sœur sont empreintes de justesse et de douceur.

– Je n'ai pas le pouvoir de remonter le temps pour venir te sauver... souffle-t-il en posant un genou à terre.

Mais je te promets de faire mon possible pour devenir quelqu'un de meilleur. Pour toi, et pour ta grande sœur.

Je sens ma gorge se serrer douloureusement tandis que mon ami pose la paume de sa main contre le cercueil.

– Repose en paix, douce Alice.

La réalité me rattrape dans toute sa cruauté, et je ne peux m'empêcher de fondre en larmes en enfouissant mon visage dans mes mains. Le monde semble s'effacer autour de moi, ne laissant place qu'à une souffrance déchirante et à un vide incommensurable.

Alice est morte. Jamais plus je ne pourrai la serrer dans mes bras. Jamais plus je ne pourrai lui dire à quel point je l'aime.

– Juliette ? m'appelle mon père d'une voix calme, soucieux de ne pas me brusquer.

Je secoue vivement la tête en reculant d'un pas. Je ne me sens pas capable de les rejoindre pour faire un discours vide de sens devant la tombe de ma petite sœur – rien de ce que je pourrai dire ne la ramènera auprès de moi, de toute façon.

Je veux seulement qu'on me foute la paix.

Mon père hoche la tête avec un air compréhensif et échange un regard entendu avec Michael. Le cercueil de

ma petite sœur amorce alors sa descente vers son ultime demeure. La terre, gourmande, l'accueille à bras ouverts sans demander son reste.

Mon smartphone vibre dans ma poche au moment où la foule commence à se disperser. Je le sors d'un geste presque machinal et observe rapidement les alentours avant d'ouvrir le message qui m'est destiné.

« Dans une heure. »

Un deuxième message arrive dans la foulée, avec des coordonnées GPS précises. J'ouvre mon sac à main et sors la carte de visite d'AFI TV de mon portefeuille pour comparer les numéros de téléphone.

Ce sont bien évidemment les mêmes.

– Il y a un problème, Juliette ? demande Thomas en me rejoignant, les sourcils légèrement froncés.

Mon ami ne me connaît que trop bien. Je lui montre mon smartphone sans la moindre hésitation, n'étant moi-même plus en mesure de réfléchir de manière rationnelle.

Son visage s'assombrit un instant, mais il retrouve très vite une expression neutre et considère calmement nos options.

– Tu n'es pas obligée d'y aller, tu sais... me dit-il en esquissant une moue soucieuse. Je peux m'en ch...

– Je viens avec toi... je coupe d'un ton sans réplique. Ces pourritures de la Team Fusion comptent justement sur le fait que nous soyons anéantis pour prendre l'ascendant psychologique, mais je te promets que ça n'arrivera pas.

C'est évidemment un mensonge. Je suis totalement dévastée, mais l'occasion de venger ma petite sœur ne se représentera peut-être pas avant longtemps.

Thomas en est sans doute conscient, mais il respecte mon choix sans faire de commentaires et finit par se tourner vers Michael, qui est en grande conversation avec mon père.

– Excusez-moi, jeune homme... lance une petite voix derrière nous.

Nous nous retournons d'un même mouvement et nous retrouvons face à une petite dame d'un âge avancé que nous ne connaissons pas. Cette dernière a les yeux rivés sur le visage de mon ami, qui l'observe sans savoir quoi dire.

– Je suis désolée de vous déranger dans un moment aussi difficile... murmure-t-elle en affichant un sourire compatissant. Je voulais seulement vous dire que je ne crois pas un mot de ce que l'on dit de vous dans les médias. Vous m'avez tout l'air d'être quelqu'un de bien.

Les yeux de Thomas s'embuent de larmes à nouveau. C'est peut-être la première fois qu'une inconnue lui exprime un soutien aussi sincère et chaleureux. Mon ami baisse la tête un instant, essayant de contenir ses émotions, puis lève son regard pour rencontrer celui de la vieille dame avec un profond sentiment de gratitude.

– Merci... souffle-t-il avec reconnaissance. Vos paroles me touchent bien plus que vous ne l'imaginez.

Le sourire de l'inconnue s'élargit, et elle finit par s'éloigner d'un pas claudicant en s'appuyant tant bien que mal sur sa canne.

– Elle est mignonne comme tout... je murmure en oubliant un instant la noirceur de ce monde.

– C'était qui ? demande Michael en réapparaissant derrière nous.

Je sursaute légèrement avant de me retourner. Mon ami se tient aux côtés de mon père et observe la vieille dame avec une certaine méfiance.

– Juste une fan... répond Thomas d'un ton évasif. Tu es prêt à décoller ?

Le Maître hausse un sourcil sans comprendre. Je décide alors de lui montrer les messages reçus quelques minutes plus tôt sur mon smartphone, non sans redouter sa réaction.

Une lueur meurtrière traverse presque aussitôt son regard, et j'en viens à me demander s'il est bien sage de nous en tenir à notre plan initial.

– Plus prêt que jamais... gronde-t-il en décrochant la première Pokéball de sa ceinture.

La tournure que prennent les choses ne me plaît pas du tout. Michael a toujours été quelqu'un d'impulsif et de sanguin, même s'il donne souvent l'impression du contraire.

Notre plan vise à nous débarrasser de la Team Fusion de manière à ce que nous puissions tous être innocentés. Nous ne pouvons pas nous permettre le moindre faux pas pour y parvenir.

– Tu sais que mon aide pourrait vous être précieuse, Juliette... propose mon père en me sondant de son regard noir.

– Certainement pas... je réponds sèchement.

Ce dernier croise les bras d'un air sévère.

– Ne le prenez pas mal... tempère Thomas avec une moue d'excuse. Nous avons déjà une Team à gérer en Arkephyr. Nous n'en avons pas besoin d'une deuxième.

Même Michael écarquille les yeux face à l'audace de son frère. Personne n'a jamais osé éconduire de la sorte le grand Giovanni.

Mon père ne lui en tient cependant pas rigueur et lui adresse un rictus à peine perceptible.

– Je compte sur toi pour tenir ta promesse, Thomas Gray... lâche-t-il avant de tourner les talons.

Quelques secondes plus tard, un hélicoptère noir marqué d'un gros « R » rouge fend le ciel orageux pour se poser non loin du cimetière. Je laisse alors échapper un long soupir en songeant à ce que ma vie aurait pu être si j'avais eu des parents normaux.

– On y va ? presse Michael en pianotant sur l'écran de son smartphone. L'heure tourne, et j'aimerais pouvoir étudier l'environnement avant la rencontre.

J'échange un regard avec Thomas, qui lève son bras droit et fait légèrement pivoter son poignet pour faire signe à Dracaufeu de descendre.

Ce dernier obtempère aussitôt et vient se poser à côté de nous, sa flamme brûlant avec intensité au cœur de la tempête. Un Pokémon Feu ordinaire ne tiendrait pas plus de dix minutes sous cette pluie battante, mais le dragon de mon ami n'a rien d'un Pokémon ordinaire.

– J'ai besoin de toi, mon vieil ami... gronde le Maître en libérant son partenaire.

Un Dracolosse chromatique bien plus grand que la moyenne fait son apparition au milieu du cimetière et

nous domine de toute sa hauteur. Michael grimpe habilement sur son dos et s'élève immédiatement dans les airs.

– Tu m'accompagnes ? demande Thomas en tendant sa main vers moi.

J'hésite un instant à appeler mon Corboss. Dans d'autres circonstances, j'aurais refusé son invitation chevaleresque pour lui montrer que je suis une grande fille qui n'a besoin de personne, mais je dois bien admettre que ce n'est pas le cas.

Après avoir perdu Alice, j'ai plus que jamais besoin de la présence réconfortante d'un ami sur qui je peux compter.

– Allons-y... je souffle en attrapant sa main pour qu'il m'aide à grimper la première.

Thomas s'installe derrière moi et talonne doucement Dracafeu pour qu'il s'élève à son tour dans les airs, camouflé dans l'obscurité du déluge qui continue de s'abattre avec force sur Lunapolis.

Et c'est avec une pensée tendre et silencieuse pour ma petite sœur que nous quittons enfin la sombre capitale, déterminés à façonner de nos mains un horizon plus clair pour l'avenir.

CHAPITRE 35

La pluie ne cesse de gagner en intensité. Cela ne semble pas gêner Thomas qui oriente son Dracaufeu d'une main de maître, sans que ce dernier montre le moindre signe de faiblesse.

Michael nous suit de près tout en conservant une altitude beaucoup plus haute que la nôtre. Ce dernier n'a pas l'intention de nous accompagner au point de rendez-vous. Pendant que nous rencontrerons les journalistes d'AFI TV, le Maître de la Ligue Pokémon s'assurera que rien ni personne n'entrave notre plan.

– Je vois quelqu'un en bas ! je lance d'une voix forte pour couvrir le bruit de l'averse.

Thomas talonne son dragon et amorce lentement la descente en direction d'une petite clairière entourée de grands arbres. Deux journalistes, vêtus chacun d'un imperméable noir, nous attendent en contrebas. Le premier d'entre eux tient un parapluie pour protéger la caméra du deuxième, et nous regarde approcher avec une certaine appréhension.

Je lance un rapide regard derrière moi et constate que le Dracolosse chromatique de Michael a disparu. Ce

n'est qu'une question de temps avant qu'il nous débarrasse des membres de la Team Fusion dissimulés sous les feuillages des arbres environnants.

– Pas de vagues... je rappelle à mon ami en observant les journalistes d'un air songeur. Nous jouons notre liberté sur ce coup.

Je presse le bouton de la sixième Pokéball attachée à ma ceinture pour libérer en toute discrétion le Pokémon qu'elle contient, puis me tiens prête à atterrir. Dracaufeu ralentit alors progressivement l'allure et nous dépose en douceur sur le sol boueux de la clairière.

Les journalistes reculent machinalement d'un pas et activent sans tarder leur caméra.

– Nous sommes en direct... annonce l'homme au parapluie en tenant le micro de son autre main. Et l'homme qui vient d'arriver n'est autre que Thomas Gray, le criminel responsable de l'explosion du centre commercial de Lunapolis qui a eu lieu il y a dix ans. Il est accompagné de Juliette Ombreval, qui figurait jusqu'à aujourd'hui dans la liste des victimes de cet attentat, et dont la petite sœur – la championne Alice – a perdu la vie ce matin dans l'explosion de son arène. Nous ne savons pas encore si ces deux incidents sont liés, mais nous allons avoir aujourd'hui la chance

d'entendre pour la première fois le témoignage du terroriste dont la culpabilité est avérée depuis plusieurs années.

Je serre la mâchoire et avance d'un pas menaçant vers le reporter.

– Faites bien attention à ce que vous dites...

Thomas pose une main rassurante sur mon épaule et s'avance à son tour après avoir rappelé Dracaufeu dans sa Pokéball.

– Je répondrai à toutes vos questions... assure-t-il d'une voix posée. Mais je vous propose dans un premier temps de mettre en marche votre matériel et de faire venir le principal intéressé. Nous ne voudrions pas vous faire perdre votre temps.

La menace est à peine voilée. Les deux journalistes échangent un regard indécis et se tournent presque au même moment vers un point reculé de la clairière. Je laisse mes yeux se perdre dans la même direction mais ne distingue rien d'autre que l'obscurité oppressante des arbres derrière un rideau de pluie.

Le fait que rien ne se passe semble inquiéter les deux hommes qui reportent avec nervosité leur attention sur mon ami.

– Nous... Nous ne pouvons pas enregistrer cette

rencontre... bredouille le caméraman en abaissant sa caméra. La grille de programmation est déjà bouclée, et notre politique éditoriale nous interdit de...

– Je crois que vous n’avez pas tout compris... le coupe Thomas en décrochant une Pokéball de sa ceinture. La Team Fusion va tomber ce soir. Vous êtes sans aucun doute des subordonnés loyaux – et c’est tout à votre honneur –, mais ne préféreriez-vous pas être reconnus pour votre travail plutôt que de sombrer avec eux ?

Les journalistes ont un instant d’hésitation. Ils ne savent pas quels sont les éléments en notre possession et semblent douter de la capacité de leur organisation à les protéger.

– Ma petite sœur vient de mourir par votre faute... je renchéris avec froideur. Vous imaginez bien que je n’aurai aucun scrupule à me venger de la pire des manières.

Les deux hommes lancent un nouveau regard affolé par-dessus leur épaule. Notre bluff n’est peut-être pas des plus convaincants, mais notre triste réputation suffit à insinuer le doute dans leur esprit.

Ils semblent sur le point de céder lorsqu’un troisième individu vient à leur secours.

– Vous pouvez disposer, messieurs... lance la voix

rocailleuse de Steve Erzat. Je vais prendre le relais.

Le capitaine de la Team Fusion pointe son arme à feu sur nous. Son visage est tendu par une concentration extrême et ne trahit aucune forme de satisfaction.

Les journalistes ne se font pas prier et courent à toutes jambes en direction des arbres pour se mettre à l'abri. Thomas ne cherche pas à les rappeler et fixe Steve avec un mépris non dissimulé.

– Libère ton Pokémon et je te troue le crâne avant même qu'il se matérialise... menace notre ennemi. Et c'est la même chose pour toi, l'atrophiee.

Je pose machinalement la main sur la partie brûlée de mon visage en songeant que le maquillage s'est depuis longtemps effacé à cause de la pluie. Cela ravive le profond traumatisme de l'incendie et provoque en moi un sentiment de vulnérabilité contre lequel je me sais totalement impuissante.

Thomas avait pourtant anticipé ce cas de figure. Il savait que Steve ne se montrerait pas à moins d'être certain d'avoir l'avantage. C'est la raison pour laquelle il a rappelé son Dracaufeu et que nous n'avons pas fait appel à nos autres Pokémon pour tenter d'intimider nos interlocuteurs.

Et il savait aussi, en retour, que notre ennemi nous

tiendrait en joue sans appuyer sur la détente.

– Donnez-moi l’enregistrement si vous voulez vivre...
ordonne le capitaine en crispant la mâchoire.

Thomas ne le quitte pas des yeux et porte sa main à sa ceinture pour ranger sa Pokéball.

– Pas de geste brusque ! avertit Steve en resserrant sa prise autour de la crosse de son pistolet.

Mon ami montre ses paumes en signe d’apaisement avant de fouiller lentement sa veste à la recherche de son Pokédex. Il déplie soigneusement l’appareil avant de le tendre à notre agresseur.

– Alors c’est vrai ? maugrée ce dernier en se saisissant de l’objet avec un air méfiant. Tu as vraiment enregistré ta conversation avec notre chef ?

Thomas reste silencieux et m’incite ainsi à faire de même. Les prochaines secondes vont être décisives et pourraient bien marquer notre salut.

Ou notre fin.

– Comment ça marche ? demande notre agresseur en laissant le canon de son arme pointé sur mon ami.

Ce dernier ne se laisse pas démonter.

– Troisième bouton blanc en partant de la gauche.
Deuxième ligne.

Steve Erzat fronce les sourcils d’un air perplexe avant

d'appuyer sur la touche indiquée. Une voix synthétique s'élève alors du Pokédex.

« Pikachu. Le Pokémon souris électrique. Quand il s'énerve, il libère d'un coup l'énergie emmagasinée dans les poches de ses joues. »

– Mais qu'est-ce que...

Un éclair jaillit brusquement de la première Pokéball de Thomas et vient heurter le bras armé de notre ennemi. Le membre est alors arraché par la puissance fulgurante du choc et tire un hurlement de souffrance au capitaine de la Team Fusion.

J'écarquille les yeux sous l'effet de la surprise et m'empresse de détourner le regard de la scène. Mon ami m'avait assuré qu'il aurait la situation sous contrôle, mais il n'était pas entré à ce point dans les détails.

– Mince... dit-il froidement. Je crois que je me suis trompé de bouton.

Je secoue la tête d'un air effaré en reportant mon attention sur Thomas. Je réalise alors qu'il n'a plus rien du garçon naïf et bienveillant que j'ai connu lors de notre voyage initiatique. Les épreuves qu'il a traversées ces dernières années ont eu raison de ses bons sentiments et l'ont rendu intraitable.

– TUEZ-LES ! hurle Steve en observant avec horreur

son moignon sanguinolent. DÉPÊCHEZ-VOUS !

Les secondes s'égrènent sans que personne vienne à son secours. Michael n'a probablement eu aucun mal à neutraliser les sbires postés autour de la clairière. Quant à ceux qui seraient par miracle parvenus à se soustraire à sa vigilance...

Mon Darkrai s'est chargé de les plonger dans les pires cauchemars.

– Je vais te buter, Thomas Gray... crache notre ennemi en jetant avec rage le Pokédex au sol pour se saisir de sa Pokéball. Tyranocif, je veux que tu réduises ces déchets en charpie.

Le grand dinosaure à l'armure verdâtre se matérialise devant nous et nous recouvre presque immédiatement de son aura menaçante. Il émane de cette créature une cruauté sans bornes qu'il a probablement développée au contact de son dresseur.

– Oublie-toi, Pikachu.

Je déglutis en reculant malgré moi de plusieurs pas. Tous les Pokémon de Thomas sont caractérisés par un handicap qui les différencie des autres représentants de leur espèce.

Dracaufeu était la seule exception de son équipe avant qu'il ne perde l'ouïe au cours de l'explosion qui a ravagé

le centre commercial de Lunapolis. Tortank présente un stress post-traumatique suite aux sévices subis auprès de son ancien dresseur. Florizarre souffre quant à lui d'un trouble autistique qui le déconnecte totalement de la réalité lorsqu'il n'est pas sollicité par Thomas. Quant à Pikachu...

Son trouble dissociatif de l'identité le transforme en véritable machine à tuer s'il n'est pas contrôlé avec le plus grand soin.

– Ne fais pas ça, Thomas... je supplie en observant le pauvre rongeur. Pense à ce qu'il va ressentir quand tout sera fini.

Mon ami conserve une expression indéchiffrable en gardant les yeux rivés sur son Pikachu.

– Il ne se souviendra de rien.

– UTILISE TON ATTAQUE ABÎME ! rugit Steve en essayant de contenir son hémorragie de sa main valide. DÉTRUIS CETTE CLAIRIÈRE !

Le Tyranocif concentre dangereusement son énergie et se prépare à briser le sol sous nos pieds, mais un nouvel éclair jaillit sans lui laisser le temps de passer à l'offensive.

Je n'ai pas vu ce qui s'est passé. Mais le trou béant qui traverse le monstrueux Pokémon ne laisse que peu de

place à l'imagination.

– Je crois que je vais vomir... je souffle en plaçant une main devant ma bouche.

Le dinosaure s'effondre dans un bruit sourd sur le sol détrempé de la clairière. Pikachu se tourne d'un air menaçant vers le capitaine de la Team Fusion, mais il commence à chanceler comme s'il était désorienté. Son excès de puissance a eu raison de ses dernières forces.

Thomas le rappelle dans sa Pokéball sans faire le moindre commentaire.

– Va-t'en... je murmure en essayant tant bien que mal de contenir ma colère. Tu en as assez fait.

Rien ne s'est passé comme prévu. Nous étions censés obtenir des aveux de notre ennemi pour tous nous innocenter afin de pouvoir reprendre une vie normale. La réussite de notre plan reposait entièrement sur notre capacité à adopter une attitude irréprochable.

Mais nous avons mutilé un représentant des forces de l'ordre qui est en train de se vider de son sang sous nos yeux.

Et nous avons assassiné son Pokémon.

– Vous êtes foutus... raille Steve avec un sourire malsain en dépit de son teint livide. Vous ne vous en sortirez jamais.

Thomas serre le poing et avance lentement vers le capitaine. Je m'empresse de le rejoindre pour lui bloquer le passage.

– Va-t'en... je répète en plantant mon regard dans le sien. Ou je te jure que je ne t'adresserai plus jamais la parole.

Mon ami me fixe un instant de ses yeux sombres. Je sens mon cœur battre furieusement dans ma poitrine mais affiche toute l'assurance dont je suis capable.

– Tu n'as rien fait de mal ce soir... répond-il d'une voix éteinte. Toute la responsabilité me revient. Si tu me laisses conti...

– Va-t'en... je lâche pour la troisième et dernière fois. Je ne plaisante pas.

Thomas soutient mon regard pendant ce qui semble être une éternité, puis finit par tourner les talons pour s'éloigner à pied sous le déluge de pluie.

Je reporte alors mon attention sur le capitaine de la Team Fusion. Son visage pâlit à vue d'œil tandis que le sang continue de s'écouler en abondance de sa plaie.

Ce n'est plus qu'une question de minutes avant qu'il ne rende l'âme pour de bon.

– Considère ceci comme un acte de charité.

Je me rapproche lentement de son membre arraché et

ôte le pistolet encore prisonnier de ses doigts gelés.

Je lève alors l'arme à feu dans sa direction et presse la détente à six reprises.

– C'est terminé.

Rien ni personne ne pourra me rendre ma petite sœur bien-aimée. Pas plus que je ne pourrai retrouver mon visage et ma joie de vivre. Thomas et moi nous sommes engagés dans une voie qui n'admet aucun retour en arrière. Et nous sommes au-delà de toute rédemption.

Je saisis machinalement mon smartphone et compose le numéro de mon père. Ce dernier ne tarde pas à décrocher.

« Tout va bien ? »

Je lance un regard absent au corps mutilé de Steve Erzat avant de daigner lui répondre.

– J'ai besoin de ton aide... je réponds d'une voix blanche. Pour nettoyer.

CHAPITRE 36

J'observe d'un air absent les lueurs de la capitale qui vacillent dans la tempête. Les gouttes de pluie martèlent avec force les baies vitrées de mon appartement, accompagnant le fracas du tonnerre dans une mélodie presque hypnotique.

L'eau a trempé jusqu'à mes os. Ma peau est glacée et mes cheveux sont collés à mes tempes, dégoulinant le long des cicatrices de ma joue gauche.

– Comment ai-je pu en arriver là ?

L'image de Steve Erzat revient sans cesse dans mon esprit. Son bras arraché. Ses hurlements de douleur. L'odeur métallique du sang qui s'écoule en abondance sur le sol.

Je ferme les yeux. Mon estomac se soulève. Je reste là, immobile sur le balcon, attendant je ne sais quel châtiment. Peut-être un éclair pour me réduire en cendres.

Mais rien ne vient. Alors je fais demi-tour et retourne à l'intérieur.

La chaleur m'enveloppe aussitôt, presque étouffante après le froid de la pluie. Le salon est plongé dans la

pénombre. Seuls quelques éclairs zèbrent parfois le plafond, projetant des ombres mouvantes sur les murs.

Projetant son ombre à lui.

Thomas.

Mon ami se tient debout près du canapé. Ses yeux me cherchent, chargés d'une inquiétude douloureuse.

Je reste immobile. Je suis partagée entre l'envie de courir me réfugier dans ses bras pour attendre que cette maudite journée se termine, et la volonté de fuir aussi loin que possible pour me soustraire à son regard.

C'est avec une certaine forme de lâcheté – et de faiblesse, aussi – que je finis par détourner la tête. J'avance d'un pas mécanique jusqu'au canapé et retire mon manteau que je laisse tomber sur le sol dans un claquement humide.

Je m'assieds, la tête baissée, le cœur battant trop fort.

Le silence est pesant.

Thomas s'approche lentement. Son odeur familière me fait oublier un instant celle de la mort.

– Juliette...

Sa voix est très douce. Elle ne devrait pas l'être.

– Ne dis rien... je l'implore dans un murmure à peine audible.

Je suis vraiment à fleur de peau. Une partie de moi

souhaite qu'il s'en aille. L'autre qu'il reste.

Ses doigts se posent sur mon épaule avec une légère hésitation. Je me tends malgré moi. Je n'ai pas envie qu'il me touche. Pas quand je me sens aussi coupable, aussi sale. Mais je ne fais rien non plus pour l'en dissuader.

Nos regards se croisent un instant, et un nouvel éclair illumine brièvement la pièce. Ce que je parviens à lire dans ses yeux est indescriptible. Il y a de la compassion. De la peine aussi. Et puis il y a cette lueur inextinguible que je distinguais déjà lorsque nous étions adolescents.

– Je ne te vois pas comme un monstre... souffle-t-il d'une voix brisée.

Je ravale un sanglot. L'image que me renvoie le miroir depuis dix ans est précisément celle d'un monstre. Et ce que j'ai fait aujourd'hui ne fait que révéler un peu plus ce que je suis vraiment.

– Je... Je n'y arrive plus, Thomas.

Je voudrais pouvoir lui dire que je suis désolée. Que l'explosion du laboratoire était la bonne chose à faire. Que ce n'est pas de sa faute si je suis défigurée. Que j'aurais aimé le retrouver plus tôt pour lui dire que j'avais survécu. Que je suis follement amoureuse de lui.

Mais aucun mot ne sort de ma bouche. Alors je me penche vers lui et l'embrasse.

Il me rend mon baiser avec une certaine timidité, comme s'il craignait ma réaction. Je réponds avec plus d'intensité.

Nos lèvres se cherchent et nos langues s'emmêlent. Je m'agrippe à lui comme à une bouée, et mon corps tout entier se met à frissonner.

Thomas passe ses bras autour de moi et m'enveloppe tout entière. Je me glisse contre lui, cherchant sa chaleur, avant d'attraper le bas de son tee-shirt pour le lui enlever.

Lui ne frissonne pas, malgré son corps trempé et ses cheveux ruisselant encore sur son front. Je passe mes mains sur sa peau froide et ferme, suivant les longues cicatrices qui sillonnent son torse.

– Comment tu t'es fait ça ? je souffle en caressant l'un des sillons du bout de l'index.

Mon ami ne répond pas, et ça n'a aucune espèce d'importance. Ses mains viennent timidement se poser sur ma taille, et je note une fois de plus son hésitation. Je les prends alors dans les miennes et les guide contre ma poitrine.

Thomas relève les yeux vers moi. Je sens qu'il veut dire quelque chose, mais je le fais taire d'un baiser plus pressant. Je m'installe alors à califourchon sur lui et

déboutonne lentement ma chemise.

Mon cœur bat si fort que j'ai l'impression qu'il va me déchirer la poitrine. Son regard me transperce malgré l'obscurité. Il s'attarde un instant sur mes seins, puis se pose sur les cicatrices de mon visage avant de remonter vers mes yeux.

– Tu es sublime.

Je détourne le regard, un peu honteuse, mais il me retient d'une caresse sur la joue. Ses doigts effleurent la peau abîmée sans la moindre répulsion.

Je fonds contre lui, et nos bouches se retrouvent. Ses mains me soutiennent, glissent dans mon dos, remontent vers mes épaules. Il effleure la naissance de mes seins, mes côtes, et chaque parcelle de ma peau.

Je laisse échapper un soupir quand il se penche et dépose un baiser sur le creux de ma poitrine. Mon bassin bouge sans même que je le contrôle, cherchant à sentir davantage son corps contre le mien.

Je déboutonne son jean. Il m'aide, nos doigts s'emmêlent. Il se libère de ses vêtements encore trempés, et je sens toute la tension qu'il retient.

Je me redresse légèrement pour le guider en moi. Je ferme les yeux, et un gémissement m'échappe. C'est comme si une vague fiévreuse me submergeait pour

balayer tout le reste.

Thomas me tient fermement et ajuste ses mouvements aux miens. Son front vient se poser contre mon épaule tandis qu'il murmure une nouvelle fois mon nom. J'enfouis alors mes doigts dans ses cheveux mouillés et le serre contre moi pour le sentir pleinement.

Ses va-et-vient sont lents au début. Il me guette, surveille ma réaction, puis prend un rythme plus soutenu quand il comprend que je le veux. Que j'en ai besoin.

Chacun de ses mouvements m'arrache un nouveau soupir. Ma peau devient hypersensible, et je sens mon corps s'enflammer au rythme de nos ébats.

Dehors, l'orage se déchaîne. Je perds toute notion du temps. Mes hanches se meuvent contre lui, le cherchent encore et encore. Je mords ma lèvre pour étouffer mes gémissements.

Mon ventre se serre. Une chaleur brûlante envahit brusquement mon corps. J'ai l'impression d'être sur le point d'exploser.

– Thomas...

L'orgasme me frappe comme une décharge. Je me crispe autour de lui, la tête légèrement basculée en arrière, et m'abandonne au plaisir en étouffant un cri.

Thomas m'enlace plus fort. Je le sens me rejoindre presque aussitôt, ses mains plaquées sur mes hanches. Il halète contre ma peau.

Nous restons un moment pressés l'un contre l'autre, tremblants, le souffle court, figés dans le temps.

Puis il m'embrasse sur le front.

– Tu n'es pas seule.

Je ferme les yeux et me roule en boule contre lui. Pour la première fois depuis la mort de ma petite sœur, je retrouve une raison d'avancer.

Plusieurs coups frappés à la porte me réveillent en sursaut le matin suivant.

– Qui ça peut bien être ? je marmonne en plissant les yeux.

J'étends machinalement mon bras pour m'assurer que Thomas ne s'est pas éclipsé pendant la nuit et heurte son épaule. Je reçois en retour un grognement qui me procure un certain soulagement.

– J'arrive tout de suite ! je crie en cherchant des yeux mes vêtements.

Je réalise avec horreur que nous sommes toujours dans le salon, et que nos vêtements de la veille jonchent encore le sol en dégageant une odeur d'humidité.

Je bondis du canapé et me dirige vers la porte d'entrée

pour regarder furtivement à travers l'œil-de-bœuf. Mon cœur manque alors un battement.

– C... C'est mon père ! je glapis en me tournant vers Thomas. Qu'est-ce qu'on fait ?

Mon ami – ou devrais-je dire mon amant, désormais ? – se redresse à son tour en s'étirant. Il n'a pas l'air de se sentir concerné par la situation.

– Ouvre-lui... répond-il en cherchant des yeux ses vêtements.

– Mais je suis toute nue ! je réponds en m'efforçant de parler à voix basse.

Thomas esquisse un sourire amusé en laissant courir ses yeux sur ma silhouette. Je ne peux m'empêcher de détourner les yeux, un peu gênée malgré moi.

– Et ça te va très bien... assure-t-il en se levant dans sa tenue d'Adam. Va donc dans la salle de bains, je m'en occupe.

Je m'apprête à lui rétorquer qu'il n'est pas plus en mesure que moi d'accueillir mon père, mais de nouveaux coups – plus forts que les précédents – sont frappés au même moment. Ce qui me restait de courage se volatilise en un instant, et je décide de laisser Thomas se débrouiller tout seul.

– Ravie de t'avoir connu... je murmure en rassemblant

rapidement nos affaires avant de m'éclipser.

Que peut bien vouloir mon géniteur à une heure pareille ? Ce dernier est immédiatement venu me prêter main-forte hier soir pour m'aider à me débarrasser du capitaine de la Team Fusion, mais je ne pensais pas le revoir de sitôt.

Les choses ne se seraient-elles pas passées comme prévu ? Aurait-il trouvé un indice qui nous permette d'en savoir plus sur le meurtre d'Alice ?

Je me glisse dans la baignoire et prends la douche la plus rapide de ma vie. Le bain moussant devra attendre. Peut-être demanderai-je à Thomas de le prendre avec moi, s'il survit à cette matinée.

J'enfile la première robe qui me tombe sous la main et retrouve enfin les deux hommes de ma vie dans le salon. En pleine conversation. Sans effusion de sang.

Mon père arbore son costume noir habituel et dégage une aura intimidante naturelle qui force le respect de ses subordonnés.

Thomas, lui, est en caleçon. Sa désinvolture me fait aussitôt penser à celle de son frère, et c'est un trait de caractère qu'il n'avait pas montré depuis une éternité. Je me surprends même à sourire, avant d'afficher une moue réprobatrice.

– Tu pourrais passer un coup de fil avant de te pointer ici... je fais remarquer à mon père en lui claquant un bisou sur la joue.

Mon assurance n'est qu'une façade que je m'impose en sa présence. En réalité, j'ai plutôt envie de me faire toute petite et de prendre mes jambes à mon cou.

– Heureusement, il y a au moins une personne dans cette *famille* qui sait recevoir... rétorque-t-il en levant sa tasse de café à l'adresse de Thomas.

Je manque de m'étouffer en lançant un regard interloqué à mon père. Ce bougre vient de réussir l'exploit de menacer mon amant tout en lui donnant l'illusion de le complimenter.

Le message est on ne peut plus clair : il est désormais impensable qu'il s'intéresse à une autre fille alors que je me suis donnée à lui.

Qu'est-ce qu'il peut être vieux jeu...

Thomas n'est pas dupe mais incline tout de même la tête en signe de reconnaissance. Giovanni ne lui fait pas peur. Et ce n'est pas une mise en garde à peine voilée qui risque de l'intimider... ou de l'empêcher d'aller voir ailleurs.

– Qu'est-ce qui t'amène, Papa ? je soupire avant de rejoindre la cuisine pour me servir un café bien noir.

J'imagine que tu n'es pas ici pour m'aider à préparer mon mariage.

Mon père vide sa tasse d'un trait avant de révéler une petite clé USB.

– J'ai récupéré tous les enregistrements des caméras de vidéosurveillance placées aux alentours de l'arène de Lunapolis. Et j'ai pu identifier la dernière personne qui a défié ta sœur en duel et l'a affrontée pour obtenir son badge. La dernière personne qui a vu Alice en vie.

J'écarquille les yeux d'un air incrédule et me tourne vers Thomas pour guetter sa réaction, mais ce dernier évite soigneusement mon regard.

– De qui s'agit-il ? je demande d'une voix tremblante.

Mon père échange un bref regard avec mon amant avant de me répondre d'un ton parfaitement calme.

– Notre mystérieux challenger n'est autre que Lucille Laurens.

CHAPITRE 37

– Tu ne sais pas si elle est vraiment impliquée.

– Je m’en fous.

Thomas essaie de me dissuader de partir à la recherche de cette Lucille Laurens. Mais rien de ce qu’il pourra me dire ne me fera changer d’avis.

– Elle est sous l’emprise de Mew... ajoute-t-il en calant son pas sur le mien. Elle n’a pas pu planifier un truc pareil.

– Je m’en fous.

J’appuie sur le bouton de l’ascenseur d’un air excédé. Il ne me faut pas plus de dix secondes pour perdre patience. Je décide alors d’emprunter les escaliers et dévale les marches deux par deux pour rejoindre le rez-de-chaussée.

Ce n’est malheureusement pas suffisant pour semer ce fichu pot de colle.

– Nous sommes recherchés dans toute la région... argumente-t-il en s’abstenant toutefois de me toucher. Les flics vont finir par nous boucler.

– Je m’en fous.

J’enfile mon casque moto, clipsant la jugulaire d’un

geste sec. Je referme ensuite la fermeture éclair de ma veste en cuir jusqu'au menton et prends la direction du parking souterrain.

– C'est sûr que tu es beaucoup plus discrète, comme ça...

J'ignore délibérément sa remarque et active la télécommande de ma porte de garage. Cette dernière s'ouvre dans un grincement sonore et laisse enfin apparaître ma moto. Je m'installe rapidement sur la selle et insère la clé dans le contact.

Thomas vient alors se caler derrière moi et pose ses mains sur ma taille.

– Je peux savoir ce que tu fais ? je demande en pinçant les lèvres.

– Je viens avec toi... répond-il sur le ton de l'évidence. Il commence à me taper sur le système.

– Tu n'as pas de casque... je fais remarquer d'un ton las.

– Euh... Je m'en fous ?

Je tourne la clé dans le contact et appuie brusquement sur le démarreur. La moto rugit avec force, prête à bondir comme un animal sauvage.

Thomas se crispe derrière moi sous la vibration du moteur.

– Descends. Tout de suite.

– C’est hors de question, Juliette... rétorque-t-il d’un ton résolu. Je ne te laisserai pas partir toute seule dans cet é...

Je me tourne vivement et le pousse avec force en arrière. Il perd l’équilibre et tombe à la renverse, ce qui me laisse le temps d’enclencher la première et de relâcher l’embrayage.

La moto bondit en avant et m’éloigne enfin de lui.

– Désolée... je murmure avec une pointe de remords. C’est quelque chose que je dois faire toute seule.

Je n’ai pas de plan précis en tête. Ce n’est pas comme si j’étais particulièrement douée pour les suivre, de toute manière.

Rejoindre Blastindor est la première chose à faire. Pour une raison qui m’échappe, Lucille Laurens continue son voyage initiatique comme si de rien n’était. Marianne n’a aucun intérêt à vouloir collecter les badges de la région, à moins d’espérer que sa fille ne parvienne à renverser le Maître pour prendre sa place. Mais ne contrôle-t-elle pas déjà – dans une certaine mesure – la Ligue Pokémon ?

Peu importe. Si je réussis à mettre la main sur Lucille, alors j’aurai une chance unique d’attirer sa mère par la

même occasion. Et son foutu Mew ne pourra rien faire contre mes Pokémon de type Ténèbres.

Je me suis entraînée pendant dix longues années en vue de ce jour. Alice sera la dernière victime de la Team Fusion. Je le jure sur ma vie.

Le décor change peu à peu autour de moi. La forêt s'éclaircit, les arbres deviennent plus éparés. Ils sont bientôt remplacés par des poteaux électriques et des entrepôts décrépits. L'odeur humide de la mousse laisse place à celle, âcre, du métal chauffé et de la poussière.

– Aucun doute... je soupire avec une grimace. Je suis bien à Blastindor.

Je ralentis en traversant un grand portail marqué du blason de la ville. Des étincelles jaillissent derrière les vitres d'un atelier où des ouvriers s'affairent. Partout, des plaques métalliques jonchent le sol, et même l'air semble chargé d'une fine poussière de fer.

Je coupe le moteur et descends de ma moto après avoir fixé l'antivol. J'ose espérer que les voyous du coin ne poseront pas leurs sales pattes dessus, sans quoi je serai obligée de les étripier.

Plusieurs têtes se tournent vers moi lorsque je rejoins l'avenue principale. Il faut dire que ma combinaison en cuir noire contraste fortement avec les tenues locales. Je

ne suis pas du tout branchée sur la mode, mais ce mélange de rouille et de gris anthracite est franchement de mauvais goût.

J'ôte mon casque à contrecœur. La plupart des gens détournent le regard en remarquant les cicatrices de brûlures sur mon visage. Tant mieux. Je déteste attirer l'attention, et je progresserai plus facilement en restant à découvert.

Contrairement à Thomas et Michael, ma tête ne fait pas régulièrement la une des médias.

– Excusez-moi... je demande au premier passant venu. Vous pourriez m'indiquer l'emplacement de l'arène ?

L'homme se tourne vers moi avec un air surpris. Il ne doit pas avoir l'habitude d'être accosté par une femme dans la rue.

– C'est à l'autre bout de la ville... finit-il par dire en se grattant la barbe. Mais elle est fermée pour la semaine. Gary travaille sur un chantier.

C'est plutôt une bonne nouvelle. Ça me laissera plus de temps pour m'organiser et coincer Lucille lors de son passage.

– Gary, c'est le nom du champion ? je demande pour être sûre.

– Ouais, c’est bien ça.

– Et vous savez où je peux le trouver ?

Mon interlocuteur se gratte la barbe derechef. Ses mains sont recouvertes de suie, et je le soupçonne de camoufler tout un écosystème derrière ses poils.

– Il me semble qu’il travaille à la construction du Pont Magnétique... répond-il après un instant de réflexion en désignant une immense structure métallique plantée à l’horizon.

Le Pont Magnétique ? Je m’intéresse tellement peu à ce qui se passe en dehors de Lunapolis que je n’ai jamais entendu parler de ce projet. Et même si ma curiosité me pousse à me renseigner plus en détail sur ce chantier, je préfère couper court à la conversation pour aller m’entretenir au plus vite avec ce Gary.

– Merci... je réponds avec un sourire poli avant de tourner les talons. Bonne journée !

J’espère que le champion se montrera coopératif et acceptera de me contacter lorsque Lucille Laurens se pointera pour l’affronter. Alice entretenait d’excellentes relations avec ses collègues, mais je n’ai pas la même facilité qu’elle à tisser des liens avec mon entourage. Thomas et Michael font figure d’exception, mais ça s’arrête là.

Je m'engouffre dans une ruelle isolée et libère aussitôt mon Corboss. Il me sera plus facile de rejoindre ma destination en empruntant la voie des airs. Gary et ses hommes risquent de ne pas apprécier la manœuvre, mais c'est un problème pour plus tard.

Je grimpe sur le dos de mon Pokémon et agrippe ses plumes sombres. Ses puissantes ailes se déploient d'un seul coup et, en un battement, il s'élève dans un souffle de vent et de poussière.

La ville semble alors rétrécir à vue d'œil, réduite à un labyrinthe de toits de tôle et de cheminées fumantes. Nous filons au-dessus des entrepôts et des rails rouillés jusqu'à ce que le Pont Magnétique apparaisse.

– C'est gigantesque... je souffle en observant un instant la structure d'acier étincelant sous le soleil.

Des étincelles jaillissent çà et là sur le chantier. J'en déduis naturellement que les ouvriers sont en pleins travaux, mais c'est à ce moment-là que je les aperçois.

Gary, un casque de chantier enfoncé sur la tête et un bleu – ou plutôt un gris – de travail. Face à lui, une jeune femme aux longs cheveux châains dont la silhouette ne laisse aucune place au doute.

– Lucille.

Cette fille est le portrait craché de sa mère. J'hésite un

instant à les interrompre pour régler mes comptes avec elle, mais je me ravise au dernier moment en songeant que ce serait imprudent.

– Plus haut... je murmure à Corboss. Il ne faut pas qu'ils nous voient.

Mon Pokémon s'exécute et vient se poser au sommet d'un pilier déjà construit, me laissant tout le loisir d'observer le combat improbable qui se déroule sur la première moitié du pont.

Le champion a choisi un Cizayox. Lucille, de son côté, a décidé de l'affronter avec un Élecsprint. Les deux Pokémon ont fort heureusement un petit gabarit et ne menacent pas de faire s'écrouler l'édifice. Pas autant que le feraient un Steelix ou un Galeking, en tout cas.

La fille de Marianne se tient droite et donne ses ordres sans trahir la moindre émotion. Il est évident qu'elle n'est pas dans son état normal. Thomas n'avait pas menti en disant qu'elle était sous le contrôle de Mew.

– Mais ça ne la rend pas innocente pour autant... je maugrée en serrant la mâchoire.

Son Pokémon électrique est redoutable. Il esquive sans problème les assauts de son adversaire et expédie de temps à autre des décharges électriques pour l'affaiblir progressivement sans se mettre en danger.

Et lorsque Cizayox laisse enfin une ouverture...

– Crocs Feu... ordonne-t-elle d'une voix plate.

– Ténacité ! réplique aussitôt Gary.

C'est très bien vu. La morsure enflammée pousse le Pokémon Acier dans ses derniers retranchements, mais la capacité Ténacité lui permet de tenir le coup une toute dernière fois. Cizayox ouvre alors sa pince au-dessus de sa bouche et y laisse tomber ce qui ressemble fortement à une Baie Sailak.

– Il augmente sa vitesse... j'observe avec une certaine admiration.

– Et enchaîne avec Contre ! lance le champion.

Le combo est assassin. L'attaque Contre inflige des dégâts considérables lorsque le Pokémon qui l'utilise est au bord de l'évanouissement. Cette stratégie gagnante m'a permis de renverser le cours de plusieurs matchs par le passé.

– Vive-attaque.

Élecsprint s'élance à la vitesse de l'éclair et vient alors percuter son adversaire avant qu'il n'ait le temps de mettre son plan à exécution. Ce dernier s'écroule sur le pont, à bout de forces.

Je plisse les yeux en réalisant que Lucille Laurens n'a rien d'une novice. Utiliser une attaque prioritaire était le

seul moyen d'empêcher le Contre de Cizayox. Mais ce n'est assurément pas un réflexe inné chez les dresseurs débutants.

Gary lui remet son badge sans demander son reste. Il rappelle son Pokémon, la félicite pour sa victoire et retourne travailler comme si de rien n'était. Lucille, quant à elle, se dirige vers le monte-charge qui lui a sans doute permis d'arriver jusqu'ici.

– Dépose-moi vite en bas... j'ordonne à Corboss.

Mon Pokémon obtempère sans perdre une seconde et atterrit à seulement quelques mètres de l'appareil pour me permettre d'accueillir ma cible comme il se doit. Je le rappelle alors dans sa Pokéball et libère cette fois mon Grahyena.

Par principe, ce dernier se met à grogner lorsque Lucille sort du monte-charge.

– Vibrobscur.

Ma priorité est d'annuler l'emprise psychique de Mew sur cette foutue gamine. Et tant pis si elle doit y laisser quelques plumes.

Lucille n'a pas le temps de réagir pour se défendre. Mais ce n'est pas le cas du petit Pokémon légendaire, qui se matérialise au dernier moment pour encaisser l'onde ténébreuse à la place de sa protégée.

– Recommence... je lâche froidement.

Je n'aurai aucun scrupule à tuer Mew. Ce Pokémon est la raison pour laquelle Marianne a créé la Team Fusion en premier lieu. La raison pour laquelle des centaines de Pokémon ont été torturés. La raison pour laquelle des dizaines d'innocents ont perdu la vie.

Le petit Pokémon érige une barrière psychique pour se protéger, mais il n'est pas de taille contre la puissance de mon Grahyena. La protection vole en éclats, et Mew se retrouve projeté aux pieds de Lucille.

La fille de Marianne l'observe sans s'émouvoir. Est-elle seulement consciente de ce qui est en train de se passer ?

– Utilise Mâchouille... j'ordonne d'une voix éraillée. Finissons-en une bonne fois pour toutes.

Grahyena hésite une seconde de trop. Un éclair rouge vient le percuter de plein fouet et l'envoie heurter un engin de chantier stationné à proximité.

Je recule machinalement d'un pas et rappelle aussitôt mon Pokémon pour le mettre à l'abri.

– Mais qu'est-ce que... je murmure en détaillant le nouvel arrivant. Attends voir...

Un Braségali se tient devant moi. Thomas n'avait-il pas mentionné l'existence d'un Poussifeu à son réveil ?

Se pourrait-il qu'il s'agisse du même Pokémon, et qu'il ait évolué à deux reprises dans un laps de temps aussi court ?

Ce dernier ne s'occupe pas de moi et ramasse avec précaution le petit Pokémon Psy pour le placer dans les mains de Lucille. Il prend ensuite sa dresseuse dans ses bras et utilise ses puissantes pattes pour se projeter dans les airs et se mettre hors de ma portée.

Je décroche aussitôt la Pokéball de Corboss pour le prendre en chasse, mais un bruit sourd attire mon attention derrière moi. Le Dracaufeu de Thomas vient de se poser au sol, et son dresseur ne semble pas très content.

– Laisse-le... gronde-t-il en observant le Braségali s'enfuir. Il doit avoir ses raisons.

Je m'apprête à répliquer que je me fiche pas mal de ses raisons, mais un groupe de personnes s'avance au même moment dans notre direction.

– C'est Thomas Gray ! s'écrie l'une d'entre elles. Je le reconnais !

Il ne manquait plus que ça. J'échange un regard paniqué avec mon compagnon et libère aussitôt Corboss pour préparer au mieux notre fuite.

– Attendez ! lâche un enfant au milieu de la bande.

Je fronce les sourcils en le voyant courir vers nous avec un carnet tendu à bout de bras. Thomas s'avance machinalement vers le garçon en renonçant à toute prudence, et je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est un piège pour nous mettre hors d'état de nuire.

Mais les sourires qui se dessinent sur toutes les lèvres ne collent pas vraiment avec cette théorie.

– Je savais que vous étiez innocent, M'sieur Thomas ! s'exclame l'enfant en affichant un air radieux. Je peux avoir un autographe ?

CHAPITRE 38

Thomas et moi avons fini par nous réfugier dans un bar miteux de la ville. Après son improbable séance de dédicaces, il s'est empressé de rabattre la capuche de son sweat, et nous avons récupéré ma moto pour nous éloigner au plus vite du chantier.

– Il s'est passé quelque chose... gronde-t-il en vidant d'un trait son verre de whisky.

– Depuis quand est-ce que tu bois de l'alcool ? je demande en fronçant les sourcils.

Mon amant me lance un regard noir. Je crois qu'il m'en veut toujours de l'avoir poussé de la moto avant de quitter Lunapolis.

– Qu'est-ce que tu as fait, Juliette ?

Je pince les lèvres en réfléchissant à une échappatoire. Le meilleur moyen de contrer la colère de quelqu'un, c'est de feindre une plus grande colère en retour.

– Ce que j'ai fait ? je m'agace en haussant exagérément un sourcil. J'ai réussi à coincer Lucille. À coincer Mew ! Et j'aurais sans doute pu les rattraper pour en finir une bonne fois pour toutes avec lui, si tu n'étais pas intervenu pour m'en empêcher.

Thomas n'est pas dupe. Il ne fait pas du tout allusion à mon altercation avec Lucille et sait très bien que je cherche à me défilier.

– Qu'est-ce que tu as fait avec Steve ? demande-t-il en me fixant de ses yeux sombres.

Je laisse malgré moi échapper un soupir. Mon père aurait quand même pu avoir la décence de me prévenir avant de mettre son plan à exécution.

– Je ne l'ai pas tué... je confesse en croisant les bras. J'ai seulement vidé le chargeur de son pistolet pour faire croire à tout le monde – les journalistes et les sbires – que je l'avais achevé.

Thomas fronce les sourcils mais ne m'interrompt pas. Je prends ça comme une invitation à poursuivre.

– Steve Erzat n'aurait jamais accepté de témoigner contre la Team Fusion... j'ajoute sur le ton de l'évidence. Il aurait eu trop peur des répercussions.

– Mais si Marianne pense qu'il est mort...

– Alors on pourrait avoir une petite chance de le faire parler ! j'acquiesce avec énergie. Et c'est donc pour cette raison que j'ai... euh... demandé de l'aide à mon père.

– Tu as QUOI ?

Le patron du bar et les poivrots assis au comptoir tournent leur tête vers nous avec un air vaguement

intrigué. Je lance un regard d'avertissement à Thomas pour l'inciter à faire moins de bruit, mais mon ami ne décolère pas.

– Tu es en train de me dire que tu as livré le capitaine de l'organisation la plus dangereuse de la région à l'ancien boss de la Team Rocket ? s'empourpre-t-il avec une mine incrédule. Tu te rends compte de la gravité de la situation ?

Je lève les yeux au ciel avec exaspération.

– Mon père s'est rangé depuis plusieurs années... je soupire en secouant la tête. C'est un homme d'affaires respectable, maintenant.

– Respectable mes fesses, oui.

– C'est vrai qu'elles sont plutôt pas mal... je souffle d'un ton malicieux pour détendre l'atmosphère.

Ça ne fonctionne pas vraiment. Thomas n'a aucune confiance en Giovanni – il faut dire qu'il n'a confiance en personne. Et il n'a jamais été sensible à la flatterie, même quand ça vient d'une jolie fille.

– Et si tu me laissais gérer le cas de Steve Erzatz ? je propose en retrouvant mon sérieux. En échange, je te laisse le champ libre avec Lucille. Deal ?

J'avance une main vers lui et plante mon regard dans le sien. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous

disputer alors que l'ennemi est toujours en activité. Je n'ai pas renoncé à mon désir de vengeance, mais Lucille Laurens n'a peut-être rien à voir avec la mort d'Alice.

– Deal... répond-il à contrecœur en me serrant la main.

– Cool !

Je prends une gorgée de Coca-Cola et me penche légèrement vers mon amant. Je pose mes coudes sur la table, cale ma tête dans mes mains et le fixe avec un sourire énigmatique.

– Dis-moi... je commence en adoptant une posture inquisitrice. Il y a quoi, entre Lucille et toi ?

Je ne suis pas du tout jalouse. Thomas pourrait bien sortir tous les soirs et coucher à chaque fois avec une fille différente, ça ne me ferait ni chaud ni froid. Quant à nos ébats de la nuit dernière, je préfère les mettre sur le compte de la fatigue.

– Il n'y a rien... répond-il en fronçant les sourcils. Pourquoi ça t'intéresse ?

Réponse typique d'un garçon sur la défensive.

– Juste comme ça... je réponds avec un haussement d'épaules. Je me disais que tu n'étais pas du genre à faire des cachotteries.

Mon ami me fixe comme s'il essayait de deviner mes

intentions. Le problème, c'est que je ne les connais pas moi-même. Si ma première idée était de le mettre mal à l'aise, je réalise malgré tout que j'attends une réponse sincère de sa part.

– Effectivement, je n'ai rien à cacher... finit-il par dire sans me quitter des yeux. Je me suis placé sur sa route pour qu'elle me conduise à Marianne. Je l'ai ensuite aidée à entraîner ses Pokémon. On a traversé quelques épreuves. Je l'ai embrassée une fois. Elle m'a embrassé une fois. Elle m'a demandé de coucher avec elle dans un moment de faiblesse. J'ai refusé. Du coup, elle a couché avec un lanceur de couteaux à la place. Voilà, tu sais tout.

Je soutiens son regard sans ciller. Sa désinvolture vise clairement à me déstabiliser. Et contre toute attente, ça fonctionne. Pourquoi je ressens ce foutu pincement au cœur ?

– Elle est très jolie... je reconnais en essayant de retrouver un peu de contenance. Et son visage à elle est parfait. Je comprends pourquoi tu...

– Chut... intime mon ami en me faisant signe de me taire.

Il se tourne prestement vers le patron du bar.

– Vous pouvez monter le son ?

Le tenancier lui lance un regard mauvais. Il accède malgré tout à sa requête et attrape sa télécommande pour augmenter le volume de la télévision placée contre le mur derrière moi.

Le portrait de Steve Erzat occupe – comme souvent ces temps-ci – une bonne moitié de l'écran.

« Nous revenons sans plus tarder sur l'actualité de ce jour... » commente la journaliste d'AFI TV avec un air grave. « Des éléments communiqués en exclusivité à notre chaîne ont révélé l'existence d'un complot sans précédent au cœur de la région Arkephyr. Une organisation criminelle identifiée sous le nom de Team Fusion contrôlerait depuis plus de dix ans notre territoire et ses institutions. Les forces spéciales ont déjà procédé à plus d'une centaine d'arrestations depuis le début de la journée. On déplore également la mort de Steve Erzat, le célèbre capitaine de police militant contre le dressage de Pokémon, qui occupait un poste à responsabilité au sein de la Team Fusion. L'homme aurait préféré se donner la mort plutôt que de trahir son organisation. »

Thomas et moi échangeons un regard interloqué. Je savais que mon père était efficace, mais jamais je n'aurais imaginé qu'il puisse obtenir des résultats en

aussi peu de temps.

Je ne suis d'ailleurs pas certaine de vouloir savoir comment il s'y est pris pour faire parler Erzat.

« Nous accueillons maintenant notre invité spécial : Michael Gray, le Maître incontesté de la Ligue Pokémon d'Arkephyr. »

J'écarquille les yeux en voyant débarquer Michael sur le plateau d'AFI TV avec sa démarche nonchalante. Ses cheveux noirs tirés en queue-de-cheval et ses crocs de dragon suspendus à ses oreilles détonnent fortement avec son costume terracotta taillé sur mesure.

– Qu'est-ce qu'il fout là ? marmonne Thomas.

J'aimerais bien le savoir moi aussi. Se pourrait-il que mon père et lui aient travaillé de concert pour dévoiler au monde l'existence de la Team Fusion ?

« Michael, vous avez vous aussi été récemment ciblé par les accusations de la Team Fusion... » poursuit la journaliste. « La Ligue Pokémon elle-même a d'ailleurs été fortement impactée par leur activité, au point où de nombreuses infrastructures sont encore menacées de fermeture. Sans oublier le fameux Bad Trip des Arènes, dont nous parlions encore le mois dernier, qui a privé de nombreux dresseurs de leur chance de mener à bien leur voyage initiatique. »

« Ça fait beaucoup d'informations... » concède notre ami avec un air ennuyé. « Et vous ne m'avez pas posé une seule question. »

La journaliste se rend compte de son erreur et rougit légèrement. Il est évident qu'il s'agit d'une débutante – les présentateurs les plus aguerris étaient tous de mèche avec la Team Fusion. L'information n'est-elle pas l'arme la plus redoutable ?

« Je... Est-ce que tout est vrai ? » reprend-elle en remuant nerveusement sur sa chaise.

Michael esquisse un sourire volontairement charmeur pour la rassurer.

« Je sais que vous aimeriez une réponse directe et sans équivoque, mais les dossiers sont nombreux et certaines enquêtes sont toujours en cours. Je ne peux pas vous en dire plus à ce jour. »

« Même au sujet de votre frère ? » risque la journaliste.

Je me tourne vers Thomas. Ce dernier garde les yeux rivés sur l'écran de la télévision et conserve une expression indéchiffrable.

« Mon frère est la première victime de la Team Fusion... » répond Michael d'un ton grave. « Il est le seul à s'être dressé contre eux alors même que les forces de l'ordre étaient déjà gangrenées par les criminels. Si

notre belle région est encore debout aujourd'hui, nous le devons à Thomas Gray. »

La journaliste hoche la tête avant de se tourner vers la caméra.

« Thomas Gray, qui a été lavé de toutes les charges qui pesaient contre lui, et qui fait depuis ce matin la une de tous les journaux. »

Elle reporte son attention sur Michael pour lui poser une ultime question.

« Maintenant que l'existence de la Team Fusion a été révélée, allez-vous reprendre vos fonctions de Maître à plein temps ? »

Notre ami esquisse un nouveau sourire. Il n'a jamais véritablement endossé son rôle de Maître au sein de la Ligue Pokémon. Son titre lui a été donné peu après l'explosion du centre commercial, juste après que son frère ait été disqualifié. Puis il a brusquement disparu de la circulation pour se consacrer à la création du Repaire.

Les gens ont pris l'habitude de ne le voir combattre qu'une fois par an, pour écraser le nouveau challenger et ainsi conserver sa position de Maître jusqu'à l'année suivante.

« Cela va de soi... » répond-il sur le ton de l'évidence.

« Mais avant cela, j'ai l'intention de célébrer notre liberté retrouvée en vous annonçant la réouverture de L'Étoile d'Arkephyr, la troupe de cirque emblématique de notre région. Pour fêter son grand retour, elle se produira au village d'Iral dans trois jours. Je compte sur vous pour venir nombreux ! »

La journaliste conclut son flash spécial, mais je ne l'écoute déjà plus. Mon attention se porte maintenant sur le visage livide de Thomas.

– Quelque chose ne va pas ? je demande avec une vive inquiétude.

Ce dernier ne répond pas tout de suite. L'annonce de sa liberté retrouvée aurait-elle provoqué un choc ? C'est bien peu probable.

– Le cirque... lâche Thomas dans un souffle. Ils ne doivent surtout pas jouer.

Sa réaction me semble un peu vive. Je me souviens vaguement d'un incendie provoqué il y a très longtemps au cours d'une représentation de cette troupe, mais les seules images qui me viennent à l'esprit sont celles véhiculées par les médias.

Les deux frères n'ont jamais évoqué cet accident en ma présence.

– Je ne comprends pas... je murmure en secouant la

tête. C'est quoi le problème avec ces gens ?

Mon ami croise mon regard avec une mine terrifiée.

– Il y a une légende qui circule autour du village d'Iral... explique-t-il d'une voix blanche. Chaque année, le temps d'une journée, il y a une étoile dans le ciel d'Arkephyr qui brille plus que toutes les autres. Elle annoncerait la venue du Pokémon Jirachi – le Faiseur de Vœux. Celui-ci aurait le pouvoir d'exaucer le désir le plus cher d'une personne avant de disparaître.

Je fronce les sourcils, perplexe.

– Mais c'est une histoire pour enfants... je réponds doucement. Quel rapport avec...

Je m'interromps brusquement lorsque les connexions se font enfin dans mon esprit.

– Marianne... je souffle en écarquillant les yeux.

L'architecte de la Team Fusion est suffisamment désespérée pour se raccrocher à une légende. Et s'il existe la moindre chance de mettre la main sur Jirachi pour réaliser son vœu de sauver Mew, alors elle mettra tout en œuvre pour y parvenir.

– Des milliers de personnes vont faire le déplacement pour assister à la représentation... annonce Thomas. Ça va être un massacre.

CHAPITRE 39

Je serre un peu plus fort les poignées de la moto, le cuir de mes gants crissant sous mes doigts. La visière de mon casque reflète les éclats blancs des sommets enneigés. Derrière moi, Thomas ne dit pas un mot. Je sens juste son étreinte autour de ma taille.

Depuis que nous avons quitté Blastindor, la route semble s'étirer à l'infini. L'air de la montagne se fait plus frais à mesure que nous montons. Mais à l'intérieur de mon casque, ma respiration est chaude et oppressante.

Alice...

Son prénom pulse dans ma tête. J'essaie de le chasser, sans y parvenir. Tout est encore trop récent. Trop douloureux.

Je me suis juré que ma petite sœur serait la dernière victime de la Team Fusion. Mais suis-je seulement capable de tenir cette promesse ?

Un panneau apparaît à la sortie d'un virage. Il ne nous reste plus que deux kilomètres pour rejoindre notre destination.

– On arrive ! je crie à l'adresse de mon ami, la voix à moitié étouffée par mon casque.

Thomas ne répond pas. J'aperçois son reflet dans le rétroviseur. Ses yeux scrutent déjà l'horizon, comme s'il s'attendait à voir surgir Marianne d'un instant à l'autre.

Je décide de me garer dans un parking aux abords du village. Je coupe le moteur et enlève aussitôt mon casque pour prendre une profonde inspiration. L'air vif de la montagne vient immédiatement piquer mon visage. Il est chargé d'odeurs de pin et de caramel brûlé qui me font très vite oublier la crasse et la rouille de Blastindor.

– Il y a un monde de dingue... je souffle en observant le flux de personnes s'engouffrer à l'intérieur du village.

– Hmm.

Je lance un regard en biais à mon ami et lui flanque un coup de coude dans les côtes.

– Si tu comptes faire cette tête toute la journée, je te laisse ici maintenant et j'enquête seule de mon côté... je préviens d'une voix ferme.

– Et quelle autre tête tu veux que je fasse, Juliette ? s'agace-t-il en plantant son regard dans le mien. Mon frère est un idiot, le village est déjà plein à craquer, et on a une psychopathe qui menace d'arriver à tout moment.

J'acquiesce d'un air compréhensif pour lui faire comprendre que je prends moi aussi la menace au sérieux.

– Et ce sera peut-être le dernier jour de notre vie... je renchéris en lui prenant les mains. C'est précisément la raison pour laquelle j'ai envie que nous profitons de la fête.

Thomas lève les yeux au ciel.

– Non mais est-ce que tu t'entends ? On n'est pas ici pour...

– Nous sommes libres... je le coupe en le fixant avec intensité. Tu n'es plus recherché. Je ne suis plus obligée de me cacher. On a le *droit* de profiter de cette journée. Plus que quiconque. S'il te plaît.

Thomas baisse les yeux et reste silencieux quelques secondes. Je sens bien qu'il lui est difficile de lâcher prise. Mais au bout d'un moment, il finit par relever la tête et plante à nouveau son regard dans le mien.

– Une heure... concède-t-il à contrecœur. Après ça, on commence les recherches.

Je lui offre un sourire rayonnant qui tire un peu sur mes cicatrices.

– Marché conclu ! je réponds avec enthousiasme.

Je raffermis ma prise autour de sa main et l'entraîne au milieu de la foule sans perdre une seconde. C'est la première fois que je vais faire la fête depuis...

Depuis notre voyage initiatique.

Les rues pavées débordent de monde. Des banderoles multicolores flottent entre les maisons aux toits rouges. Partout, des Pokémon évoluent dans un joyeux chaos : un Togekiss trace des arabesques lumineuses au-dessus de la foule, un Mime Jr. amuse un groupe d'enfants en imitant leurs gestes, et plusieurs Marill éclaboussent les passants qui s'aventurent trop près d'une fontaine.

– Bienvenue à la Grande Fête de l'Étoile d'Arkephyr ! s'exclame un crieur déguisé en saltimbanque en passant devant nous. Ne manquez surtout pas la représentation de ce soir à vingt-et-une heures précises ! Il reste encore une poignée de billets en vente !

Je m'arrête un instant, observant la place centrale où se dresse un immense chapiteau bleu et blanc. Les pans de toile battent sous la brise, et des dizaines d'artistes s'affairent avec énergie pour ne rien laisser au hasard.

– On devrait aller acheter les tickets avant qu'il ne soit trop tard... je suggère en scrutant les alentours. Tu crois que c'est près du...

– THOMAS !

La voix claque comme un fouet au-dessus du vacarme ambiant. Avant même que je n'aie le temps de réagir, une silhouette fend la foule en courant.

Je recule d'un pas quand elle surgit devant nous. C'est

une jeune femme à la peau mate, vêtue d'un justaucorps rouge et or couvert de sequins étincelants. La coupe de sa tenue est plutôt... audacieuse, laissant ses jambes et ses épaules presque nues. Ses longs cheveux bruns sont tressés en une cascade de fines nattes serties de perles colorées.

Sans prévenir, elle se jette sur mon ami, lui enserrant le cou de ses bras bronzés.

– Thomas, mon héros !

Avant qu'il ne puisse se dégager, elle l'embrasse bruyamment sur la joue, laissant une légère trace de rouge à lèvres.

Je cligne des yeux, interloquée. Thomas, lui, s'est raidi d'un seul coup. Il finit par lever les mains d'un geste maladroit, sans oser la repousser.

– J... Jasmine ! balbutie-t-il. Euh... salut.

Elle recule enfin, les mains posées sur ses hanches, un sourire mutin aux lèvres. Ses yeux sombres pétillent d'amusement quand elle remarque ma présence.

– Oh ! Et tu es... ?

Sa voix est mielleuse, presque chantante, mais son regard me scrute avec une curiosité un peu trop insistante à mon goût.

Je croise les bras sur ma poitrine.

– Juliette. Une amie.

La jeune femme arque un sourcil avec un air innocent.

– Une amie ? répète-t-elle, comme si le mot avait un double sens.

Thomas passe une main dans ses cheveux avec une certaine gêne.

– Jasmine travaille au cirque... m'explique-t-il en essayant tant bien que mal de dissimuler son malaise. C'est une... acrobate.

– La *meilleure* acrobate, corrige Jasmine en gonflant la poitrine. Et aussi celle qui raccompagne Thomas dans son lit quand il est trop ivre pour retrouver sa chambre.

Elle ponctue sa phrase en pinçant légèrement la joue de mon ami, qui affiche à présent un teint rouge pivoine.

Je hausse un sourcil en me tournant vers le principal intéressé. Ses dix années de cavale à travers la région semblent avoir été bien plus riches qu'il ne l'a laissé entendre.

– Vraiment ? dis-je d'un ton chargé de sous-entendus. C'est bon à savoir.

Jasmine me sourit, éclatante, avant de reporter toute son attention sur Thomas.

– Dis-moi que tu restes voir le spectacle, mon chou... susurre-t-elle en lui offrant un billet. Je t'ai préparé un

numéro... époustouflant.

Elle se tourne ensuite vers moi, un éclat de malice dans le regard.

– J'en ai un pour toi aussi, jolie Juliette. Tiens.

La jeune artiste me tend un second billet, qu'elle glisse entre mes doigts avec un petit clin d'œil. Puis, sans attendre de réponse, elle pivote sur ses talons et s'élance vers le chapiteau, sa silhouette étincelante se faufilant dans la foule.

– Elle travaille avec Michael dans le Repaire... tente d'expliquer Thomas. Il n'y a jamais rien eu entre...

– J'ai faim ! j'annonce en attrapant le bras de mon ami pour l'entraîner près d'un stand de friandises.

J'ai bien compris que cette fille n'avait pas d'affinité particulière avec lui. Son numéro visait uniquement à le mettre mal à l'aise et à me rendre jalouse. Et ça m'énerve franchement, parce que cette garce a parfaitement réussi son coup.

Je ne suis pas une fille jalouse !

Nous nous glissons dans la file d'attente pour passer commande, et aucun de nous ne daigne briser le silence. Heureusement, l'agitation tout autour couvre un peu le malaise.

Mais je me fige brusquement lorsque je sens le regard

insistant d'un petit garçon, planté devant moi, les yeux grands ouverts. Il observe d'un air fasciné les cicatrices de brûlure qui zèbrent la moitié de mon visage.

– Ne la fixe pas comme ça ! le gronde sa mère d'un ton qu'elle essaie de garder discret. C'est très malpoli !

J'ai brusquement envie de disparaître. La maigre confiance qui me restait s'évapore en un instant, et je me sens soudain honteuse d'être là, vulnérable et exposée au regard de tous.

– Tu veux le même maquillage ? intervient Thomas avec un sourire. Je crois avoir vu un atelier près du chapiteau, sur la place. Ils pourront t'en faire un, si tu leur demandes !

Le visage de l'enfant s'illumine.

– Trop cool... souffle-t-il malgré le regard réprobateur de sa mère.

Je lance un regard incrédule à mon ami et tente de l'interrompre, mais il pose une main rassurante sur mon épaule pour m'en dissuader.

– C'est en hommage à l'accident qui s'est produit ici même, il y a de nombreuses années... annonce-t-il d'un ton grave à la maman. Pour ceux qui ont autrefois perdu la vie dans l'incendie, et pour ceux qui se démènent aujourd'hui pour faire renaître la troupe de ses cendres.

Cette dernière hoche la tête d'un air compréhensif et semble se radoucir. Elle ébouriffe de sa main les cheveux de son garçon et lui adresse un sourire engageant.

– On ira te faire maquiller après la glace, si tu veux... lui dit-elle.

L'enfant affiche une mine radieuse. Il pose à nouveau ses yeux sur moi, et sa curiosité initiale a cédé sa place à une sorte d'admiration naïve. Je détourne le regard, incapable de soutenir le sien, en sentant mes yeux s'embuer de larmes.

Thomas me prend alors dans ses bras avec une douceur insoupçonnée.

– Tu n'étais pas obligé de faire ça... je murmure en me blottissant contre lui.

Il prolonge l'étreinte quelques instants avant de déposer un léger baiser sur mon front.

– Je t'aime, Juliette Ombreval... dit-il en accrochant mon regard. Je t'aime toute entière, avec toutes tes cicatrices. Et si tu n'as pas encore suffisamment confiance en toi pour affronter le monde, alors laisse-moi avoir confiance pour nous deux.

Ses mots me transpercent en plein cœur. Je reste un instant sans voix, le souffle court. Puis, sans que je puisse m'en empêcher, les larmes coulent sur mes joues,

chaudes et silencieuses.

Thomas glisse ses pouces sur mon visage pour les essuyer. Je me hisse alors sur la pointe des pieds et l'embrasse tendrement.

Tout disparaît autour de nous : le bruit de la fête, les cris des enfants, les musiques entraînantes. Il ne reste plus que lui et moi.

Et aussi la vendeuse qui commence à s'impatienter.

– Hum-hum.

La voix sèche me fait sursauter. Une femme en tablier rose, cheveux relevés en un chignon impeccable, nous observe derrière son comptoir, un sachet de pralines à la main. Elle tapote le rebord de son stand avec une cuillère en bois.

– Vous prenez quelque chose, ou vous comptez bloquer la file toute la journée ? demande-t-elle d'un ton exaspéré.

Je sens mes joues s'embraser. Thomas se passe une main dans les cheveux, visiblement aussi embarrassé que moi.

– Euh... deux barbes à papa... dis-je d'une petite voix.

Nous réglons notre commande et nous éloignons rapidement du stand pour nous faire oublier. Notre heure de détente passe très vite, mais mon ami – non,

mon chéri – ne prête plus aucune attention à la menace potentielle de Marianne. Ou alors il ne le montre pas.

Plusieurs dresseurs nous interpellent parce qu'ils reconnaissent Thomas. Il s'arrête ainsi près d'une dizaine de fois pour prendre des photos, signer des autographes et écouter les gens lui assurer qu'ils ont toujours cru en son innocence.

En fin d'après-midi, un mouvement de foule attire notre attention. Une longue file d'attente s'étire près du chapiteau. Sur une pancarte colorée, on peut lire :

Devenez membre du Cirque de l'Étoile d'Arkephyr
Maquillage spécial : cicatrices de feu.

Je reste éberluée. Des dizaines de personnes – enfants, adolescents et adultes – attendent de se faire maquiller. Plus loin, trois adolescents sortent du stand, arborant sur la moitié de leur visage des cicatrices de brûlure peintes avec un réalisme troublant.

– Je n'arrive pas à croire que tu aies lancé cette mode.

Thomas passe son bras autour de mes épaules, l'air soudain très sérieux.

– Ça pourrait être une idée de reconversion... me souffle-t-il, faussement songeur. Il doit bien y avoir un marché pour ça, à Lunapolis.

Je lève les yeux au ciel, incapable de réprimer plus

longtemps mon envie de rire.

– Tu n’es certainement pas fait pour vivre en ville.

Et ça me convient très bien. Après tout ce que nous avons traversé, je nous verrais bien nous installer loin de tout, quelque part en pleine nature. Mais je ne suis pas sûre que mon cher père voie cela d’un très bon œil.

Le soleil commence à décliner dans le ciel, et nous décidons de nous arrêter à un nouveau stand pour déguster des hot-dogs épicés. Thomas et moi avons croisé à plusieurs reprises des agents de sécurité postés de part et d’autre du village, et nous en avons conclu que nos inquiétudes n’étaient peut-être pas fondées.

La Team Fusion a été démantelée. Marianne n’a plus aucune influence en Arkephyr. Elle serait folle de se pointer seule – ou avec sa fille – dans un endroit pareil.

Après avoir englouti notre repas, Thomas me propose d’aller rejoindre le chapiteau sur la place principale. Je hoche la tête, un peu fébrile malgré moi.

Lorsque nous pénétrons sous la toile tendue, je suis frappée par la chaleur, la lumière et l’odeur entêtante du cirque. Les gradins sont pleins à craquer. Il y a des groupes d’amis, des dresseurs, des enfants assis sur les genoux de leurs parents, des Pokémon perchés un peu partout. C’est comme si toute la population locale s’était

regroupée pour assister au spectacle.

Soudain, un projecteur se braque sur la piste.

Michael, en sa qualité de Maître de la Ligue Pokémon, fait enfin son entrée. Il porte pour l'occasion un long manteau blanc brodé de fils argentés. Ses cheveux noirs, attachés en catogan, luisent sous la lumière.

Il lève alors une main pour réclamer le silence.

– Habitants d'Iral, visiteurs venus de toute la région... Je vous souhaite à toutes et tous la bienvenue au Cirque de l'Étoile d'Arkephyr !

Un tonnerre d'applaudissements secoue le chapiteau. Michael attend patiemment que le calme revienne avant de poursuivre.

– Cette fête est un hommage à ceux qui ont bâti cette troupe autrefois, et à ceux qui continuent de la faire briller aujourd'hui. Puissiez-vous tous, ce soir, garder une petite étoile dans votre cœur. Bonne représentation à tous !

Il s'incline avec grâce avant de s'éclipser.

– Il sait comment s'y prendre... soupire Thomas en secouant la tête, un sourire amusé sur les lèvres.

La musique retentit, rythmée, entraînante. Entre en scène un homme grand, élancé, à la peau dorée et aux cheveux noirs coupés très court. Il porte un pantalon de

cuir sombre, un gilet écarlate et un sourire insolent.

– Malik, maître du lancer de couteaux ! hurle le présentateur dans le micro.

L'assistance retient son souffle tandis que Malik enchaîne ses lancers, ses lames sifflant dans l'air pour venir se ficher à quelques millimètres d'une cible mouvante, à laquelle est attachée une autre artiste finement vêtue. Chaque coup réussi déclenche de nouvelles acclamations du public.

Puis la lumière change, et l'atmosphère flamboyante laisse place à une nappe de brouillard pourpre. Jasmine fait alors une entrée remarquée sur la piste. Elle porte cette fois une tenue de scène bleu nuit constellée de paillettes, ses longues nattes brunes oscillant à chaque pas. La jeune femme attrape un tissu argenté suspendu au plafond et s'élève dans les airs, tourbillonnant au rythme de la musique.

Je retiens alors ma respiration tout en serrant la main de Thomas. Jasmine virevolte, pivote la tête en arrière, exécute des figures si audacieuses que la foule pousse de petits cris d'effroi mêlés d'admiration.

Et au moment précis où elle se laisse tomber pour se rattraper d'une seule main au ruban...

Tout explose.

CHAPITRE 40

Une énorme boule de feu jaillit au fond du chapiteau, projetant des éclats de bois partout dans les gradins. Les gens hurlent de terreur et se lèvent en catastrophe pour essayer de fuir. Leurs Pokémon, affolés, commencent à lancer des attaques dans tous les sens.

Thomas agrippe aussitôt ma main.

– Tu n’es pas blessée ?

Je secoue doucement la tête, incapable de prononcer le moindre mot. L’incendie qui commence à se propager autour de nous ravive un traumatisme que je n’ai jamais réussi à surmonter.

Mon partenaire prend aussitôt les devants et lance une Pokéball en direction de la piste. Tortank apparaît dans sa carapace et se met aussitôt à tourbillonner en exécutant une puissante attaque Hydrocanon.

Les flammes sont vite maîtrisées et arrêtent de se propager, mais les conséquences sont déjà dramatiques.

– Jasmine... je murmure, la nausée me montant à la gorge.

Le corps de la jeune femme gît juste sous mes yeux, partiellement calciné. Sa tête repose dans un angle

anormal par rapport à ses épaules. La violence de la chute l'a sans doute tuée sur le coup.

Un homme paniqué surgit et nous heurte de plein fouet, manquant de me faire tomber au sol. Thomas me rattrape d'un bras et, de l'autre, frappe l'inconnu d'un coup de poing rageur qui l'envoie rouler par terre.

– Il faut partir d'ici... dit-il en m'entraînant vers la piste pour nous éloigner de la foule. Tu es en état de te battre ?

Je déglutis péniblement et hoche la tête. Il est hors de question que je sois un poids mort dans le combat qui s'annonce.

– Ça va aller... j'assure en plongeant mon regard dans le sien.

Thomas raffermit sa prise autour de ma main et m'entraîne dans les coulisses du cirque. Les corps calcinés des artistes gisent sans vie au milieu des décombres. Ils n'ont pas eu la moindre chance de s'en sortir.

– Ne regarde pas... souffle mon compagnon d'une voix rauque.

Je ne sais pas comment il réussit à faire abstraction de tout ça. C'est comme s'il avait actionné un interrupteur pour s'interdire de ressentir la moindre émotion. Mais

la manière dont il m'a protégée à l'instant indique pourtant tout le contraire.

Nous regagnons enfin l'extérieur et nous figeons brusquement. Trois oiseaux gigantesques ont pris possession du ciel et déchaînent leur puissance phénoménale.

Artikodin. Électhor. Sulfura. Le trio légendaire de la région de Kanto.

– Je m'en occupe ! crie Michael en passant devant nous comme une tornade sur le dos de son Dracolosse.

Un Libégon et un Ptéra chromatiques le suivent de très près. Le Maître de la Ligue s'est entouré de ses meilleurs Pokémon pour affronter la menace.

– Occupez-vous des autres ! ajoute-t-il en désignant un point reculé en hauteur. Elyndia se charge déjà des Golems d'Hoenn à la sortie du village.

– Elyndia ? s'étonne Thomas en rappelant Tortank dans sa Pokéball. Notre cousine est ici ?

Michael ne prend pas le temps de répondre et s'élève plus haut dans le ciel pour prendre en chasse les oiseaux légendaires.

La situation est surréaliste.

– Il faut trouver Marianne... murmure mon partenaire en contemplant une étoile plus brillante que les autres.

Il faut la trouver très vite.

Un nouveau bruit d'explosion retentit non loin de l'endroit désigné par Michael. Les silhouettes de trois grands chiens se dessinent alors dans l'obscurité, et les flashes de lumière qui illuminent l'horizon ne laissent rien présager de bon.

– Je vais m'occuper d'elle... dis-je d'un ton déterminé. Mes Pokémon sont armés pour affronter Mew.

Je sais que Thomas souhaite prendre sa revanche contre Marianne. Et je sais aussi qu'il fera passer ma sécurité avant la réussite de notre mission. Il ne s'est jamais pardonné l'accident du centre commercial et ne voudra pas prendre le risque de me perdre à nouveau.

Mais nous devons rester lucides et utiliser notre tête pour l'emporter aujourd'hui.

– S'il te plaît... je souffle en croisant mes doigts dans les siens. Je serai prudente.

Le temps joue contre nous. Nous ne pouvons pas nous permettre d'argumenter alors que des gens innocents meurent en ce moment même.

Thomas en est parfaitement conscient.

– D'accord... concède-t-il en décrochant la Pokéball de Dracaufeu. Au moindre problème, tu fais demi-tour et tu appelles des renforts.

Un mince sourire se dessine sur mes lèvres.

– Je t'appellerai toi... je murmure en déposant un baiser furtif sur ses lèvres. Ne meurs pas.

Mon partenaire ne me rend pas mon sourire. Il libère son dragon de feu et grimpe sur son dos, les yeux rivés sur les trois chiens légendaires de la région de Johto.

– Tu me connais... dit-il avant de décoller.

Suicune. Raikou. Entei.

Comment Marianne a-t-elle pu mettre la main sur ces Pokémon ? Certains dresseurs parcourent le monde sans jamais croiser la route d'une seule de ces créatures. Et cette femme a réussi l'exploit de s'en faire une armée.

Je regarde mon amoureux s'éloigner en songeant que cet échange est peut-être le dernier que nous aurons. Car si je suis certaine de pouvoir gérer Mew, je ne sais pas comment je vais pouvoir m'en sortir face aux Pokémon de Lucille.

La mère ne serait pas venue sans la fille.

– À toi, Corboss... je souffle en libérant mon Pokémon Vol. Essayons de rester discrets.

Prendre de la hauteur est notre meilleure option. Je n'ai pas l'intention de courir au hasard pour tenter de débusquer l'architecte de la Team Fusion. Et je sais que Michael saura couvrir mes arrières en contenant toute la

fureur des trois oiseaux légendaires.

Le spectacle qui s'offre à moi est celui d'un champ de bataille. Les gens courent dans tous les sens et n'ont aucun scrupule à piétiner ceux qui tombent à terre pour sauver leur vie. Certains dresseurs ont fait le choix de rester pour combattre les Pokémon légendaires, et les plus stupides d'entre eux jettent même des Pokéballs dans l'espoir de les capturer.

Quand je vois l'un d'entre eux se faire éventrer par le Laser Glace d'un Regice, je préfère détourner les yeux et reporter mon attention sur le combat aérien mené par Michael.

Le Maître de la Ligue joue la carte de la sécurité en conservant l'avantage du type. Son Ptéra – le Pokémon préhistorique – harcèle Sulfura avec ses attaques de type Roche, mais l'adversaire est vif et parvient à les esquiver avec une habileté déconcertante. Un peu plus loin, son Libégon – le Pokémon libellule – encaisse sans broncher les attaques foudroyantes d'Électhor grâce à son type Sol qui lui assure l'immunité.

– Déflagration ! hurle-t-il avec force depuis le dos de son Dracolosse.

Un Dracaufeu noir déploie ses ailes face à Artikodin et lui expédie un torrent de flammes incandescentes.

L'oiseau de glace est projeté avec une violence inouïe contre le flanc d'une montagne.

Tous ses Pokémon sont chromatiques.

Michael a toujours tenu à se démarquer des autres dresseurs. Il a consacré des journées entières à chasser les perles rares qui constituent aujourd'hui son équipe. Thomas et moi le voyions parfois disparaître pendant des semaines entières avant de revenir comme si de rien n'était, avec un nouveau spécimen dans sa collection.

Mon amoureux a lui aussi engagé le combat contre les chiens légendaires, mais son approche est très différente de celle de son frère. Il a choisi d'opposer son Dracaufeu à Entei, son Tortank à Suicune et son Pikachu à Raikou.

Les flammes contre les flammes. L'eau contre l'eau. La foudre contre la foudre.

– Mais où est-ce qu'il est passé ? je m'interroge en parcourant la zone du regard.

Cet idiot demeure introuvable. Je m'attendais à le voir donner des directives à ses Pokémon, mais il a préféré les laisser se débrouiller en autonomie pour s'éclipser je ne sais où.

Je ne peux toutefois m'empêcher d'admirer la manière dont ses protégés combattent. Rien n'est laissé au hasard. Leur placement est parfait, leurs compétences

s'enchaînent à un rythme effréné et chacun de leur mouvement est d'une précision extrême.

Les trois chiens légendaires sont déjà acculés. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne mordent la poussière.

Nous avons de bonnes chances de gagner.

Le vent de la montagne repousse un instant les nuages obscurcissant le ciel, et l'éclat de la pleine lune vient éclairer un plateau en contrebas.

Là où se trouve Marianne.

– On descend... j'ordonne immédiatement à Corboss.

Mon Pokémon amorce une descente vertigineuse et fond sur notre cible sans se poser de questions.

– Contourne-la... je souffle sans la quitter des yeux. Tu vas me poser devant elle.

L'architecte de la Team Fusion semble être sans défense – c'est en tout cas l'illusion qu'elle donne. Mais il est hors de question que je l'attaque dans son dos au risque de me faire piéger. D'autant plus que je ne cherche pas à la tuer.

Je veux seulement des réponses.

– C'est terminé pour vous... je lâche en atterrissant au sol. Vos Pokémon légendaires sont en difficulté. Les forces de l'ordre vont vous mettre sous les verrous pour

les cinquante prochaines années.

Je rappelle alors Corboss dans sa Pokéball et libère Grahyena par simple précaution. Mew est capable de verrouiller toutes nos capsules à l'aide de ses pouvoirs psychiques, et je ne peux pas me permettre de me faire surprendre.

– C'était vraiment nécessaire ? je demande en crispant la mâchoire. De tuer tous ces gens. Les artistes du cirque. Les familles innocentes. Ma petite sœur.

Une larme coule doucement sur la joue de Marianne. Elle m'observe de ses yeux verts avec une expression de profonde détresse.

Tout cela ne fait qu'accentuer mon ressentiment à son égard.

– Vous pleurez ? je lance d'une voix chargée de colère. Après tout ce que vous nous avez fait subir, vous êtes juste bonne à pleurer ?

Mon interlocutrice ne répond pas. Je remarque alors la présence d'un pendentif bleu autour de son cou. Le même que Thomas, Michael et moi portons depuis le début de notre voyage initiatique.

Une labradorite. La mystérieuse pierre aux pouvoirs de protection, qui a préservé notre mémoire le jour où Marianne a demandé à Mew de l'effacer, suite à notre

première rencontre.

Mes souvenirs de cette journée se sont quelque peu estompés au cours des années, mais je suis formelle : Marianne ne portait pas de collier.

Et ce détail pourrait bien avoir toute son importance.

– Ce n'était pas vous... je réalise avec effroi. Vous n'avez jamais agi de votre propre chef. Vous étiez sous l'emprise de... Mew ?

Tout cela n'a aucun sens. Les études menées par mon père ont révélé que le petit Pokémon légendaire était fondamentalement bon. Mew n'aurait jamais pu être la tête pensante d'une organisation criminelle dont le but ultime serait de trouver un remède à sa dégénérescence.

Les larmes ruissellent désormais en abondance sur le visage de Marianne. Je suis totalement perdue et ne sais plus comment réagir face à cette situation.

– Vous devez absolument faire le vœu... dit-elle d'une voix suppliante. Vous devez le sauver.

Je secoue la tête sans comprendre.

– Qu'est-ce que vous racontez ? je rétorque d'une voix tremblante. Vous devez surtout rappeler vos Pokémon et arrêter ce massacre tant que c'est encore possible !

La terreur se lit sur ses traits. Elle semble totalement déconnectée de la réalité et ne prête probablement plus

aucune attention à mes paroles.

Lorsqu'elle avance vers moi, la main tendue, je ne peux m'empêcher de reculer de plusieurs pas.

– Chaos Draconique, maintenant ! ordonne soudain la voix lointaine de Michael.

Avant même que j'aie le temps de tourner la tête, une masse d'énergie colossale jaillit dans l'air. Un dragon, entièrement constitué de flammes violettes, prend alors forme au-dessus de nous. Ses yeux brillent d'une lueur implacable.

L'invocation ouvre une gueule béante et fond droit sur Marianne.

– NON ! je hurle à pleins poumons.

Mais c'est trop tard.

Le dragon d'énergie percute sa cible dans un fracas assourdissant. Une détonation monstrueuse secoue tout le plateau et me projette au sol en me coupant le souffle.

Quand la poussière retombe, il n'y a plus rien. Juste un cratère fumant là où se tenait Marianne. Aucune trace d'elle. Ni chair, ni os, ni vêtements. Rien.

Elle a été désintégrée.

Je reste figée, incapable de bouger, la gorge nouée. Mes oreilles bourdonnent. Mon cœur bat si fort que j'en ai mal à la poitrine.

Je ne peux détacher mes yeux de ce vide béant.

– Qu'est-ce que tu as fait ? je souffle dans un murmure à peine audible.

Michael fait atterrir son Dracolosse à côté de moi et met un pied à terre.

– On l'a eue ? demande-t-il en s'avancant vers le point d'impact.

Je ne trouve rien à répondre. C'est comme si ma voix s'était éteinte, en même temps que Marianne.

Michael ne s'en formalise pas et scrute la terre brûlée. Il se penche légèrement et balaie du pied les cendres encore fumantes.

Une lueur rose apparaît alors devant lui. D'abord faible, vacillante... puis soudain éclatante.

Mew apparaît sans un bruit, suspendu au-dessus du sol, telle une flamme vivante. Sa longue queue fouette l'air. Ses grands yeux bleus semblent presque vides, et il se dégage de lui une colère terrible.

Je ne ressens rien. Aucune peur. Juste un froid glacial au creux du ventre.

Le Pokémon légendaire tend ses petits bras. Un orbe d'énergie se forme alors entre ses mains et grossit d'un seul coup.

Michael n'a pas le temps de le voir arriver. L'attaque

fulgurante le frappe en pleine poitrine. Le Maître est projeté plusieurs mètres en arrière avant de retomber lourdement sur la terre pierreuse.

Dracolosse se rue en avant pour venger son dresseur, mais il est rapidement balayé par un Blizzard d'une intensité incroyable.

La bourrasque m'enveloppe à mon tour, cinglante, implacable. Un froid si violent qu'il m'arrache le souffle. Mes vêtements glacés d'humidité se collent contre mon corps, et ma peau me brûle comme si des milliers de petites aiguilles de givre y étaient plantées.

Grahyena se décide alors à agir. Il expédie un puissant Aboiement qui déstabilise Mew et l'incite à porter son attention sur lui. J'aimerais pouvoir guider comme il se doit mon Pokémon, mais je suis toujours en état de choc.

La créature légendaire s'enveloppe aussitôt d'une aura protectrice et ferme les yeux pour concentrer son énergie. Toutes les données rassemblées par mon père indiquent qu'il est capable d'utiliser n'importe quelle capacité existante. S'il parvient à augmenter ses attributs offensifs et à enchaîner avec une attaque Combat, alors mon partenaire n'aura aucune chance de s'en sortir.

– Graaaaaah... gronde-t-il en adoptant une posture d'attaque.

Je plante mes ongles dans ma paume et m'efforce de rester calme. Quel genre de dresseuse regarderait son Pokémon se faire anéantir sans rien faire ?

– Tricherie... je souffle entre mes dents.

Et soudain, un grondement sourd traverse l'air.

Une lueur pourpre et noire se met à tourbillonner autour du corps de Grahyena. Ses pattes frappent la terre avec une violence qui fait vibrer le plateau. L'énergie ténébreuse se condense autour de lui, pulsant comme un cœur monstrueux.

Mew tente de reculer, mais Grahyena bondit. Un éclat de ténèbres jaillit au moment de l'impact. Le Pokémon légendaire est projeté en arrière. Son corps s'écrase lourdement sur le sol rocailleux, et son aura rose vacille comme une flamme sur le point de s'éteindre.

Grahyena atterrit avec souplesse à quelques mètres, le poitrail soulevé par une respiration haletante. Il garde les yeux rivés sur sa cible et se tient prêt à recommencer à mon signal.

– Qu'est-ce que...

Une Pokéball siffle dans l'air et vient toucher le corps inanimé de Mew, l'englobant aussitôt dans une lumière rouge vif. La capsule remue à plusieurs reprises... avant de libérer finalement le Pokémon légendaire, qui tente

désespérément de lutter.

Je me tourne avec incrédulité vers l’auteur de ce lancer improbable. Michael avance d’un pas claudiquant vers la zone de combat en se tenant une côte.

– Je peux savoir ce que tu fais ?

Une lueur sombre traverse le regard de mon ami.

– Ce truc doit être contrôlé... grogne-t-il en dévoilant une nouvelle sphère violette et blanche.

Mes yeux s’écarchillent lorsque j’identifie une Master Ball. Ces capsules sont extrêmement rares et coûtent une fortune. Je n’ai moi-même jamais eu l’occasion d’en tenir une dans mes mains, alors que je suis la fille de celui qui a supervisé ce projet.

Comment Michael a-t-il pu s’en procurer une ? À quel point est-il proche de Giovanni ?

– Tu ne feras plus de mal à qui que ce soit... déclare-t-il en lançant la Master Ball sur Mew. Cette guerre est terminée.

La sphère décrit une trajectoire parfaite en tout point, mais un Ectoplasma s’interpose au tout dernier moment pour la recevoir à la place du Pokémon légendaire.

– Bordel, mais qu’est-ce que...

La Master Ball se met à vibrer avec intensité... avant de se briser en mille morceaux. Le Pokémon Spectre

esquisse un rictus et tire la langue au Maître.

Ce dernier porte immédiatement la main à sa ceinture pour appeler l'un de ses dragons au combat, mais son geste s'interrompt d'un seul coup. Son corps se met alors à chanceler dangereusement avant de s'effondrer une nouvelle fois.

– Une attaque Hypnose... je souffle en observant mon adversaire.

Cet Ectoplasma est celui de Thomas. Celui-là même que mon compagnon a cru avoir sauvé du laboratoire alors qu'il jouait un double jeu. Le fameux sujet expérimental du projet « Brise-Liens », qui permet à un Pokémon de s'affranchir des chaînes invisibles générées par le processus de capture.

Grahyena l'identifie comme un ennemi et se jette sur lui pour lui asséner une attaque Mâchouille, mais le Pokémon Spectre le cueille avec sa capacité Exploforce. Mon fidèle compagnon pousse alors un jappement de douleur avant d'être brutalement envoyé au tapis.

Ectoplasma croise ensuite mon regard et affiche un sourire carnassier. Il matérialise une attaque Ball'Ombre et la fait grossir en ajustant son tir.

Je vais mourir ici. Tuée par le Pokémon de l'homme que j'aime.

– BAISSÉ-TOI !

Thomas me percute violemment au moment où la sphère ténébreuse jaillit dans ma direction. Il m'entraîne avec lui dans une chute douloureuse mais salvatrice, avant de se relever pour affronter son ancien partenaire.

Le choc m'a sonnée. Je secoue la tête pour reprendre mes esprits et me redresse péniblement pour ne rien manquer de la scène.

Thomas a choisi de se battre seul.

– Tue-moi... siffle-t-il à l'adresse du Pokémon Spectre en le fixant d'un air mauvais.

Ectoplasma ne sourit plus du tout. Il dégage toujours une aura menaçante mais ne semble pas disposé à attaquer son ancien dresseur.

– Qu'est-ce que tu attends, espèce de vieille poche de gaz toxique ?

Mon compagnon se jette sur lui sans crier gare. Il passe au travers de son corps intangible et effectue une roulade pour se réceptionner. Quand il se redresse, je remarque qu'il tient quelque chose dans les bras.

Le corps de Mew.

– Ectooo...

Ectoplasma semble furieux de s'être fait berné par son ancien dresseur. Il se tourne vers moi avec l'idée de

m'utiliser comme monnaie d'échange, mais un terrible grondement provenant du ciel attire brusquement notre attention.

L'Étoile d'Arkephyr semble avoir doublé de volume. Et si mes yeux ne me trompent pas, je suis presque certaine qu'elle est encore en train de grossir.

– Jirachi... murmure mon compagnon. La légende disait vrai.

Il invoque immédiatement son Dracaufeu et me fait signe de monter sur son dos. Il décroche une autre Pokéball et se tourne machinalement vers Ectoplasma.

– Tu peux te mettre à l'abri si tu veux rester près de Mew... lui propose-t-il en lui présentant la capsule. Ce n'est pas comme si tu allais être lié à moi, de toute façon.

Le Pokémon Spectre lui lance un regard mauvais mais obtempère sans discuter. Je me hisse alors sur le dos de Dracaufeu, très vite rejointe par Thomas qui le talonne pour le faire décoller.

– Michael est étendu là-bas ! je crie en désignant un bord du plateau.

– Je sais... grogne mon compagnon en piquant vers son frère.

Dracaufeu replie ses ailes et plonge en direction du Maître. Il tend ses puissantes pattes et l'attrape entre ses

griffes avant de s'éloigner le plus vite possible pour se placer en vol stationnaire.

L'Étoile d'Arkephyr ne cesse de croître, comme un soleil incandescent dans le ciel nocturne. Ses lueurs blanches virent soudain à l'orange, puis au rouge, et je me rends compte avec horreur qu'elle se dirige droit sur nous.

– On... On est fichus... je murmure.

Thomas ne répond pas. Il serre le bras que j'ai passé autour de sa taille, le regard rivé vers la traînée incandescente qui fend la voûte céleste. La météorite entre dans l'atmosphère à une vitesse folle. La lumière est si intense que je suis forcée de détourner un instant le regard.

Puis un bruit secoue la montagne tout entière. Un impact colossal soulève un nuage de roches et de poussière. Le sol se fissure, le plateau vibre en contrebas, et Dracaufeu tangué dangereusement.

Thomas glisse un peu en arrière sur le dos de son Pokémon. Je l'agrippe de toutes mes forces pour qu'il parvienne à se stabiliser.

– Merci... souffle-t-il d'une voix rauque.

Lorsque la poussière retombe, un cratère fumant s'étale au milieu du plateau. Au fond, un éclat doré

pulse faiblement, comme un cœur battant.

– Est-ce que c'est...

Une petite silhouette émerge de la lumière. Elle flotte lentement au-dessus du sol, enveloppée d'une brume dorée. Son corps est minuscule, presque fragile, et deux rubans bleutés ondulent autour de sa tête comme des voiles. Ses yeux, immenses et brillants, semblent me traverser de part en part.

Jirachi. Le Faiseur de Vœux.

Le Pokémon légendaire reste immobile un instant, l'air hébété, avant d'ouvrir lentement ses paupières. Une onde de lumière douce se répand tout autour de lui, nous enveloppant dans son aura apaisante.

– On le rejoint... murmure Thomas.

Il talonne une nouvelle fois Dracaufeu et le manœuvre avec la plus grande délicatesse pour ne pas affoler Jirachi. Ce dernier nous observe avec curiosité mais ne semble pas inquiet par notre présence. Pas plus qu'il ne s'inquiète du spectacle désolant qui nous entoure.

Nous regagnons une nouvelle fois le plateau et descendons du dos de Dracaufeu.

– Emmène-le tout de suite auprès d'Elyndia... souffle mon compagnon en désignant son frère du menton. Et assure-toi que personne ne vienne nous déranger.

Je reste silencieuse mais approuve d'un signe de tête. Michael en a assez fait pour aujourd'hui. Marianne est certes responsable de la mort de centaines de personnes, mais elle aurait dû être jugée comme n'importe quelle autre criminelle.

Sous l'effet de la colère, ce crétin nous a privés de la possibilité de comprendre ses motivations. Et lorsque la vérité sur cette soirée éclatera au grand jour, il devra à son tour répondre de ses actes.

– Vas-y... me souffle Thomas d'une voix douce. Fais ton vœu.

Je le regarde sans comprendre. Nous ne nous sommes jamais concertés pour savoir quelle serait la meilleure attitude à adopter dans ce cas de figure. Comment diable pourrais-je endosser la responsabilité d'une telle décision ?

– Tu es celle qui a le plus souffert... ajoute-t-il en écho à mes pensées. Je sais que tu feras le bon choix.

– Je ne suis pas d'accord... je rétorque d'un ton amer.

Ce n'est pas une compétition. Nous avons beaucoup perdu au cours de ces dernières années. Une vie de cavale pour les uns. Des êtres chers perdus pour les autres. Et une souffrance insoutenable pour tous.

Je détache mon regard de celui de mon amoureux et

m'avance à contrecœur vers Jirachi. Tout nous ramène toujours au même point.

– Je souhaite que tu effaces tout ce qui a suivi l'accident du centre commercial de Lunapolis... je déclare d'une voix blanche. Que tu nous ramènes une heure avant l'explosion.

Le petit Pokémon plonge son regard perçant dans le mien. Je vois alors une larme perler au coin de ses yeux. Au même moment, une voix cristalline – semblable à celle d'un enfant – résonne dans mon esprit.

« Je ne peux pas faire cela... » m'annonce-t-il à regret. « Mais je peux téléporter des petits objets et soigner des blessures ! »

Je me laisse tomber à genoux et enfouis mon visage dans mes mains. Un sanglot me secoue la poitrine, trop brutal pour que je le retienne.

Cette situation est terriblement absurde. C'est comme si l'univers tout entier avait décidé de se payer ma tête.

Une minute plus tôt, j'étais encore persuadée que tout pourrait s'effacer. Que je pourrais donner un nouveau souffle à nos vies, ramener ceux que nous avons perdus, gommer mes cicatrices. Et voilà que le Pokémon capable d'exaucer tous les vœux me répond qu'il ne peut rien y faire.

Je me mets à rire. Un rire sec, sans joie, étranglé par mes larmes.

Une main chaude vient alors se poser sur mon épaule. Thomas ne dit rien, mais je sens à la pression de ses doigts qu'il a compris. Que lui aussi a abandonné l'idée de réécrire l'histoire.

Lentement, il dépose le corps inanimé de Mew aux pieds de Jirachi.

Ectoplasma se libère presque aussitôt de sa Pokéball, comme pour garder un œil sur son protégé. Il flotte silencieusement à côté de mon compagnon, ses grands yeux rouges rivés sur le corps inconscient de Mew.

Mon amoureux prend une profonde inspiration avant de formuler son souhait.

– Jirachi... dit-il d'une voix ferme. Je ne te demanderai pas de changer le passé. Ni même de ramener les morts.

Il marque une pause, les yeux brillants.

– Mais je veux faire au moins une chose juste. Soigne ce Pokémon. Soigne Mew. Pas seulement ses blessures. Je te demande de le guérir complètement. D'arrêter pour de bon la dégénérescence dont il est victime.

Jirachi baisse légèrement la tête. Ses rubans bleutés frémissent comme des flammes.

Un éclat doré naît au creux de ses paumes jointes. Une

lumière douce pulse doucement avant de se répandre autour de lui.

« C'est entendu ! » s'enthousiasme la voix cristalline dans nos esprits.

La lumière dorée descend sur le corps de Mew. Elle enveloppe ses blessures et s'intensifie jusqu'à former un cocon scintillant autour du petit Pokémon.

Lorsque la lueur s'éteint enfin, ce dernier ouvre lentement les yeux. Son regard semble plus vif, plus profond, débarrassé de la brume malade qui l'emplissait jusqu'à aujourd'hui.

– Le souhait de Marianne est exaucé... je souffle d'une voix brisée à l'adresse de Mew. Tu peux maintenant disparaître et nous foutre la paix.

Le Pokémon légendaire penche la tête sur le côté, puis vient se placer à la hauteur de Thomas pour virevolter avec reconnaissance devant lui.

Mon compagnon porte sa main à son cou et s'assure que son pendentif y est bien attaché. Il me lance alors un regard empreint de regrets lorsque je réalise que le mien a disparu.

– Efface-toi de toutes les mémoires... demande-t-il à Mew. Et emporte avec toi toute la souffrance causée par ta Maîtresse.

– Non... je supplie en lançant un regard effaré à Thomas. Ne fais pas ça.

Ce salaud n'ose pas me regarder. Je vois une larme couler le long de sa joue tandis que Mew hoche lentement la tête pour accéder à sa demande.

Le petit Pokémon ferme les paupières et se met à briller d'une lumière éclatante. Une vague d'énergie rose et or se déploie autour de lui, comme une marée silencieuse, engloutissant d'abord le plateau, puis s'étendant vers le village tout entier.

Je sens la chaleur de cette lumière m'envelopper, pénétrer jusqu'à la moindre fibre de mon être. Des souvenirs me traversent à une vitesse folle : nos rires, nos larmes, nos batailles, nos douleurs, notre amour, Alice, Marianne.

Puis, soudain, tout devient flou.

LIVRE V – LUCILLE



CHAPITRE 41

Je cligne des paupières, éblouie par la lumière pâle du matin. Pendant quelques secondes, je ne sais pas où je suis. Ni pourquoi je suis couchée sur des pavés froids, la joue collée contre une pierre fendue.

– Qu'est-ce qui s'est passé ici ? je marmonne en me redressant.

Je regarde autour de moi et constate que je ne suis pas la seule dans cette situation étrange. D'autres personnes émergent doucement, avec la même expression hébétée sur le visage.

– Ça devait être une sacrée soirée...

Autour de moi, le village d'Iral s'étire sous un ciel clair. Les drapeaux colorés de la fête pendent en lambeaux, délavés, agités par une brise tiède. Plus loin, je distingue avec stupeur des maisons éventrées, des toits effondrés. La poussière flotte encore dans l'air, scintillant dans les rayons du soleil.

Est-ce qu'il y a eu... une guerre ?

Voilà que les habitants commencent à s'inquiéter. Certains d'entre eux se précipitent vers leur domicile pour constater l'étendue des dégâts matériels. Car c'est

forcément de ça qu'il s'agit, puisqu'il n'y a aucune trace de corps ou de sang dans les environs.

J'essaie quant à moi de me remémorer les événements de la veille. Je suis parvenue à décrocher mon sixième badge, puis j'ai quitté Blastindor pour me rendre à la prochaine arène – celle de Cryslanthos. En chemin, je suis tombée sur ce village plutôt sympa qui annonçait la représentation d'une célèbre troupe de cirque financée par Michael Gray – et par extension la Ligue Pokémon.

Je ne suis pas particulièrement passionnée par les arts du cirque, mais j'avais la certitude de connaître au moins deux des artistes censés se produire sur scène. Ce qui est complètement stupide, puisque je n'ai jamais côtoyé ces gens-là.

Que s'est-il passé ensuite ? Je ne sais plus. Je me souviens vaguement d'une étoile brillant plus fort que les autres dans le ciel. Et puis... c'est tout. Je ne serais pas étonnée d'apprendre qu'il y a eu des substances plus que douteuses dans l'air.

– Lucille ?

Je me retourne et vois Michael s'approcher de moi au pas de course. Il se tient la côte en grimaçant à chaque foulée, et ses cheveux en bataille lui donnent un air un peu fou.

– Où est passé Mew ? demande-t-il en m'attrapant brusquement par les épaules.

Je me raidis en l'observant comme si je le voyais pour la première fois. De toute évidence, le Maître de la Ligue n'est pas dans son état normal.

– Tu... Tu es sûr que ça va ? je demande, inquiète. Tu devrais peut-être...

– Où est Mew ? répète-t-il en renforçant sa poigne, les yeux exorbités.

Ce crétin commence à me faire mal. Lui aussi a dû consommer un certain nombre de substances pendant la fête. Il nage en plein délire.

– Je ne sais absolument pas de quoi tu parles... je réponds calmement. Je te le jure, Michael. Je n'ai jamais vu Mew de ma vie.

Ce dernier ne semble pas me croire et tire sur le haut de mon chemisier, comme pour regarder ce qu'il y a en dessous. Mon poing part machinalement, et un léger craquement se fait entendre lorsqu'il entre en contact avec son nez.

Finalement, je me suis trompée. Il y a bien une trace de sang visible à proximité.

– Tu es vraiment irrécupérable... je soupire avant de réajuster mes vêtements. Tu devrais plutôt essayer de

comprendre ce qui s'est passé ici. J'ai l'impression que tout le monde est devenu amnésique.

Je vérifie machinalement que mes Pokéballs sont toujours bien attachées à ma ceinture. Je suis terrifiée à l'idée que quelqu'un puisse profiter d'un moment d'inattention pour me les voler, surtout depuis que je voyage toute seule.

– Amnésique ? rétorque-t-il en essuyant le sang de son nez d'un revers de la main. Tu ne te souviens vraiment de rien ?

Je hausse un sourcil tout en grimaçant de dégoût.

– Pourquoi ? je demande avec un air soupçonneux. Tu te souviens de quelque chose, toi ?

Michael ne me répond pas tout de suite. Il observe d'un air confus les environs avant de reporter son attention sur moi.

– N... Non, je ne me souviens de rien... lâche-t-il enfin en prenant sa tête dans ses mains. Désolé, je crois que j'ai fait un mauvais rêve.

Je plisse les yeux en ayant l'étrange impression qu'il ne me dit pas toute la vérité, mais je m'abstiens de le cuisiner davantage. Si cet idiot me cache des choses, je finirai bien par les découvrir d'une manière ou d'une autre.

De puissants battements d'ailes attirent alors mon attention. La silhouette familière d'un grand Dracaufeu émerge alors dans la lumière du contre-jour. Mon cœur s'emballe lorsque j'aperçois Thomas, mais je déchantre très vite lorsque je remarque qu'il est accompagné d'une autre fille.

Il ne lui aura pas fallu beaucoup de temps pour me remplacer.

– Tout va bien ? demande-t-il en posant un pied à terre avant de s'avancer vers son frère. On s'est réveillés sur le plateau. Il y a un cratère énorme au milieu. Tu as une idée de ce qui s'est passé ?

Michael empoigne le haut du tee-shirt de Thomas et le tire comme il l'a fait avec mon chemisier, puis il attire son frère contre lui pour le serrer dans ses bras.

– Non... répond-il d'une voix rauque. Mais je suis content que vous n'ayez rien.

Il se tourne vers la jeune femme mais n'ose pas poser les doigts sur elle. Je remarque que la moitié de son visage est marquée par des cicatrices de brûlure, mais cela ne gâche en rien sa beauté envoûtante.

En revanche, elle affiche une mine désorientée qui ne laisse aucune place au doute : elle est aussi paumée que nous face à la situation.

– Tu n’aurais pas vu des Pokémon qui sortent de l’ordinaire ? demande Michael à son frère.

Ce dernier hausse un sourcil interrogateur.

– Des Pokémon qui sortent de l’ordinaire ? répète-t-il avec un air vaguement intéressé. Tu aurais repéré de nouveaux chromatiques ?

– Non... marmonne le Maître d’un ton évasif. Laisse tomber.

Thomas esquisse un mince sourire en observant les alentours. Son regard ne se pose pas une seule fois sur moi, mais je suis pourtant sûre qu’il a remarqué ma présence. Je brûle d’envie de me manifester, ne serait-ce que pour le mettre mal à l’aise devant sa copine, mais j’aimerais d’abord comprendre ce qui se passe ici.

– Les journalistes voudront savoir ce qui s’est passé ici... déclare-t-il au bout d’un moment. Et les forces de l’ordre voudront interroger les habitants.

Michael crispe la mâchoire avec mauvaise humeur. En cet instant, je n’aimerais pas non plus me retrouver à la tête de la Ligue Pokémon.

– Je m’en occupe... assure-t-il avant d’appeler un Libegon aux antennes bleues et aux yeux orange.

Je crois bien que c’est la première fois que je le vois utiliser un autre Pokémon que son habituel Dracolosse.

Le Libegon se couche au plus près du sol pour permettre à son dresseur de grimper sur son dos, mais l'ascension reste malgré tout douloureuse pour le Maître.

Je me demande bien comment il a fait pour se blesser aux côtes.

– Dépêchez-vous de partir... grommelle-t-il à notre attention. Au vu de votre capacité à vous attirer des problèmes, je n'ai franchement pas envie de vous avoir dans les pattes.

Sur ces mots aimables, il talonne sa monture et s'envole dans un tourbillon de sable qui nous force un instant à détourner les yeux.

S'ensuit alors un moment de silence particulièrement gênant.

– Bon, eh bien... je commence en essayant de trouver une échappatoire. Je crois que je...

– Je vais rentrer à Lunapolis... tranche la jeune femme aux cicatrices en se tournant vers Thomas. Je sais que tu voulais me changer les idées en m'emmenant ici, mais je ne suis pas encore prête. C'est... trop frais.

Ce dernier semble hésiter un instant avant de hocher la tête d'un air compréhensif. Il y a quelque chose dans son comportement qui n'est pas naturel.

– D'accord... répond-il simplement. Prends bien soin

de toi, d'accord ?

La jolie brune acquiesce en silence. Elle affiche une vulnérabilité sincère qui apaise un peu le ressentiment que je pouvais avoir à son égard.

– Merci d'être venu à l'enterrement... murmure-t-elle en déposant un baiser sur sa joue. C'est important pour moi.

Cette fois, Thomas ne parvient pas à dissimuler sa surprise. La jeune femme est trop accablée par le chagrin pour le remarquer, mais il y a définitivement un truc qui cloche avec son attitude.

Je la regarde s'éloigner avec une mine songeuse. J'ai l'impression que mes souvenirs forment un puzzle géant auquel il manque de nombreuses pièces. Et j'ai la certitude que le garçon qui se tient devant moi détient les réponses à mes questions.

– Thomas ?

Et voilà qu'une nouvelle fille se pointe sur le dos... d'un Altaria. Et elle est carrément canon.

La nouvelle venue descend de son Pokémon avec une grâce presque irréelle. Elle est plutôt grande et élancée. Ses cheveux blonds sont habilement relevés en une coiffure sophistiquée où s'entrelacent de fines mèches torsadées.

Mais c'est surtout sa tenue qui me coupe le souffle. Elle porte une longue veste blanche irisée, dont le tissu paraît capter la lumière ambiante. Un bustier d'un blanc pur se dessine en dessous, épousant ses jolies formes et orné de motifs rappelant des ailes de dragon. Son pantalon ajusté, lui aussi d'un blanc éclatant, est parcouru de fines lignes dorées qui courent le long de ses jambes.

C'est comme si un ange venait de descendre du ciel.

– C'est donc ici que se terre la fine équipe... lance-t-elle d'une voix amusée.

La jeune femme s'avance dans notre direction, ses bottes immaculées effleurant le sol sans un bruit. Je lance un regard noir à Thomas en me demandant ce qu'il a bien pu faire au cours de ces derniers jours, pour être aussi bien entouré.

– Elyndia... souffle-t-il avec une admiration certaine dans le regard. Ça fait longtemps.

C'en est trop pour moi. Je l'attrape aussitôt par le bras et l'entraîne d'un pas vif vers la sortie du village en passant sous le nez de la dresseuse de dragons.

– Tu nous excuseras, mais on est pressés... je siffle sans même la regarder.

J'ai parfaitement conscience d'avoir un comportement

totallement déplacé. Je viens sûrement d'être cataloguée comme une fille possessive et sans manières. Et après ?

Thomas m'ignore délibérément depuis tout à l'heure. J'espère qu'il a une excellente raison de le faire, sans quoi je risque de casser un deuxième nez dans la même matinée.

– C'est ma cousine... soupire-t-il sans pour autant m'opposer de résistance.

– Ça m'est égal.

Ce n'est pas vrai. Je me sens un peu soulagée. Un peu conne aussi, mais je n'ai certainement pas l'intention de montrer la moindre faille en sa présence.

– On ne va pas dans la bonne direction, m'informe-t-il sur le même ton.

– Je m'en fous.

Je finis néanmoins par m'arrêter et me plante devant lui en plongeant mes yeux émeraude dans les siens.

Il est temps pour moi d'obtenir des réponses.

– Alors ?

Il me regarde d'un air presque ennuyé.

– Alors quoi ?

Je pince les lèvres en me retenant de le frapper. À quel moment suis-je devenue aussi violente ?

– Ça fait plusieurs semaines qu'on ne s'est pas vus...

je siffle entre mes dents. Plusieurs semaines, Thomas. Et tu fais comme si je n'existais pas.

Je sais que nous ne nous sommes pas quittés en très bons termes, mais je n'arrive plus à me rappeler avec précision ce qui s'est passé. Je me souviens seulement d'une dispute, mais ça reste encore très vague dans mon esprit brumeux.

Était-ce à propos d'une autre fille ?

– Désolé... répond-il machinalement. C'est à cause de tout ça. Je ne me souviens de rien, et ça m...

– Ne te fous pas de moi... je réponds sèchement. Tu n'as rien oublié du tout. Tu as peut-être réussi à leurrer ton frère, tout à l'heure, mais je ne suis pas dupe.

Thomas soutient mon regard sans ciller. Je nourris l'espoir de le faire céder, mais sa résolution semble inébranlable.

– Michael cherche Mew... je lâche de but en blanc.

Aucune réaction.

– Michael a toujours poursuivi des chimères... dit-il d'un ton détaché.

– Moi, je le crois... j'ajoute avec insistance. Il y avait bien un Mew ici hier soir. Et c'est sûrement lié à notre perte de mémoire.

Thomas laisse échapper un long soupir.

– Tu as beaucoup d’imagination.

– Tu n’imagines pas à quel point... je susurre en le fixant toujours intensément. Michael avait un pendentif autour de son cou. Il a presque mis la main dans mon soutien-gorge pour voir si j’en avais un aussi. Et il a aussi cherché à savoir si toi, tu en avais un. Mais j’imagine que tu as dû l’enlever avant de venir.

Un battement de cils.

– Ah ! je m’exclame d’un ton victorieux. Tu viens de cligner des yeux ! J’ai vu juste !

Mon ami hausse un sourcil.

– J’ai juste évité une sécheresse oculaire... grogne-t-il.

– Et là tu t’énerves !

Je finirai par l’avoir à l’usure. Je peux être vraiment chiante, quand je m’y mets. Et il est absolument hors de question que je cède maintenant.

L’enjeu est bien trop important.

– Je veux bien que tu gardes tes secrets tant qu’ils ne me concernent pas... je murmure avec une voix plus douce. Je peux même m’en aller et ne plus te gêner si tu me le demandes.

C’est ma dernière carte – celle de la sincérité. Je n’ai pas envie de m’éloigner de Thomas, mais je ne veux pas non plus être de trop.

Les secondes qui suivent me semblent interminables, mais c'est avec un grand soulagement que j'accueille son silence.

– Alors j'ai vu juste... je devine en prenant ses mains dans les miennes. Ça me concerne. Mon nom est mêlé à cette histoire. Ce n'est pas qu'une simple intuition.

Une lueur vacille dans les yeux de mon ami. Il n'essaie pas de démentir, cette fois-ci.

– Tu ne pourras pas le supporter... annonce-t-il alors d'une voix rauque.

Je ferme un instant les yeux pour ne pas céder à la colère. Thomas a toujours eu ce côté surprotecteur avec moi. Je voudrais lui dire que je ne suis plus une petite fille, et que son attitude à mon égard ressemble à celle d'un vieux macho...

Mais l'heure n'est pas à la confrontation.

– Laisse-moi en juger... je murmure en accrochant à nouveau son regard. S'il te plaît.

Il m'observe un moment sans rien dire. Pendant quelques secondes, j'ai l'impression qu'il va parler. Sa bouche s'entrouvre, mais il se ravise aussitôt, comme si les mots étaient trop lourds à prononcer.

– Tu me feras oublier à nouveau si je n'y arrive pas... je l'encourage dans un murmure.

Thomas détourne les yeux. Ses épaules s'affaissent légèrement. Mon ami semble alors épuisé, comme si tout le poids du monde venait de retomber sur lui.

Puis il inspire profondément.

– Très bien... finit-il par souffler en accrochant une nouvelle fois mon regard. Je vais tout te dire.

CHAPITRE 42

Je ne sais plus où j'en suis.

Le vent siffle dans mes oreilles et soulève mes cheveux emmêlés que je n'ai même pas pris la peine d'attacher. Le froid me mord les joues, me pique les yeux, mais tout ça me semble très loin. Comme si ça ne me concernait pas vraiment.

Je suis perchée sur le dos de Dracaufeu, accrochée à Thomas comme une passagère fantôme. Mes doigts serrent machinalement la ceinture de sa veste. Pas pour éviter de tomber, mais parce que c'est le seul repère tangible qu'il me reste. Tout le reste... s'est effondré.

La mort de ma mère.

La Team Fusion.

Mew.

Moi.

Je ne sais pas comment je tiens encore debout – enfin, assise. Peut-être parce que j'ai l'impression que tout ça est arrivé à quelqu'un d'autre. Comme si j'avais regardé la vie d'une autre fille défiler devant mes yeux.

C'est sûrement ça. Je suis encore spectatrice, à l'écart du choc. Provisoirement épargnée.

En dessous, les montagnes déploient leur blancheur à perte de vue. Des crêtes effilées, des falaises balayées par la neige, des forêts glacées. C'est magnifique.

Plusieurs silhouettes glissent entre les sommets. Des Pokémon de type Dragon, majestueux et indomptés, patrouillent les cieux dans un ballet naturel. Un Libegon nous frôle dans un courant ascendant. Plus loin, un trio d'Altaria forme une spirale lumineuse au-dessus d'un pic gelé.

Cryslanthos se profile à l'horizon, dissimulée entre deux sommets voilés de brume. Une cité perdue dans les montagnes. Un endroit éloigné de tout pour oublier le monde.

– Tiens-toi bien ! crie Thomas.

Dracaufeu amorce alors sa descente dans un souffle maîtrisé. Son ombre glisse sur les flancs enneigés des montagnes, et il vient enfin se poser avec une étonnante douceur sur une plateforme naturelle sculptée dans la roche.

Le sol me paraît loin quand je mets pied à terre. Mes jambes sont engourdis. Thomas salue brièvement un garde posté à l'entrée du passage suspendu qui relie la plateforme au flanc de la cité. L'homme semble aussitôt le reconnaître et s'efface sans un mot.

Cryslanthos est une ville silencieuse. Tout est couvert de givre. Les rues étroites et sinueuses serpentent entre des bâtiments taillés à même la montagne. Des torches aux flammes bleutées brillent sous les auvents, et des dresseurs trop finement vêtus avancent à pas feutrés dans la neige.

– Ils n’ont pas froid ? je demande d’un air absent en suivant des yeux une fille brune en mini-short.

– Pourquoi ? contre mon ami en lançant un regard par-dessus son épaule. Tu as froid, toi ?

Je fronce les sourcils en prenant conscience que je ne suis pas beaucoup plus habillée que ces gens. Dans d’autres circonstances, je me serais emmitouflée dans un manteau de fourrure pour être certaine de ne pas tomber malade.

Mais ce n’est curieusement pas nécessaire. Le froid d’ici est certes mordant... mais il est surtout vivifiant.

Thomas me conduit jusqu’au Centre Pokémon sans ajouter un mot. Il ne me faut pas longtemps pour récupérer une chambre et m’y enfermer. Juste moi, mon sac, et un miroir que je me garde bien de regarder.

Je me glisse alors sous la douche avec la lenteur d’un automate.

L’eau chaude ruisselle sur mes épaules, me brûlant

presque la peau. Je pourrais m'effondrer là, contre la paroi carrelée. Je pourrais même hurler. Mais je me contente de fermer les yeux.

Les mots de mon ami me reviennent en tête.

« Tu dois continuer ton voyage comme si de rien n'était. Tu ne peux pas laisser transparaître quoi que ce soit. Pas une faille. Tu dois être la même Lucille qu'au début. Spontanée. Attachante. Impulsive. Normale. Tu me comprends ? »

J'avais hoché la tête. Mais je ne suis plus très sûre d'en être capable.

Je coupe l'eau et sors de la douche avant de me planter devant le miroir de la salle de bains. L'image qu'il me renvoie n'est pas aussi terrible que je ne l'imaginais. Mais ce n'est pas non plus celle d'une fille épanouie.

Je récupère des vêtements propres dans mon sac et les enfile sans conviction. J'ai troqué mon chemisier froissé contre une brassière rouge et noire. Je passe une veste blanche par-dessus et ajuste les manches pour me donner une allure plus décontractée. J'opte également pour un jean skinny bleu qui épouse mes jambes sans les comprimer, puis je remets mes baskets – assorties à ma veste – après les avoir soigneusement nettoyées.

Mes cheveux, encore humides, retombent en larges boucles naturelles sur mes épaules. Je me penche un

instant au-dessus du petit lavabo pour rafraîchir mon visage. Je commence par uniformiser un peu mon teint avec une crème trouvée au fond de ma trousse, puis j'ajuste le trait noir qui souligne mes yeux. Une petite touche de mascara pour ouvrir les paupières, et un peu de rose brillant sur mes lèvres pour parfaire le tableau.

Je fixe la glace d'un air songeur. Il y a quelques jours encore, je me serais trouvée hyper sexy. Mais là, en cet instant, je suis seulement satisfaite d'avoir réussi à créer ce... personnage. L'illusion d'assurance qui s'en dégage ne reflète en rien ce que je ressens au fond de moi.

– Il faut y aller... je lâche en soupirant.

Je rassemble mes affaires et quitte la chambre pour retrouver Thomas. Ce dernier est installé dans le hall d'accueil et nourrit Pikachu d'un air absent.

Lorsqu'il tourne la tête vers moi, son regard se fige.

– Désolée... dis-je avec une moue d'excuse. J'ai un peu traîné.

Je sais que mon physique ne le laisse pas indifférent. J'aimerais pouvoir en tirer un quelconque plaisir, mais ce n'est pas le cas.

Thomas n'a omis aucun détail lorsqu'il m'a révélé la vérité sur ces dernières semaines. Il a mentionné ses retrouvailles avec Juliette – son amour de jeunesse, ainsi

que le rapprochement qui s'est naturellement opéré entre eux. Il a fait preuve d'une transparence totale sur ses sentiments, et je lui en suis reconnaissante.

Cela ne change finalement pas grand-chose à notre relation. Mon ami reste présent au moment où j'ai le plus besoin de lui, et nous nous accordons désormais une confiance réciproque.

– Tu es prête pour l'arène ? me demande-t-il en détournant les yeux.

Sa gêne pourrait finir par me faire changer d'avis. Je ressentirais presque un certain plaisir à l'idée de le mettre mal à l'aise.

Un mince sourire se dessine sur mes lèvres à cette pensée.

– Ce sera une formalité... j'assure avec un léger hochement de tête. Tu connais le champion ?

Le voilà qui sourit à son tour.

– On peut dire ça... répond-il d'un ton mystérieux.

Je blêmis presque aussitôt en comprenant de qui il s'agit. Toute la confiance de façade accumulée au cours de ces dernières minutes s'évanouit alors en un instant.

– Tu aurais pu me le dire avant... je grommelle en lui lançant un regard courroucé. Je vais passer pour quoi, moi ?

Thomas hausse les épaules.

– Je ne vais pas prendre le risque de répondre à cette question... dit-il en tournant les talons. Suis-moi, on va y aller par la voie des airs.

Je grogne en lui emboîtant le pas. Mon estomac ne proteste plus quand je vole sur le dos d'un Pokémon, mais ce n'est pas pour autant que j'en redemande. Voler reste une corvée. Une corvée qui ne me fait plus vomir, certes, mais une corvée quand même.

Thomas libère Dracaufeu et se hisse avec souplesse sur son encolure. Il me tend la main pour m'aider à grimper derrière lui, puis talonne sa monture pour prendre son envol.

Le vent s'est levé. En contrebas, la ville disparaît peu à peu sous un voile de neige fine. Les toits scintillent par endroits, figés dans le froid. Les silhouettes furtives des passants pressent le pas dans les ruelles étroites avant de s'effacer de mon champ de vision.

L'arène ne tarde pas à apparaître.

Elle émerge d'un éperon rocheux, comme surgie de la montagne elle-même. Pas de murs. Pas de toit. Juste un vaste cercle de colonnes taillées dans la pierre blanche, hautes et élancées, ouvertes au ciel comme si elles défiaient les nuages.

Au centre, une plateforme circulaire en pierre lisse, creusée de runes anciennes, sert de terrain de combat.

– C’est incroyable... je murmure, captivée par la vue qui s’offre à moi.

Dracaufeu se pose au bord du cercle avec une légèreté surprenante pour sa taille. Je descends la première, mes baskets crissant sur la pierre givrée.

Et c’est à ce moment-là que je vois Elyndia.

– Évidemment... je soupire en réajustant ma veste sur mes épaules. Il fallait que ce soit elle.

La championne se tient face à nous, au centre de l’arène. Ses longs cheveux blonds relâchés flottent dans le vent, encadrant son visage angélique.

Cette femme incarne avec éclat la maîtrise et la puissance.

– J’espère que tu es moins pressée que tout à l’heure... lance-t-elle avec un sourire malicieux. La coutume veut que nous fassions les présentations avant de nous affronter.

Je me sens toujours un peu bête vis-à-vis de mon attitude de ce matin. Je m’efforce toutefois de conserver un visage impassible, puis m’avance d’un pas léger dans sa direction.

– Je m’appelle Lucille Laurens... je déclare d’une voix

forte. Et je suis ici pour remporter mon septième badge d'arène.

On repassera pour l'originalité.

– Elyndia Gray... déclare la championne avant de s'avancer à son tour pour me serrer la main. Je suis heureuse de te rencontrer. Michael m'a beaucoup parlé de toi.

Je hausse un sourcil en me demandant ce que le Maître a bien pu lui raconter à mon sujet. Nous ne nous sommes rencontrés qu'une seule fois, lors de notre passage au Repaire. Je me suis battue contre lui avec des Pokémon d'emprunt pour obtenir une faveur, et il m'a récompensée en m'offrant un Draby. Fin de l'histoire.

Ce n'est pas comme si on s'était raconté nos vies pendant des heures.

– En bien, j'imagine ? je raille sans trop y croire.

Elyndia esquisse une moue songeuse en détaillant ma silhouette.

– Il a surtout vanté tes attributs... reconnaît-elle avec un haussement d'épaules. Je constate qu'il n'a pas menti sur ce point.

Je laisse échapper un soupir interminable. Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre, dans cette famille.

– Je suis ici pour me battre... je rappelle en croisant les

bras d'un air impatient.

La championne esquisse un sourire amusé.

– Très bien. Suis-moi.

Elle se retourne et s'éloigne vers le bord de l'arène sans ajouter un mot. Je marque un instant d'hésitation, puis je lui emboîte le pas. Le vent s'intensifie au fur et à mesure que nous approchons du précipice. Cette arène n'a ni garde-fou ni barrière.

Et moi, j'ai le vertige.

– Tu vois ce grand pic, là-bas ? questionne Elyndia en tendant le bras vers l'horizon.

Je suis son doigt. À plusieurs centaines de mètres, un sommet étroit émerge de la brume. Il semble presque suspendu dans le vide, comme détaché du reste de la chaîne. Tout en haut, deux minuscules drapeaux blancs flottent dans le vent.

– Voilà ton objectif... déclare-t-elle calmement. Tu vas devoir récupérer un drapeau... et revenir ici avant moi.

Je la dévisage, interdite.

– Pardon ?

– C'est notre combat... précise-t-elle sur le ton de la conversation. Pas de terrain. Pas d'arbitre. Juste une course. À dos de dragon.

Je me tourne vers Thomas, qui se tient en retrait, les

bras croisés. Il ne dit rien. Il ne semble même pas surpris.

– Tu peux choisir la monture que tu veux, reprend Elyndia. La mienne est déjà prête.

Elle porte deux doigts à ses lèvres et siffle doucement. Son Altaria fend alors les nuages et se dirige droit vers sa dresseuse en agitant avec grâce ses ailes cotonneuses.

C'est forcément une blague. Cette fille se moque de moi et tente par tous les moyens de me déstabiliser.

– Les badges d'arène s'obtiennent au combat... je fais remarquer en fronçant les sourcils. Ce défi n'est pas réglementaire.

Le sourire de la championne se fait moqueur. Je ne pensais pas qu'il puisse y avoir quelqu'un de plus antipathique que Michael Gray, mais il semblerait que je me sois trompée.

– Le règlement de la Ligue Pokémon stipule que le challenger doit vaincre le champion au cours d'un affrontement dont les modalités sont définies par ce dernier... récite-t-elle d'une voix enjouée. Je t'ai donné mes modalités. Libre à toi de les refuser.

Je ferme un instant les yeux et prends une profonde inspiration pour retrouver mon calme. Il est hors de question que je me défile maintenant.

L'enjeu va bien au-delà d'un simple titre de Maître.

– Je n’ai pas de Pokémon de type Dragon capable de voler... dis-je d’une voix posée.

Elyndia plonge ses yeux bleus dans les miens.

– Tu devras donc commencer par en capturer un... répond-elle en désignant les cieux. Tu pourras toujours revenir me défier ensuite.

Je lance un regard incrédule à Thomas. Je n’ai pas envie de soumettre un dragon dans le seul but de relever un défi d’arène. Il doit bien y avoir une autre solution.

Mon ami désigne son Pokémon d’un geste du menton.

– Dracaufeu sera ravi de t’accompagner... dit-il avant de reporter son attention sur sa cousine. Le règlement de la Ligue n’interdit pas les prêts.

La championne esquisse un nouveau sourire.

– Je regrette... dit-elle d’un ton léger. Dracaufeu n’est pas un Pokémon de type Dragon. Il est caractérisé par les types Vol et Feu. Il ne peut donc pas concourir.

Thomas lui lance un regard mauvais mais ne trouve rien à redire. Quant à moi... je me retrouve dans une impasse. Ce qui ne devait être qu’une simple formalité risque de nous faire perdre beaucoup plus de temps que prévu.

Je finis par observer les cieux à la recherche d’un allié potentiel lorsque l’une de mes Pokéballs s’active toute

seule. Drackhaus en sort en affichant un air déterminé.

– Dra ! Draaaa ! s'exclame-t-il avec énergie.

Je m'accroupis devant lui et pose ma main sur son armure sphérique qui englobe son petit corps.

– J'apprécie, mon grand... je souffle avec douceur. Mais tu n'es pas encore en état de voler.

Tous les Draby nourrissent le rêve de parcourir les cieux. J'ai lu que certains d'entre eux se jetaient même du haut des falaises pour essayer de voler. C'est sans doute ce qui explique la dureté de leur tête.

Mon dragon ne déroge pas à cette règle. Son évolution en Drackhaus a d'ailleurs été une profonde désillusion pour lui. Quand il s'est aperçu qu'il n'avait toujours pas d'ailes, il est entré dans une longue phase de déprime.

– Il a bien grandi... s'étonne Thomas en l'observant de plus près. Tu n'as pas dû chômer pendant ces dernières semaines.

Mon ami se penche vers lui et le prend dans ses bras pour l'examiner plus en détail. Mon Pokémon se laisse faire en l'observant avec curiosité.

J'ai un mauvais pressentiment lorsqu'il s'avance vers le précipice.

– Ne t'avise surtout pas de le balancer... je préviens d'un ton peu assuré. Je ne veux pas qu'il... THOMAS !

Cet idiot vient de lancer mon Drackhaus du haut de la plateforme. Je me tourne aussitôt vers Dracaufeu pour lui demander d'intervenir, mais ce dernier ne bouge pas d'un pouce et se contente d'observer la scène.

– Je vais te tuer... je siffle entre mes dents sans pour autant oser m'approcher du bord. Je te jure que je vais te tuer, Thomas Gray.

Une lueur amusée traverse son regard lorsqu'il croise le mien, ce qui me met encore plus en colère. Je sais bien que Drackhaus survivra à cette chute – ce n'est pas le problème, mais il n'a certainement pas besoin qu'on lui rappelle qu'il ne sait pas voler.

Je finis par m'approcher du rebord et me penche légèrement en avant, le cœur au bord des lèvres. Je m'attends à voir mon Pokémon heurter les rochers ou rebondir sur une plaque de neige comme un vulgaire caillou.

Mais il n'y a rien.

– Tu vas me le chercher... je murmure à l'adresse de Thomas. Et si tu ne te dépêches pas, c'est moi qui te jette en bas.

Un puissant battement d'ailes fend soudain le silence. D'abord lointain, puis de plus en plus net.

Je recule machinalement d'un pas. Une silhouette

remonte à toute vitesse, jaillissant de la brume comme une flèche tirée du vide. Elle fend l'air en ligne droite avec une précision chirurgicale, jusqu'à se stabiliser devant la plateforme.

Deux grandes ailes rouges se déploient avec orgueil sous nos yeux.

– D... Drackhaus ? je souffle avec incrédulité.

Il est immense. Son corps luisant semble plus massif que jamais et sa gueule entrouverte laisse échapper une vapeur blanche. Quant à son regard... Il brûle d'une fierté nouvelle.

Je sors alors mon smartphone d'un geste fébrile pour mettre à jour le nouveau profil de mon Pokémon dans l'application Pokédex.

« Drattak. Il fend l'air et virevolte dans le ciel grâce à ses ailes fraîchement formées. De bonheur, il crache du feu et dévaste tout sur son passage. »

Je retiens ma respiration en espérant qu'il ne soit pas heureux au point de tout cramer. Mes yeux croisent les siens, et je ne peux m'empêcher de sourire en admirant sa prestance.

– Il est sublime... intervient Thomas. Tu peux être fi...

– J'ai toujours envie de te tuer... je préviens en lui lançant un regard noir. Alors ne t'approche pas trop.

Mon ami lève les mains en signe d'apaisement, mais il conserve ce petit sourire – le même que sa cousine – qui me donne envie de le baffer.

Drattak s'élève légèrement, décrit un cercle autour de l'arène, puis descend pour s'aligner avec le rebord. Il se maintient alors en vol stationnaire, et son regard croise à nouveau le mien.

Je sens aussitôt mes jambes se raidir.

– Il attend que tu sautes... m'informe Elyndia en se plaçant à mes côtés.

C'est bien ce que j'avais compris. Je sens mon cœur s'emballer furieusement dans ma poitrine.

– C'est comme ça que le lien avec les dragons se scelle... ajoute-t-elle d'un ton solennel. Tu dois lui faire confiance. Drattak est prêt. À toi de l'être aussi.

Je jette un coup d'œil en contrebas. Le vent me gifle le visage. Mon estomac commence à se retourner. Et mon cerveau m'envoie une centaine d'alertes rouges.

Je n'ai jamais vraiment aimé les hauteurs. Alors sauter dans le vide... volontairement ? Très peu pour moi.

– Ce n'est pas naturel, je proteste en me reculant d'un pas. Les gens normaux prennent des escaliers.

– Les dragons ne vivent pas dans les escaliers, répond Elyndia avec un calme exaspérant.

Je déglutis.

Thomas m'observe en silence. Je sais bien qu'il ne cherchera pas à m'influencer. C'est une décision qui n'appartient qu'à moi.

Drattak, lui, s'est parfaitement stabilisé dans les airs. Ses yeux ne quittent pas les miens. S'il pouvait parler, il chercherait sans doute à me rassurer. À me dire que je ne risque rien tant qu'il est là.

Alors je ferme les yeux.

Et je saute.

Le vide me happe dans un souffle glacé. Pendant une demi-seconde, mon cœur oublie de battre.

Puis j'atterris sur le dos de Drattak. Pas avec grâce – loin de là. Juste un bruit sourd et une roulade mal contrôlée qui me fait glisser dangereusement sur les écailles.

Je m'accroche désespérément à son cou pour ne pas tomber. Et je lâche un juron pour faire bonne mesure.

– J'ai réussi... je murmure en tremblant comme une feuille. J'ai réussi.

Drattak ne bronche pas. Il se rééquilibre d'un léger battement d'ailes et s'immobilise à nouveau.

Une ombre passe alors au-dessus de nous. Elyndia vient de sauter à son tour, rattrapée par son Altaria dans

un mouvement souple et précis. Elle me lance un regard en biais, puis lève le bras.

– Que la course... commence !

Son dragon accélère d'un seul coup, et le vent siffle aussitôt à mes oreilles. Drattak fait de même et déploie toute la puissance de ses ailes pour le suivre.

C'est violent. Magnifique. Terrifiant.

Je suis plaquée contre lui, incapable de faire autre chose que de m'accrocher. Le froid me fouette le visage. Les montagnes défilent sous mes pieds. Et le pic se rapproche dangereusement.

Au moment où je me dis que je m'en sors plutôt bien, un courant ascendant surgit de nulle part et vient nous déséquilibrer.

– Non. Non. Non !

Je sens mon corps basculer. Mes doigts lâchent prise. Je ne peux m'empêcher de glisser et finis par tomber dans le vide.

Drattak réagit aussitôt. Il plonge à la verticale, ses ailes repliées, comme une météorite. Son regard accroche le mien, et je tends instinctivement les bras vers lui.

Un unique battement d'ailes. Une remontée sèche. Je me retrouve collée contre son dos, les mains refermées autour de son cou.

Je suis tirée d'affaire.

– Merci... je souffle en reprenant mes esprits. Tu es incroyable.

Devant nous, Altaria a déjà contourné le pic. Elyndia attrape le drapeau blanc d'un geste vif et entame déjà le trajet du retour. Je peste entre mes dents. On a pris beaucoup de retard.

Drattak l'a bien compris et augmente sa vitesse. Il prend un virage très serré en frôlant la roche, et je lâche mes mains sans réfléchir pour me saisir du drapeau restant.

Une idée me vient alors à l'esprit tandis que nous nous lançons à la poursuite de la championne.

– Prends vite de la hauteur et utilise lame d'air... j'ordonne en plissant les yeux.

Mon Pokémon prend de l'altitude, gronde d'un air menaçant, puis relâche une vague tranchante de vent. L'attaque se heurte aux courants aériens devant Altaria, et le dragon blanc se retrouve un instant ballotté dans les turbulences.

C'est maintenant ou jamais.

– On y va !

Drattak bat furieusement des ailes et file à toute allure vers l'arrivée. Le vent glacé nous frappe de plein fouet.

Je serre les dents. Les dernières rafales me mordent le visage, mais je tiens bon.

Nous atteignons la plateforme les premiers. Je saute à terre en roulant sur l'épaule, le drapeau bien serré entre mes doigts.

Une seconde plus tard, Altaria se pose à son tour. Elyndia descend sans dire un mot et m'observe un moment, les bras croisés.

– Désolée... je grimace en plongeant mon regard dans le sien. Comme tu n'as rien dit concernant l'utilisation des attaques, j'ai pensé que...

Elle s'avance dans ma direction sans me laisser le temps de finir ma phrase et tend sa main, les yeux pétillants de fierté.

– Bienvenue parmi les dresseurs de dragons, Lucille.

Elle déplie sa paume. Un insigne argenté y brille sous la lumière – le Badge Céleste.

J'accepte le précieux sésame avec reconnaissance et ne peux m'empêcher de me tourner vers Thomas.

– On était comment ? je demande en accrochant son regard.

Mon ami me lance un sourire empreint d'admiration qui réveille en moi des papillons que j'aurais préféré garder en sommeil.

– Vous étiez fabuleux... répond-il en toute sincérité.

Je m'empresse de glisser le badge dans mon étui pour officialiser cette septième victoire.

L'adrénaline finit alors par céder sa place à la fatigue, et le froid polaire commence à s'insinuer en moi.

Elyndia s'avance sans un mot, puis jette un œil au ciel. Le blanc immaculé du ciel s'est terni. Des masses de nuages sombres roulent à l'horizon, avalant peu à peu les sommets.

– Vous dînez à la maison ce soir... annonce-t-elle simplement. Une tempête va s'abattre sur la vallée d'ici une heure.

Thomas fronce légèrement les sourcils mais ne proteste pas.

– Ce sera l'occasion de rattraper le temps perdu avec mon cousin préféré... ajoute-t-elle en lui adressant un clin d'œil complice. Et de découvrir un peu plus sa ravissante compagne.

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel. Les prochaines heures risquent de se révéler plus longues que prévu.

CHAPITRE 43

Le sol est humide sous mes pieds nus. L'air est lourd. Et il y a toujours ce souffle. Lent, profond, résonnant à chaque inspiration comme s'il provenait de la caverne elle-même.

Je sais déjà où je suis.

Je perçois le gouffre au centre de la salle. Un abîme ne laissant entrevoir rien d'autre que le néant. Et de l'autre côté, il m'attend.

L'immense reptile émeraude lève la tête dans ma direction. Ses yeux jaunes, fendus comme ceux d'un serpent, brillent dans l'ombre. Je ne peux pas bouger. Élecsprint non plus.

Il ouvre lentement sa gueule.

Un bruit sourd résonne dans tout son corps, comme le grondement d'un orage sous ses écailles. Une sphère bleue se forme entre ses crocs et grossit à vue d'œil.

– Non... je souffle, impuissante.

Un rugissement fend l'air. Une masse rouge surgit brusquement au-dessus de moi, les ailes déployées.

Dracaufeu et Thomas sont venus à ma rescousse.

Mon ami ne dit rien. Il plonge. Le serpent détourne alors son attention et lève la tête juste à temps pour contrer la Déflagration avec son Ultralaser.

Tout va trop vite. Je me redresse pour observer ce combat insensé. Thomas passe en flèche au-dessus du gouffre et tente de revenir dans ma direction. Dracafeu peine à reprendre de l'altitude.

Le reptile frappe. Une pluie d'éclats s'abat dans la caverne. Dracafeu est touché en plein flanc. Le dragon pousse un râle de douleur... avant de sombrer dans l'abîme.

– THOMAS !

Je me réveille d'un bond, le souffle court, le corps en sueur et les tempes battantes. Mon cœur cogne trop fort dans ma poitrine. Mes mains n'arrêtent pas de trembler.

Encore ce foutu rêve. Je m'accroche aux fragments de ma mémoire pour essayer de comprendre ce qu'il signifie, mais ces derniers s'estompent déjà.

– Tout va bien, Lucille ? demande-t-il en ouvrant la porte de la chambre. Je t'ai entendue crier.

Mon ami est torse nu, les cheveux encore humides. Une serviette est négligemment jetée sur son épaule, comme à chaque fois qu'il revient de son bain matinal – ce qui est un vrai mystère, vu que tout est gelé dehors.

– Ce... Ce n'est rien... je marmonne en repoussant la couverture. Juste un cauchemar.

Il reste un instant dans l'embrasure, les yeux posés sur moi avec une inquiétude qu'il ne cherche même pas à

cacher. J'évite soigneusement de croiser son regard.

– Encore le serpent géant ? demande-t-il doucement.

Je fronce les sourcils. Comment peut-il savoir ça ?

– Tu parles en dormant... ajoute-t-il avec une moue d'excuse. Et tu cries parfois des noms. Le mien, surtout. C'est flatteur.

Je lui lance un coussin. Il l'esquive sans peine.

– Fiche-moi la paix... je grommelle en lui claquant la porte au nez.

Je cesse de me torturer l'esprit et me dirige vers la salle de bains. L'eau froide de la douche finit par balayer les dernières traces du cauchemar. Je me lave sans trop réfléchir, me sèche et m'habille rapidement.

Il ne me faut pas plus de dix minutes pour retrouver Elyndia et Thomas dans le salon du chalet. Ces deux-là sont assis autour d'une grande table basse, près d'une baie vitrée qui offre une vue imprenable sur les sommets enneigés. Les lueurs de l'aube s'infiltrent doucement dans la pièce et créent une atmosphère vraiment unique.

Une casserole remplie de chocolat chaud repose au centre, entourée de tasses épaisses. À côté, un panier de viennoiseries dégage une odeur alléchante. Croissants dorés, petits pains aux baies, brioches moelleuses... C'est un véritable festin.

– Fais comme chez toi... lance la championne avec un sourire. Le lit était confortable ?

– C'était parfait... j'assure avec un hochement de tête. Il était même trop grand pour moi.

Je dois bien reconnaître que je l'avais mal jugée au départ. Elyndia est adorable, derrière ses grands airs de dresseuse de dragons.

Maintenant que j'y pense, tous les membres de la famille Gray ont un sens aigu de l'hospitalité. Michael nous avait aussi accueillis comme des rois lors de notre bref séjour au Repaire, et Thomas s'est toujours assuré que nous ne manquions de rien lors de nos soirées à la belle étoile. J'ai découvert, à ses côtés, des endroits fabuleux dont je n'aurais jamais soupçonné l'existence.

– Disons qu'il est normalement conçu pour accueillir deux personnes... dit-elle en lançant un regard appuyé à mon ami.

Je lève les yeux au ciel – pour la forme – mais ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire amusé. Elyndia a passé toute la soirée d'hier à essayer de me caser avec Thomas. J'ai d'ailleurs cru comprendre qu'elle n'aimait pas beaucoup Juliette. Son cousin aurait plutôt besoin – selon ses dires – d'une fille plus lumineuse.

Bref. Mon ami s'est vexé. Il a pris le canapé. Et tout le

monde a fini par aller se coucher à vingt-trois heures.
Grosse ambiance.

– Vous comptez rejoindre Jasélia par la voie des airs ?
demande la championne pour changer de sujet. Ou vous
préférez prendre le bateau pour terminer la boucle ?

C'est une excellente question. Regagner Jasélia par le
ciel est sans nul doute l'option la plus rapide. Cela me
permettrait d'affronter au plus vite le dernier champion,
et d'avoir ensuite quelques semaines pour me préparer
au tournoi final de la Ligue Pokémon.

Mais j'aurais malgré moi le sentiment de tricher.

– Je pense qu'on va opter pour la deuxième option...
je réponds en échangeant un regard avec Thomas.
J'aimerais que mon voyage initiatique soit le plus
complet possible.

D'autant plus que mes souvenirs sont flous entre
Altar et Iral. Thomas m'a raconté ce qui s'était passé
pendant ce laps de temps où j'étais sous le contrôle de
Mew, mais il n'était pas à mes côtés et ne sait pas
vraiment ce que j'ai vécu avec mes Pokémon.

Je ne sais pas si je recouvrerai un jour la mémoire. Il
faudrait que je croise à nouveau la route du Pokémon
légendaire, mais je ne suis pas certaine d'en avoir envie.

– C'est la réponse des courageux ! s'enthousiasme-t-

elle en tournant à son tour la tête vers son cousin. Tu vois, je t'avais bien dit que c'était une fille pour toi.

Je pince mes lèvres en me retenant de rire. Thomas la fusille du regard, mais Elyndia ne s'en formalise pas le moins du monde. Elle se lève avec légèreté, prend un dernier croissant qu'elle cale dans sa bouche, puis s'en va chercher sa cape blanche pour se préparer à sortir.

– Je l'aime beaucoup ! dis-je avec un large sourire.

Mon ami me répond par un grognement et récupère son éternel sweat à capuche avant de quitter le chalet.

Je m'empare à mon tour de ma veste et les rejoins tous les deux à l'extérieur. Le froid me mord aussitôt la peau et me donnerait presque envie de faire demi-tour. Mais je tiendrai bon quoi qu'il arrive.

La neige crisse sous nos pas alors que nous traversons les rues silencieuses de Cryslanthos. Le vent s'engouffre entre les habitations, emportant avec lui des nuages de poudre blanche.

La championne nous conduit jusqu'à la sortie sud de la cité, où les murailles de pierre se fondent dans la roche. Un portail sculpté marque la fin de la ville et le début d'un interminable sentier. Celui-ci serpente entre les falaises enneigées avant de plonger doucement vers les vallées en contrebas.

– Vous allez devoir suivre ce chemin sur une bonne cinquantaine de kilomètres... nous indique Elyndia en désignant la pente escarpée. Il vous mènera directement jusqu'à Brise-Mer. Vous y trouverez une auberge et un Centre Pokémon, ainsi que le ferry qui vous conduira à Solbourg.

Je scrute la vallée du regard, la main en visière pour me protéger du vent.

– Il n'y a pas une option plus... rapide ? je demande avec une grimace.

Elyndia hésite un instant avant de répondre.

– Un tunnel. Il coupe à travers la montagne et vous fera gagner une demi-journée de marche. Mais je ne le recommande pas. Il est très mal entretenu, et certains Pokémon sauvages sont devenus... peu conciliants.

Je lance un regard à Thomas. Ce dernier hausse les épaules comme s'il ne se sentait pas concerné.

– C'est ton voyage... dit-il simplement. À toi de voir.

Je gonfle les joues. La perspective de dévaler un même sentier pendant cinquante kilomètres ne m'enchante pas vraiment, mais le tunnel ne m'inspire pas davantage.

– On verra le moment venu... je soupire. On va devoir emprunter le chemin dans tous les cas.

Je me tourne une dernière fois vers Elyndia. La jolie

championne nous observe en silence, sa cape blanche ondulant dans le vent, les bras croisés sur sa poitrine.

Elle semble légèrement surprise quand je m'approche d'elle pour la prendre dans mes bras.

– Merci pour l'hospitalité... je murmure à son oreille. Et pour tout le reste.

Elle me rend mon étreinte comme le ferait une grande sœur.

– Prends soin de lui, d'accord ? dit-elle à voix basse.

Je hoche la tête en silence.

Thomas, fidèle à lui-même, se contente d'un salut de la main. Elyndia lui répond avec un regard levé au ciel, mi-exaspérée, mi-attendrie.

Et puis elle disparaît sur le dos de son Altaria.

– Bon... je souffle en ajustant mon sac sur mes épaules. En route.

Ça ne va pas être une partie de plaisir. Le sentier donne le ton dès les premières courbes. Étroit, glacé, accroché à flanc de falaise, il nous oblige à marcher en file indienne. Le silence règne, rompu seulement par le crissement de nos pas dans la neige durcie.

Des dragons planent loin au-dessus de nos têtes, décrivant des cercles paresseux dans le ciel hivernal. C'est à peine si je parviens à distinguer leur silhouette.

Et ils ne nous accordent pas la moindre attention.

Un point positif malgré tout : le paysage est vraiment magnifique. Saisissant. Mais après deux longues heures de descente prudente, je commence à me lasser.

Aucun défi. Aucune surprise. Aucun Pokémon.

Puis le chemin s'élargit enfin.

– Je crois que c'est ici... lance Thomas en s'arrêtant brusquement.

Je rejoins mon ami en faisant attention à ne pas tomber et me fige sous l'effet de la surprise.

C'est comme si un pan entier de la montagne avait été éventré. Le flanc rocheux laisse apparaître un trou béant qui ne m'inspire rien de bon. Une entrée monumentale, encadrée par deux piliers effondrés.

– Voici donc le fameux raccourci... je murmure avec appréhension.

Un souffle glacé émane de l'ouverture. Je ne perçois aucun bruit, comme si l'endroit avait été abandonné par la vie elle-même.

– Il y a vraiment des Pokémon qui vivent là-dedans ? lance Thomas avec un air dubitatif.

Je décide de prendre mon courage à deux mains et m'engouffre la première dans le tunnel.

– C'est bizarre.

J'ai une étrange impression de déjà-vu. C'est comme si quelque chose m'appelait à l'intérieur. Pas une voix – je n'en suis pas encore à ce stade. Plutôt une intuition qui me pousse à aller plus loin.

Mon ami vient se placer à mes côtés.

– Tu es sûre de vouloir continuer ?

Je n'ai pas encore décidé. Mais je sens bien que je n'ai aucune envie de retourner sur le sentier.

Ce tunnel recèle peut-être des secrets bien enfouis qui ne demandent qu'à être découverts.

– Il faut que je voie ce qu'il y a là-dedans.

– Je suppose qu'il est inutile d'argumenter... observe Thomas avec un sourire en coin.

Je lui lance un regard oblique.

– Tu supposes bien.

Il acquiesce et se saisit machinalement de sa première Pokéball. Pikachu en sort avec énergie et vient aussitôt se placer à mes côtés.

– Utilise ton Flash... ordonne mon ami. On va avoir besoin de lumière.

Les joues du petit Pokémon s'illuminent d'un seul coup et diffusent une vive lueur qui s'étend sur un rayon de dix mètres autour de nous. Toutes les conditions sont réunies pour nous permettre d'explorer

cet endroit comme il se doit.

Nous franchissons l'entrée du tunnel. Le froid y est moins mordant, mais l'air est humide. La lumière de Pikachu se réfléchit sur les parois de pierre, révélant des galeries rugueuses et un sol inégal recouvert de gravats et de poussière. Le silence est total, à l'exception de nos pas et du grésillement léger de l'électricité dans l'air.

– Le passage se divise... observe Thomas en fronçant les sourcils.

Trois embranchements, chacun semblant s'enfoncer dans la montagne sans logique apparente. L'un est large et régulier, probablement d'origine humaine. Les deux autres sont plus étroits, creusés à même la roche, comme taillés à coups de griffes.

Je tends l'oreille. Rien.

Pas un bruit. Pas même une goutte d'eau.

Nous avançons dans la galerie centrale, celle qui semble être la plus praticable. Le sol est par endroits verglacé, et des empreintes griffues marquent la roche.

– Ce tunnel est loin d'être abandonné... je constate dans un murmure.

Quelques mètres plus loin, un bruit sec résonne derrière nous. Je me retourne juste à temps pour voir une forme pâle surgir du mur.

Un Sablaireau... tout bleu. Solide et recouvert d'une étonnante armure de glace. Il nous observe un instant, puis s'enfuit dans un crissement de griffes.

Nous reprenons prudemment notre progression et croisons dans la foulée un Triopikeur... avec de longs cheveux blonds ondulés. Ce dernier nous jauge d'un air renfrogné, puis disparaît aussi vite qu'il est apparu.

– Tu as vu la même chose que moi ? je demande en clignant plusieurs fois des yeux.

– Mmh... répond Thomas dans un grognement.

Il règne dans ce tunnel une atmosphère très étrange. Presque oppressante.

Et alors que nous atteignons une cavité plus vaste, la lumière de Pikachu se reflète sur des formes suspendues au plafond. Je remarque alors des silhouettes flottantes, presque translucides.

Je m'arrête net et pointe mon smartphone dans leur direction.

« Éoko. Ce Pokémon projette ses ennemis en faisant vibrer l'air avec sa voix. Il utilise sept sortes de cris pour communiquer avec ses congénères sur de très longues distances. »

Leurs grands yeux sont tournés vers moi. Ils ne fuient pas, ne bougent pas. Ils se contentent d'émettre une

vibration douce, presque musicale, qui résonne dans les parois de la caverne.

Je sens quelque chose s'éveiller en moi en retour. Une tension familière. Comme une fréquence à laquelle mon esprit répond naturellement.

– Je suis déjà venue ici... je souffle en écarquillant les yeux. J'en suis sûre.

Thomas fronce les sourcils en se tournant vers moi.

– Pardon ?

Ce sont eux. Ce sont les vibrations mentales des Éoko qui interfèrent avec mon sommeil. Ce sont eux, à travers la roche et les rêves, qui ont planté l'image du serpent dans ma tête. Pas volontairement, sans doute.

Mais parce que je suis réceptive.

– Il faut partir, Thomas.

Ma voix tremble. Je n'essaie même pas de la rendre convaincante. Je sais ce que j'ai vu. Ce que je vais voir.

– Attends... murmure mon ami. Est-ce que tu peux d'abord m'expliquer ce qui...

– On doit sortir d'ici ! je presse en lançant un regard par-dessus mon épaule. Maintenant !

Un grondement sourd déchire l'air. Un cri venu du fond de la terre. Quelque chose qui fait vibrer les murs. Tressaillir mes entrailles.

Le sol explose sous nos pieds.

Une onde de choc traverse la galerie. La pierre se fissure, craque, se dérobe brutalement sous nous. Je sens mon corps basculer dangereusement en arrière. Thomas me rattrape in extremis et me pousse contre la paroi la plus proche avant de bondir dans la direction opposée.

Un gouffre béant s'est ouvert au milieu de la caverne, comme si la montagne elle-même avait décidé de nous séparer.

– Thomas !

Une pluie de gravats me force à détourner les yeux. Je me plaque contre le mur pour ne pas me faire assommer.

C'est alors qu'il surgit.

Un serpent géant, à la peau d'émeraude, émerge des profondeurs de la terre et jaillit dans un tourbillon de poussière. Ses yeux jaunes, traversés en leur centre par une fente noire, brillent dans l'obscurité.

Le Pokémon qui hante mes rêves.

– Élecsprint... je bredouille en activant ma Pokéball. J'ai besoin de toi.

L'imposante créature ouvre lentement sa gueule. Un grondement menaçant résonne alors à l'intérieur de son corps. Une sphère bleutée se forme au même moment entre ses crocs. Elle devient de plus en plus grande.

– Tonnerre... j'ordonne d'une voix blanche.

Élecsprint s'exécute sans trahir le moindre signe de frayeur. L'attaque fuse et vient percuter les écailles du serpent, mais ce dernier demeure imperturbable. C'est comme s'il n'avait rien senti.

– Non...

Un cri guttural fend l'air.

Je lève les yeux juste à temps pour voir une silhouette rouge fondre des hauteurs, ailes grandes ouvertes. Le souffle incandescent qui jaillit de sa gueule illumine un instant toute la cavité.

Dracaufeu.

Thomas ne m'a jamais semblé aussi tendu qu'en cet instant. Il dirige son Pokémon d'une main de maître et focalise toute son attention sur l'ennemi.

Le serpent émeraude pivote vers lui. Sa mâchoire se contracte, et la sphère bleutée explose alors en un rayon aveuglant.

Les deux puissantes attaques s'entrechoquent dans un fracas assourdissant. La caverne tout entière se met à trembler et menace de s'effondrer. Je me plaque un peu plus contre la paroi et retiens mon souffle.

– Va-t'en ! je hurle à pleins poumons. Je peux m'enfuir avec Drattak !

Mon ami ne m'entend pas et tente un passage en rasmottes pour me porter secours. Dracafeu vire d'un battement d'aile, mais je vois bien qu'il peine à stabiliser son vol. Ses ailes luttent contre les remous provoqués par l'explosion.

Notre assaillant le fixe alors de ses yeux jaunes. Les anneaux qui ornent ses écailles se mettent à briller, et une lumière orangée s'accumule dangereusement au-dessus de lui, comme un orage qui prend forme à l'intérieur même de la caverne.

Je ne comprends que trop tard.

Draco-Météore.

Un nouveau grondement résonne dans toute la cavité. Des projectiles ardents se matérialisent dans l'ombre, surgissant de la roche elle-même, comme arrachés aux entrailles de la montagne.

Une pluie d'éclats enflammés s'abat alors en cascade. Dracafeu tente de se dégager, mais l'un des météores le percute de plein fouet.

L'explosion le fait basculer sur le flanc. Il pousse un rugissement de douleur. Ses ailes meurtries s'affaissent tandis qu'il chute dans l'abîme sans fond.

Et c'est avec un sentiment de terreur indescriptible que je vois son dresseur sombrer avec lui.

– THOMAS !

CHAPITRE 44

Le temps s'arrête.

Il n'y a plus que le silence. Un silence lourd, troublé seulement par le bourdonnement lancinant à l'intérieur de mon crâne. J'ai la bouche ouverte, mais aucun son ne sort. Mon cri s'est figé dans ma gorge.

Thomas et Dracaufeu ont disparu dans l'obscurité. Le vide les a engloutis sans leur laisser la moindre chance de s'en sortir. Peut-on seulement survivre à une chute aussi vertigineuse ?

Je me sens incapable de bouger. C'est comme si la moindre impulsion allait briser ce qu'il reste de mes nerfs.

Le souffle chaud du serpent balaie mes cheveux. Il plane au-dessus de moi sans un bruit. Ses anneaux brillent d'une lumière menaçante. Il m'observe sans ciller, comme un prédateur prêt à fondre sur sa proie.

Je sais ce qui va suivre. Mais je ne fais rien. Parce que je ne sais plus comment lutter.

Ses crocs s'entrouvrent lentement. Une nouvelle sphère prend forme dans sa gorge. Plus vive, plus instable. L'air vibre dangereusement autour de moi.

– COLÈRE !

Un éclair orangé traverse la caverne tel un météore et vient percuter l'ennemi de plein fouet. Je suis projetée en arrière par la détonation et heurte avec violence la paroi derrière moi.

Je secoue la tête pour reprendre mes esprits et vois le serpent reculer sous l'impact. L'attaque mortelle qu'il préparait s'est désintégrée dans un jaillissement diffus de lumière bleue.

Au-dessus de ma tête, un Dracolosse chromatique tourbillonne dans les airs. Son corps verdâtre apparaît comme un astre dans la pénombre, et ses yeux brillent d'une intensité démentielle.

C'est alors que j'aperçois le dresseur sur son dos.

Michael.

Le Maître ne m'accorde pas un seul regard. Il reste focalisé sur son adversaire et lance déjà une nouvelle offensive. Dracolosse charge le reptile et le heurte avec une violence inouïe qui le projette cette fois-ci contre un mur de la caverne.

Sa Colère n'est pas seulement une attaque redoutable. C'est une sentence.

Le mystérieux Pokémon tente de riposter, mais le dragon ne lui laisse pas une seule seconde de répit. Il

s'élance une fois de plus sur lui avec une rapidité hors norme et le frappe encore. Et encore.

Je n'arrive pas à suivre.

Michael glisse une baie dans la gueule de son dragon en plein vol. Ce dernier lâche aussitôt un grognement appréciateur et pivote sans perdre une seconde.

– Il évite la confusion... je murmure en me redressant douloureusement.

Le monstrueux serpent résiste tant bien que mal aux assauts répétés de son adversaire et réussit à libérer un nouveau rayon d'énergie, mais celui-ci ne rencontre que le vide.

Trop lent.

Dracolosse plonge, fauche, remonte. Chaque impact affaiblit un peu plus l'ennemi. La caverne tremble de plus en plus.

Puis vient l'assaut final.

Le Pokémon de type Dragon se redresse d'un puissant battement d'ailes et ouvre grand sa gueule. Un Laser Glace fend l'air dans un hurlement gelé et percute violemment sa cible.

Le froid est à peine soutenable. Il s'insinue dans mes os et brûle mes poumons comme si l'air lui-même s'était figé autour de moi.

Le serpent de jade s'écrase alors au sol dans un fracas assourdissant.

– Il est... vaincu ? je murmure, incrédule.

Michael décroche une Pokéball et la lance sur le reptile sans crier gare. La capsule percute sa carcasse avant de l'englober dans un flash rouge.

La Pokéball retombe mollement devant moi avant de remuer.

Une fois. Deux fois. Trois fois.

Le dispositif émet un léger tintement avant de se figer.

Michael a capturé le mystérieux Pokémon.

– Rappelle ton Élecsprint... ordonne-t-il en posant sa monture à côté de moi. Et dépêche-toi de grimper.

Je lance un regard par-dessus mon épaule et remarque avec horreur le corps de mon partenaire gisant sur le sol. Lui aussi a dû être soufflé pendant l'affrontement. Et le choc de la situation m'a fait oublier jusqu'à sa présence.

– D... Désolée... je balbutie d'une voix tremblante en le rappelant dans ma Pokéball.

Un craquement sinistre résonne dans toute la caverne.

Je lève brusquement la tête. Des gravats se détachent du plafond. Un nuage de poussière descend lentement autour de nous, étouffant la lumière. La paroi tremble. Une nouvelle secousse fait vibrer le sol.

– On n’a plus de temps... répète Michael en tendant la main. Grimpe !

Je reste figée, les yeux rivés sur l’abîme où mon ami a sombré.

– On doit retrouver Thomas... je souffle dans un murmure à peine audible.

Le visage du Maître s’assombrit.

– On ne peut plus rien pour lui... déclare-t-il d’une voix grave. Et on ne pourra jamais demander de l’aide pour le retrouver si cette montagne s’effondre sur nous.

Je m’apprête à répliquer. À courir vers le bord. À hurler le nom de mon ami. Mais Michael ne me laisse pas le choix. Il m’agrippe par la taille et me hisse brusquement devant lui avant de talonner sa monture.

– Accroche-toi.

Dracolosse bat furieusement des ailes et s’élance en ligne droite, évitant de justesse un éboulement qui manque de nous faucher. Je m’agrippe de toutes mes forces au cou du Pokémon, les yeux mi-clos, la gorge serrée.

Nous fonçons à travers les galeries en ruine sans nous retourner. Des gerbes de roche éclatent tout autour de nous et menacent de nous arracher la tête.

– La sortie est bloquée... grogne Michael.

J'écarquille les yeux en remarquant le cul-de-sac. Le tunnel est bouché par un pan entier de la montagne. Impossible de passer.

Mais Dracolosse ne ralentit pas.

Je crois comprendre son intention. Michael resserre sa prise autour de ma taille et se penche légèrement pour être entendu de son Pokémon.

– Ultralaser !

Un rayon incandescent fuse hors de la gueule du dragon et vient frapper la paroi devant nous. L'impact est démentiel. La roche explose sous la puissance du tir et laisse enfin apparaître une ouverture vers l'extérieur.

– Couche-toi ! me crie Michael.

Je m'aplatis contre Dracolosse et retiens mon souffle sans perdre de vue notre porte de sortie. Le Pokémon de Michael s'y engouffre dans un dernier battement d'ailes avant de pousser un rugissement victorieux. Nous surgissons hors de la montagne dans un souffle de poussière et accueillons la lumière avec un sentiment de soulagement mêlé de douleur.

Je jette un dernier regard en arrière. Le tunnel tout entier s'effondre dans un vacarme apocalyptique, et avec lui cette maudite caverne dans laquelle mon ami a sombré.

Le silence finit par revenir. L'air glacial nous fouette le visage alors que notre monture amorce une descente prudente à flanc de montagne.

Michael repère une petite clairière protégée du vent et guide son Pokémon jusqu'à un espace dégagé. Dès que mes pieds touchent le sol, quelque chose cède en moi. Je me précipite alors vers lui et le frappe au torse de toutes mes forces.

– T'aurais pu faire demi-tour ! je hurle en laissant éclater ma rage. Tu l'as laissé là-bas ! Tu l'as laissé au fond de ce gouffre !

Le Maître ne bouge pas. Il ne cherche même pas à se défendre. Il encaisse mes poings et mon chagrin sans rien dire.

– Il est peut-être encore en vie... je lâche dans un sanglot. Il attend peut-être qu'on vienne le sauver. Et nous...

Je vacille. Mes jambes ne me portent plus. Michael me rattrape à temps, me soutient un instant, puis me laisse m'asseoir à terre.

– Repose-toi quelques minutes... murmure-t-il avec douceur. Je reviens vite.

Il me laisse sur mon carré d'herbe et s'éloigne sans ajouter un mot. Je songe un instant à libérer mon Drattak

pour partir à la recherche de mon ami, mais j'ai l'impression que mes réserves d'énergie sont épuisées. Je ne sais pas combien de temps je reste assise, comme ça. Une minute. Une heure.

Michael revient avec de quoi dresser un campement. Il recouvre d'abord mes épaules d'une couverture, puis s'agenouille pour essayer de faire un feu. Sans succès. Thomas, lui, l'aurait allumé en moins de cinq minutes. Mais Michael n'est pas son frère. Il perd vite patience et finit par appeler son Dracaufeu chromatique pour qu'il le fasse à sa place.

Je reste assise à l'écart. Mon regard est tourné vers le ciel, espérant de tout cœur y voir surgir une silhouette familière.

Une silhouette que je ne reverrai peut-être jamais.

– Il faut que tu boives... dit Michael en me tendant sa gourde. On a avalé beaucoup trop de poussière dans le tunnel.

Je la saisis d'un geste machinal et prends une longue gorgée d'eau. Une quinte de toux me secoue aussitôt. Je finis par cracher la moitié du liquide ingurgité avant de prendre une seconde gorgée, plus prudente.

Boire me fait du bien. Mais ça ne suffit pas à effacer ce qui s'est passé.

– Je n’irai pas plus loin... je déclare en plantant mon regard émeraude dans celui du Maître. Pas tant que je n’aurai pas retrouvé Thomas.

Michael soutient mon regard un moment avant de lâcher un soupir.

– Je viens de contacter mes équipes au Repaire... dit-il en s’asseyant face à moi. Elles sont déjà en route, avec tout le matériel nécessaire.

Je hoche doucement la tête. C’est plutôt une bonne nouvelle.

– Comment est-ce que tu m’as retrouvée ? je demande en lui rendant la gourde. Qu’est-ce que tu faisais dans ce tunnel ?

Michael plisse les yeux. La tournure que prend cet interrogatoire ne lui plaît pas beaucoup, mais il ne fait aucun commentaire. Il prend le temps de s’hydrater à son tour avant de répondre.

– Elyndia m’a dit que vous étiez partis pour rejoindre Brise-Mer... explique-t-il d’un ton neutre. J’ai survolé le sentier en pensant vous croiser en chemin. Je ne vous ai pas trouvés, et j’en ai conclu que vous aviez emprunté le tunnel. Je suis venu aussi vite que j’ai pu, mais...

Le Maître détourne les yeux. Nous connaissons tous les deux la suite des événements.

– Je suis vraiment désolé, Lucille... souffle-t-il d'une voix brisée. Si j'étais arrivé une minute plus tôt, j'aurais pu...

– Tu ne pouvais pas savoir... je le coupe, touchée par sa détresse. Tu n'es pas responsable de ce qui est arrivé à ton frère. Je suis désolée de t'avoir frappé.

Un silence inconfortable s'installe entre nous, troublé seulement par le crépitement des flammes qui dansent sous nos yeux.

Thomas et moi étions bien conscients des risques que nous prenions en entrant dans ce tunnel. Elyndia nous avait mis en garde contre le danger qui y régnait, mais nous étions loin de soupçonner l'existence d'une telle monstruosité.

– C'était quoi, ce Pokémon ? je demande à Michael.

Le Maître me dévisage un court instant avant de comprendre à quoi je fais allusion. Il finit par décrocher sa Pokéball de sa ceinture avec un air songeur.

– Il s'appelle Rayquaza... dit-il en faisant pivoter la capsule. Dans les légendes de Hoenn, on l'appelle le Gardien des Cieux.

Je hausse un sourcil incrédule.

– Le Gardien des Cieux ? je reprends avec incrédulité. Je peux savoir ce qu'il foutait dans un tunnel ?

Michael secoue la tête.

– Je ne sais pas... reconnaît-il. De nombreux mystères entourent les Pokémon légendaires. C'est un sujet mal documenté.

Un Pokémon légendaire. Évidemment. Quelle autre créature aurait pu tenir Thomas en échec ?

– Je pensais qu'il était invincible... je souffle, le cœur en miettes. Que rien ni personne ne lui arrivait à la cheville.

– C'était le cas... admet Michael en tirant sur un brin d'herbe. Il a toujours été le meilleur. Dans tous les domaines. Déjà, à l'école, il surclassait tous les enfants de son âge. Nos parents n'avaient d'yeux que pour lui. Il était d'ailleurs pressenti pour reprendre la tête de l'empire familial, tu imagines ?

Je crois déceler une pointe d'amertume dans les propos du Maître. Je peux difficilement me mettre à sa place, dans la mesure où je suis fille unique, mais je peux sans mal imaginer la douleur d'être placé au second plan.

– Mais bien sûr, c'était sans compter sur ma mauvaise influence... continue-t-il avec un sourire nostalgique. J'ai transmis la fibre du dressage à mon frère. Et même sur ce terrain-là, il était meilleur que moi.

– C’est pourtant toi qui es à la tête de la Ligue... je fais remarquer en fixant le pauvre brin d’herbe qui se désagrège entre ses doigts.

Michael laisse échapper un rire bref. Sans joie.

– Tu parles d’une consécration... Je n’ai jamais eu le sentiment de mériter cette place. Thomas a été poursuivi pour l’attentat du centre commercial de Lunapolis, et j’ai hérité du titre de Maître.

Cette histoire semble l’affecter plus qu’il ne veut bien le montrer. Michael ne semble pas aussi détaché que je l’imaginais. Son côté je-m’en-foutiste n’est finalement qu’une façade et dissimule un mal-être plus profond.

Rien n’est jamais simple, quand on prend le temps de s’intéresser à la vie des gens qui nous entourent.

– Il existe bien un domaine dans lequel tu excelles... j’ajoute après un moment. C’est toi qui as les Pokémon les plus rares. C’est vrai qu’ils sont tous chromatiques ?

J’ai lu beaucoup de choses sur le sujet. Selon certaines études menées par des professeurs de haute renommée, les chances de rencontrer un Pokémon d’une couleur inhabituelle seraient en moyenne de une sur huit mille. Moi-même, je n’en ai jamais croisé un seul dans la nature.

Alors s’en faire une équipe toute entière...

– Je suis très persévérant... répond-il sur le ton de la conversation.

Je hausse un sourcil perplexe.

– Plus que pour allumer un feu, c’est certain.

Michael ne se vexe pas. Il laisse échapper un léger sourire et secoue la tête, amusé.

– Touché.

Il se penche au-dessus de son sac de voyage, l’ouvre soigneusement, puis en extrait un petit objet métallique. Il s’agit d’une petite valise au design élégant et high-tech. Je fronce les sourcils en la voyant. Elle semble renforcée par un alliage rare, et un logo que je ne reconnais pas est gravé sur le dessus.

Michael appuie sur un bouton situé sur la tranche, et le couvercle se soulève doucement en révélant deux emplacements circulaires.

– Donne-moi la Pokéball d’Élecsprint... demande-t-il en tendant la main.

J’obéis sans poser de question et lui tends la capsule de mon partenaire. Michael l’insère alors dans l’un des réceptacles, avant de détacher celle de Dracolosse pour l’ajouter juste à côté.

Il referme ensuite la valise, qui émet un bip discret, suivi d’un très faible bourdonnement.

– C’est quoi, ce truc bizarre ? je demande en fronçant les sourcils.

– Un Centre Pokémon miniature... répond-il en levant les yeux vers moi. C’est un prototype très rare. Très cher. Et strictement réservé à un usage interne.

Je fixe le dispositif avec fascination.

– Et tu transportes ce truc dans ton sac parce que...

– Parce que je suis un privilégié... termine-t-il en me lançant un clin d’œil. Thomas ne t’a jamais parlé de notre père ?

Je fouille ma mémoire à la recherche d’une bribe d’information qui pourrait m’être utile, mais mon ami n’est jamais vraiment entré dans les détails de sa vie privée.

– Je crois qu’il a vaguement évoqué une entreprise pharmaceutique, une fois...

Une lueur de surprise traverse le regard de Michael.

– Une... entreprise pharmaceutique ? répète-t-il d’un air incrédule. Lucille. Notre père est Alaric Gray. Il est à la tête de GrayTech Industries – la multinationale la plus influente du pays ! Ça ne te dit rien ?

Je cligne plusieurs fois des yeux sans réagir.

– Euh... Non. Ça devrait ?

Le Maître passe une main sur son visage d’un air

exaspéré. Cette fois, il semblerait que je l'aie vexé. Mais il faut dire que l'environnement économique de la région ne m'a absolument jamais intéressée.

– C'est mon grand-père qui a imaginé les premières machines de soin que l'on trouve dans tous les Centres Pokémon. Les boissons nutritives qui permettent aux dresseurs d'optimiser les caractéristiques des Pokémon, ça vient de mon père. Les aromates qui influencent leur caractère, idem !

Je hoche doucement la tête en faisant mine d'être impressionnée. Michael semble passionné par le sujet, mais toutes mes pensées sont encore tournées vers Thomas. Ses chances de survie s'amenuisent à chaque seconde que l'on perd à discuter.

Le Maître fouille à nouveau son sac et en sort cette fois un cylindre métallique. Le contenant est transparent et laisse apparaître un liquide bleu pâle luminescent. Il ajuste un petit embout situé à l'extrémité de l'appareil et le raccorde avec précision au bouton central de la Pokéball contenant Rayquaza.

Je me redresse et observe la scène d'un air intrigué.

– Et ce truc sert à...

Michael ne répond pas tout de suite. Il termine ses manipulations avec le plus grand soin, puis lève enfin

les yeux vers moi.

– C'est une forme de sédatif.

Je fronce les sourcils sans comprendre.

– Tu veux l'endormir ?

– Pas exactement... répond-il en fixant à nouveau son attention sur le dispositif. Je souhaite atténuer son agressivité. Ce Pokémon est bien trop puissant pour être contenu normalement. Tu imagines ce qui se passerait, s'il parvenait à se libérer ?

Je garde les yeux rivés sur l'étrange liquide bleuté. Une lueur étrange traverse la capsule au moment où le dispositif injecte son contenu. Un frisson me parcourt l'échine.

– C'est sans danger pour lui ?

Michael hoche la tête avec assurance.

– Oui... dit-il en esquissant un sourire furtif. Tout ce que j'utilise ici a déjà été testé en laboratoire. Testé, et approuvé !

Il détache l'injecteur, le referme soigneusement et le replace dans une poche isolée de son sac, comme s'il venait de manipuler une matière radioactive.

D'autres questions me brûlent les lèvres, mais un vrombissement sourd se fait entendre au loin. Je lève brusquement alors la tête et scrute le ciel à travers les

feuillages. Une forme sombre se détache de l'horizon. Quelques secondes plus tard, le bruit caractéristique d'un rotor d'hélicoptère envahit la clairière.

Michael se redresse immédiatement.

– Ce sont mes équipes... annonce-t-il.

L'appareil descend lentement, soulevant un nuage de poussière et d'aiguilles de pin. Il se pose en douceur à une vingtaine de mètres de notre campement. Une fois les pales ralenties, une porte latérale s'ouvre, laissant sortir une demi-douzaine de personnes en combinaison sombre. Le chef du groupe vient directement à la rencontre de Michael, qui lui présente l'écran de son smartphone.

– Je vous ai envoyé les coordonnées précises du lieu de l'accident... lance-t-il d'un ton directif. Fouillez méthodiquement, sans prendre de risque. S'il y a quoi que ce soit à récupérer... je veux que ce soit fait proprement.

– Bien reçu, Monsieur.

Je me précipite vers eux.

– Attendez ! Je veux venir. Je peux aider à fouiller la zone.

Le responsable m'adresse un regard intransigeant.

– Je suis désolé, mademoiselle. Vous n'avez ni les

autorisations, ni les qualifications pour intervenir sur ce type d'opération. Le risque d'effondrement est toujours important. Vous seriez un poids supplémentaire pour nos équipes.

Je serre les poings.

– Mais c'est mon ami qui est là-dessous !

Michael pose une main ferme sur mon épaule.

– Lucille. Laisse-les faire leur travail. S'ils peuvent retrouver Thomas, ils le feront.

Je ravale difficilement mes objections. Le groupe se déploie sans un mot, s'engouffre dans la forêt et disparaît peu à peu dans les ombres des pins. L'hélicoptère reste au sol, prêt à repartir à tout moment.

Un nouveau bip me fait sursauter. Je me retourne et constate que la valise métallique vient de s'illuminer. Deux petites diodes vertes clignotent, signalant que le processus de guérison est terminé.

Michael ouvre la mallette et récupère les deux Pokéballs à l'intérieur. Il me tend celle d'Élecsprint.

– Il est en pleine forme... dit-il avec un sourire plus doux. Prêt à retourner au combat.

Je saisis la sphère rouge et blanche avec un pincement au cœur. Je ne me suis pas encore pardonnée d'avoir négligé mon Pokémon dans la caverne. Lui aussi aurait

pu disparaître.

Michael s'adosse à un rocher et croise les bras.

– Tu veux que je t'emmène à Jasélia ? propose-t-il d'un ton compatissant. Thomas voudrait sans doute que tu continues ton voyage jusqu'au bout.

Je secoue la tête.

– Non... je réplique. Pas tout de suite. Je dois d'abord rentrer à Solbourg.

Je ferme un instant les yeux, en songeant qu'il aurait peut-être mieux valu que je ne quitte jamais mon village natal.

– J'ai besoin de revoir mon père.

CHAPITRE 45

Le vent marin m'ébouriffe les cheveux tandis que Dracolosse entame sa descente. Accrochée derrière Michael, je serre les jambes un peu plus fort contre les flancs du Pokémon, les yeux plissés face à la lumière.

La mer s'étend à perte de vue, miroitante et paisible. Rien à voir avec les cimes glacées de Cryslanthos. Ici, la chaleur est douce, la lumière dorée, et l'air chargé d'embruns me pique légèrement les narines.

Plus loin, les toits familiers de Solbourg apparaissent, étalés entre les collines sèches et les pentes qui descendent vers la mer. Mon cœur se serre à l'idée de rentrer chez moi.

Michael dirige Dracolosse jusqu'à un petit replat en hauteur, juste à l'entrée du village. Le sol est pierreux, parsemé de buissons ras et de touffes d'herbe jaunies. Le Pokémon atterrit en souplesse, repliant ses ailes avec un grondement sourd. Je saute à terre sans attendre et prends une profonde inspiration.

– L'air de la maison... je murmure en fermant les yeux.

Michael descend à son tour. Il rappelle son dragon

dans sa Pokéball et vient se placer à mes côtés.

– On va où ? demande-t-il avec énergie.

Je me tourne vers lui en arquant un sourcil.

– *On* ne va nulle part... je réplique sur le ton de l'évidence. Ça fait des mois que je n'ai pas vu mon père. Tu ne crois quand même pas que je vais débarquer avec un garçon ?

Une lueur amusée traverse son regard.

– Et pas n'importe quel garçon ! s'enthousiasme-t-il en esquissant ce sourire idiot qu'il croit irrésistible. Je suis sûr que les demoiselles de ce trou paumé s'entre-déchireraient pour avoir la chance de me présenter à leur paternel.

Je lui lance un regard noir. L'entendre qualifier mon village de trou paumé, alors qu'il a passé lui-même ces dix dernières années à se terrer comme un rat dans son Repaire, c'est gonflé.

– Fais donc ça... je réponds sèchement. Tu n'as qu'à aller te présenter à ces demoiselles – où qu'elles soient – pendant que je rattrape le temps perdu avec mon père. Mais fais gaffe, quand même. À la campagne, les habitants sortent parfois leur fusil quand un gars louche traîne autour de leur maison.

Il me fixe quelques secondes d'un air incrédule. Puis

il lâche un soupir interminable avant de croiser les bras.

– Non, sérieusement... reprend-il d'un ton plus mesuré. Je sais me faire discret. C'est à peine si on me remarquera.

– Je t'ai déjà dit non.

– Thomas aurait voulu que je reste avec toi pour te protéger... tente-t-il pour me convaincre.

– Tu n'en sais rien... je rétorque en m'efforçant de ne pas céder à la colère. J'ai déjà envoyé ton cher frère au tapis pour lui montrer que je n'avais pas besoin de sa protection. Je peux très bien recommencer avec toi, si tu as du mal avec les mots.

Ce crétin ne veut pas lâcher le morceau.

– Tu l'aurais laissé t'accompagner, lui... marmonne-t-il, visiblement touché.

Je reste silencieuse un court instant. Le fait est qu'il a entièrement raison. Thomas serait venu spontanément avec moi, et ça n'aurait même pas donné lieu à une discussion.

Mais Michael n'est pas son frère.

– Il y a une plage, à quelques kilomètres au sud... dis-je pour détendre l'atmosphère. L'eau est bonne. Et tu trouveras peut-être une ou deux quadragénaires à ton goût.

Mon humour ne prend pas. Tant pis pour lui.

– Charmant.

Il rappelle son Dracolosse et remonte en selle sans m’adresser le moindre regard. Je crois bien que je l’ai vexé. Et il a vraiment un caractère de Groret.

– Très bien. Je serai là-bas. Tu me retrouves quand tu veux.

Je hoche machinalement la tête.

– Je t’enverrai un message.

Il s’envole sans un mot de plus. Je le suis des yeux jusqu’à ce qu’il disparaisse derrière les falaises. Se pourrait-il qu’il nourrisse des sentiments à mon égard ?

– N’importe quoi... je souffle en secouant la tête.

Michael était en couple avec Alice – la petite sœur de Juliette. Thomas m’a raconté comment la jeune femme a perdu la vie dans l’explosion de son arène. Il m’a aussi révélé que je suis la dernière personne à l’avoir vue en vie, même si je n’en garde pas le moindre souvenir.

Sa mort est encore bien trop fraîche dans son esprit. Au mieux, il m’utiliserait comme un pansement pour oublier la douleur du deuil.

Mais dans tous les cas, il ne m’attire pas du tout.

– En route.

Je chasse enfin ces pensées nocives de ma tête avant

de prendre le chemin de la maison.

Je retrouve les ruelles familières de Solbourg. Tout semble plus petit que dans mes souvenirs. Et plus calme. Quelques Goélise tournoient au-dessus des maisons blanches aux volets bleus, et une vieille dame arrose ses géraniums sans me prêter attention.

– DO-DRI-OOO !

Je ne peux m’empêcher de sourire en croisant les trois têtes à claques de cet oiseau de malheur. On repassera pour le calme.

La maison est là, inchangée. La façade blanchie à la chaux, le volet un peu de travers, les dalles fendues devant la porte. Mon cœur bat plus vite. Je monte les trois marches du perron et frappe doucement.

C’est lui qui ouvre. Mon père.

Il s’arrête net en me voyant. Son regard vacille un instant. Puis ses épaules se relâchent, et je vois ses traits s’adoucir d’un seul coup.

– Lucille... lâche-t-il dans un souffle.

Je ne réponds pas et me jette dans ses bras. Il m’enlace aussitôt avec force. Je m’effondre alors dans son étreinte sans pouvoir contenir mon émotion. Tout ce que j’ai tenu à distance au cours de ces derniers jours me rattrape d’un seul coup.

– Tu es revenue... murmure-t-il dans mes cheveux. Tu vas bien ? Tu... tu es entière ?

J'acquiesce en silence. C'est tout ce que je peux faire pour l'instant.

Mon père me libère enfin de ses bras et m'observe de haut en bas. Je vois perler des larmes au coin de ses yeux.

– Tu ressembles tellement à ta mère.

Je détourne le regard avec une certaine gêne. Thomas a été formel avec moi. En échange de la vérité, je me suis engagée à ne rien dire jusqu'à ce que notre mission soit accomplie. C'est une promesse douloureuse et difficile à tenir, mais elle est cruciale.

Je ne dois absolument rien laisser transparaître.

– Je peux prendre une douche ? je demande pour changer de sujet. Je rêve d'un bain moussant. Avec plein de bulles. Et je veux des vêtements propres qui sentent bon la lessive, aussi.

Mon père ne relève pas mon changement d'attitude et esquisse un sourire attendri.

– Bien sûr, ma chérie. Tu peux aller dans ta chambre. Je n'ai rien touché depuis ton départ. Enfin... J'ai quand même fait le ménage.

Je lui lance un regard complice avant de me diriger

vers les escaliers.

– Retrouve-moi dans le jardin quand tu auras fini ! me lance-t-il d'une voix forte tandis que j'avale déjà les marches deux par deux. J'ai une surprise pour toi !

Je pousse la porte de la salle de bains, attrape une serviette propre dans le placard, et fais couler l'eau dans la baignoire. Pendant que le bain se remplit, je décide d'aller dans ma chambre pour choisir une tenue.

Tout est à sa place. Les autocollants défraîchis sur l'armoire, les posters des dresseurs que j'admirais au collège – plus pour leur charme que pour leur talent, le vieux cadre contenant la photo de ma mère...

– Papa m'a racheté un nouvel oreiller... je souffle avec un sourire en songeant au triste destin du précédent.

J'ouvre les portes de mon armoire et opte pour des vêtements d'été : un short en jean délavé, un débardeur bleu nuit, des sandales plates. Quelque chose de simple.

Je retourne dans la salle de bains pour poser tout ça et me rapproche de la baignoire. Le parfum du savon me saute au nez quand je vide à la hâte une dose de mousse « Aromathérapie » dans l'eau. En quelques secondes, une écume légère se forme à la surface. J'enlève mes vêtements et m'y glisse sans hésiter.

La chaleur me fait frissonner. Je ferme les yeux, la tête

calée contre le rebord. Mon corps s'enfonce peu à peu sous les bulles. Un soupir de contentement m'échappe.

Ce bain, je l'attendais sans même m'en rendre compte. C'est comme si j'avais besoin de ce moment suspendu pour me réapproprier mon corps. Me réapproprier ma vie.

Je reste là longtemps, immobile, à écouter le silence de la maison. Je crois que je n'avais jamais autant apprécié l'idée de pouvoir fermer une porte sans avoir peur de ce qu'il y a de l'autre côté.

Quand l'eau commence enfin à tiédir, je décide de me lever, m'enveloppe dans ma serviette, puis m'habille rapidement. Je balance ensuite tous mes vêtements sales dans le panier à linge, en me promettant de récupérer la tenue blanche que je portais à Cryslanthos.

C'est celle-là que je porterai pour décrocher le titre de Maître Pokémon.

– Viens par là... je murmure en activant la première Pokéball de ma ceinture.

Elecsprint surgit dans un éclair bleu et fait claquer joyeusement ses crocs en reconnaissant ma chambre. Il renifle quelques secondes l'air ambiant, puis fonce droit vers le lit pour bondir sur le pauvre oreiller. Il le secoue comme un Lougaroc enragé, répandant des plumes et

de la mousse partout dans la pièce.

Je laisse échapper un long soupir en croisant les bras.

– Évidemment...

Il s'arrête un instant, le museau en l'air, avant de croiser mon regard. Il s'attend probablement à une réprimande, mais je n'ai pas le cœur à le gronder.

– Tu n'en auras pas d'autre... je lâche simplement avec un haussement d'épaules.

Je m'approche du bureau pour attraper une brosse à cheveux, quand mon regard tombe sur une petite pile de lettres posées dans un coin. Il y a des publicités. Une relance administrative pour mon inscription à une école à laquelle j'ai renoncé. Et une enveloppe manuscrite.

Je fronce légèrement les sourcils en notant la présence du logo de la Ligue Pokémon. Mon nom, mon prénom et mon adresse sont inscrits au centre de l'enveloppe. Je m'assure que je suis bien seule dans la pièce et décide de l'ouvrir sans perdre une seconde.

Lucille,

Je me permets de t'écrire cette lettre sans savoir si elle te parviendra. J'ai réussi à récupérer tes coordonnées dans la base de données de la Ligue Pokémon. J'ai bon espoir qu'elle atterrisse entre de bonnes mains.

Après de longues semaines de recherche, je crois avoir enfin

résolu le mystère qui entourait ton Poussifeu. Ça n'a pas été simple, mais j'avais besoin de comprendre. Et toi, tu méritais bien sûr de savoir à qui il appartenait, et surtout s'il avait été abandonné volontairement.

Le numéro d'identification renvoie à une dresseuse qui a été effacée des registres officiels, et dont le nom t'évoquera peut-être quelque chose.

Marianne Laurens.

Je ne te demanderai pas si cette personne fait partie de ton entourage – ça ne me regarde pas. Toujours est-il qu'elle a déposé une plainte pour signaler le vol de son Pokémon, il y a des années. Et tiens-toi bien : l'affaire a été classée sans suite dès le lendemain.

Je ne sais pas ce que cela implique, mais quelqu'un au sein de la Ligue Pokémon s'est donné beaucoup de mal pour que cette Marianne Laurens ne retrouve pas son Poussifeu et renonce à son statut de dresseuse.

Fais bien attention à toi, si tu as l'intention de creuser plus loin. J'ai un mauvais pressentiment vis-à-vis de tout ça.

J'espère de tout cœur que Poussifeu s'épanouit à tes côtés, et que tu t'épanouis aux côtés de Thomas Gray. ;-)

Prenez bien soin de vous.

Bien à toi,

Lise.

Je relis plusieurs fois la lettre avant de comprendre qui est Lise. Cette dernière ne m'a pas donné son prénom lorsque nous nous sommes rencontrées, mais il s'agit très certainement de l'infirmière du Centre Pokémon de Vulcanor.

C'est elle qui a sauvé mon Poussifeu. Et elle n'a pas hésité une seconde à mettre sa vie en danger pour nous couvrir, Thomas et moi, lorsque nous étions poursuivis par les sbires de la Team Fusion.

Je plie soigneusement la lettre et la range dans mon sac avant de libérer mon Braségali. Il est grand temps d'avoir une petite discussion avec mon Pokémon.

– J'ai besoin de savoir... je souffle en plantant mon regard dans le sien, le cœur battant à tout rompre. Tu as vraiment appartenu à Maman ?

Braségali m'observe avec un calme désarmant. Il hoche doucement la tête en gardant ses yeux en demi-lune rivés sur les miens.

Les pièces du puzzle s'emboîtent les unes après les autres dans mon esprit. Je n'ai pas encore toutes les réponses, mais certains événements passés commencent à trouver du sens.

– Tu as aidé Thomas dans la forêt d'Obscurance... dis-je en me remémorant les révélations de mon ami. Tu ne

voulais pas que Maman commette un meurtre.

Poussifeu est resté prisonnier de sa Pokéball pendant près de quinze années. Il a connu ma mère avant qu'elle ne soit à la tête d'une organisation criminelle, et n'avait donc pas la moindre idée des atrocités qu'elle avait pu commettre au sein de la Team Fusion.

– Et puis tu as aidé Mew... je murmure en plissant les yeux. Quand Juliette nous a attaqués à Blastindor, tu es intervenu pour le protéger.

Nouveau hochement de tête. Mon Pokémon a voulu préserver la petite créature légendaire pour une raison que j'ignore. Probablement la même raison qui a poussé Thomas à faire le vœu de le sauver.

Mon ami m'a raconté toute la vérité dans les moindres détails – c'était notre accord, mais il ne s'est pas vraiment épanché sur ses motivations. Comme à son habitude, il m'a demandé de lui faire confiance. Et comme à mon habitude, j'ai cédé.

– Lucille ?

Je sursaute légèrement en réalisant que j'ai beaucoup trop traîné. Cela fait au moins une heure que mon père m'attend dans le jardin – avec une surprise ! Je n'ai pas le droit de le négliger plus longtemps.

– Revenez... je murmure en rappelant mes Pokémon

dans leur Pokéball. On reparlera de tout ça plus tard.

Je n'ai pas besoin de me prendre la tête maintenant. Je dois seulement me concentrer sur la fin de mon voyage initiatique et agir comme si tout allait pour le mieux.

Thomas compte sur moi.

– J'arrive, Papa !

Je dévale les marches de l'escalier, traverse en hâte le salon et pousse la porte arrière de la cuisine. Une bouffée d'air chaud me caresse alors le visage tandis que mes yeux s'écarquillent.

Le jardin est transformé.

Je reste un instant immobile dans l'encadrement de la porte. Je ne reconnais presque rien. Le vieux terrain en friche a laissé place à un espace aménagé avec le plus grand soin. Une petite mare scintille au soleil, entourée de rochers plats et de nénuphars. Un coin d'herbes hautes, bordé par quelques buissons à baies, occupe le fond de l'espace.

Il y a des Pokémon partout. Deux jolis Nironnelle se disputent une Baie Oran sur un large perchoir installé près du mur. Le fruit finit par leur échapper du bec, et c'est finalement un Goinfrex assis juste au-dessous qui en profite. Un Wattouat paresse à l'ombre d'un auvent, tandis qu'un Machoc fait des étirements sur une dalle

chauffée. À l’opposé, un petit Barpau glisse lentement à la surface de l’eau en nous observant avec un air idiot.

Je n’en reviens pas.

Mon père est accroupi au pied d’un Kirlia, une tablette dans une main, un petit sachet de friandises dans l’autre. Il tapote l’écran, l’air concentré, et ne me voit pas tout de suite.

– Tu comptes ouvrir un Parc Safari ? je demande en clignant des yeux.

Il lève les yeux vers moi et m’adresse un sourire radieux.

– Ça te plaît ?

Je m’approche lentement, observant les alentours comme si je découvrais un nouveau monde.

– C’est incroyable, Papa... je murmure en toute sincérité. Mais... Pourquoi tout ça ?

Il se redresse et essuie son front du revers de la main. Kirlia pivote alors sur lui-même en faisant tourner son tutu, puis s’en va gambader joyeusement un peu plus loin.

– Je me suis dit qu’il était temps que je m’y mette... répond-il avec fierté. Les Pokémon ont toujours fait partie de ta vie. Et moi, à côté, je me contentais de rester spectateur. Quand tu as quitté la maison, j’ai eu le déclic.

Alors j'ai passé mon temps libre à lire, à regarder des documentaires, à poser des questions. J'ai même repris contact avec d'anciens amis dresseurs.

Je le dévisage sans savoir quoi dire. D'aussi loin que je me souviens, mon père ne s'est jamais passionné pour quoi que ce soit. Il a toujours veillé à ce que je ne manque de rien, se plaçant de lui-même au second plan.

Mon départ de la maison lui aura finalement été bénéfique.

– Je me suis souvenu qu'il y avait un vieux labo à l'abandon près de la sortie du village... dit-il avec cette énergie tranquille que je lui connais. L'endroit est dans un sale état, mais il y aurait de quoi faire quelque chose. Relancer un centre de recherche. Former des jeunes. Offrir un point d'accueil aux dresseurs de passage. Je n'en suis encore qu'au début, mais... c'est ce que j'ai envie de faire.

Je sens mes yeux me piquer légèrement.

– Papa... Tu n'imagines pas à quel point je suis fière de toi.

Il hausse les épaules d'un air un peu gêné.

– Je ne fais que suivre ton exemple.

Je m'assois au bord de la mare, résistant à l'envie de capturer le Barpau, et il vient s'installer à côté de moi. Je

sors alors mon téléphone et commence à lui montrer des photos de mon voyage : la vieille dame de la boutique de Jasélia, mes selfies avec chacun de mes Pokémon, les endroits les plus emblématiques de la région...

Il rit, s'étonne et commente. Je raconte, donne des anecdotes et filtre. Je ne parle pas de Thomas. Ni de Maman. Ni de la Team Fusion. Ni de Rayquaza.

Je veux juste voir mon père heureux.

Le temps passe sans que je m'en rende compte. Le soleil décline doucement, teintant le ciel d'orange et de rose.

J'aperçois alors une silhouette ailée décrire de grands cercles au-dessus de la maison. Elle est trop haute pour que je distingue précisément ses détails, mais la fluidité de ses mouvements ne trompe pas.

C'est le Dracolosse de Michael.

– Je crois qu'il est temps pour moi d'y aller... je souffle en me redressant.

Mon père se tourne vers moi avec son éternel sourire bienveillant. Il ne semble pas surpris de me voir repartir aussi vite.

– Le devoir t'appelle ? devine-t-il en se levant à son tour.

Je hoche la tête en lui rendant son sourire.

– Plus qu’une arène... je réponds d’un ton léger. Et je pourrai ensuite participer au championnat de la Ligue Pokémon.

– Tu vas y arriver, ma fille... assure-t-il en me prenant dans ses bras. Je serai là pour t’encourager, devant la télévision. Et je suis persuadé que ta mère t’encouragera, elle aussi.

Je soutiens une dernière fois son regard en m’efforçant de ne pas fondre en larmes, puis je l’embrasse sur la joue avant de quitter une fois de plus la maison.

CHAPITRE 46

Dracolosse fend l'air d'un vol régulier au-dessus des champs. Je garde les mains serrées autour de la taille de Michael, laissant mes pensées dériver loin derrière nous.

Des cultures jaunies par le soleil. Des bosquets clairsemés. Des routes de campagne qui serpentent entre de vieux murets de pierre. Ces paysages, je les ai parcourus à pied lorsque j'ai entamé mon voyage initiatique.

Si on m'avait dit un jour ce qui m'attendait, j'aurais probablement fait demi-tour en abandonnant mon rêve de devenir une grande dresseuse.

– Tu n'as pas dit un mot depuis qu'on a décollé... me fait remarquer le Maître.

– Je n'aime pas voler... je réplique pour couper court à la conversation.

Depuis notre départ de Solbourg, une chaleur sèche m'accompagne, imprégnée de l'odeur des herbes hautes et de la terre chaude. Les images du jardin de mon père, de ses Pokémon et de son sourire rayonnant se rejouent encore dans mon esprit.

La seule chose qui me retient de le rejoindre, c'est cette

foutue mission que m'a confiée Thomas lors de nos retrouvailles.

Aller jusqu'au bout.

Seule.

Michael n'essaie même plus de combler le silence et se contente de guider son Pokémon vers le nord. Jasélia finit enfin par apparaître à l'horizon, blottie entre deux grandes collines verdoyantes. Dracolosse amorce alors sa descente en suivant la route qui mène à la ville. Nous passons au-dessus de petites fermes, de granges à toit rouge, et de jardins potagers soigneusement entretenus.

Nous nous posons sur un terrain dégagé, soulevant un nuage de poussière et d'herbes sèches. Michael saute à terre le premier et se tourne vers moi.

– On passe voir mes parents ? propose-t-il, comme si la question lui venait d'un coup.

Je le regarde en fronçant légèrement les sourcils.

– Tes parents ?

– Ouais. Mon père est en congé. Je me suis dit que tu aimerais voir les autres prototypes sur lesquels il travaille. C'est toujours utile, d'élargir son réseau !

Difficile de lui donner tort. C'est presque mot pour mot le conseil que m'avait donné Papa, avant mon départ de la maison. Mais après mûre réflexion, je m'en

serais bien passée.

Je hausse néanmoins les épaules pour donner mon accord. Ce n'était pas vraiment dans mes plans, mais ça aura au moins le mérite de m'occuper l'esprit.

Nous empruntons une rue pavée bordée de maisons aux façades claires et aux volets colorés. Certaines jardinières débordent de fleurs, et quelques passants discutent tranquillement sur le pas de leur porte.

Michael avance d'un pas rapide, comme s'il était pressé de retrouver ses parents. Thomas m'avait dit qu'ils avaient commencé leur voyage initiatique sur une fugue, et que ni son père, ni sa mère n'avaient cherché à le contacter depuis.

Son frère a dû finir par arrondir les angles, mais j'imagine que les dernières années passées à se cacher au Repaire n'ont pas dû faciliter la vie de famille.

C'est seulement lorsque nous nous engageons dans une ruelle plus étroite que je remarque les gyrophares. Deux voitures de police sont garées devant une maison basse aux murs crème. La porte d'entrée est grande ouverte. Des agents en uniforme vont et viennent dans le jardin, parlant à voix basse.

Michael s'arrête net.

– Qu'est-ce que...

Je n'ai pas le temps de poser la moindre question. Deux policiers armés sortent de la maison, encadrant un homme menotté. Ses longs cheveux poivre et sel sont en bataille, et ses vêtements de luxe sont froissés.

Même de loin, la ressemblance avec ses fils est assez frappante.

Cet homme est Silas Gray.

– Hé ! Qu'est-ce que vous faites ?!

Michael bondit en avant. L'un des agents lève alors la main pour le repousser fermement.

– Circulez, monsieur.

– Cet homme est mon père ! rétorque le Maître avec colère. Vous savez qui je suis ? Je ne vous laisserai pas l'embarquer comme ça sans...

– Nous avons un mandat d'arrêt contre lui... le coupe sèchement l'autre policier. Je vous conseille de ne pas faire obstruction.

Je m'approche à mon tour, le cœur battant à tout rompre. Silas Gray garde la tête haute, mais la lueur dans ses yeux bleus est glaciale.

– Qu'est-ce que vous lui reprochez ? insiste Michael, la voix plus tendue. Je suis son fils, j'ai le droit de savoir.

– Vous avez le droit de nous laisser faire notre travail... rétorque l'agent en lâchant un soupir. Vous

pourrez toujours lui rendre visite lorsqu'il sera en détention.

Ils font avancer son père vers la voiture. Michael tente encore de les contourner, mais un troisième policier se place aussitôt devant lui, sa main droite sur la ceinture.

Silas se tourne alors vers son fils. Ses traits se durcissent et laissent apparaître une certaine forme de mépris.

– C'est de ta faute si j'en suis là... lâche-t-il d'un air sombre. Tu n'as toujours été qu'un incapable.

Les mots tombent comme un couperet. Michael reste figé, les lèvres entrouvertes, comme si l'air s'était évaporé de ses poumons.

Les policiers referment la portière, et la vitre teintée engloutit le visage de Silas. Quelques secondes plus tard, les moteurs grondent et les voitures s'éloignent, plongeant la ruelle dans le silence le plus total.

Le Maître reste immobile. Ses poings sont serrés. Son regard perdu.

– Michael...

Il m'interrompt d'un geste brusque. Je le vois prendre une profonde inspiration, puis il finit par se radoucir et se tourne vers moi.

– Je dois retourner au Repaire... dit-il simplement.

Comprendre ce qui se passe.

Je n'essaie pas de l'en dissuader. Ses histoires de famille ne me regardent en rien, et je n'ai aucune envie de m'y retrouver mêlée de quelque manière que ce soit.

– Reste ici... ajoute-t-il inutilement. Et affronte le dernier champion. On se retrouve à la Ligue.

Sans même attendre ma réponse, il rappelle Dracolosse et décolle presque aussitôt, me laissant seule dans la rue, avec l'écho de cette scène improbable qui vient de se dérouler sous mes yeux.

– Une journée normale pour une fille normale... je soupire en secouant la tête.

Tout cela ne change rien. La chute sans fin de Thomas. La reconversion inattendue de mon père. L'arrestation de Silas Gray. Ce ne sont que des détails dans un plan beaucoup plus vaste.

Un plan que j'ai promis de suivre à la lettre.

Je sors mon smartphone et active le GPS pour retrouver le chemin de l'arène. Je passe devant la vieille boutique délabrée dans laquelle j'ai effectué mon tout premier achat en tant que dresseuse, et mon cœur se serre douloureusement lorsque j'aperçois une pancarte indiquant que l'espace est à vendre.

– Ce n'est pas juste... je souffle, les larmes aux yeux.

J'avais oublié à quel point les infrastructures de la Ligue Pokémon étaient menacées. Michael n'a peut-être jamais cessé de se battre dans l'ombre, mais tous les acteurs de la surface ont vu leur monde s'effondrer progressivement. À de nombreux égards, le Maître est responsable de ce fiasco.

Je me détourne de la vitrine poussiéreuse et traverse enfin la route pour rejoindre le bâtiment de l'arène. Je ne sais pas qui est le champion, ni quels sont les Pokémon qu'il utilise, et ça m'est complètement égal.

Ma mission implique simplement une victoire.

– Je m'appelle Lucille Laurens... je lâche d'une voix traînante en poussant les portes de l'arène. Et je viens vous défier pour...

Je m'interromps brusquement en reconnaissant l'homme qui se tient devant moi. Des cheveux blonds. Une allure de surfeur. Des muscles là où il faut.

– C'est donc toi... dis-je en m'avançant avec prudence. Érik, c'est ça ?

Ma mémoire n'a certes rien d'exceptionnel, mais il est difficile d'oublier l'objet de ses fantasmes – même s'il ne l'est pas resté très longtemps.

– C'est bien ça... confirme-t-il en croisant les bras. J'en déduis que tu as trouvé le courage de traverser la Forêt

des Soupirs toute seule.

Je note une pointe de sarcasme dans sa voix. Il fait sans doute référence à l'échange que nous avons eu lors de notre première rencontre, et au cours duquel j'avais essayé de le convaincre de m'accompagner.

C'était à la fois puéril et superficiel.

– Effectivement... je confirme en plongeant mon regard dans le sien. Et j'en déduis que tu t'es bien fichu de moi.

Ce crétin m'avait expliqué pourquoi l'arène était fermée lors de mon premier passage. Il avait laissé entendre que le huitième badge était le plus difficile à obtenir, et que le champion de la ville était le plus fort de tous. Quant à moi, je buvais ses paroles comme une idiote, sans me douter un seul instant qu'il puisse s'agir de lui.

Érik s'avance finalement vers le terrain de combat sans m'accorder le moindre sourire. Son attitude est moins chaleureuse que dans mes souvenirs, mais je suppose que cela fait partie du personnage qu'il incarne.

– Permits-moi de te présenter les termes de notre affrontement... lance-t-il sans détour. Il s'agira d'un combat duo. J'utiliserai deux de mes Pokémon, et tu devras trouver un autre dresseur avec qui combattre.

Chacun de vous n'aura droit qu'à un seul Pokémon. Vous n'aurez qu'une seule tentative pour espérer me vaincre et vous qualifier pour la Ligue Pokémon. Une défaite signera l'élimination pure et simple de la compétition.

Je lance un regard incrédule au champion.

– Tu n'es pas sérieux ?

Ses conditions sont surréalistes. Combattre avec un autre dresseur ? Ça ne m'aurait pas posé de problème en temps normal, mais il se trouve que tous mes amis m'ont abandonnée. Mais ce n'est pas ce qui me choque le plus.

– Je croyais que les trois premiers champions étaient les seuls à imposer un nombre d'essais limité à leur challenger... je lâche avec amertume. Que tous les autres se battaient pour redonner à la Ligue Pokémon ses lettres de noblesse. Ce n'est pas ton cas ?

Obtenir ce dernier badge ne devait être qu'une simple formalité. Personne ne s'est donné la peine de me mettre en garde contre cet homme. Alors pourquoi suis-je en train de douter ?

– Ne pourrais-je pas combattre avec deux de mes Pokémon ? je propose en dévoilant ma ceinture de Pokéballs. Ce serait toujours un combat double.

Érik secoue doucement la tête.

– Un Maître doit être capable de travailler en équipe... répond-il d'un ton sans réplique. Il ne fonce pas tête baissée sans se soucier de ce que pensent les autres. Ce défi évalue ta capacité à t'adapter à toutes les situations.

Je pince les lèvres. Sa réponse est recevable, mais elle ne justifie en aucun cas d'imposer une seule et unique tentative.

– Pourquoi disqualifier les challengers à la première défaite ? je demande avec un air indigné. C'est souvent dans l'erreur que l'on apprend le mieux.

Le regard du champion s'assombrit brusquement. De toute évidence, il ne partage pas mon point de vue.

– Vraiment ? dit-il avec un rictus méprisant. Alors dis-moi, Lucille Laurens, qu'est-ce que tu as appris auprès de Thomas Gray ?

Je hausse un sourcil sans comprendre. Je n'avais pas encore fait la rencontre de Thomas lorsque j'ai croisé Érik la première fois, et nous ne nous sommes jamais revus depuis. J'ignore comment il a eu connaissance de mon lien avec mon ami, mais je suis au moins sûre d'une chose : ça ne le regarde absolument pas.

– Tu es jaloux ? je rétorque avec incrédulité. Parce que je suis venue ici pour décrocher un badge, et non pas

pour m'attarder sur ma vie sentimentale avec un inconnu égocentrique.

Le champion sort brusquement de ses gonds.

– Thomas Gray est un MEURTRIER ! hurle-t-il avec toute la rage qui l'anime. Un foutu criminel qui a tué des dizaines d'innocents pour servir ses propres desseins ! Et qu'est-ce que j'apprends ? Qu'il a été innocenté parce qu'il luttait contre une organisation criminelle ?

Je me raidis à l'évocation du drame qui a eu lieu une décennie plus tôt. L'explosion du centre commercial de Lunapolis a provoqué la mort de trente-cinq personnes au total. Thomas a lui-même admis en être responsable, mais je sais que c'était plus compliqué que ça.

En revanche, le fait que le champion prenne autant cette histoire à cœur ne peut signifier qu'une chose.

– Tu as perdu un proche ce soir-là... je devine avec horreur.

Le visage d'Érik se tord en une grimace torturée.

– Mon petit frère... lâche-t-il dans un murmure. Mon adorable petit frère a été brûlé vif ce jour-là, à cause de cette pourriture.

La haine qu'il ressent à l'égard de mon ami est si vive qu'elle en est presque palpable. Et s'il m'a aperçue en sa compagnie, je comprends bien qu'il la reporte sur moi.

Mais je ne peux pas me permettre d'échouer aussi près du but.

– Qu'est-ce que tu veux ? je demande froidement.

Inutile de prendre des pincettes. Sa douleur comme sa rancœur sont bien trop intenses pour perdre du temps et de l'énergie à le raisonner. Si cet homme a décidé de me mettre des bâtons dans les roues, alors il y a de fortes chances qu'il ait quelque chose derrière la tête.

– Je veux que tu le ramènes ici... gronde-t-il d'un air menaçant. Je veux pouvoir affronter ce salaud ici, dans mon arène, à la régulière. Je veux lui prouver qu'il n'est rien, et que sa place en finale n'était que le fruit de sa chance insolente.

Les pièces du puzzle s'imbriquent enfin dans mon esprit. L'incident de Lunapolis s'est produit la veille de la finale de la Ligue Pokémon. Thomas était supposé affronter son frère Michael, qui a finalement obtenu le titre de Maître Pokémon suite à sa disqualification.

Mais pour en arriver là, mon ami a certainement dû sortir victorieux de sa demi-finale. Érik aurait très bien pu être son adversaire, et sa défaite aurait alors marqué la fin de la compétition pour lui.

S'il avait remporté ce combat, son frère serait sans doute resté dans les alentours pour assister au duel final.

Il ne serait pas rentré à Lunapolis. Il n'aurait jamais mis les pieds dans le centre commercial.

– Tu te sens coupable... je lance d'une voix rauque. De ne pas avoir été assez fort.

Une lueur assassine traverse le regard du champion.

– Je suis devenu bien plus fort que Thomas Gray... crache-t-il avec mépris. Va donc me le chercher et ramène-le ici. Je lui ferai comprendre qu'il n'est rien d'autre qu'un gamin arrogant qui s'est cru meilleur que les autres. Que sa place est derrière les barreaux.

Je plante mes yeux dans les siens et ne bouge pas d'un pouce. Il n'est pas question que je devienne l'instrument de sa vengeance.

– Vaincre Thomas ne ramènera pas ton petit frère.

Le visage d'Érik s'empourpre.

– Comment oses-tu...

– Et tu n'as pas la moindre chance de t'en sortir contre Thomas Gray... enchérit une voix tranchante.

Je me retourne brusquement et me fige de stupeur en reconnaissant la jeune femme qui s'avance dans ma direction. Ses yeux argentés et ses longs cheveux noirs ondulés sont parfaitement identifiables.

Mais pas autant que la cicatrice de brûlure qui zèbre la moitié de son beau visage.

– Je m’appelle Juliette Ombreval... dit-elle avec un sourire suffisant. C’est moi qui ai mené l’attaque sur le centre commercial de Lunapolis aux côtés de Thomas Gray. Moi qui n’ai pas réussi à sauver ton petit frère ce soir-là, lorsque nous avons été pris au piège.

Elle vient enfin se planter à mes côtés et décroche une Pokéball de son collier.

– Moi que tu vas affronter, ici et maintenant, en duo avec Lucille.

CHAPITRE 47

Juliette dégage une aura sans nulle autre pareille. Les vestiges de l'incendie sur son visage ne gâchent en rien sa beauté, et l'assurance qu'elle affiche en cet instant me fait immédiatement comprendre pourquoi Thomas l'a choisie *elle*.

Cette femme est une force de la nature.

– T... Tu es la sœur d'Alice... devine Érik en secouant la tête d'un air incrédule. Tu es vivante.

Juliette pose ses mains sur ses cheveux, ses joues, ses hanches et même sa poitrine pour s'assurer que tout est à sa place.

– Il faut croire que oui... répond-elle finalement avec un haussement d'épaules.

Le champion ne sait plus quoi dire. L'arrivée de la jeune femme l'a complètement déboussolé, le ramenant d'une certaine manière à la réalité de la situation.

Ce sombre idiot devrait arrêter de faire une fixette sur Thomas désormais.

– Tu n'es pas autorisée à combattre dans une arène... répond-il après quelques secondes d'hésitation. Tous les challengers doivent avoir une carte de dresseur valide

et...

Juliette ne lui laisse pas le temps de répondre et lui présente l'écran de son smartphone. Je ne vois pas ce qui y est inscrit, mais il est évident – pour une raison qui m'échappe complètement – que son statut de dresseuse est à jour.

– Je te laisse le loisir de vérifier... dit-elle simplement.

Érik traverse le terrain sans un mot et saisit l'appareil de la jeune femme. Il ouvre l'application officielle de la Ligue Pokémon et renseigne le numéro d'identification de cette dernière sur son smartphone pour s'assurer qu'elle n'est pas en train de frauder.

L'expression de son visage est fermée, mais je devine sa contrariété aux battements de ses tempes.

– Très bien... lâche-t-il finalement en lui rendant son smartphone. Vous êtes toutes les deux éligibles pour le défi de cette arène.

Il se tourne vers moi et crispe la mâchoire.

– Tu acceptes de faire équipe avec elle ?

Je me tourne vers Juliette, mais cette dernière ne laisse rien transparaître. Se pourrait-il qu'elle suive elle aussi le plan de Thomas ? Mon ami m'a pourtant assuré que sa mémoire avait été altérée, et que j'étais la seule à qui il acceptait de révéler toute la vérité.

C'est d'ailleurs pour cette raison que je lui ai fait la promesse de le suivre.

– Bien sûr... je réponds malgré moi.

Ai-je seulement le choix ? Je ne pourrai pas obtenir ce dernier badge sans l'aide d'un coéquipier, et je ne peux pas me permettre de perdre davantage de temps. Michael n'est sans doute pas autorisé à participer à un combat d'arène en tant que Maître. Quant à Thomas... Il est peut-être en train de se faire dévorer par des Aspicot au fond d'un gouffre.

– Je vous laisse donc choisir votre Pokémon... déclare-t-il en retournant se positionner à l'opposé du terrain. Je sélectionnerai les miens en conséquence.

Ce n'est pas juste. Érik nous impose des difficultés supplémentaires pour réduire au maximum nos chances de victoire. Et je ne connais même pas son type de prédilection.

– C'est un amoureux des Évoli... murmure Juliette en écho à mes pensées. Il s'adaptera à toutes les situations.

La jeune femme ne se donne pas la peine de me consulter et lance sa Pokéball sur le terrain. Un majestueux Corboss déploie alors ses ailes avant de pousser un croassement tonitruant.

Je plisse les yeux en songeant que sa stratégie est loin

d'être stupide. Érik voudra sans doute faire appel à un Voltali, un Givrali ou un Nymphali pour contrer son Pokémon. Ce sont des possibilités que je dois prendre en compte avant de faire mon choix.

Braségali pourrait facilement gérer ces deux-là, mais il se retrouverait en difficulté contre un Aquali. Laggron serait particulièrement vulnérable contre un Phyllali, et Jungko n'aurait aucune chance contre un Pyroli ou un Givrali. Élecsprint pourrait quant à lui s'en sortir contre n'importe quel adversaire, mais il serait aussi capable de blesser Corboss par inadvertance.

Il ne me reste donc que deux options. Et je n'ai qu'un seul Pokémon capable de contrer à la fois un Givrali et un Nymphali.

– Je compte sur toi, Métalosse !

La Pokéball s'ouvre dans un éclair blanc, et la masse colossale de mon Pokémon se matérialise sur le terrain. Ses quatre pattes massives frappent le sol avec un bruit sourd, comme si elles pouvaient enfoncer la dalle d'un seul coup. Sa carapace d'acier poli reflète les lumières de l'arène, et ses yeux rouges, enfoncés derrière une croix d'acier, se fixent immédiatement sur l'adversaire avec une froide détermination.

– C'est un beau bébé... me souffle Juliette avec un

sourire appréciateur.

Je hoche la tête en silence. C'est auprès de ma mère que j'ai pu obtenir mon sixième Pokémon. Les souvenirs que j'en garde sont pratiquement inexistants, mais je sais qu'ils me seront un jour rendus.

Érik observe un instant nos choix avec un visage impassible. Il semble avoir retrouvé son calme et focalise toute son attention sur l'arène de combat.

– Très bien... dit-il en glissant deux Pokéballs entre ses doigts. À vous de jouer.

D'un mouvement fluide, il lance les deux sphères dans les airs. Elles s'ouvrent en même temps, libérant un jaillissement d'énergie rouge.

Un Voltali au pelage hérissé se matérialise dans un crépitement d'électricité, les oreilles pointées et les yeux fixés sur Corboss avec un air de défi. À ses côtés apparaît un Aquali dont les nageoires ondulent avec grâce sur sa tête. Ses yeux doux contrastent fortement avec la tension qui s'installe sur le terrain.

Le champion se redresse et affiche désormais un air confiant.

– Voyons si votre duo improvisé peut faire face à la coordination parfaite de mes Pokémon.

Juliette esquisse un sourire en coin. Son Corboss se

tient prêt à fondre sur nos adversaires. Quant à moi, je peux déjà sentir l'acier de Métalosse vibrer sous mes pieds alors qu'il s'ancre fermement au sol pour préparer sa première offensive.

Mais je ne dois pas me précipiter pour attaquer.

– Commence par utiliser Mur Lumière ! j'ordonne avec assurance.

Mon Pokémon s'exécute aussitôt et érige une barrière d'énergie pour les protéger lui et son allié. Les combats duo impliquent la coopération et l'entraide, alors je compte bien me rendre indispensable.

– Aquali, Danse Pluie. Voltali, Fatal-Foudre.

Un classique. Érik compense le manque de précision de l'attaque Fatal-Foudre en faisant s'abattre la pluie sur le terrain. Je devine qu'il cherche à écarter au plus vite Corboss de l'équation.

L'oiseau encaisse l'attaque sans broncher. Je ne sais pas si c'est dû à son niveau d'expérience ou à la présence du Mur Lumière, mais sa capacité de résistance est assez incroyable. En revanche, il ne tiendra jamais le coup face à des assauts répétés.

– Séisme ! je m'écrie avec force.

C'est l'attaque de type Sol la plus puissante qui existe. Elle a le défaut de se répandre sur tout le terrain et de

toucher les alliés, mais le type Vol de Corboss devrait l'immuniser totalement.

– Monte vite sur Métalosse ! lance Juliette en hâte. Et utilise Provoc sur Aquali !

Métalosse s'élève légèrement sur ses pattes arrière avant d'abattre tout son poids contre le sol. L'impact se répercute dans toute l'arène, produisant un grondement sourd qui résonne jusque dans ma poitrine. Le terrain se fissure aussitôt, laissant courir de larges crevasses vers Voltali et Aquali. Les dalles se soulèvent par à-coups, projetant des éclats de pierre dans les airs.

Le Pokémon électrique vacille, ses griffes crissant contre le sol pour garder l'équilibre. Son partenaire, surpris en pleine danse, est balayé par l'onde de choc et chute lourdement sur le flanc. Corboss en profite pour émettre un nouveau croassement provocateur visant à bloquer les capacités défensives d'Aquali.

– Bien vu... je souffle à la jeune femme.

Aquali ne pourra pas se soigner avec l'attaque Vœu, ni réduire les attributs de nos Pokémon. L'issue de ce combat reposera uniquement sur le potentiel offensif des deux équipes.

– Voltali, utilise une nouvelle fois ton Fatal-Foudre sur Corboss ! ordonne Érik en crispant la mâchoire. Quant à

toi, Aquali, achève-le avec Hydrocanon !

Je suis presque vexée pour Métalosse. Le champion pense-t-il vraiment s'en sortir en laissant le champ libre à mon Pokémon ?

– Tunnel... soupire Juliette. Le niveau de cette Ligue est navrant.

J'écarquille les yeux en voyant son Corboss replier les ailes et piquer droit vers le sol. L'attaque Fatal-Foudre vient le frapper de plein fouet, mais il poursuit sa course comme si de rien n'était et s'engouffre sous terre en soulevant un épais nuage de poussière.

L'Hydrocanon frappe le sol dans la foulée, mais c'est déjà trop tard.

– C'est impossible... gronde Érik. Corboss ne maîtrise pas cette attaque.

Bien que je sois aussi surprise que mon adversaire, je n'ai pas l'intention de laisser passer cette chance.

– Métalosse, utilise Poing Éclair sur Aquali !

Le champion réagit au quart de tour et donne très rapidement de nouvelles directives à ses Pokémon.

– Voltali, utilise ta vitesse pour t'interposer ! crie-t-il d'un air tendu. Aquali, tiens-toi prêt à lancer un nouvel Hydrocanon !

Mon Pokémon se propulse dans les airs et concentre

l'énergie électrique autour de ses puissantes pattes. Il se met alors à tournoyer et s'élance à une vitesse fulgurante en direction du Pokémon aquatique.

Voltali le voit arriver et se positionne aussitôt devant Aquali pour encaisser l'attaque à sa place.

– Frappe maintenant ! s'exclame Juliette.

Une masse ténébreuse jaillit brusquement du sol et vient frapper le Pokémon électrique avec violence, le projetant sans ménagement hors de l'arène. Cela permet à Métalosse d'atteindre sa cible et de l'envoyer valser à la limite du terrain de combat.

– Voltali n'est plus en état de se battre... commente la jeune femme d'un ton las. Quant à ton Aquali... Utilise Tranche-Nuit, Zoroark.

Le plumage noir de Corboss se dissipe comme un mirage, révélant un Zoroark au pelage sombre et à la crinière rouge sang, ses crocs découverts dans un rictus féroce. Ses yeux, luisants d'une lueur malicieuse, ne quittent pas Aquali une seule seconde.

Pris de court, le Pokémon aquatique n'a même pas le temps de se remettre de l'impact précédent. Zoroark fond sur lui, ses griffes acérées en avant, et frappe avec une précision chirurgicale. L'attaque le projette contre les barrières de l'arène dans un choc brutal.

– Aquali est lui aussi hors-combat... ajoute Juliette avec un soupir. La victoire nous revient.

Un silence pesant s'abat sur l'arène. Érik reste immobile quelques secondes, les poings serrés, ses yeux glissant de Métalosse à Zoroark, comme s'il essayait de comprendre comment il a pu se faire prendre à son propre jeu.

– C'était fourbe... crache-t-il avec mauvaise foi.

Juliette se contente de rappeler son Pokémon avec un sourire à peine esquissé. Cette fille a vraiment beaucoup de classe.

– C'était juste une illusion... dit-elle d'un ton léger. Ce n'est pas toujours la puissance qui gagne les combats, Érik.

Le champion ne trouve rien à redire. Je m'efforce de contenir ma joie et rappelle Métalosse à mon tour. Même si cette victoire porte largement la patte de Juliette, elle nous ouvre enfin les portes de la Ligue Pokémon.

Érik s'avance vers nous. Malgré la tension évidente qui le crispe encore, il ouvre sa main et laisse apparaître deux badges scintillants.

– Dites à Thomas que j'attends sa venue... murmure-t-il sombrement.

Je referme mes doigts autour du cercle métallique, et

son poids me semble plus lourd que tous ceux que j'ai obtenus jusque-là. Je sens alors un curieux mélange de satisfaction et d'appréhension se nouer au creux de ma poitrine.

– Ouais, je n'y manquerai pas... je réponds d'une voix blanche.

Juliette récupère à son tour son badge, qu'elle glisse négligemment dans la poche intérieure de sa veste, comme si ce n'était qu'un souvenir parmi tant d'autres. Sans un mot de plus, elle se détourne et prend la direction de la sortie de l'arène.

Je serre mon propre badge dans ma main avant de lui emboîter le pas. La lumière vive du jour nous accueille dès que nous franchissons les lourdes portes battantes. L'air extérieur semble bien plus frais après l'atmosphère pesante du combat.

Juliette s'apprête à s'éloigner sans un mot, mais un élan me pousse à la retenir.

– Attends.

Elle s'arrête en arquant un sourcil.

– C'est Thomas qui t'a envoyée ici ? je demande avec espoir.

Une réponse positive indiquerait que mon ami est toujours en vie, et que les efforts que je déploie depuis

sa chute ne sont pas vains.

Les yeux argentés de la jeune femme accrochent un instant les miens, et je crois y déceler une lueur amusée.

– Personne ne m’envoie nulle part, Lucille.

Elle croise les bras sous sa poitrine et m’observe avec une certaine compassion.

– J’avais une petite affaire à régler à Jasélia... ajoute-t-elle sur le ton de la conversation. Je t’ai vue en arrivant, et je me suis approchée par curiosité. Voilà tout.

Juliette ne veut sans doute pas m’en dire davantage, et je comprends qu’insister serait inutile. Pourtant, alors qu’elle s’éloigne déjà, les mots franchissent mes lèvres sans que je puisse les retenir.

– Est-ce que tu l’aimes encore ?

Elle s’immobilise, le dos toujours tourné. Le silence s’étire, oppressant, et je commence à croire qu’elle va simplement continuer sa route.

Puis elle pivote juste assez pour que je voie son profil, éclairé par un demi-sourire où perce une douleur bien visible.

– J’aime celui qu’il était... lâche-t-elle dans un souffle.

Ses yeux se détournent aussitôt, puis elle se remet à marcher, ses pas résonnant sur les pavés comme pour sceller la fin de l’échange.

Mais à quelques mètres, elle s'arrête encore.

– Tu m'as tout l'air d'être une chouette fille, Lucille. Je comprends mieux pourquoi Thomas t'a choisie, *toi*.

CHAPITRE 48

– Je ne sais même pas par où commencer...

– Et si tu essayais par le début ?

Thomas m'observe d'un air grave. Nous sommes à la sortie du village d'Iral, dans un coin isolé où personne ne peut nous entendre.

Je vais enfin comprendre ce qui s'est passé ici.

– Tu t'appelles Lucille Laurens... déclare mon ami avec le plus grand sérieux.

– Merci bien, je suis au courant... je le coupe en haussant un sourcil.

Il me lance un regard noir. Je ne peux m'empêcher de lui sourire en retour.

– Pardon... j'ajoute avec une moue espiègle. Continue.

Thomas prend une légère inspiration avant de commencer son récit.

– Tu t'appelles Lucille Laurens... reprend-il avec patience. Et tu es partie de chez toi pour deux raisons. Devenir une dresseuse de Pokémon, et retrouver ta mère...

Je fourre mes affaires dans mon sac à dos en me remémorant l'échange que j'ai eu avec Thomas après l'intervention de Jirachi. Je l'ai écouté parler pendant

plus d'une heure, n'intervenant que pour demander des détails sur certains points qui me paraissaient confus.

Mon ami ne m'a pas rendu les souvenirs volés par Mew. Il me les a simplement contés, comme l'on conte une histoire à un enfant en bas âge. Et bien que je semble être le personnage principal de celle-ci, j'ai découvert les événements comme si j'étais une simple spectatrice.

– Tu es prête ?

Je sursaute légèrement en voyant mon père dans l'encadrement de la porte. Ce dernier m'observe avec une certaine inquiétude – il faut dire que je n'ai pas été très loquace depuis mon retour à la maison.

– Je n'ai pas vraiment le choix... je soupire en vérifiant que mes six Pokéballs sont accrochées à ma ceinture.

Huit jours se sont écoulés depuis l'obtention de mon dernier badge. Michael ne m'a plus donné le moindre signe de vie depuis l'arrestation de son père, et je n'ai pas non plus eu de nouvelles de Thomas.

– Je resterai avec toi jusqu'à Cryslanthos... avait-il dit en plantant son regard dans le mien. Mais il arrivera un moment où nos chemins devront se séparer.

Je n'imaginai pas que notre séparation impliquerait une chute vertigineuse dans le vide après un duel inégal contre un Rayquaza. Au début, j'étais persuadée qu'il

s'agissait d'une mise en scène un peu exagérée, mais le doute s'est installé dès mon retour à Solbourg.

J'ai passé ces derniers jours à écumer les médias à la recherche d'une information, mais il semblerait que la disparition de mon ami soit passée inaperçue. Michael a sans doute voulu tenir les journalistes à l'écart – ce que je peux concevoir, mais il se prive par la même occasion des récits de potentiels témoins.

– Ne sois pas aussi stressée... me souffle mon père en s'asseyant sur le lit à côté de moi. Tu as déjà fait un parcours incroyable.

J'esquisse un sourire coupable en songeant que je n'ai pas cessé de lui mentir depuis que je suis rentrée à la maison. J'aurais voulu pouvoir lui dire que j'ai retrouvé Maman.

Qu'elle a quitté la maison parce qu'elle était sous l'emprise de Mew.

Qu'elle a ensuite cherché un moyen de le sauver à tout prix et s'est livrée à des expériences abominables sur les Pokémon.

Qu'elle m'a soumise à son influence pour s'approprier un mystérieux pouvoir que je posséderais.

Qu'elle a enfin lancé un assaut meurtrier sur Iral pour mettre la main sur le fabuleux Jirachi.

Et qu'elle est morte avant d'avoir pu arriver à ses fins.

– Je dois y aller... dis-je faiblement. Tu enregistreras les combats pour moi ?

Mon père acquiesce avec un sourire empreint de fierté. Je tente de soutenir son regard en essayant tant bien que mal de masquer le sentiment de honte qui s'empare de moi, puis me lève de mon lit pour quitter la chambre.

Je descends les escaliers deux par deux et regagne le jardin pour prendre une grande bouffée d'air frais. Les Pokémon sauvages qui s'y trouvent m'accueillent avec un enthousiasme sincère, et cela suffit à alléger un peu le fardeau qui pèse sur mes épaules.

– Prenez soin de Papa... je murmure avec un sourire triste. Drattak, on y va.

Je libère mon Pokémon de sa Pokéball et échange avec lui un regard entendu. Mon dragon incline légèrement la tête pour me laisser grimper, et ses ailes se déploient dans un souffle puissant en faisant danser les feuilles autour de nous.

Le village disparaît assez vite derrière nous, bientôt remplacé par les collines qui s'étirent à perte de vue. L'air vif s'engouffre dans mes poumons, et je chasse les plus sombres pensées de mon esprit pour me concentrer

pleinement sur ma mission.

– Tu te rendras à la Ligue en empruntant la voie des airs.

– Mais je n'ai aucun Pokémon capable de voler... avais-je répondu en fronçant les sourcils.

Thomas avait balayé ma remarque de la main comme s'il ne s'agissait que d'un détail sans importance.

– Ça viendra. Le plus important, c'est que tout le monde puisse te voir.

Je décide de suivre à la lettre ses directives. Thomas semblait avoir une confiance absolue en son plan, et j'ai depuis longtemps décidé de lui accorder la mienne. Je suis bien consciente qu'il ne m'a pas tout révélé, mais je comprends qu'il ait voulu limiter les risques.

Drattak frôle les cimes des arbres de la Forêt des Soupirs, où j'avais mené un combat mémorable contre le Rhinocorne d'un gamin qui avait voulu me piéger pour récupérer mon argent. Dynavolt s'était surpassé, ce jour-là.

Nous survolons ensuite Sylveterre et nous dirigeons vers Aquamielle. C'est là-bas, dans cette cité balnéaire, que j'ai obtenu mon deuxième badge, après avoir utilisé un subterfuge dont je ne suis pas très fière. Il faudra que j'y retourne, à l'occasion, pour présenter mes excuses à Joseph – l'ancien champion et ami de Thomas.

Un peu plus tard, j'aperçois les contours estompés des volcans qui encerclent Vulcanor. Je sais déjà que je ne remettrai jamais les pieds dans cet enfer. Je n'oublierai jamais le bruit de la détonation qui a retenti dans l'arène, lorsque Tony – le champion – s'est donné la mort pour ne pas subir les représailles de Steve Erzat. J'étais alors à mille lieues de me douter que ces gens-là travaillaient pour la Team Fusion.

– Cap vers l'est... je murmure à l'adresse de Drattak. Il va falloir grimper.

À mesure que nous gagnons en altitude, la silhouette du Mont Aurora se découpe nettement à l'horizon. Sa cime se perd dans une lumière presque irréaliste, dorée par un soleil qui semble briller juste pour elle. Les flancs abrupts, d'un ivoire pâle, sont striés de longues falaises où l'ombre et la lumière se livrent un duel impitoyable.

À l'inverse de Cryslanthos, aucun manteau neigeux ne recouvre ses pentes. Et contrairement à Vulcanor, aucun nuage de cendres n'emplit nos poumons.

Tout semble trop parfait.

– Nous y sommes, mon grand.

J'exerce une légère pression avec mes jambes pour lui faire signe d'accélérer. Le vent fouette mon visage, et le Mont Aurora se rapproche à chaque battement d'ailes.

Très vite, une immense ouverture se dessine à flanc de montagne. De chaque côté se dressent deux statues colossales de Pokémon que je ne connais pas. Taillées dans la même roche immaculée que les parois, elles semblent représenter des dragons légendaires venus d'une autre époque.

Et j'ai la désagréable impression que ces derniers sont en train de m'observer.

– Pose-toi là... je souffle.

Drattak descend lentement en spirale, et nous nous posons devant l'entrée en soulevant un léger nuage de poussière. L'air est plus frais ici. Quant à l'ambiance... C'est très solennel.

Je caresse l'encolure de mon Pokémon et décide de le rappeler dans sa Pokéball, préférant continuer à pied.

– Il ne devrait y avoir personne... avait dit Thomas tandis qu'une lueur sombre traversait son regard. Les employés de la Ligue auront été rappelés. Contente-toi de suivre la route.

À l'intérieur, la lumière s'amenuise très rapidement, remplacée par la lueur diffuse de cristaux incrustés dans la roche. Le silence est presque total, rompu seulement par le clapotis régulier de l'eau qui suinte du plafond. Plusieurs Pokémon sauvages m'observent dans l'ombre – je distingue un Galeking et un Golem –, mais aucun

ne cherche à m'arrêter. Ils se contentent de me regarder passer en silence, comme s'ils savaient que mon chemin ne pouvait être détourné.

Je progresse ainsi pendant de longues minutes, chacun de mes pas résonnant entre les murs. Au détour d'un couloir, je finis par arriver dans une vaste cavité. Une porte monumentale en pierre se dresse devant moi, encastrée dans la paroi de la grotte. Elle est si massive qu'elle semble faire corps avec la montagne.

Au centre de la pièce, une console moderne contraste avec l'austérité du lieu. Son panneau de verre poli affiche huit emplacements creux, chacun marqué d'un symbole correspondant à un badge de la région.

Je récupère mon coffret dans mon sac à dos et l'observe un instant avant de l'ouvrir d'un geste fébrile. Je retiens alors mon souffle et insère un à un les précieux sésames dans leur emplacement. À chaque fois, un faible éclat illumine le mur, et un grondement sourd s'élève des profondeurs.

Lorsque le dernier badge prend sa place, la porte entière tremble, puis s'ouvre lentement dans un nuage de poussière, dévoilant un passage baigné d'une lumière blanche.

– Tu seras la seule qualifiée.

Je franchis le seuil d'un air déterminé. Je plisse légèrement les yeux pour m'habituer à la lumière environnante. Devant moi s'étend une arène à ciel ouvert, suspendue au-dessus du vide. Une large plateforme centrale domine, entourée de plusieurs autres, plus petites, disposées à différents niveaux et reliées par des passerelles étroites.

La vue est imprenable, mais je ne peux m'empêcher de ressentir une pointe de déception. Qu'est-il advenu du Colisée du Mont Aurora ? Le célèbre monument s'est-il effondré en même temps que les infrastructures de la Ligue Pokémon ?

– Ça n'a pas vraiment d'importance... je soupire en m'avançant sur la passerelle.

Michael se tient au centre de la plateforme principale. Immobile. Le regard fixé sur moi. Son manteau sombre flotte légèrement derrière lui sous les rafales.

– *Personne ne vous verra.*

Je remarque aussitôt l'absence des caméras Motisma, habituellement suspendues dans les airs, tout autour de l'arène, pour retransmettre les combats de la Ligue. Pas un seul objectif ne braque son œil mécanique sur nous.

Ce duel ne sera pas retransmis à la télévision.

– Je te souhaite la bienvenue au Mont Aurora, Lucille

Laurens... déclare le Maître d'un air solennel. Tu peux te vanter d'être la seule à avoir triomphé du défi des arènes. Par conséquent, le seul combat que tu livreras aujourd'hui sera aussi le plus important de ta carrière de dresseuse.

Je conserve une expression tout à fait neutre et plante mon regard dans celui du dresseur de dragons. Ce dernier esquisse un sourire malicieux, mais ses yeux trahissent une certaine impatience.

– Je te propose un petit pari en souvenir de notre première rencontre... déclare-t-il d'un ton qu'il veut détaché. Si jamais tu remportes la victoire, je t'offrirai un prix de cinq-cent-mille Pokédollars, en plus de te céder le titre de Maître Pokémon.

J'esquisse une moue approbatrice en songeant que son offre est particulièrement alléchante.

Autant que doit l'être pour lui la contrepartie.

– Et si c'est toi qui gagnes ? je demande en croisant les bras.

Ses pupilles se dilatent légèrement. Je peux sentir d'ici son excitation à l'idée de remporter son pari.

– Tu devras accepter de m'accompagner pour mon prochain voyage... dit-il avec un haussement d'épaules. Rien de romantique. Ni de sexuel. Enfin... sauf si tu en

décides autrement. Je souhaite juste avoir une amie à mes côtés pour parcourir la région de Kannon.

Je secoue la tête d'un air incrédule. Thomas avait donc raison sur toute la ligne. J'ai suivi ses instructions à la lettre, et tout s'est déroulé conformément à son plan.

– *Il ne te restera qu'une dernière chose à faire.*

Je ferme les yeux en songeant que cette dernière étape est sans aucun doute la plus difficile de toutes. Mon ami m'a certes révélé toute la vérité sur les souvenirs qui m'ont été dérobés, comme il me l'avait promis, mais il s'est bien gardé de dévoiler le reste.

Je pourrais très bien considérer que j'ai respecté ma part du marché, et commencer à agir dans mon propre intérêt.

Mais je n'ai qu'une seule parole.

– J'abandonne... je déclare en serrant les poings. Je renonce au titre de Maître Pokémon.

Le silence tombe aussitôt sur l'arène. Michael me fixe, interdit, comme s'il n'avait pas entendu correctement.

– Pardon ?

Je soutiens son regard sans ciller. Il plisse légèrement les yeux, cherchant à déceler la moindre trace d'ironie sur mon visage.

– Si c'est à cause du pari, on peut très bien l'oublier...

s'empresse-t-il d'ajouter. Je ne t'obligerai à rien, Lucille.
On peut simplement combattre et...

– Ce n'est pas ça... je coupe d'une voix ferme.

Le Maître s'apprête à répliquer, mais un mouvement sur la plateforme périphérique attire notre attention. Un jeune homme vêtu de l'uniforme de la Ligue traverse la passerelle à pas pressés. Son oreillette clignote, signe qu'il est en communication avec quelqu'un.

– Qu'est-ce que tu fais ici ? fulmine Michael en se détournant de moi. Tu ne vois pas que nous avons un match à disputer ?

– J... Je sais... balbutie le garçon. Mais il y a eu du changement.

Le dresseur de dragons lui lance un regard noir qui le fait reculer machinalement d'un pas.

– Tu as dix secondes.

L'employé avale sa salive, visiblement très mal à l'aise sous la pression.

– Un... Un autre dresseur... a obtenu les huit badges d'arène.

Un lourd silence s'installe dans le Colisée. Les traits de Michael se figent, et sa mâchoire se contracte.

– Impossible... grogne-t-il avec une mauvaise humeur écrasante. Qui ?

La réponse résonne depuis l'entrée monumentale de l'arène, portée par une voix que je pourrais reconnaître entre mille.

– Moi.

Je me retourne brusquement.

Là, au bout de la passerelle, se tient Thomas.

Vivant.

CHAPITRE 49

Les larmes me montent aux yeux sans que je puisse les réprimer. Je reste figée, incapable de détacher mes yeux de la silhouette qui se dresse au seuil de l'arène.

Thomas.

Il est bien réel. Son sweat à capuche noir, ses mains dans les poches, son air presque désinvolte... C'est comme si sa chute dans le gouffre n'avait été qu'un mauvais rêve.

Je voudrais courir jusqu'à lui, le serrer contre moi et partir le plus loin possible. Mais mes pieds refusent de bouger, cloués au sol par le tumulte d'émotions qui se bousculent dans ma poitrine.

– Salut, Lucille... me souffle-t-il avec une douceur étonnante. Désolé pour le retard.

Il me lance un regard complice avant de reporter toute son attention sur Michael.

Ce dernier s'est figé. Son regard, habituellement indéchiffrable, se trouble l'espace d'un instant. Ses poings se crispent le long de son corps, comme si la simple apparition de Thomas menaçait de faire éclater la façade qu'il s'efforçait de maintenir jusque-là.

– Tu as survécu... dit-il d'une voix blanche.

Un mince sourire se dessine sur les lèvres de Thomas.

– Ça n'a pas été facile... répond-il d'un ton léger. Tes hommes se sont quand même donné beaucoup de mal pour faire s'effondrer ce qu'il reste de la caverne.

Je fronce les sourcils sans comprendre. Mon ami accuserait-il son propre frère d'avoir essayé de le tuer ?

– Dégage de là... ordonne le Maître à l'adresse de son employé.

Ce dernier prend ses jambes à son cou sans demander son reste.

Michael n'avait pas hésité une seconde à mobiliser ses équipes pour porter secours à Thomas. Des éboulements s'étaient déjà produits au cours de notre fuite – il est donc logique que ses subalternes aient eu recours à des explosifs pour déblayer le passage et ainsi faciliter les recherches.

Je m'attends donc à ce qu'il se défende et fasse appel au bon sens de son frère, mais il se contente de l'observer avec un regard méprisant.

– Ce n'est pas possible... je murmure avec effroi.

Thomas traverse lentement la passerelle pour venir se placer à mes côtés. Mon ami me semblait décontracté quelques instants plus tôt, mais l'atmosphère est bien

plus lourde à présent.

– Laisse-moi te raconter une histoire... lance-t-il avec un air sombre. L'histoire d'une famille pourrie jusqu'à la moelle. L'histoire de la très noble famille Gray.

– Je t'interdis de...

Michael porte une main à sa ceinture, mais son geste est brusquement interrompu, comme si une force invisible le maintenait immobile.

– Notre père était l'un des hommes les plus riches et les plus influents de la région de Kannon... poursuit mon ami comme si de rien n'était. Une région connue pour sa particularité : celle d'abriter des Pokémon d'une couleur inhabituelle.

– Les Pokémon chromatiques... j'acquiesce en plissant les yeux.

– Tout à fait. Ils ne courent pas les rues, évidemment, mais une bonne partie de la population peut se vanter d'en avoir aperçu au moins un au cours de sa vie.

Je reste silencieuse, ne sachant pas où Thomas veut en venir. Mes yeux sont toujours rivés sur Michael, dont les mouvements sont encore entravés. Écouter le récit de son frère semble être sa seule et unique option.

– Il y a quinze ans, certains chercheurs ont observé une augmentation anormale du nombre de Pokémon

chromatiques dans la région de Kannon... continue mon ami sur le ton de la conversation. Ainsi qu'une augmentation significative des admissions dans les Centres Pokémon pour des raisons encore inédites : dépigmentation de la peau, troubles du comportement, malformations physiques... Et c'est dans ce contexte confus que notre cher père a délocalisé son entreprise, puis forcé sa famille à déménager en Arkephyr.

L'arrestation de Silas Gray me revient alors en tête. Se peut-il que Thomas ait livré son propre père aux forces de l'ordre ? Qu'a-t-il bien pu faire pour terminer derrière les barreaux ? Et pourquoi maintenant ?

– Au même moment, une jeune femme quittait malgré elle son mari et sa petite fille pour accomplir la volonté d'un petit Pokémon venu trouver refuge auprès d'elle... déclare mon ami en me lançant un bref regard. Mew.

Je sens mon cœur s'emballer dans ma poitrine. J'ai entendu bien des choses au sujet de ma mère, mais j'ai le sentiment que Thomas détient une vérité qui m'était jusqu'alors inaccessible.

– Cette jeune maman n'était guidée que par une seule instruction donnée par le Pokémon fabuleux : « Sauve-moi ». Une requête simple, pure et infiniment puissante qui a conditionné absolument toutes les actions de cette

femme jusqu'à la fin de sa vie.

Une sensation de froid glacial envahit mon corps. Les révélations de mon ami me semblent surréalistes, mais je suis pourtant certaine qu'il ne ment pas. Thomas a trop souffert à cause de ma mère. Il ne prendrait pas sa défense sans avoir une excellente raison de le faire.

– Ça n'a pas le moindre sens, n'est-ce pas ? murmure mon ami en écho à mes propres pensées. Marianne a été conditionnée pour n'obéir qu'à un seul ordre : sauver Mew. Et qu'a-t-elle fait en retour ? Elle a fondé la plus grande organisation criminelle de la région, a mené des expériences horribles sur des centaines de Pokémon, et n'a pas hésité à sacrifier des dizaines de vies humaines.

Thomas secoue doucement la tête sans quitter son frère des yeux.

– Plus étonnant encore : comment une jeune femme issue d'un milieu modeste aurait-elle pu financer des projets aussi coûteux ? Il lui aurait fallu réunir une somme d'argent astronomique. Et comment aurait-elle pu avoir l'idée de mener des expériences aussi extrêmes pour espérer venir en aide au petit Pokémon fabuleux ?

Je crois que je commence à comprendre.

– Un mécène... je souffle avec incrédulité. Elle a trouvé un généreux mécène qui l'a manipulée.

Je ne vois pas d'autre explication possible. Quelqu'un s'est approché de ma mère et lui a promis de l'aider à sauver Mew.

Et je pense savoir de qui il s'agit.

– C'est exactement ce qui s'est passé... confirme mon ami d'un ton grave. Silas Gray a vu en Marianne un diamant brut qu'il pouvait polir à sa convenance. La Team Fusion serait la couverture parfaite qui allait lui permettre de conduire ses expériences sans prendre le risque de s'exposer. Il connaissait l'existence de Mew et du conditionnement mental qui affligeait ta mère, et il s'en est servi pour accomplir ses propres desseins.

Je sens ma gorge se serrer. Une chose est claire au milieu de ce chaos : Maman n'était pas un monstre. Elle a été enchaînée malgré elle par l'injonction de Mew, conditionnée à agir dans le seul but de le sauver. Silas Gray a exploité cette faille. C'est lui qui a déformé cette volonté pure pour la plier à ses propres ambitions.

Une rage sourde monte en moi. Ce n'est donc pas Maman la vraie coupable. C'est lui. Cet homme dont je n'avais entendu parler qu'une fois ou deux, et qui s'est fait arrêter juste sous mes yeux. L'homme qui a brisé ma famille... et la sienne par ricochet.

Je déglutis avec peine et tourne les yeux vers Michael.

Le Maître de la Ligue Pokémon se tient toujours droit, prisonnier de la force invisible qui le retient, mais son visage ne trahit aucune forme d'indignation.

Aucune forme de regret.

– Dis-moi que tu n'as rien à voir là-dedans... je le supplie d'une voix tremblante.

L'idée me glace. Michael ne serait pas seulement le fils de Silas Gray, mais son héritier.

– Oui... renchérit Thomas en plantant son regard dans celui de son frère. Dis-nous tout, cher Maître.

Michael bouge brusquement son bras droit. Il semble d'abord surpris par son geste, puis réalise bien assez vite qu'il a retrouvé sa liberté de mouvement. Il porte alors sa main à sa ceinture et dégaine un pistolet qu'il pointe sur la poitrine de son frère.

– ARRÊTE ! je crie avec effroi.

Ses doigts tremblent sur la gâchette. Mais le coup ne part pas. Retenue une fois encore par cette mystérieuse force invisible, sa main s'immobilise net, la veine de son poignet gonflée sous l'effort.

– Espèce de...

Un frisson parcourt mon échine. Cette énergie... je la sens partout autour de nous, comme une aura légère, vibrante, qui fait danser l'air.

Puis, sous nos yeux, la lumière se condense. Un éclat rosé jaillit dans le vide, s'arrondit, prend forme.

Mew.

Le petit Pokémon légendaire flotte nonchalamment devant Michael, sa queue ondulant comme un ruban. Il penche la tête de côté, ses grands yeux brillants reflétant une malice presque enfantine. Puis il pousse un petit rire clair, cristallin, qui résonne dans toute l'arène.

Ce n'est pas un rire cruel. Ce n'est pas non plus un rire triomphant. Il s'agit d'un rire moqueur, presque taquin, comme pour se jouer de la colère et des menaces de celui qui lui fait face.

Michael serre les dents d'un air livide.

– Toi... crache-t-il avec mépris.

Mew tourne doucement sur lui-même dans les airs, puis s'approche au point de frôler le canon du pistolet. Ses yeux se plissent comme s'il se moquait ouvertement de l'arme, avant qu'il ne lâche un nouveau rire sonore, léger comme une clochette.

Je retiens mon souffle, incapable de détacher mes yeux de cette soudaine apparition.

C'est lui. Le Pokémon que ma mère a protégé au prix de sa propre vie. Le Pokémon qui a détruit ma famille et qui, pourtant, n'a pas l'air de mesurer la gravité de ce

qui est en train de se jouer.

Thomas s'avance d'un pas mesuré vers son frère, puis arrache d'un coup sec le pendentif qui orne son cou.

– J'aimerais que tu nous dises en détail quel rôle tu as joué dans le plan de notre père... demande-t-il d'une voix étonnamment calme.

Michael observe son frère avec un regard vide. Toute trace de mépris a disparu de ses yeux, et je devine qu'il est – comme ma mère autrefois – sous l'emprise totale de Mew.

– Je travaille avec Papa depuis le début... déclare-t-il d'une voix monotone. C'est la raison pour laquelle je suis parti en voyage initiatique, il y a dix ans.

Thomas hoche brièvement la tête. Son visage reste de marbre, mais je me doute bien qu'il s'efforce de contenir ses émotions.

– Continue.

– Papa avait découvert le moyen de transformer les Pokémon normaux dans leur version chromatique... explique Michael en toute docilité. Mais le processus était encore instable, et il avait besoin de recueillir des données sur le terrain. C'est la raison pour laquelle il m'a demandé de lui rapporter des spécimens rares.

Je réprime une grimace de dégoût. Quelle personne

saine d'esprit accepterait de livrer de pauvres créatures innocentes à de telles expériences ?

– Les Pokémon de type Dragon... devine Thomas.

Le Maître acquiesce.

– Papa n'avait pas prévu que tu m'accompagnerais. Il m'a interdit de te mettre dans la confiance – il disait que tu ne pourrais pas comprendre. Je m'absentais donc plusieurs jours en prétextant rechercher la perle rare. Dès que je trouvais un Pokémon intéressant, je le transférais au laboratoire secret de Papa. Parfois, le sujet ne revenait jamais. Mais quand l'expérience se révélait concluante, les chercheurs me renvoyaient le Pokémon dans sa version chromatique.

Je serre les poings si fort que je sens mes ongles s'enfoncer sous ma peau.

Ce garçon me dégoûte profondément. À la place de Thomas, je lui en aurais sans doute déjà collé une. Mais j'ai le sentiment que nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Loin de là.

– Ma mission devenait de plus en plus difficile... continue Michael d'une voix blanche. Tu avais insisté pour que Juliette nous accompagne, et elle ne me faisait pas entièrement confiance. Quand j'ai dit à Papa que tu avais découvert un laboratoire secret dans le sous-sol de

Lunapolis, il s'est mis à paniquer. Il m'a fait parvenir des colliers munis de labradorites pour nous protéger des capacités psychiques, et m'a demandé de tout faire pour que tu oublies cette histoire et te concentres sur autre chose.

– La Ligue Pokémon... murmure mon ami d'une voix légèrement tremblante. Juliette.

Michael hoche mécaniquement la tête.

– Tu avais un don avec les Pokémon... dit-il d'une voix plate. Et cette fille était follement amoureuse de toi. J'ai pensé que ce serait suffisant. Que tu finirais par te concentrer sur ta carrière de dresseur et ta relation de couple sans te soucier du reste. Mais lorsque tu as quitté le Mont Aurora avec Juliette, la veille de la finale de la Ligue Pokémon, j'ai tout de suite compris ce que tu avais l'intention de faire.

Je connais la suite. Thomas et Juliette ont infiltré le centre commercial de Lunapolis pour tenter de sauver les Pokémon prisonniers et faire sauter le laboratoire. Le lieu était supposé être désert à ce moment-là.

Sauf que ce n'était pas le cas.

– Papa ne m'a pas dit ce qu'il comptait faire, lorsque je l'ai prévenu... précise le dresseur de dragons. Je ne savais pas qu'il ferait ouvrir le centre commercial pour

vous tendre un piège, à Juliette et toi. Je ne savais pas qu'il chercherait à te faire passer pour un criminel.

Silas Gray ne s'est pas loupé. La destruction du centre commercial est encore, à ce jour, considérée comme l'acte terroriste le plus grave de l'histoire d'Arkephyr. L'explosion, qui aurait dû ravager le laboratoire sans faire de victimes, a finalement causé la mort de trente-cinq personnes innocentes.

– Je rêvais de t'affronter en finale... poursuit Michael comme si de rien n'était. Je voulais prouver à Papa que je n'étais pas juste un bon petit soldat. Je voulais lui prouver que j'étais meilleur que toi. Mais il a tout gâché. J'ai reçu le titre de Maître Pokémon, puis j'ai sombré dans une longue phase de dépression.

Je laisse malgré moi échapper un petit rire nerveux. Le pauvre chouchou a déprimé parce qu'il n'a pas pu disputer le match de ses rêves contre son frère. Mais qu'en est-il de toutes ces familles qui ont été détruites par sa faute ? Ces vies perdues pèsent-elles seulement sur sa conscience ?

Michael est tout autant responsable que sa pourriture de père.

– Ne t'arrête donc pas en si bon chemin... l'encourage Thomas sur le ton de la conversation. Que s'est-il passé

ensuite ?

Le dresseur de dragons cligne plusieurs fois des yeux avant de reprendre son récit.

– Papa m’a demandé de disparaître de la circulation... répond-il sans trahir la moindre émotion. Il a financé la création d’un complexe souterrain où je pourrais rester caché pendant plusieurs années.

– Le Repaire... devine mon ami en plissant les yeux. Michael acquiesce.

– Cet idiot m’a laissé carte blanche. C’était sans aucun doute sa plus grosse erreur.

Thomas fronçe légèrement les sourcils.

– Que veux-tu dire par là ?

– Les résultats de ses expériences sur les Pokémon chromatiques étaient prometteurs... explique-t-il d’une voix neutre. Papa était pressé de passer à la dernière phase du projet : convertir des Pokémon légendaires. Mais il ne savait pas où les trouver.

– Et toi si ?

Le Maître hoche lentement la tête en conservant un visage impassible.

– J’ai utilisé l’argent de notre père pour employer les meilleurs hackers de la région et pirater les serveurs de GrayTech Industries... déclare-t-il sans sourciller. C’est

ainsi que j'ai découvert l'existence de Marianne et de Mew. Leur localisation n'était pas connue. Mais si cette femme avait réussi à capturer un Pokémon légendaire, alors elle savait peut-être comment en trouver d'autres.

– Tu as donc voulu partir à sa recherche... je devine en crispant la mâchoire.

– J'ai dépensé des centaines de milliers de Pokédollars pour la retrouver. Et il m'a fallu près de quatre ans pour y parvenir. Cette femme avait une maison dans la Forêt d'Obscurance, mais il était presque impossible de s'y rendre sans y être invité. Elle avait un Pokémon capable de modifier la topographie des environs. Lorsque je me suis approché de son domicile...

Michael marque une pause avant de poursuivre.

– Je me suis retrouvé face à une dizaine de Pokémon légendaires. J'ai lancé une Pokéball sur l'un d'entre eux, mais la capsule ne s'est jamais ouverte. Ils appartenaient déjà tous à une dresseuse. Et ils étaient beaucoup trop forts pour moi.

– Mais j'imagine que ça ne t'a pas découragé pour autant... intervient Thomas.

Le dresseur de dragons secoue la tête.

– J'ai tout de suite compris que Marianne possédait un pouvoir : celui d'attirer à elle les Pokémon légendaires.

J'ai donc cherché un moyen de m'emparer de ce pouvoir pour devancer Papa. J'ai détourné les fonds alloués à la Ligue Pokémon pour développer le Repaire, tout en conservant mon titre de Maître pour ne pas perdre mes privilèges. J'ai également découvert que Juliette avait survécu à l'explosion du centre commercial – je me suis donc entiché de sa petite sœur pour m'attirer les faveurs de Giovanni.

– Tu n'es qu'un sombre salaud... je lâche, incapable de contenir mon dégoût plus longtemps.

Je n'arrive pas à croire que Michael soit le méchant de l'histoire. J'ai passé des journées entières à ses côtés. Il aurait très bien pu s'en prendre à moi. Pourquoi n'a-t-il rien fait ?

Thomas désarme prudemment son frère et fait glisser le pistolet en direction de la passerelle.

– Alors c'est toi qui as tué Alice ? demande-t-il d'une voix tendue.

Michael répond sans ciller.

– Oui. Quand sa sœur est rentrée de Kanto, avec des informations inédites sur Mew, elle a mené l'enquête de son côté et a fini par découvrir une chose que j'ignorais moi-même : notre père a supervisé les expériences qui ont mené à la dégénérescence du Pokémon fabuleux.

– Tu l’as donc réduite au silence... conclut Thomas.
Tu as fait exploser son arène.

Je ne sais pas comment fait mon ami pour conserver son sang-froid. Son regard est assassin, mais il se tient droit et ne montre aucun signe d’agressivité.

Michael serait bien incapable de ressentir son hostilité dans son état actuel.

– Et puis tu as annoncé le retour triomphant de l’Étoile d’Arkephyr à la télévision... rappelle mon ami avec une moue songeuse. Tu voulais attirer Marianne ?

Le Maître acquiesce une nouvelle fois.

– Je savais qu’elle cherchait désespérément un moyen de sauver Mew... répond-il avec un air morne. Jirachi était sa meilleure chance d’y parvenir. J’ai donc réuni toutes les conditions pour assurer la venue du petit Pokémon : le pouvoir unique de Marianne, les héritiers du cirque, et assez de monde pour faire diversion au moment où Jirachi apparaîtrait.

– Malheureusement pour toi, les choses ne se sont pas passées comme prévu... commente Thomas. Marianne est venue accompagnée de ses Pokémon légendaires.

– J’avais prévu cette éventualité. Je savais que tu serais là pour les affronter, et j’avais envoyé une invitation à Elyndia en sachant qu’elle se joindrait au combat pour

protéger les habitants d'Iral. Mais je n'avais pas imaginé que Juliette irait confronter Marianne.

Je retiens un instant mon souffle et fixe Michael avec intensité. C'est ce soir-là que ma mère a perdu la vie, mais Thomas ne m'a donné aucun détail.

Mon ami m'a d'ailleurs assuré qu'il n'était pas là au moment des faits.

– Qu'as-tu fait ? lui demande-t-il d'une voix dure.

Le dresseur de dragons conserve un visage impassible et reprend tranquillement son récit.

– J'ai profité d'un moment d'inattention pour attaquer Marianne. Mon Dracolosse l'a complètement pulvérisée avec sa capacité Chaos Draconique. J'ai ensuite essayé de capturer Mew en utilisant une Master Ball, mais j'ai été repoussé par ton Ectoplasma qui...

Je n'entends pas la suite.

Un voile rouge s'abat devant mes yeux. Mes jambes bougent toutes seules, et mon corps s'élance en avant. Mon poing vient alors percuter avec violence le visage de Michael.

Un craquement sinistre retentit sous l'impact de mon coup. Le Maître bascule d'un pas en arrière, un filet de sang s'écoulant de son nez.

– Salaud ! je hurle, la gorge déchirée par la rage.

Je halète, tremblante, incapable de retenir les larmes qui m'aveuglent.

– C'était ma mère ! Ma mère... Et toi tu...

Les mots refusent de franchir mes lèvres. Mes pensées se brouillent dans mon esprit. La douleur prend vite le relais. La douleur, et le vide.

Michael cligne des yeux à plusieurs reprises et laisse apparaître, pour la première fois depuis le début de ses aveux, un air de totale incompréhension.

Il n'est plus soumis au contrôle mental de Mew.

– Je te propose un petit pari en souvenir de notre dernière rencontre... déclare alors Thomas d'une voix douce. Si je remporte la victoire, tu devras te livrer aux autorités et payer pour les crimes que tu as commis.

Le Maître lance alors un regard mauvais à son frère en essuyant du revers de la main le sang qui s'écoule de son visage.

– Et si c'est moi qui gagne ?

Mon ami esquisse un sourire mauvais.

– Il y a bien une chose que je ne peux pas t'enlever, mon cher frère... répond-il en décrochant une première Pokéball de sa ceinture. Tu as toujours eu beaucoup plus d'humour que moi.

CHAPITRE 50

Plusieurs caméras Motisma jaillissent des hauteurs de l'arène et se dispersent avec une précision mécanique. Les appareils s'activent en même temps, captant chaque détail de la scène pour retransmettre le combat dans toute la région.

C'est comme si rien ne s'était passé. Comme si les dix minutes précédentes n'avaient pas été marquées par des révélations capables d'ébranler toute la Ligue Pokémon.

Un arbitre officiel fait son entrée d'un pas dynamique. Sa seule présence achève d'effacer toute trace du chaos qui vient de se produire. Son costume est impeccable, sa voix solennelle, et tous ses gestes sont réglés comme une horloge. L'illusion est parfaite.

Je me tiens légèrement à l'écart, sur une plateforme surélevée, loin des objectifs. D'ici, j'ai une vue parfaite sur le terrain de combat. Le cœur serré, je ne comprends pas pourquoi Thomas a choisi cette voie. Pourquoi ne pas simplement arrêter son frère ? Pourquoi ne pas le livrer aux autorités et clore cette affaire une bonne fois pour toutes ?

Au fond de moi, je connais la réponse. Si Michael se

faisait condamner maintenant pour ses crimes, c'est tout le système qui s'effondrerait avec lui. C'est pour cette raison que Thomas m'a demandé d'abandonner. Il veut pouvoir récupérer le titre de Maître Pokémon et réparer les erreurs de son salopard de frère.

Il veut disputer la finale qui lui a été injustement volée dix ans plus tôt.

– J'attendrai mon tour... je souffle en fixant le dresseur de dragons.

Un poids pèse dans ma poche. Le pistolet. Celui que Thomas avait repoussé hors de portée de Michael, et que j'ai ramassé sans réfléchir. Mes doigts effleurent court un instant le métal froid à travers le tissu. Je prie pour ne jamais avoir à m'en servir.

Sur le terrain, Thomas ajuste sa capuche et esquisse ce sourire en coin qui lui est propre. Michael, de son côté, se redresse de toute sa hauteur, la silhouette raide, le regard chargé d'orgueil.

Les deux frères se font face, prêts à en découdre sous les projecteurs de la région Arkephyr.

L'arbitre lève le bras.

– La finale de la Ligue Pokémon opposera le Maître Michael Gray à son propre frère, le challenger Thomas Gray !

Il marque une pause tandis que des applaudissements artificiels retentissent dans toute l'arène. J'ai une pensée triste pour mon père, qui doit se demander pourquoi ce n'est pas moi à l'écran. J'hésite à lui envoyer un message pour le rassurer, mais je me ravise en songeant que ce n'est pas le moment.

Et puis je ne saurais pas quoi lui écrire.

– Les deux dresseurs sont libres d'utiliser jusqu'à six Pokémon... poursuit l'arbitre en regardant l'objectif de la caméra qui flotte devant lui. Il n'y a pas de limite de temps. Que le combat commence !

Michael et Thomas lancent leur Pokéball dans les airs au même moment. Le Dracaufeu de mon ami se révèle dans un rugissement tonitruant et se retrouve face à un Ptéra chromatique.

C'est sans aucun doute le pire scénario possible pour mon ami. Les types Feu et Vol de Dracaufeu l'exposent à une double faiblesse contre le type Roche. Une seule attaque du Pokémon préhistorique pourrait suffire à le mettre K.O.

– Éboulement ! ordonne aussitôt le Maître d'un ton implacable.

D'énormes rochers se matérialisent l'un après l'autre autour de Ptéra. Ils flottent un instant, prêts à frapper,

avant de fuser tous ensemble vers Dracaufeu.

Thomas ne trahit pas la moindre inquiétude. Il tend les bras devant son torse et esquisse un signe discret en forme de croix. Je me rappelle alors que son Pokémon est atteint de surdité, et que mon ami ne peut donc pas formuler de directives audibles.

Mais ses yeux, eux, fonctionnent très bien.

Les pierres s'abattent avec fracas sur le dragon, qui se retrouve brusquement projeté à terre. Le sol tremble sous l'impact, et la poussière s'élève alors en un nuage opaque.

Quand elle retombe, Dracaufeu est toujours debout. Il est parvenu à encaisser, mais je peux voir à quel point il est affaibli.

Puis, contre toute attente, son regard s'embrase.

Son corps tout entier se tend, comme chargé d'une énergie accumulée. Ses ailes se déploient brutalement avant de se replier presque aussitôt, le propulsant en avant. Il décrit alors une vrille rapide, tel un missile incandescent lancé droit sur Pt  ra.

Une attaque Riposte.

Le choc est titanesque. Le Pokémon fossile est balayé en plein vol comme s'il n'était qu'une simple poupée de chiffon. Il finit par s'écraser lourdement sur le sol.

– P... Ptéra ne peut plus se battre ! bredouille l'arbitre avec incrédulité.

Thomas reste de marbre et ne montre aucun signe de satisfaction. Michael s'efforce lui aussi de conserver un visage impassible, mais je crois deviner la crispation de sa mâchoire.

Mon ami a remporté cette première manche avec une facilité déconcertante.

– Montre-lui ce que tu vauX, Léviator.

La Pokéball du Maître s'ouvre dans un éclat rouge. Un long corps écarlate se déroule aussitôt dans l'air et vient se placer au centre de l'arène. Ses écailles luisent comme du métal chauffé à blanc, et chacune de ses ondulations trahit une puissance contenue.

Le Léviator chromatique fait claquer sa mâchoire dans un bruit sec avant de poser son regard menaçant sur Dracaufeu.

– Reviens, mon beau... souffle Thomas en rappelant son dragon. Tu as bien combattu.

Je hoche la tête avec approbation en songeant que la victoire est désormais à portée de main. Michael s'est retrouvé forcé de révéler son deuxième Pokémon avant Thomas. Ce dernier peut maintenant orienter ses choix en connaissance de cause.

Pikachu ne devrait faire qu'une bouchée de Léviator.

– À toi, Tortank.

J'écarquille les yeux avec surprise en voyant surgir la carapace de tortue. Mon ami n'a que faire de l'avantage du type. Il décroche ses Pokéballs dans l'ordre où elles ont été fixées à sa ceinture sans se poser de questions.

Michael semble avoir bien compris la leçon et ne se précipite pas pour attaquer. Il plisse les yeux et observe l'adversaire, qui reste recroquevillé à l'intérieur de son armure.

– Exuviation... murmure tranquillement Thomas.

Je ne connais pas cette attaque. Je plisse les yeux pour essayer de comprendre ce qui se passe, lorsque je vois une lézarde parcourir la carapace de Tortank dans un craquement sinistre.

La fissure s'illumine aussitôt d'une lumière éclatante, et une vive aura blanche se déploie autour du Pokémon. J'ai comme l'impression que son corps vient de franchir une dangereuse limite.

Michael tressaille. Il sent lui aussi le danger.

– Léviator, Fatal-Foudre !

Je sens la panique dans sa voix. Le serpent écarlate ouvre sa gueule, et un orage se forme aussitôt au-dessus du terrain de combat. Plusieurs éclairs s'abattent avec

violence sur le sol, mais aucun ne touche sa cible.

L'attaque électrique manque de précision en l'absence de pluie. Et ce n'est certainement pas une capacité qu'il utilise régulièrement en combat.

– Éboulement.

Thomas ne s'encombre pas de détails – Tortank n'en a pas besoin. Sa carapace, bien que vulnérable, se met à tournoyer à une vitesse folle avant de se propulser droit sur une plateforme en hauteur. L'impact est brutal. La structure éclate en morceaux qui retombent dans un fracas assourdissant.

Sans ralentir, le Pokémon aquatique redirige l'élan de sa vrille et dévie un à un les blocs de roche dans les airs. Ces derniers viennent alors s'abattre en pluie meurtrière sur Léviator.

– Repousse-les avec Cascade ! s'écrie Michael.

Le terrain tout entier se met à vibrer sous la déferlante. Les projectiles s'écrasent les uns après les autres sur le corps écarlate de Léviator. Le dragon essaie tant bien que mal de les repousser, mais c'est déjà trop tard.

Son rugissement se mue en un grondement étranglé. Le Pokémon du Maître se tord une dernière fois avant de retomber lourdement sur le sol.

– Léviator est K.O. ! s'exclame l'arbitre.

Le colosse gît de tout son long, les écailles ternies par les impacts. Ses flancs se soulèvent à peine.

Un silence tendu s'installe alors dans le Colisée, brisé seulement par les déplacements mécaniques ponctuels des caméras Motisma qui capturent la scène sous tous les angles.

Michael rappelle son Pokémon. Son regard se durcit, plus froid encore qu'auparavant.

– À ton tour, Drattak.

La Pokéball s'ouvre dans un éclair, et une nouvelle silhouette imposante se matérialise au centre du terrain. Un Drattak vert et orange déploie ses larges ailes avant de pousser un rugissement grave qui résonne contre les parois de l'arène. Son corps est au moins deux fois plus grand que celui de mon dragon. Je comprends alors que je n'aurais pas eu la moindre chance de l'emporter face à un adversaire de cette envergure.

Thomas vient de prendre un avantage considérable. Tortank semble avoir boosté ses capacités offensives ainsi que sa vitesse au détriment de sa défense grâce à son Exuviation. Ses attaques de type Glace seront donc dévastatrices et pourraient bien venir à bout de tous les prochains adversaires.

– Repose-toi... soupire mon ami en le rappelant dans

sa capsule. Je sais que tu n'aimes pas être le centre de l'attention.

Évidemment. Pourquoi faire simple quand on peut délibérément se compliquer la vie ?

Thomas décroche sa troisième Pokéball et libère cette fois son Florizarre. Le Pokémon Plante et Poison arrive tranquillement sur le terrain, ses yeux étroits fixés sur le Drattak, avec un air presque ennuyé.

La grande fleur sur son dos est pleinement épanouie et commence à dégager des spores violacées.

– Ton arrogance est bien pire que la mienne... gronde Michael. Drattak, garde bien tes distances. Utilise Lance-Flammes à pleine puissance !

Mon ami croise les bras en observant les débris qui jonchent l'arène.

– Fouet-Lianes.

Mes yeux s'écarquillent avec incrédulité lorsque son Florizarre déploie ses lianes pour les enrouler autour d'un énorme bloc de roche. Il le ramène alors devant lui et l'utilise comme bouclier pour repousser les flammes incandescentes de son assaillant.

– Continue... grommelle le Maître. La roche va finir par céder sous la chaleur.

– Jet-Pierres.

Je ne peux m'empêcher de sourire face à l'audace de Thomas. Malgré la gravité de la situation, mon ami offre à tous les spectateurs de la région un spectacle des plus inspirants.

Florizarre ne maîtrise évidemment aucune attaque de type Roche, mais il devine l'intention de son dresseur et utilise ses lianes pour propulser son rocher avec force en direction de Drattak.

Ce dernier, pleinement concentré sur son attaque Lance-Flammes, ne le voit pas venir et reçoit le projectile de plein fouet.

– Poudre Toxik.

Michael réagit au quart de tour et ne se laisse pas surprendre.

– Repousse-moi ça avec ton Vent Violent ! hurle-t-il à l'adresse de son dragon. Qu'on en finisse une bonne fois pour toutes avec cette mascarade !

Les spores violettes se dispersent en un nuage épais, mais Drattak répond par un puissant battement d'ailes qui déclenche une bourrasque furieuse. Le Vent Violent balaie tout sur son passage, projetant les spores toxiques aux quatre coins du Colisée.

Les caméras Motisma oscillent quelques instants dans les airs pour se stabiliser.

Florizarre plisse les yeux et s'ancre fermement dans le sol, ses pattes massives s'enfonçant dans la poussière sous la pression. Mais la tempête se concentre sur lui, menaçant de l'arracher à la terre.

– Zénith... ordonne calmement Thomas.

Un halo incandescent s'élève brusquement autour du Pokémon Plante. La lumière du soleil s'intensifie au-dessus de l'arène et me force un instant à détourner les yeux. L'air se charge d'une chaleur vibrante, qui trouble les courants du Vent Violent.

Les bourrasques perdent alors leur cohérence, déviant d'abord de quelques centimètres, puis de plus en plus, jusqu'à frapper le sol dans une explosion de poussière, à l'écart de leur cible.

– Grosse erreur... commente Michael avec un rictus. Drattak, achève-le avec Lance-Flammes.

– Lance-Soleil.

Un nouveau torrent de flammes jaillit de la gueule de Drattak et vient embraser l'air environnant. En face, Florizarre concentre la lumière écrasante du Zénith dans le cœur de sa fleur, qui pulse comme un soleil miniature avant de relâcher un rayon doré.

Les deux attaques s'entrechoquent en un grondement assourdissant. L'impact déchire l'air, et une déflagration

aveuglante engloutit aussitôt le centre de la plateforme rocheuse. Le sol tremble un court instant sous le choc, projetant des éclats de pierre tout autour du terrain.

Lorsque le nuage de poussière et de fumée se dissipe, un détail insolite attire mon regard. Des lianes hérissées d'épines sont enroulées autour du corps de Drattak. Les ronces se resserrent inexorablement, retenant le dragon dans une prison végétale.

Et, comme si ce n'était pas suffisant, des éclats de sève violacée palpitent le long des tiges, aspirant son énergie vitale.

– Il a lancé une Vampigraine... je réalise avec stupeur. Je n'ai rien vu.

Michael blêmit.

– Non...

Thomas glisse les mains dans ses poches, nonchalant, avant de prononcer la sentence.

– Ultralaser.

Florizarre ouvre sa gueule en grand. Un rayon blanc incandescent se condense dans ses mâchoires, puis jaillit d'un seul coup, traversant l'arène dans un rugissement de lumière.

Le faisceau d'énergie frappe Drattak de plein fouet, engloutissant le Pokémon Dragon déjà prisonnier de la

Vampigraine. Quand l'éclat disparaît enfin, ce dernier s'effondre lourdement sur la roche, ses ailes disloquées, immobile.

– D... Drattak est K.O. !

L'arbitre lève le bras, la voix tendue malgré lui. De toute évidence, il ne sait pas comment réagir et redoute la réaction du Maître.

– ASSEZ !

La voix de Michael éclate dans l'air et résonne comme un coup de tonnerre. Ses yeux brillent d'une lueur démente, et sa respiration est haletante. Toute trace de maîtrise s'est effondrée.

Il arrache brutalement une dernière Pokéball de sa ceinture.

– Je n'ai plus besoin de ce simulacre de duel ! hurle-t-il avec rage. Viens à moi... Rayquaza !

La capsule s'ouvre dans une gerbe d'énergie sombre, et l'air se déchire sous l'apparition du dragon céleste. Mais il n'a plus rien de la créature émeraude que nous avions affrontée. Son corps immense serpente au-dessus de nous, noir comme une nuit sans étoiles. Ses anneaux luisent d'un éclat doré, et chacun de ses mouvements fait vibrer le ciel d'une aura menaçante.

Les caméras Motisma s'éparpillent aussitôt, fuyant à

toute vitesse comme des insectes terrifiés. La région toute entière est désormais privée d'images, et l'arbitre lui-même décide de désertier le champ de bataille pour espérer sauver sa vie.

Ce Rayquaza n'a rien de naturel. Un frisson me parcourt l'échine lorsque je repense au liquide bleuté que Michael avait injecté dans sa Pokéball... Ce salaud ne cherchait pas à l'endormir. Il l'a transformé. Corrompu. C'est ainsi qu'il l'a rendu chromatique.

Le Maître bondit sur le dos du colosse noir et s'y cramponne avec force. Ses traits sont déformés par la haine.

– Pulvérise-le ! ordonne-t-il d'une voix forte.

Le dragon céleste ouvre immédiatement ses crocs et libère une déferlante d'énergie qui s'abat sur la plateforme de pierre où se tient Thomas. Dans un vacarme apocalyptique, la roche éclate en morceaux, projetée dans toutes les directions.

– NON !

Mon cœur manque de s'arrêter. Mais à travers les éclats et la poussière, une lumière se dresse. Une sphère rose translucide enveloppe le corps de mon ami, le préservant de l'annihilation.

Mew.

Le Pokémon fabuleux flotte tranquillement au milieu du vide, ses yeux brillants fixés sur le géant noir. Son aura douce et apaisante se déploie comme un défi silencieux.

– C’est parfait... crache Michael, le regard empreint de folie. Je ne pouvais rêver mieux, comme dernier adversaire.

Thomas ne répond pas. Les mains toujours dans les poches, il donne l’impression de conserver un contrôle absolu de la situation, quand bien même celle-ci semble désespérée.

– Mon Rayquaza chromatique a été génétiquement modifié... poursuit le dresseur de dragons avec une expression triomphante. Il surpasse Mew dans tous les domaines.

Je veux bien le croire. Le Pokémon légendaire dégage une puissance incommensurable, et le terrain de combat vient d’être réduit en poussière. Ma plateforme est la seule à avoir été épargnée, mais elle est bien trop petite pour accueillir les Pokémon de mon ami.

Thomas va devoir combattre avec Mew. Et Mew va devoir affronter ce monstre tout en protégeant Thomas.

« Il ne faudrait pas m’oublier. »

Je sursaute légèrement en entendant la voix d’outre-

tombe surgir dans mon esprit. Je lance un regard en biais et devine la silhouette gazeuse d'Ectoplasma.

– Tu... Est-ce que tu es de notre côté ? je demande d'un ton hésitant.

Le Pokémon Spectre affiche un sourire qui me fait froid dans le dos. Il a lui-même été le sujet d'expérience de ma mère – et par extension de Silas Gray, et a très longtemps joué un double jeu en restant aux côtés de Thomas pour mieux le trahir ensuite.

Je n'ai aucune confiance en cette créature.

« Détends-toi... » assure-t-il en observant une zone vide derrière Rayquaza. « Je suis juste là pour tricher. »

Je fronce les sourcils en songeant que sa réponse n'est pas du tout rassurante, mais mon attention se reporte bien vite sur le combat lorsque le dragon noir pousse un nouveau rugissement.

– Je vais mettre fin à votre misérable existence, à toi et ta guimauve rose... lâche Michael en dominant son frère de toute sa hauteur. Puis je me servirai de la gamine pour chasser toutes les légendaires du continent.

Je comprends mieux pourquoi ce malade m'a proposé de l'accompagner pour son prochain voyage. Il pense que je suis capable de retrouver les créatures de légende que l'on ne croise que dans les livres. Et que je vais les

lui livrer sur un plateau.

– Tu es un véritable crétin... soupire Thomas.

Une lueur meurtrière traverse le regard de Michael.

– Draco-Météore ! ordonne-t-il d'une voix vibrante.

C'est terminé, mon frère.

Une pluie de comètes embrase le ciel. Les astres miniatures fondent en piqué sur Thomas et Mew avant d'exploser sous la brutalité de l'impact.

Le rire du Maître résonne au-dessus du tumulte.

– Oui... Oui ! hurle-t-il, les yeux écarquillés par un plaisir malsain. Même le grand Thomas n'est rien face au pouvoir d'un Dieu !

Quand les débris finissent par se dissiper, je sens mon cœur s'arrêter. Il n'y a plus de trace de Mew. Juste des cendres suspendues dans l'air.

Thomas réapparaît alors à mes côtés dans sa bulle protectrice.

– Impossible... murmure Michael en fronçant les sourcils. Tu devrais...

Un éclat vif illumine soudain le chaos ambiant. Le rire cristallin de Mew retentit à nouveau, léger et moqueur.

J'étais pourtant sûre de l'avoir vu se faire pulvériser par la pluie de comètes.

Mais il s'agissait d'un leurre.

– Ton clonage était très réussi... souffle Thomas d'un air appréciateur à l'adresse du petit Pokémon. Mais j'ai quand même une préférence pour l'attaque Morphing.

Ectoplasma choisit ce moment précis pour apparaître aux côtés de son dresseur. Son sourire se fait encore plus large tandis qu'il dissipe l'illusion qui maintenait le vrai Mew invisible.

Sauf que ce n'est plus Mew.

Derrière le Rayquaza chromatique de Michael s'élève une silhouette en tout point identique : un deuxième dragon aux écailles noires et aux anneaux d'or. Ses crocs s'ouvrent dans un rugissement terrifiant.

Le regard de mon ami se durcit en accrochant celui de son frère. La partie est terminée.

– Draco-Météore.

Plusieurs comètes incandescentes se matérialisent au-dessus de nos deux adversaires avant de s'abattre en une pluie divine. Le Rayquaza originel pousse alors un hurlement atroce, écrasé sous la déferlante, son énorme corps longiligne sombrant dans un chaos de flammes et d'éclats rocheux.

Quand tout se calme enfin, il ne reste plus qu'une silhouette inerte, flottant dans le vide.

Michael.

Son corps, prêt à sombrer dans le néant, a été retenu au dernier moment par une bulle protectrice rose.

Le silence retombe d'un seul coup. Il n'y a plus aucun cri, plus aucune explosion. Juste le souffle du vent qui balaie les débris en suspension autour de nous.

Thomas garde les yeux fixés un instant sur le corps de son frère, toujours prisonnier de l'orbe protecteur. Puis il se tourne dans ma direction.

– Comment tu te sens ? demande-t-il alors d'une voix rauque.

Je cligne bêtement des yeux.

– Je crois que ça va, mais...

Je n'ai pas le temps de finir. Ses bras se referment brusquement autour de moi. Je sens son souffle chaud contre mon cou. Son soulagement aussi. Et ses regrets, muets, qui s'expriment mieux que par n'importe quel mot.

Un battement sourd se fait entendre au loin. Puis un autre. Le bruit devient plus net, régulier, mécanique.

Un hélicoptère émerge alors du voile de poussière, ses rotors soulevant des tourbillons dans l'air. Mon cœur se serre en observant le blason rouge peint sur la carlingue noire. Le symbole de la Team Rocket.

Encore des ennemis ?

La porte coulissante s'ouvre brusquement sur le côté. Une silhouette familière apparaît dans l'ouverture, ses cheveux balayés par le vent. Juliette.

Elle s'agrippe d'une main à la paroi métallique pour ne pas être emportée par les rafales, puis saisit une échelle de corde qu'elle laisse tomber dans le vide. Les maillons battent contre la carlingue avant de se déployer jusqu'à nous.

– Montez ! crie-t-elle avec force, sa voix couverte par le vacarme des rotors.

Thomas m'attrape avec délicatesse par les épaules et m'entraîne vers l'échelle.

– Vas-y la première, me souffle-t-il avec douceur.

Je hoche la tête, le cœur battant à tout rompre, avant de m'élancer sur les barreaux de corde. Le vide s'étend sous mes pieds, mais je m'accroche de toutes mes forces. Les rafales provoquées par les rotors me fouettent le visage tandis que je grimpe, main après main, jusqu'à l'hélicoptère.

À peine ai-je posé le pied sur le plancher métallique que Thomas me suit, rapide mais attentif, s'assurant qu'aucun danger ne nous menace dans notre dos.

Derrière lui, le corps toujours inerte du Maître s'élève lentement dans les airs, enveloppé d'une lueur rose.

Mew le guide sans effort jusque dans l'appareil, avant de se faufiler à l'intérieur à son tour.

Juliette referme avec précaution la porte coulissante de l'appareil et s'accroupit auprès de notre prisonnier. Elle sort une paire de menottes sophistiquées et les verrouille en un clic aux poignets de Michael.

– Juste au cas où... soupire-t-elle d'un ton las.

Le grondement des rotors emplit la cabine, mais l'air semble plus calme, comme si la tempête venait enfin de s'apaiser.

Nous nous installons tous sur les banquettes latérales. Pour la première fois depuis très longtemps, je sens la tension se relâcher.

Il est temps de parler.

– Vous êtes complices depuis le début... je lâche d'un ton abrupt en lançant à Thomas un regard réprobateur. Tu m'as dit que Mew avait effacé sa mémoire.

Mon ami ne cherche pas à démentir.

– C'est la vérité... répond-il calmement. J'ai demandé à Mew d'effacer son existence de toutes les mémoires, et d'emporter avec lui la souffrance causée par Marianne. Mais Marianne était une victime. Quand Juliette a refusé de nous accompagner, sous prétexte que la mort de sa petite sœur était encore trop fraîche dans son esprit, j'ai

compris que ta mère n'y était pour rien. Que quelqu'un d'autre tirait les ficelles.

La jeune femme au visage brûlé acquiesce doucement.

– Je suis aussitôt rentrée à Lunapolis pour contacter mon père... dit-elle d'une voix posée. La priorité était de faire parler Steve Erzat. J'avais fait croire à Michael que je l'avais tué, mais j'ai préféré le faire disparaître de la circulation pour qu'il nous soit plus utile. C'est grâce à lui que nous avons pu faire le lien entre la Team Fusion et GrayTech Industries. Et que nous avons pu, dans la foulée, faire arrêter Silas Gray.

Je reste silencieuse un instant et m'efforce d'intégrer du mieux possible ces nouvelles informations. Juliette et Thomas forment vraiment un duo redoutable. La pire erreur de Michael aura été de les avoir sous-estimés.

– Comment avez-vous su pour Alice ? je demande d'une petite voix en évitant le regard de la jeune femme.

Je n' imagine pas la douleur de perdre une petite sœur. Juliette a dû traverser une épreuve vraiment difficile, mais sa voix ne tremble pas lorsqu'elle me répond.

– C'est à Thomas que revient tout le mérite... répond-elle dans un murmure. Il a orchestré sa propre chute contre Rayquaza, en sachant pertinemment que Michael chercherait à s'en emparer. Il en a profité pour s'infiltrer

dans le Repaire et a récupéré les fichiers personnels de son frère. Nous avons pu restaurer les données effacées des disques durs. Les preuves rassemblées par Alice, les détournements de fonds, les commandes d'explosifs, et même les vidéos des systèmes de sécurité de Lunapolis. Les charges sont lourdes.

Je hoche la tête en silence. Je me doute bien que Juliette ne me dit pas tout, à commencer par la raison de sa présence en ces lieux. Elle aurait très bien pu contacter la police pour intervenir et appréhender Michael. N'est-ce pas ce qu'elle a fait pour Silas Gray ?

Le dresseur de dragons n'ira pas en prison. La Team Rocket lui a sans doute prévu un châtiment à la hauteur de ses crimes.

Mais tout cela ne me regarde absolument pas.

– J'ai vraiment un pouvoir qui me permet de trouver les Pokémon légendaires ? je demande de but en blanc.

Thomas esquisse un mince sourire.

– Bien sûr que non... dit-il en accrochant mon regard. Et Marianne n'en avait pas non plus. C'est Mew qui a mené ta mère à tous les Pokémon légendaires qu'elle a capturés. Il ne voulait pas que ses congénères subissent les mêmes sévices qui lui avaient été infligés par Silas Gray, alors il s'est mis en tête de les rassembler au même

endroit pour les protéger.

Je plisse les yeux avec scepticisme.

– Mais Rayquaza...

– Rayquaza n'avait absolument rien à faire dans cette grotte en tout premier lieu... coupe mon ami. Mew m'a révélé que ta mère avait échoué à capturer Kyogre et Groudon. Apparemment, le conflit qui en a résulté a fait descendre ce bon gros serpent. Les Éoko qui peuplent la zone ont fortement été impactés par sa présence, et ton seul malheur aura finalement été d'être plus réceptive que la moyenne à leurs ondes.

Je baisse les yeux avec un air songeur. Les pluies de cendres de Vulcanor se sont fortement accentuées au cours de ces dernières années. La présence de Groudon pourrait donc très bien expliquer ce phénomène. Quant à Kyogre... Elyndia ne nous avait-elle pas dit que les conditions de navigation étaient très incertaines depuis un certain temps ?

Je finis par caler ma tête en arrière en poussant un long soupir. Ce n'était clairement pas de cette manière que j'espérais conclure mon voyage initiatique. Où est donc le sentiment d'accomplissement ? Les cris de la foule en délire ? L'argent qui coule à flots ?

C'en est presque ridicule. Et pourtant...

– Je veux que tu me rendes ma mémoire... je lâche brusquement en me tournant vers Mew. Pas seulement des bribes. Pas seulement ce qui m'arrange. Je veux que tu me rendes tout : la douleur, la joie, l'angoisse, l'espoir. Même les instants les plus sombres. Parce qu'ils sont à moi, tu comprends ? Parce qu'ils font partie de ce que je suis. J'en ai assez de vivre avec des trous béants dans ma tête. Je veux retrouver chaque fragment, chaque éclat de moi-même. Je veux me sentir entière.

J'interromps ma tirade pour reprendre mon souffle. Un mince sourire se dessine alors sur les lèvres de Juliette, me faisant comprendre qu'elle a soumis la même requête à Thomas lors de son absence.

La petite créature rose me fixe longuement, puis se tourne vers mon ami pour obtenir son approbation. Ce dernier échange alors un bref regard avec moi pour s'assurer de ma détermination.

– Je suis prête... dis-je avec le plus grand sérieux.

Le nouveau Maître Pokémon esquisse à son tour un sourire à peine perceptible, mais suffisant pour me donner du courage.

Ses yeux brillent d'une fierté silencieuse.

– Tu as entendu la dame... souffle-t-il à Mew. Rends-lui ce qui lui appartient.

ÉPILOGUE

– DO-DRI-OOO !

Le cri fend l'air tranquille du matin. J'ouvre les yeux sans sursauter, sans même chercher à repousser le bruit. Ce chant, autrefois insupportable, a fini par devenir une sorte de rituel. Comme un signe que la vie suit son cours, qu'il y a toujours un lendemain.

Je me redresse calmement. Ma chambre est bien rangée, presque trop. Plus de piles de vêtements ni de livres renversés par terre, juste un bureau clairsemé et le pendentif de Maman posé à côté d'un cadre photo. J'effleure du doigt la pierre bleue, puis je me lève.

La maison est silencieuse. Papa n'est pas là. Depuis trois mois, il occupe le poste de Professeur Pokémon au Laboratoire de Solbourg. Ça me fait toujours un peu bizarre de le voir dans sa blouse blanche de scientifique. Mais il a su se former, s'entourer, et trouver un nouveau sens à sa vie. Et je l'admire pour ça.

Je vais dans la cuisine et me prépare un café. Je prends le temps de le boire tranquillement, les yeux tournés vers la fenêtre ouverte. Le Dodrio braille encore dans les champs. Cette fois, je souris franchement. Je crois bien

que j'ai fini par m'y attacher.

Un an.

Un an complet s'est écoulé depuis ce jour fatidique où les deux frères se sont livrés un duel sans merci. Thomas Gray s'est emparé du titre de Maître dans la confusion la plus totale, puis a consacré tout son temps et son énergie à redorer le blason de la Ligue Pokémon.

Huit nouveaux champions d'arène ont été nommés. Un Conseil des Quatre a été formé. Des règles de combat ont été définies pour permettre à tous les dresseurs de se lancer dans l'aventure.

L'économie a aussi été relancée. La Ligue Pokémon s'est vu octroyer des subventions démesurées de la part d'un généreux donateur anonyme. Désormais, chaque ville de la région dispose d'un Centre Pokémon et d'un PokéShop flambant neuf. Tous les dresseurs se voient offrir dix-mille Pokédollars au début de leur voyage, et leur crédit augmente à chaque nouveau badge gagné.

En l'espace de quelques mois, Thomas est devenu la personnalité préférée des habitants d'Arkephyr. Et c'est au sommet de sa gloire qu'il a décidé d'abandonner son titre de Maître pour disparaître – une fois encore – de la circulation.

– Il n'est simplement pas fait pour vivre en société...

J'ai quand même contacté Juliette pour savoir si mon ami était retourné auprès d'elle. Évidemment, je me suis couverte de ridicule. La jeune femme s'est installée dans la région de Kanto et a fini par reprendre les rênes de la Team Rocket. Elle ne revient dans la région que pour se recueillir sur la tombe de sa petite sœur.

D'une certaine manière, elle a su tourner la page et tirer un trait sur son douloureux passé.

Et il est temps pour moi de faire de même.

Je passe par la salle de bains. Une toilette rapide, un peu d'eau fraîche sur le visage, un brossage de dents soigné. Je prends ensuite le temps de démêler mes cheveux et de les attacher en une haute queue-de-cheval qui dégage ma nuque.

Puis j'ouvre l'armoire. J'ai réfléchi à ma tenue la veille, comme pour éviter les tergiversations du premier départ. J'enfile un short en toile beige qui laisse mes jambes libres de leurs mouvements, un débardeur noir ajusté et un blouson léger, couleur corail, que je noue autour de ma taille. À mes pieds, une paire de baskets blanches neuves, prêtes à encaisser plusieurs centaines de kilomètres.

J'observe une dernière fois mon reflet dans le miroir. Un look simple, sportif, estival. Suffisamment féminin

pour que je me sente bien dans ma peau, mais assez pratique pour que rien ne m'entrave. Exactement ce qu'il me faut.

Je sors de la maison et prends la direction du Laboratoire Pokémon. Un sourire vient éclairer mon visage lorsque j'aperçois mon père. Ce dernier m'attend devant la porte, les mains dans les poches, l'air parfaitement détendu.

– Tu es pile à l'heure ! lance-t-il en jetant un regard à sa montre. C'est plutôt rare.

Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel.

– N'importe quoi... C'est le reste du monde qui est habituellement trop en avance.

Papa pousse la porte en bois pour me laisser entrer. L'intérieur du laboratoire est encore un peu vide, et il n'est peut-être pas aussi impressionnant que celui des autres régions, mais il y règne une atmosphère sereine.

Trois Pokéballs sont alignées sur une petite table.

– Voici les partenaires que j'ai sélectionnés pour les nouveaux dresseurs... reprend mon père d'un ton très professionnel. Fantominus. Embrylex. Tarsal. À toi de choisir avec qui tu veux partir à l'aventure.

Je retiens mon souffle un instant. J'ai toujours rêvé de vivre ce moment. Choisir son premier Pokémon est une

expérience marquante. Ce n'est pas une décision que je dois prendre à la légère.

– Tarsal... je murmure enfin. Je choisis Tarsal.

Mon cœur s'emballe furieusement dans ma poitrine tandis que j'avance ma main pour saisir la Pokéball. Ce n'est pas comme la première fois. Je ne quitte plus la maison pour découvrir qui je suis et me prouver que je peux devenir une grande dresseuse.

Je pars simplement parce que j'en ai envie.

– Est-ce que tu es sûre de toi, ma chérie ? me demande doucement mon père.

– Bien sûr... je réponds machinalement. Qui voudrait d'un Fantominus comme premier Po...

– Lucille.

Je plonge mon regard dans le sien et lui adresse un sourire sincère.

– Oui, Papa... je réponds avec assurance. Je sais que tu prendras soin de mes Pokémon. Et ils savent aussi que j'ai besoin de changer d'air, et de voir autre chose. Kannon est une chouette région !

Mon père hoche doucement la tête. Je décèle dans ses yeux la même fierté qui brille dans les miens.

– Alors je te souhaite bonne chance, ma fille... souffle-t-il avec un sourire. Et je compte sur toi pour m'envoyer

des photos tous les jours. C'est pour la science.

Je ris doucement.

– Je te promets d'aider la science.

Il m'attire contre lui pour me faire un câlin et dépose un bisou sur mon front.

– Allez, file. Et profite de chaque instant.

Je serre tout doucement la Pokéball de Tarsal et quitte le laboratoire avec un léger pincement au cœur.

Solbourg est déjà baignée par la lumière du soleil, et une brise légère agite les banderoles colorées installées pour célébrer le départ des nouveaux dresseurs.

Je descends la grande allée sans me retourner, mais je ralentis le pas à l'approche de ma maison. Je m'arrête devant le perron et sors mon smartphone.

C'est l'endroit rêvé pour prendre le premier cliché de ce nouveau départ.

– Viens par ici, Tarsal ! C'est l'heure de faire ton plus beau sourire !

Je libère mon nouveau compagnon dans un faisceau de lumière rouge.

Le petit Pokémon Psy émerge doucement, d'abord un peu hésitant, puis finit par me lancer un regard pétillant d'émotion.

– Tu sais quoi ? On va immortaliser ça.

Je lève mon appareil et tends le bras pour nous cadrer comme il se doit devant la maison où j'ai grandi. Puis je prends une seule et unique photo.

Mon sourire est franc. Je me sens légère. Libre.

Et je suis tellement focalisée sur notre complicité naissante que je ne remarque pas tout de suite le Pikachu qui nous observe en silence, à demi dissimulé derrière la cheminée.

LE MOT DE L'AUTEUR

L'Étoile d'Arkephyr a été mon tout premier roman. Une fanfiction maladroite et niaise, qui a tout de même comptabilisé plus de deux-cent-quarante-mille vues sur Pokémon France, le site de référence de l'époque.

Je l'ai commencée lorsque j'avais quinze ans, pendant des vacances d'été, armé d'un cahier, d'un stylo plume avec plein de cartouches, et de mon imagination un peu trop débordante qui ne m'a jamais quitté depuis.

Nous étions alors en 2004, à un moment de ma vie où tout allait bien dans le meilleur des mondes. Une famille aimante et en bonne santé, des amis insoucians, et des projets plein la tête.

L'écriture de cette fanfiction s'est étalée sur plusieurs années. Faute de rigueur, et parce que je « grandissais », je m'en suis peu à peu lassé jusqu'à ce qu'elle finisse par sombrer dans l'oubli, à jamais inachevée.

Et puis j'ai grandi. Pour de vrai, cette fois. Comme la plupart des gens, j'ai eu mon lot d'épreuves à traverser. Certaines m'ont marqué plus que d'autres, mais toutes ont contribué à faire de moi celui que je suis aujourd'hui.

Un auteur un peu zinzin. Mais toujours bien entouré.

En juin 2022, je décide de déterrer ma vieille fanfiction et de la terminer une bonne fois pour toutes. Mais l'écrit ne me plaît pas. Le chantier est bien trop lourd.

Alors je choisis de tout recommencer à zéro. Tous mes personnages changent de nom, et l'intrigue elle-même évolue en profondeur. Ce qui était un récit « jeunesse » bascule doucement dans la catégorie « jeunes adultes ».

Je consacre les trois étés suivants à l'écriture, jusqu'en 2025, où je viens apporter le point final à ce long roman qui m'aura accompagné toute ma vie.

Cette œuvre – si je peux qualifier cet écrit de la sorte – est un symbole de ma résilience et de ma détermination. Ma détermination à aller au bout de tout ce que je décide d'entreprendre, et à ne plus laisser d'histoire inachevée derrière moi.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à me lire que j'en ai eu à écrire, que vous soyez un fan invétéré de Pokémon ou non.

Car la lecture comme l'écriture sont les passerelles qui relient entre eux ces univers fabuleux où il est toujours permis de rêver.

Alors lisez, écrivez, et rêvez.

